Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Li gouvernement militatre

péruvien à réprimé, le vendredi 9 fuillet, une tentative de sou-lèvement dirigée par le général Carlos Bobbio, commandant

l'école d'instruction militaire de Chorrillos, près de Lima.

La tentative d'insurrection

ta tentatue a insurrection a va it commencé en début d'après-midi. Des troupes de l'armée de terre, immédiate-ment dépêchées sur les lieux, accompagnées de quelques chars, ont entouré les bâti-ments, Ils auraient réussi à

réduire la rébellion après un

échange nourri de coups de

Correspondance

Lima - Vendredi, les activités

Lima. — Vendredi, les activités se poursuivaient normalement dans le centre de Lima. Dans l'après-midi, néanmoins, lorsque les premières rumeurs se répandirent, plusieurs commerces commencèrent à fermer leurs volets. La radio et la télévision s'abstenaient de toute allusion aux événements. Dans la soirée le gou-

nements. Dans la soirée, le gou-vernement paraissait contrôler le

Le général Bobbio, qui a été arrêté, est considéré comme pro-

che des milieux les plus conservateurs des forces armées. Il entre-tenait d'excellentes relations, affirme-t-on, avec la marine. Il semble néanmoins être resté tota-

lement isolé dans son entreprise A-t-il déclenché prématurément

sions à la droite mili-

les concessions à la droite mili-taire. Une a reprise en main n dans le domaine de la presse s'était traduite par le limogeage d'une centaine de journalistes

mis en œuvre pendant la « pre-mière phase » semblait au poin

Antagonismes

des conservateurs, elle parialt sur l'échec de la stratégie économi-que « néo-capitaliste » mise en

les milienz industriels, représen-tés notamment par la « Sociedad de Industries ».

Au début du mois de juillet, après trente heures de discus-sion en conseil des ministres, des

mesures économiques draconien-nes furent prises. Dès le lende-main des troubles éclataient dans

la capitale, obligeant le gouver-nement à décréter l'état d'urgence.

AU JOUR LE JOUR

LA CRITIQUE

ET L'OBÉISSANCE

Si, à trente-cinq ans de

distance, je me souviens bien de mon manuel d'instruction,

il n'est pas interdit aux mili-

taires de critiquer les ordres

de leurs supérieurs, à condi-

tion de les avoir préalable-

Je ne sais si la tolérance

s'applique aux officiers gené-

raux el si les orientations que

fixe l'autorité politique doi-vent être assimilées aux ordres

que reçoit le soldai de

deuxième classe. Le fait est

que beaucoup d'entre eux ne

se sont pas privés de critiquer,

voire de désobeir, et une jois

au moins ce fut pour l'hon-

ROBERT ESCARPIT.

ment accomplis.

neur de la France.

THIERRY MALINIAK.

AU LIBAN

es combats auraient fait. dus de mille cinq cents tués en trois jours

AU LIBAN

ýtasár

fautrer:

e training

figning:

Laffusion de sano

Martin

LIRE PAGE 3



Directeur: Jacques Fauvet

1,40 F

Aigária, 1 0A; Marce, 1,56 dir.; Punisle, 100 m. Ailemayne, 1 0M; autriche, 10 tch.; Belgique, 12 tr.; Canada, § 0,65; Danemark, 3 kr. Espagne, 25 mes.; Grande, Brebgne, 20 p.; Grace, 18 dr.; Iran, 45 ris.; Italie, 300 l.; Liban, 125 p.; Lunembourg, 12 fr.; Morrège, 2,75 kr.; Pays-82s, 1 fl.; Paringsi, 12,50 esc.; Sudde, 2,25 kr.; Soisse, 1 fr.; U.S.A., 85 ets; Yunguslavie, 10 n. din.

Tarif des abonnements page 10

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEX 89 Télex Paris nº 630572 Tél.: 246-72-23

es troubles d'Amérique latine TENSION A DJIBOUTI

Ine tentative de rébellion au Pérou est maîtrisée

L'Argentine bout de souffle

Le ministre argentin de l'écoomie, M. José Martinez de Hoz, or la visite à Paris, demande à la Conce de nonvelles facilités nancières et, vraisemblablement c s crédits d'investissement. Le rti socialiste a protesté contre tte visite, estimant qu'elle reveuit, pour le gouvernement franis, à « accepter les assassinats, suppression des libertés et l'ofcialisation de la terreur».

Il est vrai que, depuis le ren-resement de la présidente Isabe eron, le 24 mars dernier, et l'arvée au pouvoir d'une équipe illitaire présidée par le général "idela, la situation ne s'est guère méliorée en Argentine. Assez ien accueillie an début par une par tous les monutation lassée du désurdre, de corruption et de la faillite écotomique, la prise du pouvoir par 'armée n'a permis de résoudre responsable du Bads gent ce pays à bout de souffie.

Sur le plan économique, per-ionne ne s'attendait à des mirales après des mois de banquecoute. Le nouveau gouvernement paraissait péanmoins résolu à 12entir le rythme de l'inflation et à « passer d'une économie de spé-ulation à une économie de proluction ». Le « plan économique » mnoncé au début du mois d'avril et prévoyant un retour à la libre entreprise n'a donné aucun résultat. La dette extérieure argentine st anjourd'hui de 10 milliards de lollars ; l'inflation atteint 350 % par an et le pouvoir d'achat des vailleurs a dichnice de moitie.

Incapables d'obtenir le conle faire accepter aux salariés, les vacrifices nécessaires, les mili-laires, d'abord conciliants et molérés dans leurs déclarations, ont inrel peu à peu la répression, cedant ainsi aux pressions des secteurs les plus conservateurs de l'armée et des grands intérêts agricoles, principaux bénéficiaires de la « nonvelle ligne » économique. La plupart des organisations ouvrières ont été peu à peu placées sous la tutelle du ponvoir, et certains de leurs dirigeants, qui avaient soutenu au départ le général Videla, ont été arrêtés. La presse est désormals soumise à un contrôle rigoureux. Au mois de juin, enfin, quarantesept organisations de gauche ont été purement et simplement dis-

Mais, s'ils n'ont pas réussi dans le domaine économique et social, les militaires ne sont pas non paus — som de là — parvenus à rétablir un minimum d'ordre dans le pays, ce qui était leur objectif prioritaire. La violence politique plus — loin de là — parvenus à s'être déchaînée et a fait plus de six cents victimes en trois mois. La guérilla a enregistré (* 5 succès spectaculaires au centre meme de Buenos-Aires et en province, malgré une mul 'plication des opérations de ratissage. De leur côté, la police officielle et les groupes d'extrême droite - notamment l'A.A.A. - se livrent à ane sinistre concurrence en matière d'assassinats politiques, d'enlèvements et de tortures.

> C'est pouriant sur ce terrain que le géném! Videla vient d'enregistrer une spectaculaire défaite. Le nouveau chef de la police, le général Corbetta, nommé à la fin du mois de juin, après l'assassinat de son prédécesseur. s'était engagé — avec l'appui du président - à mettre sin aux « excès de la répression ». Les cadres de la police, exaspérés par un nouvel attentat attribue aux Montoneros (extrême gauche). l'ent obligé à démissionner.

> Soumis aux pressions de plus en plus fortes des partisans de l' « ordre », le général Videla, s'il vent rester au pouvoir, paraît condamné aujourd'hui à n'être qu'un Pinochet de plus. Et l'Argentino, effectivement, un

nouveau Chili.

Des affrontements entre partisans de M. Ali Aref et membres de la L.P.A.I. font dix morts et plus de cinquante blessés

Un accrochage à Djibouti entre membres de la Ligue populaire africaine pour l'indépendance (LP.A.L), le principal parti de l'opposition, composé essentiellement de personnes d'origine somalie et des militants de l'Union nationale pour l'indépendance (UNI), le parti gouvernemental forme presque exclusivement d'Afars, a dégénéré, dans la nuit du vendredi 9 au samedi 10 juillet, en un violent affrontement tribal. Dix personnes ont été tuées, une cinquantaine d'autres blessées.

Selon le secrétariat aux DOM-TOM, une bagaire aurait éclaté devant l'une des permanences de l'UNI dans le quartier II de Diibouti, l'un des plus sensibles de la ville en raison de la coha-bitation des deux ethnies du Ter-

Au cours des heurts, des cock-tails Molotov ont été jetés sur la permanence de l'UNI, provoquant un incendie. Les incidents se sont ensuite étendus à plusieurs quar-tiers, obligeant les forces de l'ordre à intervenir.

Couvre-feu de 20 h. à 5 h.

Le calme est revenu samedi dans la matinée, et gendarmes et légionnaires quadrillent la capi-tale du Territoire, ou le couvre-feu a été décrété, à partir du 10 juillet, de 20 heures à 5 heures du matin.

Le 25 mai 1975, des heurts entre membres des deux grandes eth-nies du Territoire avaient fait un mouvement en cours de pré-paration, mais sur le point d'être nies du Territoire avaient fait onze morts et plus de deux cents blessés. Selon la version officielle des incidents, une « affàire fami-linle » était à l'origine de l'affron-tement. Mais la Ligue populaire africaine pour l'indépendance en avais rejecé la responsabilité sur-des partisans de M. All Aref, chef du gouvernement du Territoire. découvert ? Une chose paraît cer-taine : les dissensions parmi les militaires au peuvoir allaient en s'aggravant depuis quelque temps. Comment résondre la crise économique que connaît le pays?

Tene est la question centrate qui
divise le gouvernement. Le ginéral Moralès Bermudez, ces derniers mois avait du multiplier

D'autre part, le 2 mai dernier, à Tadjourah, un militant du

Mouvement populaire de libéra-tion (M.P.L.) avait été tué et cinc autres blessés par la garde de M. Ali Aref alors qu'ils manifes-taient contre la politique du président du Territoire.

Il faut noter que cette nouvelle tension se produit, alors que, à partir du 15 juillet, une motion de censure — la précédente remonte au 15 avril — pourra être déposée contre M. Ali Aref. Or, depuis le 15 avril, de nombreux députés de la majorité ont rejoint l'opposi-tion, et M. Aref est désormais minoritaire à l'Assemblée locale Mais, pour qu'une telle motion soit discutée, il faudrait que l'Assemblée — qui est en inter-session — soit convoquée, à la demande des deux tiers de ses membres (ce qui paraît exclu), à l'instigation de M. Ali Aref lui-même, on à la requête du haut commissaire de la Répu-

Nouvel attentat en Italie

UN MAGISTRAT EST ASSASSINÉ DANS UNE RUE DE ROME

Les conséquences de la sécheresse

M. Bonnet confirme que les industries alimentaires connaîtront des « difficultés appréciables »

Alors que les organisations de salariés de l'agriculture et des industries agricoles s'inquiètent de plus en plus des conséquences de la sécheresse sur l'emploi, M. Christian Bonnet, ministre de l'agri-culture, a déclaré, le 10 juillet, dans une interview à Radio-France, que les entreprises de matériel agricole, les conserveries, les semouleries, les maïseries, les laiteries et les sucreries 🕶 connaîtront des difficultés appréciables ».

De son côté, la Chambre de commerce de Paris estime, dans sa dernière lettre de conjoncture, que la sécheresse réduira d'au moins 0,5 % le volume de la production intérieure, ce qui ramènera le taux de croissance de cette année entre 5 et 6 %.

Les quatre secrétaires généraux des formations de la majorité, réunis le 9 juillet, « ont pris acte des mesures arrêtées depuis plusieurs semaines par le gouvernement » et demandé « un véritable plan de mobilisation de nos ressources en eau » qui comprendrati une augmentation des dotations hydrauliques agricoles, d'alimentation en eau potable, et d'assainissement des communes.

A Bruxelles, le commissaire européen chargé des questions agricoles, M. Pierre Lardinois, a assuré que la sécheresse ne fera pas monter les prix du pain, du lait, du sucre, de la viande dans le Marché commun. et a donné des indications relativement optimistes sur le résultat des prochaines récoltes.

Toutefois, sur le terrain, l'inquiétude des agriculteurs croît,

. — «Il faut neuf mois pour faire un viau»

De notre envoyé spécial

Rouen. — « Que faire ? Comment voulez-vous lutter contre une telle sécheresse? Je me souviens de celle de 1921. C'était aussi dur que maintenant. Les vieux parlaient alors de 1893 : ij avait fallu raser les hales pour donner les branchages aux animaux qui étalent teller affamés qu'ils poursuivaient les hommes chargés de ce travail. »

L'homme égrène ses souvenirs en dégustant un soda. La solxantaine largement entamée, des yeux bieus délavés qui ont vu bien d'autres drames, M. Cocagne est un Normand prudent. La sécherasse, il ne la redoute guère pour son exploitation : « ici, ça va encore. » il a suffisamment de réserves de fourrage et

iaitières (usqu'au printemps prochain. il s'inquiète en revanche pour les autres : un voisin dont les porcs sont morts élouffès par la chaieur; un tel qui vend ses vaches pleines tel autre qui cède des terres pour avoir de l'argent frais. ALAIN GIRAUDO.

(Lire la suite page 18.)

Fin de la session extraordinaire du Parlement

LA TAXATION DES PLUS-VALUES EST DÉFINITIVEMENT ADOPTÉE

La session extraordinaire du Parlement a pris fin samedi matin 10 juillet, les sénateurs ayant adopté le projet de taxa--tion des plus-values (ainsi que les projets de réforme du code électoral et de création du repos compensateur) dans les mêmes termes que les députés. Les difficultés techniques et politiques nées de la discussion de ces textes — et tout particulière-ment du premier — avalent conduit le gouvernement à organiser cette session extraordinaln qui s'était ouverte le 1er juillet,

Pour une France propre

proches du parti communiste ou des milieux de gauche. Le pro-gramme de réformes structurelles Vous partez en vacances. Sur les routes ou au cours de vos promemort, les tendances conservatri-ces des forces armées, notamment nades à travers la campagne, vous ne pourrez manquer de constater la marine, s'opposaient à toute nouvelle nationalisation. combien notre environnement est souillé par les déchets de toute nature : papiers gras, boutellles en plastique, emballages abandon-nés dans les lieux de grande fré-Le président s'efforçait d'arbi-trer entre des tendances mili-taires de plus en plus antago-nistes. La gauche militaire resquentation, carcasses de voitures qui rouillent à la lisière des prés, dépôts sauvages, décharges par-fois abusivement qualifiées de tait silencieuse face à l'offensive

contrôlées. Ce spectacle est affligeant pour cuvre, et sur ses conséquences sociales prévisibles, avant de se manifester La droite militaire, de son côté, réclamait toujours plus de concessions et s'appuyait sur tous. Il est particulièrement irritant pour ceux qui révent de renouer avec une nature inaltérée. Il se révèle humiliant lorsqu'on vent blen considérer qu'il sera offert aux regards un peu condescendants des touristes venus de

pays propres. Un effort résolu doit être entrepris pour débarrasser la France de ces souillures et lui restituer un visage à la fois plus avenant et plus digne.

L'an demier, un nouvel instrument juridique a été créé qui servira de point d'appui à cet effort. Il s'agit de la loi du 15 juillet 1975 relative à l'élimination des déchets et à la récupération des matériaux. Cette loi, qui a été votée à l'unanimité par le Parlement, use de la contrainte et de l'incitation

Elle fait obligation aux communes d'organiser dans un délai de cinq ans un service de collecte et d'élimination des déchets ordures ménagères bien sûr, mais aussi objets encombrants comme les vieux meubles, les appareils nors d'usage, les emballages dits c perdus ». Une obligation semblable est imposée aux gestionnaires et affectataires du domaine public : routes, plages, forêts domaniales. La loi prévoit également que les départements se substitueront aux communes lorsque celles-ci seront dans l'incapacité de resorber les décharges sauvages situées sur leur territoire ou d'éliminer certains types de déchats comme les épaves de voltures.

D'autres mesures viennent renforcer ce dispositif. Ainsi, dans le cadre de ses pouvoirs de police, le maire peut désormais, après mise en demeure, faire proceder

par ANDRÉ FOSSET (*)

cheis sauvages et, ce, aux frais du responsable. Je rappelle également que toutes les décharges et installations de traitement sont maintenant soumises à la légis-lation des établissements classés. ce qui signifie que leur exploitation doit non seulement être autorisée, mais encore contrôlée. A côté de la contrainte la loi

du 15 juillet 1975 fait une large part à la concertation et à l'incitation. Elle a prevu à cet effet. la création d'une agence nationale pour la récupération et l'élimination des déchets. Cette agence sera opérationnelle dans quelques mois. Elle mênera des actions d'information et de formation auprès des responsables et du public Elie fournira une assistance technique et une aide financière aux maîtres d'ouvrage, notamment aux départements luttant contre les déchets sauvages. Ses interventions seront financées principalement par des taxes sur des produits posant des problèmes aigus d'élimination, taxes qui intégreront dans le prix d'achat le coût de l'élimination du produit après

L'action de l'agence s'inscrit dans les perspectives que dessine e programme « protection du patrimoine naturel » du VII° Plan. En ce qui concerne les déchets ce programme s'assigne comme objectif la suppression d'Ici à cinq ans de 90 % des tonnages mis en décharge brute en accordant la priorité aux décharges les plus nuisantes (bords des cours d'eau de la mer, des itinéraires touristiques...). Dans le même délai, des centres de traitement devront être mis en place. Des moyens spéciaux sont prévus pour le ramassage des déchets encombrants. Enfin, un effort important sera fait pour mettre à la disposition du public des moyens d'élimination satisfalsants, notamment par la multiplication des points de collectes:

Il est clair, cependant, que les équipements ne sauralent être indéfiniment multipliés et qu'ils ne peuvent être installés que dans des sites à forte frequentation.

facilement accessibles par les moyens de nettolement. Il faut donc que se développe la discipline très simple qui consiste à ne jeter de déchets que dans des récipients prévus à cet usage, même s'il faut nour cela les transporter sur une certaine distance. Est-ce trop demander que d'inviter les automobilistes à conserver dans leur voiture les restes d'un pique-nique ou le contenu de leur cendrier jusqu'au prochain arrêt où ils trouveront une poubelle ?

(Lire la suite page 17.)

LA TÉTRALOGIE DU CENTENAIRE

Chereau à Bayreuth

Pour le centenaire du Festival, il prépare avec Pierre Boulez l'Anneau du Nibelung, enfermé du matin jusqu'à la nuit, dans la nuit du grand théâtre

D'abord, on n'entend que sa voix, son phrasé rapide, même en alle-mand. Et puis, on le distingue, une table. On ne sait plus déjà que dehors le soleil éciate eur la route blanche à travers la forêt. Ici, les arbres poussent sur des chariots à péristyle noir, ici est le cercle madique où seuls pénètrent ceux qui chaque année redonnent une voix

vivante au mort immense. Wagner est un nom, un mythe, une dynastie. Un père-Eglise qui est son propre lieu de célébration, qui existe dans chaque pleme, chaque dalle du bătiment, qui « est » les bureaux et les couloirs, les loges, les atellers, la cantine à terrasse, et cette fosse couverte qui cache les musiciens. Tout ne vit que de lui, pour lui autour de lui, dans un mouvement calme, continu, redoutablement efficace. Chaque minute est calculée pour n'être pas perdue, les plans de travali ressemblent au « dispatching »

Dans une salle du restaurant. Pierre Boulez répète avec l'orchestre. C'est jul qui a proposé Patrice Chereau au Festival, après avoir vu le Lear de Bond à l'Odéon, après avoir (*) Ministre de la qualité de la vie. admiré le sens et le rôle donné aux

d'un aéroport international.

la manière dont le metteur en scène inventait pour les acteurs des atti-tudes salsissantes, et tenait la distance d'un apectacle long, avec de longs monologues, sans que jamais l'intensité dramatique ne fléchisse. - Le sens de la dimension temporelle est important, dit-1), pour une musique où les morceaux sont cousus sans solution de continuité, qui se poursuit comme una coutse de relais. »

Dans un hangar, de longues colonnes noires sont couchées. Un pan de briques moulées s'appule de blais sur le vrai mur. Des pierres tombales gisent de guingois. Patrice Chereau est venu avec son équipe ses assistants, avec Jacques Schmidt (costumes) et Richard Peduzzi

COLETTE GODARD, (Lire la suite page 15.)

Après d'ultimes concessions

LA RAISON A TRIOMPHÉ A L'OPÉRA

(Lire page 15 l'article de J. LONCHAMPT.)

PRINCE COLUMN Marie Charles 19 1 1 1 PECALC PERSON

A STATE OF THE PARTY OF T

APRÈS L'OPÉRATION D'ENTEBBE

LE DÉBAT AU CONSEIL DE SÉCURITÉ

Le représentant de la France se garde de juger l'attitude de Kampala et de Tel-Aviv

De notre correspondant

d'atterrir accordée aux pirates de

l'air procèdait de raisons huma-nitaires, que les troupes ougan-daises n'avaient fait que protéger les otages, et que le maréchal Amin Dada s'était efforcé d'ob-tenir la libération de ceux-ci. Le ministre ougandais demanda en-mits et conseil de séquités de

suite au Conseil de sécurité de condamner Israël et d'obtenir qu'il dédommage l'Ouganda pour les pertes et les destructions subles.

seion ini, a cet acte cree un pre-cédent dangereux, car, désormais, aucun pays africain ne sera à l'abri d'actes semblables ». « L'ac-tion a'Israël, conclut-il, érige l'anarchie et la pagaie en sys-tème de relations internationales

(PUBLICITE)

RÉPUBLIQUE ARABE LIBYENNE

Loi nº 13 de l'année 1975

en vue d'encourager les cadres et techniciens arabes

en vue d'encourager les cadres et techniciens arabes

Le consell de la révolution de la République Arabe Libyenne a
promulgué la loi nº 13 en vue d'encourager les cadres et techniciens arabes. Cette loi tend à favoriser l'entrée des cadres et
techniciens arabes nécessaires à la réalisation des objectifs de développement, et cela soit en vue de la résidence temporaire ou définitive, ou en vue de l'immigration en R.A.L.

Aux termes de cette loi sont considérés comme cadres et techniciens arabes ceux ayant une formation, une expérience et des
capacités. Est arabe toute personne qui porte la nationalité de
l'un des pays arabes, ou dont les parents ou lui-mêms portaient
cette nationalité à la naissance.

La loi en question définit l'immigration comme étant la résidence définitive en R.A.L. en vue d'obtenir la nationalité arabe
libyenne. Quant à la résidence, c'est la domiciliation en R.A.L. pour
y travailler. Les demandes en vue de l'immigration ou de la résidence définitive doivent être afressées aux consuluts de la R.A.L.
à l'étranger. Il faut qu'il soit mentionné dans la demande s'il s'agit
d'une immigration ou d'une résidence définitive. S'il opte pour l'immigration, le candidat doit indiquer s'il est prêt à se désister de sa
nationalité de naissance et d'acquérir celle de la R.A.L., dans le
cas où elle lui serait accordée.

La « direction générale pour l'encouragement des cadres et des
techniciens unites avec des l'arriche du cardidat en cardidat est des

gration, le candidat doit indiquer s'il est prêt à se désister de se nationalité de naissance et d'acquérir celle de la R.A.L., dans le cas où elle lui serait accordée.

La c direction générale pour l'encouragement des cadres et deschniclens anabes > se charge, dés l'arrivée du candidat en R.A.L., en vue de l'immigration ou de la résidence définitive, de lui assurer une side urgente et non remboursable; cette alde peut être non pécuniaire (logement, vêtement, nourriture).

Une fols les formalités de la candidature en vue de l'immigration terminées, le visa d'entrée en R.A.L. est accordé et assure au bénéficiaire les avantages suivants:

1) Une rémunération mensuelle fixée par la direction générale pour l'encouragement des cadres et techniciens arabes, après étude et à la lumière de la strustion sociale du candidat et de celles des personnes qui l'accompagnent. Cette rémunération lui sera allouée durant toute la période où il n'aura pas trouvé du travail, à condition qu'il s'engage à rembourser 50 °C du montant, par trançèes mênsuelles égales au double du nombre de mois précédant lesquels il a bénéficié de l'allocation, et ce, dès son accession à un travail et le paiement de son salaire.

2) L'assistance médicale et sociale prévue pour les citoyens ilbyens.
3) Une side non remboursable, ou un prêt, seront accordés à l'immigré en cas d'accident ou de force majeure, et après enquête sociale, la « direction générale pour l'encouragement des cadres et techniciens ambes » peut recommander la nécessité d'aider l'immigré en cas d'accident ou te force majeure, et après enquête sociale, la « direction générale pour l'encouragement des cadres et techniciens ambes » peut recommander la nécessité d'aider l'immigré à con expérience et lui donner la priorité sur tout autre concurrent étranger.

5) Poursuite de l'assistance après l'accession du candidat à un travail, et l'aider à résoudre ses problèmes professionnels, ou à changer de travuil si cela s'avère nécessitre.

6) La R.A.L. prend en charge les frais de voyage de l'imm

1) Résider en R.A.L. jusqu'au moment où il rejoint son poste

1) Résider en R.A.L. jusqu'au moment où il rejoint son poste de travail.

2) Accepter l'emploi qui lui sera proposé par la direction générale pour l'encouragement des cadres et techniciens ambes, lorsque ce travail est conforme à ses qualifications, ou à obtenir l'accord de la direction sur l'emploi que l'immigré voudrait prendre lui-même, sinon la direction sur l'emploi que l'immigré voudrait prendre lui-même, sinon la direction se réserve le droit de revoir sa position sur le visa qui lui est accordé comme immigré.

3) L'immigré est soumis, jusqu'à ce qu'il obtienne la nationalité libyenne, aux lois relatives aux étrangers en ce qui concerne l'entrée dans le pays. les départs, la fiscalité, l'appropriation d'immeubles. Du point de vue monétaire, il est astreint à la législation valable pour les Libyens, à l'exception des sonimes visées par le paragraphe 9 de la récente loi.

La loi pèrmet à l'immigré de présenter une demande pour l'obtention de la nationalité libyenne soit au moment où il demande le visa en vue de l'immigration. soit dans le délai d'un an après son entrés dans le pays en tant qu'immigré.

Dans le cas où il refuse de denander le changement de nationalité, l'immigré sera informé que son visa d'immigration sera transformé en visa pour entrée provisoire en visa de immigre, Dans ce cas, il est de son droit, s'il le désire, de quitter le pays définitivement, ou d'être traité en tant qu'étranger autorisé à exercer une profession, et il ne lui sera pas demandé de ramboursor les avantages et aldes qu'il aurait reçus grâce à son visa d'immigré.

L'octrol de la nationalité libyenne, aux termes de cette loi, donne droit au naturalisé aux avantages suivants :

a) La priorité pour acquerir un logement faisant partie du domaine de l'Etat, s'il remplit les conditions requisés.

b) Allocations d'ameublement du logement qui lui est réservé à lui et à sa famille.

c) Le droit d'être traité lors de sa nomination aux postes gou-

b) Allocations d'ameublement du logement qui lui est reserve à lui et à sa famille.

c) Le droit d'être traité lors de 32 nomination aux postes gouvernementaux dans les organismes ou les sociétés publiques, à tous égards et au même titre que son collègue libyen ayant obtenu à la fin de ses études les mêmes qualifications ou leurs équivalents.

La loi autorise le Conseil des ministres d'accorder tout autre avantages aux cadres et techniciens arabes soit lors de l'entrée en vue de l'immigration ou au moment de l'octroi de la nationalité.

Le naturalisé doit présenter une justification de son désistement de sa nationalité doit présenter une justification de son désistement de sa nationalité doit présenter une justification de son désistement de sa nationalité doit présenter une justification de son désistement de sa nationalité doit présenter une justification de son désistement de sa nationalité doit présenter une justification de son désistement de sa nationalité de la flépolique Arabe Libyenne, à défaut de quoi des mesures tendant à lui retirer cette nationalité, passé ce délai, seraient prises.

cette nationalité, passé ce délai, seraient prises.
La loi précise que les articles relatifs à l'immigration en vue de la naturalisation ne s'appliquent pas aux frères palestiniens.

L'immigré est tenu à :

Le Conseil de sécurité reprendra, lundi 12 juillet. le débat qu'il a ouvert, vendredi, eur la plainte des pays africains membres de l'O.U.A., concernant le raid Israélien à Entebbe. Le ministre ougandais des affaires étrangères et le représentant laraélien ont présenté, à cette occasion, des versions totalement opposées de l'affaire. Le ministre kenyan des affaires étrangères a affirmé, pour sa part, que l'autorisation avait été donnée aux avions israéllens de se poser à Nairobi, uniquement pour des raisons humanitaires, parce qu'ils transportaient des malades et des blessés.

Nations unies (New-York). Le réunion du Conseil de sécurité. à la demande du président de l'O.U.A., à débuté vendredi 9 juillet par une discussion à huis clos, qui n'a pas duré moins de deux heures, entre les mem-bres du Conseil. Cette discussion portait sur l'ordre du jour des travaux. La solution de compro-mis qui fut finalement adoptée mis qui fut finalement adoptee affirme que le Conseil se réunit pour examiner la plainte soumise par l'O.U.A. concernant « Pacte d'agression » commis par Israël, les guillemets signifiant que le Conseil ne préjugeait pas le fond de l'affaire.

conseil ne préjugeait pas le fond de l'affaire.

Le ministre des affaires étrangères de l'Ouganda, M. Juma Oris à Israël de « s'être fait justice soi-même » et de « s'être attaqué à un petit pays qui était en train de faire tout son possible pour mencer un compte rendu des faits qui se sont déroulés entre le 27 juin — jour où l'avion d'Air France fut détourné — et le 4 juillet, date à laquelle les circults de la Mauritanie, M. Moulaye El Hassen, reprocha à Israël de « s'être fait justice soi-même » et de « s'être attaqué à faire tout son possible pour obtenir la libération des otages ». Seion lui, « cet acte crée un précédent dangereux, car, désormais aucun paus circulture des précises de la Mauritanie, M. Moulaye El Hassen, reprocha à Israël de « s'être fait justice soi-même » et de « s'être attaqué à fait en train de faire tout son possible pour obtenir la libération des otages ». Seion lui, « cet acte crée un précédent dangereux, car, désormais aucun paus circulture des la mauritanie, M. Moulaye El Hassen, reprocha à Israël de « s'être fait justice soi-même » et de « s'être attaqué à paire tout son possible pour obtenir la libération des otages ». Seion lui, « cet acte crée un précédent dangereux, car, désormais aucun paus circulture de la material de « s'être fait justice soi-même » et de « s'être fait justice soi-même » et de « s'être attaqué à partie tout son possible pour obtenir la libération des otages ». Seion lui, « cet acte crée un précident des circultures de la material de soi-même » et de « s'être fait justice soi-même » et de « s'être attaqué à un petit pays qui était en train de justice soi-même » et de « s'être attaqué à un petit pays qui était en train de justice soi-même » et de « s'être attaqué à un petit pays qui était en train de justice soi-même » et de « s'être attaqué à un petit pays qui était en train de justice soi-même » et de « s'être attaqué à un petit pays qui était en train de justice soi-même » et de « s'être attaqué à la pays qui était en train de justice soi-même » et de « s' France fut détourné — et le 4 juillet date à laquelle les otages furent libérés par le commando israëlien. De cette version ougan-daise, il ressort que l'autorisation

Le représentant de la France, M. Lecompt, qui est le seul Occidental jusqu'à présent à être interveni dans le débat, s'est gardé de prononcer un jugement sur l'attitude de l'Ouganda et d'Israël. Il a rappelé un fall important, à savoir que c'était l'ambassadeur de France à Kampala qui avait demandé, et obtenu, l'autorisation du maréchal Amin Dada pour l'atterrissage à Entebbe de l'avion transportant les otages et les pirates.

Le représentant de la Chine, M. Lal Ya-li a demandé au Conseil de sécurité de faire droit à la plainte des Africains et de condamner Israël pour son agression

L'intervention

et constitue une forme plus dan-gereuse de violence dans la me-sure où elle est le fait non pas

d'éléments irresponsables, mais d'un gouvernement ».

du délégué israélien M. Chaîm Herzog, le délégué israélien, présenta à son tour un compte rendu des évenements. un compte renau des evenements. Sa version, fondée sur des témol-gnages déjà connus, équivalait à une énumération de preuves éta-blissant la complicité depuis le début du maréchal Amin Dada debut du maréchal Amin Dada avec les pirates de l'air. La séparation des otages israéliens des autres otages ne pouvait, déclaratil, que rappeier les sélections opérées par les nazis dans les camps de concentration. Cela d'autant plus que le maréchal Amin Dada ne faisait pas mystère de sa haine envers le peupe juif. N'a-t-il pas envoyé à M. Waldhelm, secrétaire général de l'ONU, le 13 septembre 1972 un télégramme dans lequel il applaudissait à l'action des terroristes contre les athlètes israéliens aux Jeux olympiques de Munich, et dissait à l'action des terroristes contre les athlètes israéliens aux Jeux olympiques de Munich, et louait Hitler d'avoir massacré six millions de juifs? Il évoqua le sort de Mme Dora Bloch : « Vollà, dit-il, le spectacle d'un Etat qui fait la guerre à une dame âgée de soirante-quinse ans. » Il reprocha à l'Ouganda d'avoir violé la convention de La Haye de 1970 concernant le détournement illégal d'avions, et argua que le droit que possède un Etat d'user de la force militaire pour protéger ses ressortissants quand ils sont en danger de mort est fondé dans la loi internationale. Il cita ainsi le juge Huber, qui, chargé, en 1925, d'un arbitrage entre la Grande-Bretagne et l'Espagne, déclara : « Il est un moment où le devoir d'un Etat de protéger ses ressortissants prend la préséance sur le respect de la souverainteté d'un autre. » Et M. Herzog de conclure : « Si l'Etat juif avait existé dans les années 30, il aurait pu être amené à intervenir pour sauver des prinées 30. il aurait pu être amené à intervenir pour sauver des pri-sonniers dans les camps de concentration. Qu'est-ce qui au-rait primé? La nécessité de sau-

Le représentant de la France M. Jacques Lecompt, donna la version française des événements, puis ajouta : « L'acte initial, c'est-à-dire le détournement d'un avion civil et la prise d'otages, constitue une violation inadmis-sible de la morale internationale, qu'aucune cause ne saurait justi-jier, et contre laquelle la communauté internationale doit adopter

ver des innocents ou la souve-

Les débats reprendront lundi. Les négociations en vue d'une résolution équilibrée sont au point mort. Les Africains insispoint mort. Les Africains insis-tent pour l'adoption d'un texte condamnant le raid israellen, et faisant une simple allusion à la question de la piraterie aérienne. Tout au contraire, les Américains (M. Kissinger lui-même a pris l'affaire en main) veulent sur-tout flétrir le terrorisme aérien, tout en déplorant, en passant, l'intrusion israélienne en terri-toire ougandais. Les Occidentaux et le Japon, qui seralent parti-sans d'une solution équilibrée, ne cachaient pas vendredi soir leur

LOUIS WIZNITZER.

A travers le monde

Bolivie

• DES MILLIERS DE MINEURS DU DISTRICT DE « SIGLO XX » ont décrèté vendredi 9 juillet la grève générale, « en raison du rejus de négocier des autorités militaires », rèvèle à La Paz le quotidien presencie ce nouveau conflit Presencia. Ce nouveau conflit intervient quelques jours seu-lement après le réglement du conflit précédent, au cours du-quel les mineurs de ce secteur avaient observé une grève de vingt jours. — (A.P.P.)

Union soviétique

• MM. ROSTISLAV SIDAK ET IGNATI KOUZNETSOV, vice-ministres soviétiques de l'agrifonctions. Ils subissent ainsi le sort de leur ancien ministre. M. Polianski, limogé en mars dernier, et de son premier adjoint, M. Khitroune, qui avait du abandonner son poste dès le mois de janvier. —

Des ressortissants kényans en Ouganda seraient victimes de représailles

De notre correspondant

Nairobi. — L'évolution de la situation en Ouganda depuis le raid israéilen sur l'aéroport d'Entebbe suscite de vives inquiétudes. Selon des témoins, des rafales d'armes automatiques ont retentification des raines d'armes par à Kennela Des sources de la contra la contra de la contra del contra de la contra del contra de la contra del contra de la contra de la contra de la contra de la contra d jeudi soir à Kampala. Des sources bien placées confirment que plus de deux cents cadavres se trouvent à la morque de la capitrouvent a morque de la capi-tale ougandaise.

Le Daily Nation de Nairobi indique samedi qu'« environ deux cent quarante cinq Kényans » auralent été « massacrés » durant la semaine qui a suivi le raid israelien. Ces informations ne sont pas confirmées par d'autres sources, mais on note ici que des sources, mais on note ici que des attaques contre des ressortissants kényans s'étalent déjà produites début juin dans la petite localité ougandalse de Jinja. La Voior du Kénya avait ra pporté à l'époque la mort de sept Kényans. Un voyageur arrivé de la capitale ougandaise vendredi a qualifié de « sinistre » l'atmosphère qui y règne. La veille au soir, des soldats en armes sont entrés dans les hôtels pour inviter les clients à rester à l'intérieur, alors que des coups de feu se faisaient

entendre dans au moins un quartier de la ville. Dans certains de ces hôtels, les ressortissants kényans auraient été arrêtés par kényans auraient été arrêtés par la police. Un couvre-feu de fait s'est instauré à travers le pays où selon des rapports non confirmés, des sévices auraient été infligés à des Kényans par les forces de l'ordre. L'hypothèse de règlements de comptes entre Ougandals n'est pas non plus écartée. Neuf employés de la direction générale de l'aviation civile seraient portés disparus. La police interdit depuis vendredi aux Ougandals de quitter le pays par voie aérienne.

Le gouvernement kényans a dèmenti vendredi soir avoir instaure.

menti vendredi solr avoir instaure un blocus économique de l'Ou-ganda. Mais le trafic ferroviaire et routier à la frontière entre les et routier à la frontière entre les deux pays est pratiquement au point mort. La Kenya Coopera-tives Creameries a suspendu ses livraisons de lait à l'Ouganda. Un certain nombre de Kenyans auraient déjà évacué l'Ouganda depuis le début de la semaine écoulée

JEAN-CLAUDE POMONTI.

Le CRIF (Institutions juives de France) : Israël était en état de légitime défense

Le Conseil représentatif des institutions juices de France (1) a publié la déclaration suivante : « Ce n'est que par une approche juridique sommaire que l'on peut tenter de soutenir que l'action israélienne entreprise à Entebbé est contraire au droit internetion. est contraire au droit internatio-nal en tant qu'elle porte atteinte à la souveraineté de l'Etat ougan-

» En effet, ce grief ne tient compte ni de la notion de légi-time défense ni du droit d'intervention pour des considérations humanitaires.

» La pratique et la jurispru-

dence internationales reconnais-sent que l'intérêt de l'Etat de pouvoir protèger ses ressortissants doit primer le respect de la souveraineté territoriale.

» Compte tenu de la consécra-tion par la charte des Nations unies du droit de légitime défense, il est admis que lorsqu'un Etat ill est admis que lorsqu'un Etat est placé dans une telle situation de nécessité du fait des violations du droit international dont ses citoyens sont l'objet, il peut entreprendre une action armée en légitime défense pour se porter à leur secours.

Ja et était bien le cas dans l'affaire de prise d'otages qui a motivé l'intervention limitée des forces israéliennes.

» Les autorités ougandaises, loin

de contribuer à la libération des ressortissants israéliens et autres, ont manifestement contribué non ont manifestement contribué non seulement à leur garde, mais éga-lement à la ségrégation qui a été opérée parmi les otages et qui était de nature à inquiéter les autorités israéliennes, de telle sorte que les dommages maté-riels et les pertes limitées en vies humaines infligés aux forces ougandaises sont également cou-verts par la notion de légitime verts par la notion de légitime défense au même titre qu'il y a quelques mois les troupes francaises ont dû, dans le Territoire français des Affars et des Issas, tirer en direction du territoire somalien pour neutraliser l'appui dont bénéficiaient les terroristes

qui s'étaient emparés d'enfants français. » Enfin. on reprocherait vaine-» Enfin, on reprocherait vaine-ment aux autorités israéliennes de ne pas avoir attendu la fin des négociations engagées alors que ces négociations ne pouvaient aboutir qu'à une capitulation aux conditions posées par les ter-mistes

roristes.

» Par ailleurs, le gouvernement » Par allieurs, le gouvernement français sait, par la cruelle expé-rience qu'il a faite dans l'affaire Claustre au Tchad, que la bonne foi n'existe pas toujours chez l'adversaire. Les autorités israé-

«LA PRAVDA»: un raid de bandits et des méthodes de gangsters.

(De notre correspondant.)

Moscou. — La Pravda samedi 10 juillet, publie un commentaire consacré au raid d'Entebbe. « Le raid perpétré par
Israèl en Ouganda doit être dénoncé avec une vigueur particulière car ses promoteurs érigent
de telles actions au rang de la
politique officielle », affirme l'observateur politique du journal servateur politique du journal, qui parle d'autre part de « raid de bandits » et de « méthodes de gangsters » pour qualifier l'action du commando israélien. L'article reprend indirectement à son compte la version des évè-nements présentée par les auto-rités ougandaises, thèse seion laquelle il n'y a pas eu compti-cité entre Kampala et les pirates de l'air

La Pranda s'inquiete des ru-meurs selon lesquelles plusieurs pays de la Communauté économique curopéenne discuteraient de la création d'unités d'inter-vention ultra-rapides semblables à celles mises sur pied par les Israéliens : a Il n'est pas éton-nant que ces plans préoccupent de nombreur pass à vention ulitra-rapides semblables nique en Ouganda et le président de la celles mises sur pied par les Idi Amin, a annoncé vendredi soir nant que ces plans préoccupent instructions à ses ministres de la gravement de nombreuz pays, à sonté et de l'intérieur pour que tout soit fait en vue de retrouver la trace de Mme Bloch. — (A.F.P., VPI, Radio.)

liennes étalent donc fondées à prendre toutes mesures efficaces pour assurer effectivement la libération de ses ressortissants.

» Il ne paraît pas pensable que, lors du débat au Conseil de sécurité, la France ne soutienne pas la thèse ci-dessus énoncée, confor-mément au bon sens et à la morale dans les rapports inter-

(1) 19, rue de Téhéran, Paris-8.

 M. Alain de Rothschild, pré-sident du conseil représentatif des sinstitutions fuives en France; estime, dans une déclaration à l'Agence telégraphique juive (A.T.J.) qu'une « évolution favo-mble. rable a se dessine aujourd'hui dans les relations entre la commu-nauté juive de France et les pou-voirs publics. Elle se manifeste par le fait que le gouvernement tend, dit-il, « à établir un dialotend, dit-il, « à établir un dialo-gue permanent et à mieur com-prendre notre position ».

Pour le CRIF, il n'y a pas d'op-position fondamentale, sauf en ce qui concerne la politique fran-caise envers Israël. Les dirigeants du CRIF soulignent que la diplo-

matie française « ignore tolale-ment l'importance d'une recon-naissance d'Israël par les pays

 La Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (LICA, 40, rue de Paradis, Paris. (LICA, 40, fue de Paradis, Paris. 10°) appelle ses adhérents et amis à participer à la cérémonie commémorative organisée à l'occasion de l'anniversaire de la grande rafle de juillet 1942, qui aura lieu le lundi 12 juillet 1976, à 18 h. 30, devant la plaque du souvenir (sur l'emplagment de l'annime Vérente de l'annime verente l'emplacement de l'ancien Vélodrome d'hiver, metro Bir-Hakeim).

Selon un journal de Nairobi

Mme DORA BLOCK AURAIT ÉTÉ THÉF PAR DES POLICIERS OUGANDAIS

Le sort de Mme Dora Bloch. l'otage de l'Airbus qui avait été conduite à l'hôpital de Kampala. conduite à l'hôpital de Kampala pour y subir une petite intervention chirurgicale, su scite une inquiétude grandissante à Londres et à Jérusalem. Toute trace de cette dame de soixante-quinze ans qui possède la double nationalité britannique et israélienne, a été perdue depuis le dimanche 4 juillet. Les démarches effectuées par le Haut commissariat britannique en Ouganda n'ont donné jusqu'à présent aucun résultat.

Le haut commissaire, M. James Hennessey, a eu un entretian à ce sujet vendredi matin 9 juillet avec le président Idi Amin. Le marechal s'en est, semble-t-il, tenu à la version officielle diffusée par les autorités ougandaises. Celles-ci affirment que Mme Bloch avait quitté l'hôpital de Kampala le 3 juillet, quelques heures avant le raid israélien, pour rejoindre les autres otages sur l'aérodrome d'Entebbe. Cette explication est jugée « inacceptable » par les autorités britanniques.

Selon le Daily Nation de Nairobi, qui fait état de sources diplomatiques à Kampala, Mme Bloch aurait été tirée de son lit dimanche matin 4 juillet, quelques heures après la fin de l'opération israélienne, par des policiers ougandais en civil. Comme la malade hurlait de terreur, ils l'auraient étouffée avec des oreillers. Le haut commissaire, M. James

raient étouffée avec des oreillers. Le Foreign Office, qui a refusé de donner la moindre indication sur le contenu de la conversation entre le haut commissaire britan-

PROCHE-ORIENT

L'ÉCHEC DE LA TENTATIVE DE COUP D'ÉTAT PARAIT AVOIR CONSOLIDE L'UNITÉ DE L'ARMÉE

(De notre envoyé spécial.) Khartoum. -- Une semair Khartoum. — Un e semair après la tentative de coup d'Et du vendredi 2 juillet la capita soudanaise n'a pas retrouvé a rythme de vie antèrieur. Des so dats, l'œil aux aguets, sont post un peu partout. La nuit, des el mions militaires circulent e silence.

L'aéroport n'est rouvert au tre L'aéroport n'est rouvert au tre

L'aéroport n'est rouvert au trific civil que depuis jeudi. Le couvre-feu est toujours en vigue à partir de 20 houres. Ve dredi, au lieu d'être levé à 6 het res du matin, il a été prolonjusqu'à 10 heures.

Pourquoi ces mesures? Selonradio d'Étut, il s'agissait ca mener à bien l'opération qui permis la capture d'un afficie a mener à bien l'opération qui permis la capture d'un offici soudanais révoqué en 1974 Mohamed Nour Saad, responsab des événements du 2 juillet... Ce jour-là, à 5 heures du mati le général Nemeiry revenalt d'uvoyage aux Etats-Unis et s'France. Une centaine de person nalités l'attendaient à l'aéropo de Khartoum. Le chef de l'Et soudanals, très détendu, descer de son avion et vient sainet to de son avion et vient sainer to

le monde.

Peu après, toute la ville e réveillée par le bruit des obus C tire de tous les côtés, « soure sans objectif précis, comme po créer l'affolement », diront d'impier peutres

témoins neutres. Des hommes armés, en civ apparemment des Soudanais, ma qui ne paraissalent pas conna tre Khartoum, demandent à d passants : « La route de l'aér port... »

Il appert bientôt que l'enser ble de la capitale et plusien bases aériennes des enviro (Chagara, Wadi-Sidna, etc), so (Chagara, Wadi-Sidna, etc), so occupes par les insurgés. Plan tant à les cadres de sc régime venus l'accueilli le général Nemelry s'est alo dirigé, selon certains, avec que ques proches, vers El-Giref, vi lage peu éloigné de Khartou d'où il a pu diriger la résistan loyaliste et réapparaître sain sauf le 3 juillet dans l'aprè-mi pour parler à la radio.

Le 4 juillet au matin, le « ne toyage » de la capitale est ach

soldats soudanais rapatriés d'u gence d'Egypte.

Le président peut aller se montrer au « sommet » de l'O.U.A.

l'ile Maurice du 4 au 6 juille Mais l'arrestation de M. Mohr med Nour Saad, intervenue 8 juillet, constitue-t-elle l'épit gue d'une affaire aussi téné breuse?

Les dirigeants soudanais ou

accusé le colonel Kadhafi e MM. Seddik el Mahdi et Chéri el Hindi, chefs du parti dissou de la Oumma (communauté mu sulmane), d'avoir voulu les ren verser à l'aide « d'un millier d mercenaires ajricains, dont ving pour cent de ctoûs soudanais : Aucune des preuves fournies jus qu'à présent par Khartoum (compris les armes russes conte nues dans des caisses portant l' mention « Tripoli ») ne sont suf fisantes pour étayer la thèse offi

Les raisons de l'échec

Les insurgés paraissent avoir été surpris par l'arvivée à Khartoum une demi-heure plus tôt que prévu, de l'avion présidentiel. Ils semblent avoir manqué de quali-fications techniques, par exemple, pour faire fonctionner la radio en l'absence des techniciens en l'absence des technialens ouest-allemands, ou pour utiliser les Mig de Wadisidna, qu'ils ont préféré détruire au sol. Enfin, la population, qui compte pourtant un certain nombre d'opposants, frères musulmans ou commu-nistes, n'a pas bougé, et l'armée n'a pas basculé non plus dans le camp adverse. camp adverse.

Comme lors de la tentative de

Comme lors de la tentative de putsch de septembre 1975. le général-président qui gouverne le Soudan a recu un appul décisif du jeune et dynamique commandant Mohamed Aboul Gassim, ministre de l'agriculture. Se trouvant le 2 juillet dans la Guezireh, au sud de la capitale, il a aussitôt dépêché vers le nord des soldats de Wadi-Medani, Kosti-Atbara, etc. De son côté, un autre militaire, M. Zine El Abidine, ministre de la jeunesse et des sports, expédialt des troupes loyalistes par le train vers Khartoum.

Le Sud, chrétien et animiste,

expédiait des troupes loyalistes par le train vers Khartoum.

Le Sud. chrétien et animiste, qui, depuis 1972, doit la paix civile et l'autonomie aux gouvernants actuels, était prêt à fournir une aide armée au pouvoir central. C'est avec un soulagement évident que Radio-Juba à annoncé, avant Khartoum, la défaite des « comploteurs ».

Le caractère militaire du régime de Khartoum ne pourra être que renforcé par les évênements du début juillet, qui paraissent aussi avoir consolidé l'unité de l'armée, unité dont d'aucuns doutaient. Cependant, les origines du complot sont loin d'être éclaircles. Notons seulement que l'ex-général de brigade Mohamed Nour Sadd, prèsenté comme le chef ou l'un des chefs de la conjuration, est originaire, dit-on, du Darfour, province désertique de l'Ouest, d'où venait le lieutenant-colonel Hassan Hussein, âme du putsch manqué de septembre 1975, et fusible cette année.

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

toyage » de la capitale est ach ve. peut-ëtre avec l'appul d soldats soudansis rapatriés d'u

.

The Section 2

400

1.1-1-1

100 at 45

1 21

and the second

4

= •

.

A

and a second

e 1775

٠. .

. _ ~

.

- ---

. . . . :

La guerre continue de faire rage au Liban. Les forces de du camp ont repoussé dans la soirée, le « cinquième assaut oite ont de nouveau concentré leurs unités, vendredi 9 juillet, lancé contre leurs positions en l'espace de vingt jours.

1x alentours du camp palestinien de Tell-El-Zaatar, où les Les combats des trois derniers jours auraient fait plus de imbats avaient quelque peu diminué d'Intensité ces quatre mille cinq cents tués. Ils ont été particulièrement meurtriers arniers jours. Selon « la Voix de la Palestine », les défenseurs dans la région du nord et les deux camps s'accusent d'atrocités.

De notre envoyé spécial

Damas — Les habitants des rartiers ouest de Beyrouth supportent de plus en plus difficiement les pénuries de toutes sortes 11 depuis trois semaines, se sont gravées de jour en jour. Ils aignent aujourd'hui — faute de urburant notamment — de ne has être approvisionnés en propits alimentaires de première écessité. « Combien de temps purrons nous en core tentrinsi? » entend-on répéter dans les les de la capitale. Alors que le muit des explosions continue de lettre les nerfs à rude épreuve, ville est en proie à une peur ni tourne parfois à la psychose, suffit que des miliciens, par aut-parleur, recommandent insumment aux habitants de s'abri-

PROCHE-M

F.ECHEC DE M.

La capitale libanaise continue e se vider de sa population haque matin; des dizaines de arsonnes profitent d'un moment accaimie pour s'enfuir par la rule route encore praticable sile de Saïda, vers le sud, en spérant que la traversée de cette ille ne sera pas rendue impos-ble par les tirs d'artillerie. A la sortie de Sakia, après avoir ranchi une dizaine de barrages, es réfugiés s'engagent dans la nontagne en direction de Meragoun. Cette partie du Sud-Liban et épargnée par la guerre. A 'ombre des oliviers, des bergers urveillent leurs troupeaux, et, ians les champs écrasés de soleil, a moisson bat son plein.

Au détour d'un virage, on peut tpercevoir, au loin, un village sraélien. Un paysan druze nous A la sortie de Saïda, après avoir

ter dans les caves, pour que la ru-meur annonce aussitôt le bombardement de Beyrouth par l'aviation syrienne. De nombreuses person-nes prennent conscience que les régions contrôlées par le Mouve-vement national et la résistance palestienne constituent désormais un réduit « de plus en plus menacé ». Certains observateurs libanais estiment que la bataille dans le nord du pays ne peut évoluer en faveur des forces progrespression de l'armée syrienne condamne à terme le camp progressiste à une lente asphyxie.

signale que cette zone frontière, où l'armée israélienne a long-temps pourchassé les fedayin, n'a jamais été aussi calme depuis

En remontant au nord, vers la plaine de la Beksa, on atteint une trentaine de kilomètres après Merjayoun, le dernier barrage tenu par les miliciens progressis-tes. Au-delà, près d'un pont, des trous ont été creusés dans la chaussée, et des charges d'axplochaussée, et des charges d'explo-sifs, reliées entre elles par des fils électriques, y, ont été placées. Deux kilomètres plus loin, l'armée syrienne occupe le sommet d'une petite colline. Des chars sont em-busqués de part et d'autre de la route. Tout au long de celle-ci, jusqu'au poste-frontière de Mas-naa, c'est un va-et-vient conti-nuel de véhicules blindés et de

camions. De place en place, des hatteries d'artillerie sont instal-lées dans les champs où des en-gins de terrassement continuent de creuser des abris.

Au col qui marque la frontière libano-syrienne, près de deux cents voitures particulières portant toutes la plaque d'immatri-culation libanaise se pressent dans le plus grand désordre à l'entrée du poste de douane. Il faudra attendre près de trois heures avant de pouvoir se présenter au contrôle, et obtenir un visa. L'embouteillage est inextricable. Des soldats tentent, sans résultat, de dégager la route pour faire passer un convoi de blindes venant de Damas.

a C'est tous les jours la même chose, nous déclare un officier de la sûreté générale syrienne, rai l'impression que tout le Liban est en train d'être déserté par ses

Il ajoute : « A Damas, il n'y a plus une seule place dans le moindre hôtel. Il n'y a plus une pièce d'appartement à louer. Les réjugiés se dirigent maintenant réjugiés se dirigent maintenant vers d'autres villes, dans le Nord, à Alep, Homs ou Lattaquié. D'autre part, à l'aéroport, tous les vols vers l'Europe et le resie du monde arabe sont complets plusieurs jours à l'avance, à tel point que les gens poursuivent leur route jusqu'à l'aéroport d'Amman, en Jordanie ». Cet officier nous a confié qu'à son avis le chiffre de cinquante mille Libanais réfugiés en Syrie est très nettement en dessous de la vérité.

Un ancien député libanais, ins-

Un ancien député libanais, installé à Damas, déclare à propos de cet exode: « Que l'on soit chrétien ou musulman, que l'on soit aujourd'hui antisyrien ou non, on ne peut que se réjujer d'abord en Syrie. Les Libanais, de tout temps, ont eu les relations les plus étroites avec les Syriens. Nous avons presque tous ici de la jamille ou des amis. Dire que nos deux peuples sont jrères n'est pas seulement une jaçon de parler. La politique et la guerre ne peuvent séparer nos deux pays." FPANCIS CORNU.

● Les trois C.R.S., memores du service de garde de l'ambassade de France à Beyrouth, enlevés de France à Beyroun, enteves vendredi alors qu'ils circulalent dans un quartier musulman, ont été relàchés samedi matin, indi-que-t-on de source proche de l'ambassade. — (UPI.)

● L'Association de solidarité franco-arabe (1) a lancé un appel « pour les populations libanaises et a pour les populations tibanaises et palestiniennes, dont les besoins en médicaments, en plasma et en vivres sont de plus en plus urgents ». Les fonds doivent être adressés soit à la Croix-Rouge française, IT, rue Quentin-Bauchart, 75008 Paris, C.C.P. 600 00 Paris, en précisant a pour le Liban », soit à l'Association médicale franço-palestinienne 24, rue cale franco-palestinienne, 24, rue de la Réunion, 75020 Paris, C.C.P.

DANS UN MESSAGE A Mgr ETCHEGARAY

Mgr Khoraiche, patriarche maronite d'Antioche affirme que le conflit n'est < ni une guerre civile ni une auerre de religion >

Mgr Ignace Maroun, secrétaire général de l'assemblée des pa-triarches et évêques catholiques du Liban, s'est élevé vendredi 9 juillet à Paris, au cours d'une conférence de presse, contre cer-taines interprétations du conflit en cours dans son pays. Il est venu en France, porteur d'un message de Mgr Khoralche, pa-triarche maronite d'Antioche et

de tout l'Orient, adressé à l'épis-copat français et au président de la conférence épiscopale, Mgr

copat français et au president de la conférence épiscopale. Mgr Etchegaray.

Comme le patriarche dans son message, il s'est indigné de a l'action préméditée et planifiée par des forces occultes disposant d'immenses possibilités pour circonventr les mentalités et tromper les nations ». Four lui, « les chrétiens ne sont pas contre les Palestiniens », de même qu' « une petite communauté maronite » n'est pas dressée « contre une petite communauté islamo-progressiste ». « Les mitieux catholiques euxmémes n'ont pas su se préserver de l'erreur que les mass media de tous bords ont, de bonne foi ou à l'envi les faits, fulsifiant sans vergogne les réalités, usant, en un moi, de loutes les techniques de jormani », écrit de son côté Mgr Khoralche dans son message. Khoraiche dans son message.

Le conflit libanais n'est, pour les deux prélats, « ni une guerre civile ni une guerre de religion ».

« Il existe des jorces du mal qui trouvent ainsi intérêt à se camou tations d'un fanatisme anachro-

diabolique de doper des esprits peu ouverts », estime le patriar-che maronite. Dans son message, il stigmatise

anssi l'attitude des nations et des instances internationales. Il conteste le principe de la non-inge-rence devenu, en l'occurrence, « un prétezte qu'on invoque trop

Mgr Khoraiche s'en prend aussi à ce qu'il nomme « le mercena-riat de la mort ». Il dénonce « un riat de la mort ». Il denonce « un mosti », et ajoute : « Au service d'une politique de haine, de rapine et de massacres, on assujeitit des êtres humains que l'on achète trop aisèment quand l'argent coule à floi. »

gent coule à flot. »

Mgr Maroun a, pour sa part, affirmé qu'il existait au plus haut niveau des contacts ininterrompus entre la hiérarchie chrétienne et la hiérarchie musulmane. Interrogé ensuite au sujet des missions de MM. Couve de Murville et Gorse au Liban, Mgr Maroun a déclaré : « Elles ont été des missions de bonne volonté mais n'ont rendu aucun office. » rendu aucun office. »

■ M. Bachir Gemavel, che! militaire des Phalanges libanaises, a quitté Parls vendredi 9 juillet à l'issue d'un bref séjour dans la capitale, indique une source bien informée. Il aurait pris en France des contacts pour d'éventuels achats d'armes, indique la même source citée par l'A.F.P. Il doit séjourner aussi à Bonn et à Ams-

ASIE

Hongkong, ou le capitalisme au service de la Chine

La réussite de Hongkong nie sont affectés aux dépense premier article, notre envoyé spécial a décrit 10 juillet). Il analyse cidu gouvernement sur la situation sociale de la colonie britannique.

Hongkong. - « Hongkong ne peut prosperer que si nous restons économiquement absolument libres », nous dit Sir Haddon Cave, secrétaire aux finances. Mais évidemment. Téconomie a besoin d'être guidée », ajoute-t-il. a En d'autres termes le élaisserfaire » de naguère doit être quelque peu amende. » C'est avec une extrême prodence devant le tollé que provoque par exemple la plus légère augmentation des impôts, que le gouvernement de Hongkong s'est décidé, au cours des deux dernières années, à intervenir, avec une grande modération il est vrai, dans les affaires economiques de la colonie.

Mais l'opposition grandit entre les intérêts des quelque deux cent mille Occidentaux et Chinois riches et plusieurs millions de have not a Dans la proportion de 55 %, les habitants ont moins de vingt-cinq ans et aspirent à de meilleures conditions de vie. Le désarroi de cette jeunesse, à qui Hongkong n'offre comme idéal que le profit, se traduit dans les statistiques : entre 1969 et 1974, le nombre des suicides a augmenté de 90 % pour atteindre la proportion de dix-sept pour cent mille (trotalème taux dans le monde). La colonie compte plus de trois cent mille drogués, dont beaucoup de jeunes.

En février, la Fabian Society (1) a publié à Londres un appel au Parlement britannique demandant un programme de réformes sociales pour Hongkong. Selon le rapport, la colonie a l'un des taux les plus élevés de tuberculose au monde : il n'est pas rare d'y faire travailler de, enfants et la construction de logements est insuffisante: « Les jonds qui auraient du être attribués aux logements. à l'éducation et aux services sociaux ont en réalité été utilisés pour le soutien de la livre », conclut le document.

nées, Hongkong a connu un développement très rapide. Mais les au minimum - les investisse-

sur le plan économique durs sociales. De plus, les conditions de II. — Le laisser-faire et les bas-fonds depuis un quart de siècle. travail sont déplorables : à Hongkong, qui a le second produit national brut par habitant en Asie économiques et financières laire minimum n'existe pas ; pas locales («le Monde» du plus que les allocations de malalaire minimum n'existe pas ; pas die, l'indemnité de chômage ou dessous les conséquences de le remboursement, même partiel, la politique de « laisser-faire » des soins médicaux. Aucune législe remboursement, même partiel. lation ne limite le nombre d'heures de travail : une enquête de 1971 fait état de 174 339 personnes travaillant plus de 75 heures par semaine, dont 13 700 plus de 105 heures. La même année, 36 000 enfants de dix à quatorze ans travaillaient légalement (2)_

Lorsque Pactuel gouverneur, Sir Murray MacLehose, prit ses fonctions en 1974, il promit des réformes dans plusieurs domaines. D'abord en matière de logement. A Kowloon dans le quartier de Mongkok, la densité de population est de 154 697 habitants au kilomètre carré, soit dix fois celle de Tokvo. Une partie de la population évaluée à 15 % ne dispose pas d'un logement fixe, 300 000 personnes vivent dans des bidonvilles dont Kowloon City, quartier proche de l'aéroport, est sans doute l'un des plus halluci- rement chères.

Un conservatisme foncier

Le gouvernement de Hongkong développement de l'infrastructure sociale et l'amélioration des conditions de vie de la majorité supposent des dépenses publiques importantes et par conséquent un alourdissement de la fiscalité. Or le dynamisme de Hongkong s'explique précisément par la légèreté de celle-ci. Depuis dix ans. le taux maximum de l'impôt sur le revenu n'a pas varié (15%). Mais il est dégresif, et favorise ceux qui ont les plus gros revenus.

Le gouvernement ne se départ

pas d'un conservatisme foncier en matière budgétaire. Le budget 1976-1977 prévoit, certes, une légère augmentation (0,5 %) de l'impôt sur les sociétés. Mais cette décision prise, semble-t-il. à contre-cœur par M. Haddon Cave. secretaire aux finances, est loin de signifier que le gouvernement entend promouvoir une politique sociale. Nombre de sociétés de Hongkong ont installé leur siège à l'étranger pour éviter de payer les impôts de la colonie. Si, par exemple, l'une des sociétés de l'ar-Au cours des dix dernières an- mateur Y.K. Pao, l'Eastern Navigation Company, avait vu ses profits de 1973-1974 taxés localement. autorités ont négligé — ou réduit le gouvernement aurait perçu plus le plus sensiblement augmenté est de 17 millions de dollars (H.K.) : celui de la police. L'establishment à Hongkong dans les émeutes de ments sociaux : moins de 2 % des de quoi augmenter de 10 % les s'est, en effet, ému des répercusments sociaux : moins de 2 % des de quoi augmenter de 10 % les s'est, en effet, ému des répéreus- 1956-1957. Aujourd'hui, « 14 K » Jean Chesneaux, les Sociét revenus, considérables, de la colo- dépenses pour l'enseignement, sions qu'une criminalité incontrô-. est particulièrement active dans en Chine, Juliard, 1965.

De notre envoyé spécial PHIL1PPE PONS nants. II e st fortement déco aux Occidentaux de s'y rendre : des affaires et le tourisme.

on peut y marcher pendant plusieurs minutes sans voir le ciel tant les baraquements sont rap-Des progrès ont été accomplis.

dont l'ensemble de Wah-Fu, où habitent 50 000 personnes, est un exemple. En 1975, deux cinquièmes de la population vivalent dans des logements construits par le gouvernement. Dix nouveaux ensembles, d'un coût de 620 millions de dollars (un dollar de Hongkong = 96 centimes environ) sont en construction, et neuf autres, prévus pour 1978, permettront de loger 200 000 personnes. La situation s'améliore aussi dans le domaine de l'éducation. L'école primaire est gratulte deouis 1971. mais les locaux ne permettent d'accueillir qu'un tiers des enfants de plus de douze ans. Les institutions d'enseignement public sont souvent de mauvaise qualité, et les écoles privées sont particulié-

commente l'*Economist* de Londres. se trouve devant un dilemme. Le D'autre part, le gouvernement, qui, développement de l'infrastructure l'année dernière, avait dû accepter l'hypothèse d'un déficit budgétaire de 400 millions de dollars, est parvenu à le ramener à 50 millions. Ce tour de force a été réalisé essentiellement grâce à une réduction importante des sommes consacrées à l'éducation et à la santé et aussi aux travaux pu-

> Pour l'année fiscale 1976, qui commencé le 1ª avril, le déficit, avance le gouvernement, sera vraisemblablement très inférieur aux 355 millions de dollars (H.K.) prévus. Les dépenses sociales seront à houveau touchées. En revanche, les fonds destinés aux travanz publics seront en augmentation, essentiellement en raison de la mise en route, depuis la fin de 1975, de la construction du métro. Son coût s'élève à 5,8 milliards de dollars (H.K.).

a Du moment que la plante croit, pourquoi coulez-cous qu'on aille poir les ractnes? », dit un banquier. Mais si les racines pourrissent, la plante n'est-elle pas en danger? Le poste du budget 1976-1977 dont les crédits ont

pourrait avoir sur la marche

nombre des crimes, très impordes inculpés en 1975 ont moins de vingt et un ans. Outre les trois cent mille drogués, on compte vingt-huit mille prostituées et quatre-vingt mille membres de gangs divers. Au total, une fraction de 10 % de la population Hongkong est engagée dans activités illégales. Hongkong, qui fonda sa prospérité sur le arraisonnent sou commerce de l'opium, est aujour- des concurrents.

Les Triades

L'action de la police est d'autant plus difficile qu'elle se heurte au monde structuré, aux ramifi-cations immenses des Triades (3). Sorte de gangs, les Triades de Hongkong ont peu de chose à voir avec les sociétés secrètes chinoises maconnique dont théorignement elles sont les héritières. Ces sociétés jouèrent un rôle important sons la dynastie Ching (1644-1911) et furent l'un des ferments du mouvement qui renversa le pouvoir mandchon. Sun Yat-sen lui-même, le fondateur de la République chinoise, en fit partie à Canton en 1893. Après l'instauration du nouveau régime en 1911, les sociétés secrètes perdirent leur contenu politique. Particullèrement actives à Changhai, elles furent souvent utilisées par le Kuomintang. Le « cercle vert », qui comptait probablement cent mille membres à Changhai, joua un rôle important en 1927 dans le massacre des communistes. De leur côté, ceux-ci furent liés à d'antres organisations, telles que

Trente-huit Triades opèrent à Hongkong. L'une des plus puissantes porte le nom de « 14 K » (14 était le numéro de l'immenble de Po-Wah Road à Canton où se trouvait le siège de l'organisation ; K signifiant carat). Elle fut particulièrement active dans la grande ville méridionale vers 1930. Son chef, un général nationaliste du nom de Koi Suiheong. en fit une des branches des services secrets du Konomintang et elle joua encore un rôle important

celle de Ko Lao-hui (4).

d'hui encore un point nevraigique avoua qu'il avait touché 1,1 mildu trafic international des stu-

La police a réussi, l'année dernière, à arrêter l'un des « par- hôtels de « passe » du quartier Ng Sih-ho et ses complices ont En octobre 1975, le gouverneur fait transiter, de 1967 à 1974. une commission indépendante a affirmé que l'augmentation du 27 tonnes d'opium et 3,3 tonnes de morphine. Acheminée sur des tante ces dernières années, était caboteurs ou des cargos en proveenrayée. La délinquance n'en fait nance de Thailande ou de Birmapas moins des ravages. La moitié nie, la drogue est transbordée sur quelques-unes des dix mille jonques de la colonie. Les paquets de drogue sont traînés au bout d'un filin. Si la police arrive, on coupe. La marchandise est ensuite expédiée vers l'Europe. Sept organisations au moins, selon la police, sont engagées dans ces opérations. Rivaux, les groupes arraisonnent souvent les jonques

le quartier surpeuplé de Mongkok, à Kowloon, et a éliminé une par-tie des Triades venues de Changhaî. Racket, enlèvements, prostitution, drogue, jeux : toutes les activités illégales sont entre les Au cours des cinq dernières années, le nombre de leurs membres ayant moins de vingt et un ans a plus que doublé. En 1974, 44 % des membres de Triades arrêtés étalent des mineurs. Mais elles ont surtout réussi — comme à Changhal autrefois - à s'infiltrer jusque dans les plus hautes sphères de la police et dans la plupart des services publics.

En 1973, le commissaire en chef de la police britannique, M. Godber, fut accusé d'avoir amassé une fortune de 800 000 dollars américains. A la même époque, le superintendant, chef du bureau anti-Triades, M. Norman Temple. était arrêté. Un autre haut fonctionnaire de la police, M. Ernest Hunt, qui réside en Espagne,

(1) La Fabian Society, mouvement de pensée socialiste fondée à Londres en 1883, jous un rôle important dans la création du parti travalliste en 1906. Elle conserve une influence sur la vie politique britannique.

(2) Cité dans e Hongkong, A case to answer a. Hongkong Research Propert, Rusell Press, Nottingham, 1974.

(3) Ce terme a pour origine le nom de la société secrete chinoise qui eut sans doute la plus grande influence. Très active au dix-huitème sécle, la Triade vit aux dix-neuvième et vingtième sécles ses « loges » sé multiplier. Aussi, les auteurs anglosaxons préférent-ils désormais parler des Triades pour désigner cette poussière de gangs qui sévissent à Hongbong.

(4) Lire sur ce point le livre de Jean Chesneaux, les Sociétés secrètes

lion de dollars en dix-huit ans de service : il contrôlait l'ensemble des maisons de jeux et des de Wanchai...

En février 1974, a été créée

chargée de lutter contre la cor-

ruption, qui, ces deux dernières années, a été fort active. « Mais il est difficile de lutter contre la corruption, dit un de ses membres, tout le monde veut faire de l'argent et beaucoup pensent que la corruption est naturelle. En 1972, on estimait que 26 % des revenus des fonctionnaires provenaient de pots-de-vin_ : La campagne actuelle sera sans doute, avec les moyens considéra-bles dont elle bénéficle, plus efficace que les précédentes. Mais la corruption est un mal aussi vieux que Hongkong et ne disparaîtra qu'avec un changement de régime Cependant, ce microcosme paraît frappé d'immobilité. Comment en irait-il autrement alors que la vie politique est inexistante ? Outre deux ou trois petits groupes, oui se baptisent « partis », sont dirigés par d'anciens officiers du Koumintang et militent en faveu de l'indépendance, seul un petit mouvement, né autour d'un journal d'étudiants The 70s Binos cherche à animer des luttes ponctuelles de jeunes ouvriers en narge des syndicats contrôlés par

Depuis les émeutes de 1967-1968 liées à la révolution culturelle, la vie politique est calme dans la colonie. Et la Chine s'oppose à toute remise en cause du statut nistes maoîstes de Hongkong à la publication du rapport de la Fabian Society dénonçant les conditions de vie dans la colonie et demandant une plus large représentation de la population, a été symptomatique : « Il s'agit d'un non-sens trotskiste et d'un complot de Moscou », disent-ils. En vérité, la situation de Hongkong est inexplicable pour qui oublie qu'elle sert avant tout la Chine.

Prochain arficle:

UNE MAISON DE RENDEZ-VOUS

 Vingi-six missionnaires, expulsés du Vletnam, et qui sont, dans leur majorité, des Français, sont arrivés vendredi 9 iuillet en Thallande. Aucun motif n'a été donné de cette expulsion, a indi-

— Libres opinions -**PARLEMENT EUROPÉEN:** des majorités d'idées

par RENÉ FEIT (*)

UOI qu'on dise, et en dépit des emportements qu'elle suscite, l'élection directe du Parlement européen constitue en soi un objectif. Elle répond à une nécessité. Elle parachève l'œuvre de construction entreprise il y a dix-huit ans.

Mais les raisons de droit, les raisons d'opportunité, souvent mises en avant, doivent toutes s'effacer devant l'impératif politique. Certains pensent n'y voir que la gestion de l'acquis, d'autres peuvent en attendre un souffle constructif : touiques est-il que du lour de l'élection directs, les Européens pourront revendiquer un destin pour eux-mêmes au lieu de suspendre leur volonté à la simple addition des compromis.

sur la thème de l'élection du Parlement européen, venant après l'élection présidentielle française, détrompe ceux qui prétendant que l'Europe ne passionne pas dans le débat public.

En falt, les questions procédurières obscurcissent les intentions des promoteurs de l'Europe.

Certes, il ne s'agit pas là de questions sans importance. Le rappel historique des progrès qui ont été récemment accomplis prouve deux choses : la volonté d'accord l'emporte sur la diversité des situations d'abord, et l'importance des enjeux est telle qu'il ne eera pas permis de déboucher sur des solutions simples ou simplifiées.

D'abord, au cours du premier « sommet » de Paris, les chefs d'Etat et de gouvernement s'étaient engagés à transformer l'ensemble des relations des Etats membres en une unité européenne, avant 1980, et dans le respect absolu des traités existants. En décembre 1974. le communiqué final du Conseil européen, organisé à nouveau à Paris, précisalt l'engagement de 1972.

Enfin, tout récemment à Rome, sept des neuf chefs d'Etat ont accepté que les premières élections européennes au suffrage universel direct aient lieu à la date de 1978, selon le régime électoral en vigueur dans chaque pays, la procédure comportant toutefois une uniformisation

Sur tous les points qui font encore l'objet de discussion, le président de la République française a défini, pour sa part, des suggestions très claires et facilement applicables.

Ainsi le nombre des parlementaires représentant chacun des membres serait maintenu dans la répartition actuelle, ce qui laisse une ouverture à l'intégration future des autres pays dans la

On peut seulement aiouter que le choix sur le cumul limité des mandats, et pour une durée quinquennale, fait progressivement son chemin comme notre groupe l'a souhaité, tant pour harmoniser toutes les échéances électorales que pour donner la solennité qu'elle mérite à l'élection européenne. Cette dernière s'imposera progressivement car elle introduit un changement de nature entre la délégation au nom des Etats et la représentation populaire qui verra le jour. Cette phase de procédure a relégué au second plan le contenu

proprement politique de l'étape que va nous faire franchir l'élection

Elle va contribuer en premier lieu à une nouvelle cristalilsation des forces. Non pas que les groupements partisans actuels ne doivent pas se prolonger, mals ces derniers sont les reflets de luttes et de traditions internes, voire de clivages artificiels, qui devraient laisser leur place à des « majorités d'idées » autour des préoccupations purement européennes.

Par-delà ce renouvellement intellectuel qu'il s'agira d'alimenter tandis que les partis doctrinaires le freineront sans cesse, c'est aussi à un renouvellement des hommes qu'il faut s'attendre.

Le suffrage européen doit attirer des hommes neuts issus d'une génération qui a seulement connu la coopération et non ses anté-

Le corps politique peut espèrer y puiser une sève nouvelle, vouée à des préoccupations d'avenir. Il n'est pas si courant de posséder des mandats qui incitent à la réflexion et vous forcent à l'ouverture extérieure. Le débat électoral en général peut trouver, au travers de l'élection européenne, une dimension élevée qui vaut bien que l'on prenne le risque ici et là de candidatures plus ou moins « sociales-chauvinistes ».

Cette dynamique politique influera considérablement eur la vie démocratique européenne. Ceux des parlementaires choisis par leurs pairs pour les représenter actuellement connaissent les hénéfices de cette fréquentation et apprécient la fécondité de cette Instance. Malheureusement, le caractère indirect du mandat limite à ce cercle honorable l'audience du travail européen.

C'est pourquoi on attend de cette soumission au corps électoral qu'elle donne plus de mordant à l'initiative des représentants, plus d'audace à leur mission de contrôle et plus d'éclat à leur propos. La double erreur consisterait à sous-estimer les conséquences normales de l'élection européenne sur le fonctionnement de nos méthodes démocratiques, et à surestimer dès maintenant la remise

en cause des fondements constitutionnels qui nous régissent et que nous sommes seuls à pouvoir choisir. La velile de l'élargissement de la Communauté des Six, Georges Pompidou rappelait tui-même ce conseil de méthode : « Il est certain que le pragmatisme qui est en général reconnu à la Grande-Bretagne constitue la meilleure attitude pour aborder ce problème qui a été

souvent compilqué par des discussions qu'on a pu qualifier partois Quel parlementaire européen n'a pas éprouvé en effet cette difficulté d'ordre conceptuel, qui fausse le débat en le sacralisant, à écouter les opposants farouches de l'union européenne. Mais, dès lors que l'on admet la jeu de la coopération à Neuf, que l'on connaît un peu la langueur et les prudences des institutions commu-nautaires, ces excès apparaissent comme une sénescence de la pensée

miques et autres avec nos partenaires et compagnons de destin, On n'épuisera pas cette querelle, car les représentations des faits ont la vie plus dure que leur réalité dans les opinions mal es; et c'est le cas de l'opinion publique chez nous, mai affranchie des legs de l'histoire récente et peu confiante dans les

politique, voire une incapacité à dissocier ce qui relève du ressort

de notre vie nationale de l'organisation des rapports sociaux, écono-

perspectives de son avenir. Vollà pourquoi, une simplification de l'enjeu, c'est-à-dire sa dédramatisation, doit permettre de franchir l'étape de l'étection directe, en tant que telle, avec pragmatisme, considérant qu'elle consacre l'aboutissement des efforts et mobilise les imaginations, les bonnes volontés et l'optimisme des Européens pour organiser ensemble leur

rdépendance fatale. Nous irons plus avant dans la maîtrise de notre propre Etat. Nous pourrons considérer dans son acuité, que la construction européenne, quoi qu'on dise, quol qu'on fasse, ne saurait remplacer la résolution de nos compatriotes à vouloir maintenir la cohésion nationale, ou à alimenter leur propre sentiment d'indépendance.

Mals l'économie française est redevable au traité de Rome d'avoir provoqué le déblocage de ses habitudes autarciques. Nous attendons de l'élection directe qu'elle provoque à son tour le débiocage, tant des clivages politiques que des réflexes idéologiques désuets dans un monde soumis à une telle pression des échanges et à un tel renou-

Le débat demeure entler entre les Européens sur l'évolution possible des pouvoirs de ce Parlement. Le débat demeure aussi difficile entre Français sur le rôle qu'ils doivent assumer au sein

L'étape de l'élection directe du Parlement arrive à temps pour secouer les consciences, attiser les esprits et mobiliser les Français

sur les chances nouvelles qui s'offrent à l'ensemble europé On voudrait les tromper sur l'enjeu. Nous les convions à aborder

ce temps avec pragmatisme.

(*) Député du Jura (R.L.), vice-président du conseil parlementaire du Mouvement 'européen.

LA FIN DE LA SESSION PARLEMENTAIRE

Députés et sénateurs ont adopté définitivement le projet de taxation des plus-values

Le Sénat a adopté, samedi matin 10 juillet, dans les mêmes termes que l'Assemblée nationale, le texte des commissions mixtes paritaires concernant les trois derniers projets en discussion : la réforme du code électoral, l'institution d'un repos compensateur, et la taxation des plus-values. Ainsi prend fin la session extraordinaire du Parlement, ouverte le jeudi

tiquité.
M. PAPON (U.D.R.), rapporteur M. PAPON (U.D.R.), rapporteur général, indique qu'après les vo-tes de l'Assemblée et du Sénat quatorze articles restaient en dis-cussion (le projet initial n'en comportait que douze). Il présente ensulte le texte élaboré par la commission mixte paritaire et précise notamment que :

— Le Sénat avait substitué à l'expression aplus-values en ca-pital » le mot abenéfices »; la tion a parlé simplement de

— En ce qui concerne les biens immobiliers, un compromis a été élaboré autour de l'idée de patrimoine familial : les plus-values seront exonérées lorsque le vendeur aura un patrimoine immobilier — y compris, le cas échéant, les biens de compunguité et les les biens de communauté et les biens propres de son conjoint et de ses enfants à charge — infé-rieur à 400 000 F; cette somme sera majorée de 100 000 F par enfant à charge à partir du troistème enfant dette releur enfant à charge à partir du troisième enfant. Cette valeur s'apprécie à la date de réalisation de la plus-value et tient compte des dettes contractées pour l'acquisition ou la réparation de ce patrimoine;

— Pour les valeurs mobilières, la commission a complété le dis-positif de l'Assemblée relatif au poster de l'assembles relair au compte spécial d'investissement afin que, par le jeu d'un système de parts, la détention de titres pendant dix ans entraîne l'exonération par assimilation à ce qui se passe avec les SICAV;

- La commission a maintenu l'exonération des terrains agricoles et forestiers, mais en maiorant la valeur au mètre carré au-dessous de laquelle il n'y a pas taxation : 33 francs au lieu de 25 pour les vignobles à appella-tion contrôlée, 11 francs au lieu de 8 pour les cultures fruitières ou maraîchères, 5 francs au lieu de 3 pour les autres terrains.

Sénat, elle a réduit de 12 à 10 % le pour-centage d'augmentation d'indice des prix à partir duquel les abattements seront révisés. — La commission a refusé en

revanche de prendre en compte dans le prix d'acquisition les droits et frais afférents à une acquisition à titre gratuit ; seuls seront pris en compte les frais d'acquisition, les droits de mutation étant exclus. Suivant le Sénat, elle a décide que les dépositions relatives aux valeurs mobilières n'en-

treront en application que le le rier janvier 1978. Enfin, à partir de la présentation du budget pour 1979, le gouvernement soumettra chaque année au Parlement un rapport sur l'applica-tion de la présente loi. M. FOURCADE, ministre de l'économie et des finances, nous devrions arriver au stade finances. devicions arriver au stude final de la discussion. » A son avis, les dispositions élaborées par la commission respectent les trois grands principes qui avaient

Le projet de taxation des plus-values a recueilli, à la Haute Assemblée, 141 suffrages : 107 sénateurs ont voté contre ; 29 se sont abste-Au cours du débat, M. Fourcade, ministre

de l'économie et des finances, a donné l'assurance que les plus-values résultant de la cession de parts de sociétés à responsabilité limitée ne seraient pas taxées.

pas obtenu au premier au moins 10 % du nombre des inscrits.

tion de l'Assemblée pour les conseillers forains à propos desquels le Sénat avait adopté

des dispositions plus restrictives. En ce qui concerne les suppléants

ce qui concerne l'augmentation du nombre des conseillers muni-

du nombre des consellers muni-cipaux. Elle a, comme le Sénat, limité cette augmentation à deux conseillers supplémentaires par tranche de vingt mille habitants ; jusqu'à cent mille habitants, et à deux par tranche de cinquante mille habitants jusqu'à trois cent mille habitants et au-delà.

La C.M.P. a conservé la rédac-

Vendredi soir 9 juillet, l'Assemblée examine le texte de la commission mixte paritaire (sénateurs et députés) sur le projet de lai imposant les plus-values et créant une taxe forfaitaire sur les métaux, précieux, les bijoux, les objets d'art, de collection et d'antiquité.

servi de base à la rédaction du adopté dans la matinée, par 171 voix contre 107, la même position que la commission des lois de l'Assemblée nationale en maintenant à 10 % des électeurs insarits le nombre de suffrages requis pour se présenter au second tour des élections législation du adopté dans la matinée, par 171 voix contre 107, la même projet initial :

2) Les imposer au sein et selon insarits le nombre de suffrages requis pour se présenter au second tour des élections législation du projet initial :

2) Les imposer au sein et selon insarits le nombre de suffrages requis pour se présenter au second tour des élections législation du projet initial :

2) Les imposer au sein et selon insarits le nombre de suffrages requis pour se présenter au second tour des élections législation du projet initial :

2) Les imposer au sein et selon insarits le nombre de suffrages requis pour se présenter au second tour des élections législation du projet initial :

2) Les imposer au sein et selon insarits le nombre de suffrages requis pour se présenter au second tour des élections législation du projet initial :

2) Les imposer au sein et selon insarits le nombre de suffrages requis pour se présenter au second tour des élections législation du projet initial :

2) Les imposer au sein et selon insarits le nombre de suffrages requis pour se présente au second tour des élections le projet de l'imposer au sein et selon insarits le nombre de suffrages requis pour se présente de l'imposer au sein et selon insarits le nombre de suffrages requis pour se présente de l'imposer au sein et selon insarits le nombre de suffrages requis pour se présente au second tour des élections l'expression de l'imposer au se le l'imposer au se le l'imposer au se le l'imposer au se le requis pour se présenter au second tour des élections législa-tives. Toutefois, la commission a tives. Toutefois, la commission à décidé, à la majorité, de suivre l'Assemblée qui avait, en première lecture, sur proposition du gouvernement, fixé cette barre à 12,5 % pour les législatives et les municipales (communes de plus de trente mille habitants); pour les cantonales, nul ne peut être candidat au second tour s'il n'a pas obtenu au memler au moins

3) Tenir compte de l'érosion monétaire et de la durée de détention des différents hiens.

Puis il apporte les précisions strivents : Le dispositif de contrôle des sociétés non cotées ne sera pas applicable aux cent quarante mille sociétés à responsabilité

limitée.

- Le dispositif de révision des limites et des seuils pour l'appli-cation des abattements entrera en jeu également pour les ter-

en jeu également pour les ter-rains agricoles et forestiers; — Les cessions effectuées par les membres des professions libé-rales assujettis à l'impôt sur les bénéfices non commerciaux seront taxées à 10 %. « Mais nous ferons en sorte, déclare M. Fourcade, que ces professions puissent réé-valuer leurs é l'é m e nt s d'actifs immobiliers. » immobiliers. »

Il conclut: « Ce texte résulte d'un travail très fructueux, bien qu'un peu long, et il est le témoi-gnage d'une concertation réussie entre le gouvernement et les deux Assemblées. Je demande donc aux députés de l'adopter tel qu'il est — le gouvernement ne déposera aucun amendement, — afin de montrer combien fapprécie cette

Après les interventions de MM. MARETTE (U.D.R.), qui précise avoir voté contre la disposition a dérisoire, ridicule et dangereuse » qui permet de majorer le prix d'acquisition du montant des honoraires des consultations fiscales des assujettis, GLON (ap. U.D.R.) et FANTON (U.D.R.) M. Fourcade jusifie le délai d'un an pour la compensation entre moins-values et plus-values dans les transactions de sources de

Dans les explications de vote, M. BOULLOCHE (P.S.) regrette la distribution tardive du rapport de la commission, puis il déclare notamment : « Je suis stupéjait que le gouvernement accepte la disposition dénoncée par M. Ma-rette. Je suis surpris de voir que l'on remet en honneur l'aspect immobilier du patrimoine. Vous menez un combat de retardement car la création d'un impôt sur le capital est inéluctable. Avec ce terie, on va vers de plus en plus d'arbitraire, d'injustices et de complexité. Votre projet, c'est la boite de Pandore : vous ne savez

pas ce qui en sortira.

» D'où votre discrétion sur la faiblesse du rendement financier de ce texte »

Au scrutin public, l'Assemblée nationale adopte le projet ainsi Vendredi, l'Assemblee examine également le texte de la commis-sion mixte paritaire (C.M.P.) sur le projet modifiant le code élec-toral M. FANTON (U.D.R.), rappor-teur, indique que le Sénat a

L'analyse du scrutin final

251 DEPUTES ONT VOTE

139 U.D.R. (sur 174) : .64 R.L (sur 70) ;

43 réformateurs (sur 50); 5 non - inscrits (sur 15) : MM. Alduy, Audinot, Fontaine, Hunsult,

192 DEPUTES ONT VOTE CONTRE:

105 socialistes et radicaux de gauche (sur 106) :

Les 74 communistes ; 9 U.D.R. : MM. Charles Bignon, Blas, Guillermin, Offroy, Quentier, Réthoré, Rivière, Sallé, Voisin :

1 R.L : Brugerolle : 1 réformateur : M. Gi-

2 non-inscrits : MM. Cor-nut-Gentille et Duviliard ;

20 DEPUTES SE SONT ABSTENUS VOLON-TAIREMENT:

9 U.D.R. : MM_ Bisson Bonhomme, Caille, Chaumont, Krieg, Liogier, Métayer, Pujol, Richard;

3 R.L.: MM. Baudis, Fre-

deric-Dupont, Ligot: 4 réformateurs : MM.

Commenay, Dronne, Kiffer, De Montesquiou; 4 non-inscrits : MM. Bou-don, Brun, Chauvel et

Drapier. 23 DEPUTES N'ONT PAS

PRIS PART AU VOTE: 15 U.D.R. : MM. Boinvilliers, Couve de Murville, Dahalani, Darnis, Debré, Delatre, Edgar Faure, président de l'Assemblée nationale, Fossé, Mme De Haute-clocque, MM. Hoffer, Lauriol, Le Tac, Mas-

lewski.: 2 R.I. : MM. Cornet et Pierre Weber: 2 réformateurs : MM. Pidiot et Claudius-Petit, qui

soubre, Mohamed, Pa-

présidait la séance; 4 non-inscrits : MM. Cerneau, Lepercq, Ribière et Royer.

3 DEPUTES ETAIENT EXCUSES : MM. Foyer et Mauger (U.D.R.), M. Duroure (P.S.). Du 5 au 8 août

M. GISCARD D'ESTAING SE RENDRA AU GABON

A l'invitation du président A l'invitation du president la République gabon a sise et Mine Bongo, le président de République française et Mine Viery Giscard d'Estaing effecturont une visite officielle « Gabon du 5 au 8 août 1976, au president de l'étaillement à l'invitable de l'étaillement de l'é nonce-t-on offciellement à l'El

La gauche et les gaullistes

M. MOTCHANE

M. Lionel Jospin, membre du : crétariat du parti socialiste, s'én ému de l'appel aux gaullistes lar par M. Jean-Pierre Chevèneme. député de Belfort, chef de file de minorité du P.S. (« le Monde» 3 juillet). M. Didler Motchane, me bre da bureau exécutif, animateur CERES, lui répond dans «l'Unit

« Qui ne voit que tous ceux q prétendent refuser aujourd'hui, nom de la gauche, de jouer sur : contradictions qui opposent les ur aux autres diverses fractions de bourgeoisie, selon que leurs intér sont lles ou contraires à conx cette social-democratie à la frança que Giscard appelait de ses vœn C'est ainsi que doit être jugée. 1 à l'égard de l'atlantisme, la politie gaulliste de désengagement milital pour justifier leur slience sur subordination sans limites à la st tégie américaine dans laquelle G card a désormais place, au prix faux-semblants qui ne peuvent p tromper aujourd'hui qu'un dépri U.D.R. en quête de son investito la politique de la défense français

. Mille habitants et au-dela
La commission a, d'autre part,
adopté un article du Senat qui
crée un plus grand nombre de
postes d'adjoints réglementaires
et permet d'augmenter le nombre
des adjoints supplémentaires,
mais elle a rejeté l'article qui
augmentait le nombre des membres des commissions départe-mentales.

rentates.

Pour terminer, M. Fanton précise la répartition des quaranteneuf conseillers municipaux que
compteront désormais les villes de
Toulouse et de Nice. Après l'intervention de M. PO-NIATOWSKI, ministre d'Etat, ministre de l'intérieur, qui exprime l'accord du gouvernement sur exte, et celle de M. GERBRT (R.L.), qui se félicite de l'accord intervenu au sujet de la barre des 12,5 %, l'ensemble du projet de loi, ainsi modifié, est adopté par l'Assemblée, l'opposition vo-tant contre.

Repos compensateur

L'Assemblée nationale examine conclusions de la commission mixte paritaire sur le projet de loi instituant un repos compensa-teur en matière d'heures supplémentaires de travail, texte adopté en première lecture par le Sénat vendredi matin.

M. BERGER (U.D.R.), rapporteur, indique les modifications retenues ou rejetées par la com-

retenues ou rejetées par la commission.

Après l'intervention de M. STO-LERU, secrétaire d'Etat au travail manuel, l'ensemble du projet ainsi modifié est adopté par l'Assemblée. M. GINOUX (réformateur, Hauts-de-Seine) votant contre.

Ia durée du repos compensateur obligatoire est donc fixés à 20 % du temps de travail accompli en heures supplémentaires au-delà de quarante-quatre heures, dans les entreprises de plus dix salariés. Cette durée est abaissée à quarante-trois heures à compter du 1 juillet 1977 et à quarante-deux heures à compter du 1 juillet heures à compter du 1= juillet 1978

PATRICK FRANCÈS.

RÉPOND A M. JOSPIN

datée 9-15 juillet :

l'impérialisme et des monopo contribuent, sciemment on non, favoriser l'apparition on le mythe en ce qui concerne les suppleants des conseillers municipaux de Paris, Lyon, Marseille, Toulouse et Nice, elle 2 également retenu le système voté par l'Assemblée : affectation d'un suppléant à chaque titulaire d'un poste municipal. En revanche, la commission n'a pas sulvi l'Assemblée en ce qui concerne l'augmentation exemple, l'attitude de certains marades qui tentent de prendre p texte des contradictions et des limi bien réelles de ce que fut nagui

> LE P.S.U. ET LE PROGRAMME COMMU
> M. Michel Mousel, membre

secrétariat national du P.S.U. déclaré dans une interview à Croix du 10 juillet qu'il souha une renégociation du program commun d'ici à 1978. « Plus que détail des dispositions, ce q compte c'est que le programs commun s'engage clairement s'appuyer sur un mouvement masse pour entamer des transfo mations en profondeur, a-t-expliqué. Un tel engagement e la condition essentielle de not soutien, éventuellement d'une s gnature ou d'une participatic gouvernementale.»

En cas de victoire de la gauci lors des prochaines élections légi-latives, M. Mousel a estimé qu « l'assemblée de gauche aura un fonction de constituante (...), r serail-ce qu'en tratiant le pro blème Giscard par son renvoi. »

• Mme Valèry Giscard d'Es taing a consacré, vendredi 9 juil let, la deuxième journée de so voyage en Charente à la visit de plusieurs réalisations sociales

L'épouse du président de le République s'est rendue notamment dans la banlieue d'Angoulème pour y rencontrer les pensionnaires et les éducateurs d'urinstitut médico-éducatif acquellant des enfants débiles moyens Puis elle a visité le chantier d'un centre socio-culturel et un chit centre socio-culturel et un ciut du troisième âge.

La veille, à Cognac, piusieurs centaines de viticulteurs avaient manifesté lors de son arrivée, pour attirer l'attention sur leur situation économique. Mme Giscard d'Estaing devrait regagner Paris samedi 10 juillet.

Au Sénat

Projets définitivement adoptés :

• Départementalisation de St-Pierre-et-Miquelon

• Extension du droit de vote à Djibouti

nationale, le texte de la commission mixte paritaire concernant la départementalisation de Saint-Pierre-et-Miquelon. Il y est notamment prévu que le conseil général actuellement en place terminera son mandat et sera ensuite intégralement renouvelé.

De même, a été définitivement voté par les sénateurs, dans les

Le Sénat a définitivement adopté, vendredi 9 juillet, dans les mêmes termes que l'Assemblée nationale, le texte de la commission mixte paritaire concernant la départementalisation de Saint-Piarre-et-Miguelon II y est population de Saint-Piarre-et-Miguelon II y est population provincient le droit de vote. pour obtenir le droit de vote.

 Deux attentats au plastic
ont été commis ce samedi 10 juli-De même, a été définitivement voté par les sénateurs, dans les mêmes termes que l'Assemblée, le projet de loi relatif à la nationalité française dans le Territoire des Afars et des Issas (Djibouti). Ce texte, a indiqué le rapporteur M. de Cuttoit (non inscr. Français de l'étranger), tend à supprimer plusieurs dispositions de la loi de 1963.

« Il. permettra, a précisé M. Stirn, secrétaire d'Etat aux DOM-TOM, à quelques mois des

: a 10

ye y

*** * 4





aux Chefs de Gouvernement pour l'élection européenne

Les forces vives européennes rappellent aux Chets de Gouvernement que, par l'institution du Conseil Européen, ils ont assumé la responsabilité directe et personnelle de l'Europe en cette heure décisive de son histoire.

Les forces vives européennes rappellent donc aux Chefs de Gouvernement que les faits ont montré pleinement l'impossibilité de continuer encore sur le chemin de l'unité de l'Europe sans la participation directe des citoyens. La construction de l'Europe chancelle, n'ayant plus comme point de référence les parités fixes, impossibles à maintenir sans l'unification monétaire, économique et politique; l'intégration dans les secteurs agricole et industriel recule et les nations, livrées une nouvelle fois à ellesmêmes, commencent à parcourir de nouveau les chemins divergents du passé, mettant en danger de plus en plus gravement leur bien-être et leur

Les forces vives européennes rappellent alors aux Chefs de Gouvernement que, faute d'une décision immédiate et définitive sur les modalités des élections européennes, il ne sera pas possible de maintenir la date déjà fixée de maijuin 1978 et on courra le risque de reproduire la situation qui, pendant plus de quinze ans, en dépit des dispositions du Traité de Rome, a empêché l'élection européenne.

Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale les nations de l'Europe Occidentale constituent déià, de fait, une communauté de destin. Pour sauvegarder la liberté de la Communauté Européenne ainsi que la liberté des nations aui la composent, l'Europe doit désormais confier au peuple, le peuple des nations européennes, le droit de décider, par son vote, son avenir.

Vive l'élection européenne! Vive l'Union européenne!

Cette page est publiée dans l'intérêt des Européens qui veulent l'unité de l'Europe. Ils sont environ 80%, mais ils n'ont jamais eu jusqu'ici, et ils n'auront pas jusqu'au moment de l'élection européenne, la possibilité d'exprimer leurs idées et de faire valoir leur voionté quand il s'agit de



Mouvement fédéraliste européen

Section française de l'Union des Fédéralistes européens (U.E.F.) 6, rue de Trévise - 75009 Paris

26, rue Sala - 69002 Lyon 26, rue Espariat - 13100 Alx-en-Provence De notre envoyé spécial

Avord (Cher). — En Installant, vendredi 9 julilet à Avord (Cher), le jénéral de division aérienne Delaval, pour la seconde escadre, à Mont-dequi commande les forces aériennes Marsan, à Cazaux et Orange. Tous les stratégiques, le ministre de la déavions ravitalileurs de cette force de fense, M. Yvon Bourges, a tenu à dissuasion, les onze quadriréacteurs affirmer, dans un discours qui avait été relu au préalable par le chef de KC-135 actuellement en service, se-ront réunis sur la base d'istres. En l'Etat, « la pérennité de notre politique de dissussion et la volonté du tif, le nombre des avions et des gouvernement, n o n seulement d e armes nucléaires opérationnels ne maintenir mais de développer ce syssera pas modifié et les dépôts d'artème d'armes alin que, toujours, sa mes spéciales, les transmissions et le soutien logistique seront maintecapacité et sa valeur garantissent à la France l'indépendance et aux nus sur les trois bases dissoutes pour permettre, éventuellement, un Pour affirmer « l'Intention délibérée

[du gouvernement] de tout faire pour que les forces nucléaires conservent, demain, davantage encore qu'aulourtriction du dispositif a permis d'écod'hul, leur etticacité », le ministre de nomiser du personnel environ huit la défense a choisi, en falt, l'occacents officiers, sous-officiers et hommes du rang, qui seront affectés à d'autres unités de l'armée de l'air sion d'une cérémonie qui marque la rétraction du dispositif des Mirage-IV puisque les bombardlers stratégiques cadent la première place de la dissuasion nucléalre aux missiles en-

« Consacrer à la sécurité de la France une part suffisante de nos ressources, assurer cette sécurité par une défense indépendante, garanti; cette indépendance par des armements Désormals, en effet, trois des neuf nucléaires nationaux, tels sont, à mon unités de Mirage-IV, cantonnés à Creil (Olse), à Istres (Bouches-dusens, a déclaré M. Bourges, les trois éléments fondamentaux de notre poli-Rhône) et à Cambrai (Nord), seront dissoutes et il n'existera plus que six bases de Mirage-IV réparties en

Le discours du ministre de la défense s'est voulu, après les propos récents du général Méry et de M. Vadeux escadres — au lieu de trois précèdemment — composées de seize avions chacune. Ces six bases léry Giscard d'Estaing à l'institut sont situées, pour une escadre, à des hautes études de défense natio-Avord, à Saint-Dizler et à Luxeuil, et. nale, l'occasion d'une redéfinition cialre et précise, de la politique française de dissussion. - Notre dissuasion, a indiqué M. Bourges, est originale et autonome dans son concept et dans ses moyens, et elle doit le demeurer. Sur le terrain de la dissuasion, la France n'a pas à copier le langage des Super-Grands (...). Il faut d'abord, à tout prix, conserver la liberté de décision au nivezu national. Le risque nucléaire ne se partage pas et la dissuasion pour la France ne peut être que na-tionale. (...) Mais il ne saurait être question d'afficher trop tôt ou trop clairement le localisation ou la limite précise de nos intérêts vitaux. L'incertitude fait partie de la dissuasion. « Il ne taut pas non plus, a ajouté

le ministre de la défense, dénaturer la dissussion dans l'escalade nu-

ciéaire, même contrôlée. Nos ressources nous le permettraient-e. nos seules dimensions physiques et géographiques nous interdisent ce conduit à accepter la guerre, alors que, par nature, notre dissussion nationale tend à l'éviter. »

M. Bourges & alors observé que « la crédibilité de notre dissuasion ne suffit cependant, sans doute, pas à nous prémunir contre toute agres-

nement responsable ne peut s'abandonner au jeu dangereux du tout ou rien dans toutes les situations C'est la raison pour laquelle le mi nistre de la défense estime qu'il faut disposer - de moyens diplomatiques et militaires - pour marquer, le mo-France « l'arma nucléaire tectique grêce à sa très grande efficacité militaire, peut être un des moyens privilégiés de montrer notre détermi nation et, par conséquent, de renforcer la dissussion », a conclu M. Yvon Bourges. — J. L

Une auberge espagnole...

Les propos de M. Bourges. à Avord, ont des accents gaullistes et, si la déclaration - minutieusement préparée du ministre de la défense n'avait été soumise au préa-lable au président de la Ré-publique, on serait en droit de s'interroger sur la cohérence des discours officiels sur la politique de défense. Car, indubitablement, depuis moins d'un mois et demi, les différents exposés officiels sur la stratégie de la France font apparaître des nuances, des distinctions entre les conceptions militaires de leurs au-teurs respectifs, qui ont de quoi intriguer.

Quoi que puissent en dire les uns ou les autres, l'im-pression prévaut qu'il existe, en réalité, trois doctrinés de défense : celle du chef de l'Etat, celle du ministre de la visione et celle du chef défense et celle du chef d'état-major des armées, ou, tout au moins, trois versions quelque peu différentes d'une conception qui évolue au gré de l'expression de chacun des responsables. Si la dissuasion d'une puissance moyenne gagne à s'entourer d'une rela-tive incertitude qui peut ren-forcer sa crédibilité, en re-vanche l'expression publique d'une stratégie s'accommode mal de l'indécision ou de la con/usion. La dissuasion doit laisser subsister des zones d'ombre, mais elle n'est sûrement pas une auberge espa-

Pour ne prendre qu'un

exemple, on notera des diver-

gences de points de vue entre le chef de l'Etat et le minis-tre de la défense sur « la bataille » et l'arme nucléaire. Une organisation de dé-

Une organisation de de-fense, pour M. Giscard d'Es-taing, doit être conque pour livrer bataille. L'espace de la bataille ne se limite pas au territoire national, puisqu'û englobe la République jédé-rale d'Allemagne entre le Rhin et la Tchécostovaquie. Le a tout ou rien a dans Rhin et la Tchécoslovaquie. Le « tout ou rien » dans l'emploi de l'arme nucléaire n'est pas crédible et la riposte graduée lui est préjérable. Mais, pour M. Bourges, qui rejette lui aussi le « tout ou rien », il ne jaut pas dévaluer pour autant la dissussion dons une escalude nucléaire. dans une escalade nucléaire dans une escalade nucleatre, même contrôlée, puisque des actions nucléaires graduées conduiraient, en fin de compte, à accepter la guerre, Or, dit le ministre de la dé-fense, la dissuasion, qui ne peut être que nationale, doit chercher à éviter la bataille.

Ambiguités de la doctrine officielle ? Simples querelles d'experts ? Toutes ces hypo-thèses demeurent, dès lors thèses demeurent, dès lars que le gouvernement éprouve des difficultés à définir, en particulier, l'emploi de l'arme nucléaire tactique et à concilier une politique nationale de dissuasion nucléaire avec une stratégie d'alliance qui incite la France à modifier progressivement ses priorités de défense.

JACQUES ISNARD.

CARNET

Naissances

- M. et Mme Jean-François Pansard-Benoît, Isabelle et Cathe-rine, ont la joie d'annoncer la nais-sance de

le 25 juin 1976. 9, place de Marsellle, 62000 Arras.

- Le comte Emmanuel d'André, la comtesse, née Michèle Veyrier du Muraud, et Delphine, ont la jote d'annoncer la naissance de Valérie.

74. boulevard Exelmans,
75018 Paris.

— Mme Robert Caillon,
M. et Mme Maurice Audibert et
leurs enfants,
Mme Colette Caillon, M. Jacques
Destandeu et leurs enfants,
M. et Mme Louis Caillon et leurs
enfants,
ont la douleur de faire part du
décès de
M. Eobert Caillon,
survenu le jeudi 8 juillet 1976 dans
sa soignate-septième années.
L'inhumation a eu lieu le samedi
10 juillet à Annecy (Haute-Savole).

Décès de Mme Albert KAHN il fallait lire : De la part de M. et Mme Jean-Luc Harrmann et des familles Parasol, Lazard, Chouchan.

<u>Mma André Maigrat</u> et ses

mme Andre Maigret et ses
enfants,
Mme Georges Maigret,
M. et Mme Louis Colas.
Les familles Seguette, Cemelt, Le
Vasseur, Bernard et Colas,
ont la douieur de faire part du

décès de M. André MAIGRET, ingénieur des Arts et Métiers, survenu le 4 juillet 1976, à l'âge de survenu le 4 juillet 1876, à 12ge de quarante-sept ans, à Créteil. Les obsèques ont eu lleu le ven-dredi 9 juillet 1976 à Urt (Pyrénéss-Atlantiques). Cet avis tiendra lieu de faire-part.

Les collaborateurs de la Société de matériel de production André Maigret ont la douleur de faire part du

ont la douleur de faire part du du décès de leur gérant.

M. André MAIGRET, ingénieur des Arts et Métiers, survenu le 4 juillet 1976, à l'âge de quarante-sept, ans, à Crétell.

Les obséques ont eu liéu le vendredi 9 juillet à Urt (Pyrénéss-Atlantiques).

Cet avis tiendra lieu de faire-part.

- Le conseil d'administration et les collaborateurs de la S.A. Le-

les collaborateurs de la S.A. La-chaussée-France ont la douleur de faire part du décès de leur président-directeur général.

M. André MAIGRET, ingénieur des Arts et Métiens, survenu le 4 juillet 1976, à l'âge de quarante-sept ans, à Créteil.

Les obsèques ont eu lieu le ven-dredi 9 juillet 1978 à Urt (Pyrénées-Atlantiques.

tiantiques. Cet avis tiendra lieu de faire-part

On nous prie d'annoncer la mort, survenus le 5 juillet, dans sa quatre-vingt-unième année, de Mme Robert PIEYRE de MADIARGUES, née Gabrielle Coste, De la part de :

Ses enfants.

De la part de :
Ses enfants.
M. et Mine Jacques Dadre.
M. et Mine Bernard Lestringant.
M. et Mine Bernard Lestringant.
M. et Mine Prançois Morel.
De ses petits-enfants.
De ses arrière-petits-enfants.
Le 'service religieux a eu lieu au temple de Lassile (Gard), le 7 juillet.
Blanquiès - 30170 Saint-Hippolyte-du-Fort.

Mas de Mourgues, 34590 Marsillargues, 126. rue Hondan, 92330 Sceaux.

1, avenue Jean-Racine, 92330 Sceaux. - MM. Lucien et Robert Moday t Mme Elizne Pommepuy, leurs

M. David MODAY, décédé le 29 juin dans sa quatre-vingt-dix-neuvième année. Les obséques ont été célébrées dans l'intimité.

- Le président et les membres du

Le président et les memores un bureau du Conseil économique et social ont le regret de faire part du décès de

M. Paul NODDINGS,
ancien président de l'Enion nationale des associations familiales, questeur du Conseil économique et social, et social membre du Comité économique et social des Communautés

européennes. commandeur de la Légion d'honneur, survenu le 7 juillet 1976. Le service religieur aura lieu le samedi 10 juillet à 10 h. 45, en l'égliss Saint-Martin d'Esquermes, place d'Arbonnoise, à Lille. (La biographie de M. Noddings a paru dans le Monde du 10 juillet.)

AU JURY DU PRIX FÉMINA RECTIFICATIF. — Une ma-lencontreuse erreur de transcrip-tion s'est gissée dans la notice nécrologique d'Agnès de La Gorce publiée dans le Monde du 9 juil-let. Ce n'est pas après le décès, mais après le retrait — par le jeu normal du règlement — de la du-chesse Edmée de La Rochefou-cauld qu'Agnès de La Gorce avait exercé, nour l'année 1974 les exerce, pour l'année 1974, les fonctions de présidente du jury du prix Fémina, dont Mme de La Rochefoucauld est évidemment touiours l'un des membres toujours l'un des membres.

- On nous prie d'annoncer la amort de 31. Louis PENE. architecte D.P.L.G.,

architecte D.P.L.G.,
chevaller de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1914-1918,
rappelé à Dieu le dimanche 4 julilet 1976, dans sa quatre-vingt-douzième année. Seion sa volonté les
obsèques ont eu lleu dans la plus
stricte intimité. le 9 juillet. Uns
messe sera dite ultérieurement à son
intention.
Cet avis tient lieu de faire-part,
De la part de

Cet avis tient de de laire-part,
De la part de
Mile Anne Bertout.
M. et Mme Jean Bertout et leur
fille Brigitte,
Mile Marie Bertout.
Ses neveu, nièces et petite-nièca.
177, rue Lecourbe.
75015 Paris.
52, rue du Ranelagh,
75016 Paris.

— Eu. Mms Michel Renaud, son épouse, M. et Mme Jean Fave et leurs enfants.
Miles Brigitte et Catherine Renaud.
Le lieutenant de valsscau et Miles Brigitte et Canstine Renaud,
Le licutenant de valsseau et
Mme Guy Renaud et leurs enfants,
M. et Mme Ballo Sambe,
Ses cufants et petits-enfants,
M. et Mme François Renaud,
Mme Verley,
Mme Allzert,
Ese frên et belies-serurs.

Mme Alizert.

Ses frère et belies-sœurs.
Les fomilles de Gromard, Desjonquières, de Montalent, de La Tribonnière, de Prémare, Le Prince.

Tous ses parents et arais, ont la douleur de faire part du décès subit de

M. Michel RENAUD.

endormi dans la paix du Selgneur, le 9 juillet 1978, à l'âge de solxantstreize ans.
La cérèmonte religieuse aura lien le lundi 12 juillet 1976, à 15 houre, en l'égiese Notre-Dame Saint-Laurent de Eu.

L'inhumation se fera dans l'intimité.

8, rue de Normandie,

9, rue de Normandie, 76260 Eu.

200 200

7.53 E.S.

200

.

-4-- ° ;

· · · · · ·

- Les famille Rousscau, Villard et — Les famille Rousseau, Villard et Larbodière, ont la douleur de vous informer du décès, survenu le 7 juillet 1978, dans sa quatre-vinçt-unlème année, de Mme Yvonne ROUSSEAU, née Larbodière, demeurant 19, avenue du Maréchal-Franchet-d'Espérey. Paris (16°).
Le service religieux a lieu ce jour en l'église du Raincy dans la plus stricte intimité.

— Pour le cinquième anniversaire

 Pour le cinquième anniversurs de la mort du docteur Etienne GRANOTIER, une pensée est demandée à ceux qui l'ont connu et qui restent fidèles à son souvenir. Débats et Réunions

— Le Père Jean Cardonnel animera une rencontre du 2 août au soir au dimanche 8 au matin su c Relais de l'Amitié », à Penne-d'Agenais, sur le thème général « Pour une foi contemporaine ». S'inscrire au « Belais de l'Amitté » 47140 Penne-d'Ageneis. Tél. (58) 01-21-97.

Visites et conférences DIMANCHE 11 JUILLET

VISITES CUIDES ET PROMENADES. — Caisse nationale des
monuments historiques. — 13 h.,
place de la Concorde, grillo des
Tulleries. Mme Garnier-Ahlberg:
c Collégiale de Mantes c. — 15 h.,
c., rue Saint-Antoine. Mme Legregeois: « Hôtel de Sully c. — 15 h.,
s, rue du Général-Leclerc, à Issyies-Moulineaux, Mme Pennec: « Le
grand séminaire d'Issy c. — 15 h. et
16 h. 30, hail gauche du château,
côté parc. Mme Bouquet des Chaux:
« Le château de Maisons-Laifitte c.
— 21 h. 30, devant l'église SaintPaul, Mme Legregois: « Le Marnis,
le soir c.

15 h. 93, rue de Rivoll : « Les

Paul, Mme Legregois: « Le Marais, le soir ».

15 h., 93, rue de Rivoli : « Les salons du ministère des finances » (A.P.A.). — 14 h. 30, 16, rue Antoine-Bourdelle : « Exposition des nus d'Ingres » (L'art pour tous). — 10 h., place Denfert-Rochereau : « Les Catacombes » (A travers Paris). — 15 h. 15, 4, rue du Cloître-Notre-Dame : « Maisons de chanoines et parris de Notre-Dame de Paris » (Mme Barbier). — 15 h., 6, place du Palais-Bourbon : « Le Palais-Bourbon » (Mme Camus).

CONFERENCE. — 18 h., 13, rue

CONFERENCE -- 18 h., 13, rue Etienne-Marcel : « Méditation transcendantale et spiritualité dans l'âge scientifique ».

LUNDI 12 JUILLET

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Caisse nationale des
monuments historiques, 11 h., entrée de l'exposition, Grand Palais,
Mme Bouquet des Chaux : a Ramsès le Grand ? — 15 h., 7, rut des
Réservoirs, Mme Bouquet des Chaux :
c Parc de Verssilies : les bosquets ».
— 15 h., devant l'église, Mme Garnier-Ahlberg : « Saint-Séverin et
son quartier ». — 15 h., grille d'honneur, côté esplande, Mme Legregeois : « Armes et armures de
Saint Louis à Napoléon ». — 15 h.,
arc de triomphe du Carrousel,
Mme Thibaut : « Le château des
Tulleries ». — 21 h. 30, devant
l'église Saint-Paul, Mme Bacheller :
« Le Marais, le soir ».

11 h., Grand Palais : exposition
« Ramsès II » (AFA.). — 15 h.,
2. rue de Sévignà : « Les rénovations du Marais » (A travers Paris).
— 15 h., Musée des monuments
français « Récits des temps gothiques » (Histoire et Archéologie).

15 h., en haut des marches :
« L'Opéra de Paris » (Tourisme
culturel).

Combien avez-vous retourné de bouteilles de SCHWEPPES Bitter Lemon cette semaine?

SUISSE • VILLARS Alpes Vaudoises - Saison été-hiver - Ait. 1.200 m.

CHALETS OU APPARTEMENTS

dès 135.000 F.S.

Possibilité de crédit. Vente autorisée aux étrangers Construction de chalets EMILE KOHLI, CH-1884 Villars, tél. 1941/25/3 15 33

MÉDECINE

qués à bord des sous-marins.

Au Congrès infernational de psychothérapie

GROUPE FAMILIAL ET CYBERNÉTIQUE

La famille, groupe social de première importance, peut avoir une responsabilité extrême dans le développement d'une « affection mentale » chez un de ses memmentale » chez un de ses mem-bres : par la manière dont elle vit, dont elle assume ses propres tensions internes, elle peut aggra-ver l'état d'un enfant, voire être l'agent causal d'un état patholo-gique. Sans aller aussi loin que cartains qui vont jusqu'à décrire le profii de « la mère de schizo-phrène » la plupart des théra-peutes admettent aujourd'hui l'influence primordiale du groupe familial ce qui a conduit tout naturellement à l'apparition de « thérapies familiales », menées par un ou plusieurs thérapeutes accuellant la famille dans un centre spécialisé ou venant à son domicile Ces théories ont fait l'objet, vendredi 9 juillet d'une « table ronde » organisée dans le cadre du dixième congrès inter-national de psychothérapie.

Deux conceptions relativement différentes — bien que les « pratiques » qui en découlent soient très voisines — peuvent guider l'équipe thérapeutique : la première, que l'on peut qualifier d'« intrapsychique », amène les thérapeutes deux leur relation ou thérapeutes, dans leur relation au groupe familial, à analyser cha-cune des relations interperson-nelles qui s'établissent entre les membres de la famille elle-même et dans le nouveau groupe thérapeutes-famille. Comme dans toute analyse de ce genre. l'observation et l'interprétation des phénomè-nes de transfert et de contretransfert ont une grande impor-

La famille vue comme un « système »

La seconde conception, qui tend d'ailleurs à prendre l'avantage sur la première, tend à considérer la famille comme une « totalité évo-lutive » où l'on n'essaie même plus de distinguer quel est l'individu « malade ». La famille est ici vue comme un « système » (au sens de la « théorie des systèmes »), régi pur des lois que l'équipe thèrapeutique pourra se donner comme objectif de modifier. Il s'agit là litéralement, comme l'a précisé un des orateurs, de cybernétique.

Mais quel que soit le fondement théorique choisi, la difficulté reste grande pour le thérapeute, cher-chant à modifier un groupe régi par des comportements générale-ment rigides et visant à l'auto-conservation. La « prise de pou-voir » que devra accomplir le thérapeute n'a pas pour but de faire éclater le noyau familial : « Nous soulignons le côté positif de la relation familiale, et c'est la famille elle-même qui trouve la jumine eje-meme qui trouve a solution à ses problèmes », a indi-qué un participant. Cela ne se fait cependant pas sans résistances et la famille peut même tenter de s'annexer le thérapeute, de le « phagocyter » de façon à former un pouveau système grable » Ja un nouveau système stable. « Je jerais tout pour changer ma fille, disait une mère d'enfant psychotique, à condition que rous ne me demandiez pas de changer ma relation avec mon mari. » — X. W.

Un retour à des unités de choc en France ?

l'aéroport ougandais d'Entebbe, des études spéciales ont été menées tant au centre opérationnel des armées - un état-malor dit de crise, en souterrain, au ministère de la défense - qu'au commandement de la 11º division parachutiste, dans le Sud-Ouest. pour examiner les conditions d'une intervention de la France qui aurait pu permettre, su terme d'une expédition aérotransportée. la récupération des passagers de l'avion Airbus. Des détachements de la 11° division parachutiste ont été mis en mesure d'exécuter

une telle opération. Ces études spéciales et ces dispositions d'alerte dite suractivée sont classiques de la part de ces états-majors conçus pour fonctionner en permanence. Des études avaient été ordonnées, précédemment, dans l'éventualité d'une acceptation par toutes les parties en cause d'une présence militaire française au Liban.

Toutes cas mesures préparatoires ne préjugent pas la décision finale du gouvernement qui, dans les deux cas présents, a dû tenir compte davantage du contexte International et diplomatique que des considérations strictes d'emploi tactique des forces organisées pour l'intervention extérieure. Il reste que l'alerte suractivée de la 11° division parachutiste permet aux autorités françaises de disposer de la valeur d'un régiment prêt à embarquer dans les douze heures dni anjvent

Une ruse de guerre ·

Au total, trois compagnies, dites compagnies Guépard, forte chacune de cent trente-huit hommes, étalent consignées dans rieur de la camison. Six heures après l'ordre éventuel du gouvernement, la première compagnie - de quoi remplir un quadriréscteur DC-8 ou KC-135 de l'armée de l'eir française - était en état de s'envoler. Les deux autres compagnies étalent disdouze heures, mais ce délai de mise en route peut être sensiblement rédult si une alerte renforcée est décrétée. En déplt des études d'opérations auxquelles se sont livrés les états-majors, il ne semble pas que l'alerte ren-

forcée de la 11° division chutiste ait été déclarée.

Le déplacement de telles unités pour un « posé d'assaut » à Entebbe aurait sans doute exigé des movens aériens importants et modernes, compte tenu des distances à couvrir. Il aurait failu, de surcroît, consentir à survoler - sans accord préalable - des pays qui, en temps normal, réclament plusieurs jours pour délivrer cette autorisation de parcours à des avions militaires étrangers. Lors de précédentes opérations, la Tunisie - pour le largage de certains colis au Nbbesti — et l'Egypte — sur la route à destination de Djibouti avaient dû accepter d'être, à un moment ou à un autre, une turbopropulseurs Transall de

l'armée de l'air française. En revanche, tout porte à croire que les services trançais de renseignements ont été en mesure d'accumuler des informations sur l'exécution du coup de main israéilen sur Entebbe, notamment, grâce à une interprétation rapide des indices recuelllis par divers centres d'écoute, fixes ou mobiles, que la France maintient en océan Indien depuis de Djibouti il y a deux ans.

Certaines Informations font état

d'une - ruse de guerre - des équipages Israéllens des avions Hercules qui n'auralent pas hésité à survoier, à l'aller, les territoires égyptien et soudanais, en utilisant les procédures locales de navigation en vigueur, pour s'éloigner de la zone du canal de Suez et de la mer pays arabes. Au retour, les Hercules auraient, au contraire, emprunté, depuis le Kenya, ce dernier Itinéraire, après avoir éliminé les risques d'une poursuite de la chasse ougandaise et avoir bénéficié à Nairobi d'une assistance technique israélienne qui remplit, de longue date, une mission auprès de l'armée de l'air du Kenya. Sur place, à Entebbe, le commando israéllen a témoigné d'une parfaite condes fleux à partir de renseignements collectés de nombreuses

sources différentes. Davantage qu'une simple prouesse technique sur le plan militaire, le coup de commando en Ouganda traduit la volonté

politique des lara montrer leur capacité à mener à blen une telle opération. Assez paradoxalement, les grandes puissances hésitent à pratiquer une telle politique d'intrusion militaire directe et elles s'en remettent à une stratégie de riposte indirecte, nar le hisis de leurs ventes d'armes ou de leur assistance technique envers des Etats belligérants ou en attisant des conflits par pays interposés.

Le successeur de 11º choc

Il demeure que la menace de prise en etage de personnalités dirigeantes de la majorité ou de l'opposition et de responsat militaires ou industriels s'accroît contre les pays développés. En outre, ces mêmes Etats considèrent qu'ils doivent garantir la protection de leurs colonies de nationaux à l'étranger. Il a été instauré, récemment à l'institut des hautes études de défense nationale, à Paris, une commis d'anciens signigires, civile et militaires, chargée de proposer des parades à cette nouvelle forme . de terrorisme ou de chantage

L'idée prévaut, au ministère français de la défense, qu'il pour-rait se révéler un jour indispensable de créer des unités organiques de professionnels, spécialement entraînés pour ce genre d'Interventions, qui s'inspireralent de l'expérience du 11º bataillon de choc. Cette unité de commandos a été engagée en Indochine et en Algérie dans des expéditions souvent contrôlées vica de documentation extérieure et de contre-espionnage (S.D.E.C.E.), et elle a été dissoute depuis sans avoir été véritablement remplacée.

On peut penser, du reste, que la mise sur pied progressive d'unités exclusivement compo-sées de personnels de carrière et d'engagés, au sein de la 11° division parachutiste, procède actuellement d'une telle évolution. Une fois constitué d'engagés, le 1° régiment parachutiste d'infanteris de marine, à Bayonne, pocrrait devenir cette unité spéciale d'intervention. D'autres pays que la France n'ont pas attendu l'opération d'Entabbe pour s'engager la mēme vole. — J. I.



Le Monde

aujourd'hui

LES MOTS

Qu'est-ce que vous dites?

dans une firme qui est leader aur le marché du roll-on-roll-oft. Mais, attention i nous ne sommes pas un sleeping-partner et nous gardons un droit de first refusei. Nous ne craignons ni le stop and go ni le boom and bust. > (Renseignement pris : essor suivi d'un effondrement.) il y a ceux qui écrivent tranquili-

lement et pour le grand public : « C'est le plaisir incomparable de la vreie tétraphonie qui piège les sons sur quatre pistes et les restitue dans ntarité originelle. » Et plus loin : « Un système automatique de contour physiologique compense l'insensibilité partielle de l'orelle aux fréquences basses et hautes. >

 $\frac{1}{2} \frac{d}{dt} = \frac{1}{2} \frac{d}{dt}$

Debets et lie

li v a celul qui, au restaurant, declare à son vis-à-vis : « Au niveau de la potentialité de carrière, croismoi, tu devrais raisonner en termes de mobilité. » (Peut-être veut-il dire que, pour avoir une promotion, l'autre feralt bien de gultter Paris ?)

il y a ceux qui, dans les affaires, utilisent toutes les expressions à la mode, les laissent tomber aussitôt qu'elles se répandent un peu trop. mais propagent les nouveautés dès qu'ils les ont flairées. Ils ont beaucoup dit . tous azimuts ., . approche globale - ou - globalisation de l'approche », ce qui est mieux, « en amont et en avai de », « mondialisation des phénomènes», « ça va être le clash », etc. Aujourd'hui, le communicans. - Et quand on a un ennemi, on annonce qu'on va le « cadrer » rapidement.

Il y a sur un banc du Palais-Royal deux vieillards frileux qui discutent d'obligations convertibles, de taux nominal, de taux actuariel brut. d'émission au pair et d'amortisse normal. Assise à côté, une jeune mployée de maison martiniqualse, qui garde une petite filia modèle leur lette de tamps en tamps un coup d'œil effaré. Pour elle, c'est évidemment du chinois. Alors Berlitz?

Et sur un banc voisin, trois jeunes

lequel entre deux borborygmes, ono-matopées, gargouillis, bruits de bouche. cris sauvages et débuts de rires finit par dire à peu près : - Héééé, didon, yersolr, deux heures du mat, l'mendors sur me Yam [pour Yamaha], sérieux hein ? J'me prends la plata-bande, tchac, tchvoff, hilli, leoutch, gnalaiaiai, et îme file aux ites avec. Sérieux, hein... »

- La France, a dit queiqu'un, es un pays de castes. - On peut ajou-ter : « Et les castes, surtout les pre langage, que les autres castes ne comprennent plus.

Une belle auto .

Mettez ensemble un jour, autour d'un tapis vert, un ingénieur de procédé, un chalumiste-découpeur, un représentant en revêtements de soi. délègué dentaire, un conseiller hôtelier, une technicienne textile, u calsaier principal, un média-planeur. un offsetiste, un déclarant en douane mélangez bien, et faites-les parle métier. Ou lis prendront un fou rire ou yous irez vite chercher un dic tionnaire et, dans les cas graves, un

de la Manche un viell agriculteur dont le file, brillant sujet, est_parti faire carrière dans les bureaux de la ville. Lorsqu'il revient à la maison le samedi soir, le garçon parle à son père de son travall, comme il est normal. Il essale d'être simple, mals quelquefois des mots bizarres lui échappent : planning, marketing, fac-toring, merchandising, Le viell agri-culteur, les coudes aur la toile cirée, devant un verre de vin, a les yeux plissés de plaisir. Tous ces mots en ing - lui paralasent excellents en 1976. Il ne cherche pas à en comprendre un seul et ne pose aucune question. Do moment que c'est sor fils qui 'le dit et qu'il a une belle auto, là, au solell, devant la porte...

OLIVIER RENAUDIN.

CROQUIS

L'oiseau

U NE rue grise, le long de l'hôpitel Saint-Louis à Paris, un vendredi en fin d'après-midi. Un attroupement à l'entrée d'une impasse : une dizaine de personnés du quartier, trois petits entante assis par terre. Un peu à l'écart, digne et raide, les cheveux gris en arrière, le visage ridé, une visille dame en blouse ne dit rien et regarde. Quelques mètres plus loin cinq hommes assaient de déplace. une volture mai garée pour pouvoli

« Ho, talese ! », crient des bedauds. ironiques. La grande échelle est enfin déployée, un pompier s'élance. La vieille dame ne le quitte pas des yeux. «Si ce n'est pas une honte, dit fun des badauds, un verre de pastis à la main. Avec nos impôts i Voilà à quoi ils s'occupent. Pas vrai grand-mère ? = < Taisez-vous =, rétorque la patronne du bar voisin avec zutorité. « C'est vous qui les avez appelés ? », interroge le fier-à-bras. Surement pas ! Et puis même ! »

La viellie dame, l'air triste et inquiet, écoute sans mot dire. Son regard craintii ve aans casse du pompier au buveur de pastis.

Soudain, le pompier atteint le qouttière. Délicatement, il attrape l'olseau, coincé, l'alle cassée. Minuscule dens les gros gants, l'oiseau est pris de spasmes. - Y a plus qu'à appeler une ambulance de reanimation, continue le fler-à-bras. Vous vous rendez compte i lis sont là depuis une, demi-heure. Pour un oiseau. Pendant ce temps, on peut tranquillement brûler chez sol. .

Le pompier descend, se dirige vars les badauds. « C'est vous qui avez appelé, grand-mère », dit le pompier en lui tendant l'oiseau. Un regard eutour d'elle : « Oul, monsieur, et j'al donné mon nom. » « 350 000, grand-mère 1 350 000 anciens, crie is fler-è-bras. Ca va vous coûter 350 000 francs. - - Mais non, c'est gratuit -

JEAN-MICHEL CROISSANDEAU.

«LA MOTO

C'EST

DOL

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

SÉCHERESSE

Nous sommes tous des Sahéliens

E gros plan montre un sol craquelé, vitrifié, une vieille porcelaine. On pense automatiquement au Sahel, à l'Inde trahie par la mousson, au Nordeste brésilien. Mais le champ s'élargit et l'écran de télévision révèle la Normandie. On s'attendalt à découvrir un targui famélique devant le cadavre d'un chameau et c'est un paysan sorti tout droit des contes de Maupassant, « charnu, fessu », qui parle, la main posée sur un tracteur : on va abattre les bêtes, ou les brader pour la boucherie. On va nourrir les vaches avec le blé vert. On sacrifie le blé ? Non : le blé est perdu de toutes les manières, ainsi que le mals et les fourrages. Alors on essale de sauver les vaches, en espérant qu'il y aura asses d'eau pour leur donner à boire. Dans plusteurs communes, l'eau est rationnée. Depuis deux mois, c'est la sécheresse, et au nord de la Loire,

Pendant la sécheresse qui a frappé le Sahel au cours des prenières années 70, des agronomes, des journalistes, des économistes, des ecclésiastiques avaient parcouru la France pour témoigner, pour décrire le fléau qui décimait des peuples entiers et rappeler chacun à son devoir de solidarité humaine. Ils avaient constaté film ou les diapositives, le cataclysme redevenait une abstraction, l'e affaire du Sahel ». Un pretre vendéen nous rappelait récemment l'innocente remarque que lui fit un interlocuteur à l'issue de l'une de ses conféren-, ces sur le Niger : « Au moins, on peut dire qu'ils n'ont pas d'été pourri, là-bas, d'où vous venez. »

en plus!

Les paysans, en France, par la d'acuité que les citadins. La vie urbaine émousse la perception de

l'environnement, détruit la sensibilité aux grandes manifestations naturelles, rend l'homme indifférent ou, pis, imprudent. Quiconque a saisi l'ampieur du drame sahélien ou a vécu dans les « pays à sauterelles » est tenté, aujourd'hui, de leur redire un passé cruel et de les prévenir ainsi contre un avenir de mena-

accrue de quinze degrés, et pas d'abris : ni arbres, ni rues profondes, ni ombres d'immeubles, ni galeries souterraines, ni mai-sons aux murs isolants. Rien pour lutter contre la canicule : ni douches, ni réfrigérateurs, coca-cola, ni climatiseurs ; aucune dérobade possible bicyclettes, ni automobiles, ni bus, ni métro, ni trains, ni avions.

50 degrés et pas d'eau

Imaginez 50 degrés à Lyon. Marseille, Limoges, Clermont dans l'Oise, Toulouse, Sète, Fréjus, Brest, Nancy ou Drancy, et pas d'eau : ni barrages, ni réservoirs, ni fleuves, ni rivières, ni sources. Rien pour boire, culre des aliments, faire des giaçons, se laver, rafraichir les rues. 50 degrés à Paris, pas d'eau et rien à manger. Même si on trouve que, pour les auditoires les plus des vivres, on ne peut les ache-attentifs, une fois surmonté le miner et les distribuer : il n'y choc émittonnel provoqué par le a ni énergie ni machines secou-

Tout disparaît, tout s'écroule, tout s'évapore : la ville « implose » la Seine est révélée. après succion, cicatrice brune aux cloques pourries. Seul le vent existe, un vent de sable. Il supprime les dimensions, occupe l'atmosphère. Il pénètre les yeux, bouche les nez, crisse sous les aisselles. Il pique, il démange, il hrûle. On force des choses, ressentent la évite tout mouvement. Bouger situation actuelle avec plus n'est plus possible. Une ultime manifestation de vie : la respiration. Mais c'est un combat de

channe seconde : l'air est consistant ; si on l'avale, on s'étouffe. Tout meurt. La planète ne veut plus de vous. L'apparition des animaux a été une greffe. Après des millions d'années de tolérance, la Terre vous signifie son

rejet, votre congé. Fiction alarmiste ? Exagéra tion de mauvais goût ? Hélas ! non : description clinique de ce qu'ont vécu très récemment des millions d'hommes et de bêtes. Or nul n'est assuré de la quiétude éternelle. On l'a bien compris dans les campagnes francaises : on prie dans les églises des processions s'organisent, du Massif Central au Morbihan, pour invoquer les dieux de la pluie. De tels spectacles étaient généralement présentés saile Pleyel par des explorateurs revenus d'horizons lointains. L'angoisse agit comme un dénominateur commun ethnologique. Nous

MOHSEN TOUMI,

PARIS

L'autre fête

V E C l'heure tardive, Parla A s'était rairaichi. Ou du moins pouvait-on le croire, parce que la nuit était profonde, parce que les brefs courants d'air, au coin d'une petite rue, prenaient des allures da brise marine.

La toule hâtive, même un samedi soir, était imperceptible, bien qu'elle mètres derrière deux ou trois pâtés d'immeubles. On songeait à une « allée » de province où le soir, à la de digestion. Point n'était besoin de Darier haut dour causer.

haha, la presse, allaient resurgir : la place Saint - Germain - des - Prés, superbe et corrompue, riche d'histoire en même tempe que marché desclaves d'aujourd'hui.

- Qui pieure là, sinon le vent simple. à cette heure ? » : de la droite viennent des voix, un chant, et le son d'une quitere è peine effleurée. Sur la toute petite place, carrée, éclairée seulement d'un tampadaire à cinq globes, des gens sont assis, sur un banc ou parterre. à demi-allongés quelquelois, debout aussi, à distance courtoise de deux jeunes gens ou près d'eux à les toucher. L'un brun aux cheveux longs, l'autre blond aux cheveux courts, an tenue d'été, mais bien mis, ils chantent assis. Devant eux, une petite pancarte mentionnant leur nom : - Arnaud et Gael - et un numéro de téléphone à six chiffres, inutile, la ville n'étant pas précisée.

A chaque fin de chanson, les badeuds devenus spectateurs applaudissent. Cela pourrait être sans tin. Une petite fille à tresses supplie sa mère qui voudrait partir et la convainc de rester. Une jeune femme est descendue de chez elle, bercant dans ses bres le nouveau-né que la chaleur tient évellié. Un chien abole, on le fait taire. Nulle fenêtre auus ne s'eliume d'où l'on demandereit le slience.

- Amaud et Gael - mêlent leurs voix, l'une qui tiendreit presque du haute-contre. l'autre qui rappelle les chanteurs des Caprices de Marianne. Ils racontent l'amour des filles, ja vie des filles, même «la vilaine - *qui a donné naissance* à une source, à une rivière, ou celle qui se dit « fille le jour, blanche biche la nuit » et que poursuit le chasseur. - Adieu douleur fidèle, disent les chanteurs, j'ai revu les

C'est l'autre lête de Paris, sans avions de combat, sans chars AMX, sans parachutistes, sans organisateurs tracessants ; la tête qui incite à rêver, le sourire aux lèvres, non point à s'engager dans les ermes.

Place Saint - Germain - des - Prés, devant l'église, un quintette à cordes, deux violoncelles assis, trois violons debout, joue. En habit, à Pleyel, ils ne seralent pas plus dignes. Leur salle improvisée n'est pas des mieux cholsies, le ressecdes voitures rend l'audition difficile, mais ce spectacie insolite retient les badauds qui, séduits et étonnés, regardent autant qu'ils écoutent. Comme il y a quelques ennées, dans un quartier voisin, des orateurs improvisés faisaient, pour un temps, salle

PHILIPPE BOUCHER.

-Au fil de la semaine

P lÉTON, vous achevez dans l'illusoire barrière du passage clouté la traversée périlleuse d'une rue de la grande ville. Vous allez atteindre le havre de grâce du trottoir. Encore quatre pas, trois, deux. Soudain dans un vrombissement d'apocalypse, une sorte d'abus rutilant chevauché par un cosmonaute vous coupe la voie et le souffle, vous rejette en arrière le cœur battant. Le temps de tourner la tête et la fusée est déjà hors de portée de vos injures.

Automobiliste, vous roulez sagement dans la voie médiane de l'autoroute, ni trop vite ni trop lentement, en donnant de fréquents coups d'œil au rétroviseur. Et tout à coup, sans même que vous les ayez vus arriver du fond de l'horizon, ce sont deux, trois, quatre bolides chromés qui vous encodrent, semblent jouer un instant avec votre pesante voiture comme le chat avec la souris, vous coupent la voie en tous sens et s'enfuient légers comme le zéphyr, tandis que vous freinez en zigzoguant ridiculement d'un bord à l'autre. Vroum, vroum... Devant votre porte, sous vas fenêtres, la pétarade éclate, brisant net le silence de la nuit. Elle monte toute la gamme du vacarme, bourdonne un moment pour s'enfier à nouveau, et mitrailler, et assourdir. Le fracas devient stridence intolérable, vous n'en pouvez plus, vous allez vous lever, ouvrir la fenêtre, quand les détanations s'ordonnent en rafales, qui bientôt décroissent, s'éloignent, s'étouffent enfin. Avec un peu de chance, circulant à Paris sur les quais vers 3 ou 4 heures du matin, le tapage réveillera bien, en dix minutes, cinquante mille ou soixante mille

Trois images de la moto, pour ceux qui n'en ont pas. Puissance, virilité, brutalité. Equipée sauvage, fureur de vivre, Orange mécanique, Anges de l'enfer, Archanges de la mort, chevalerie noire. Même descendu de sa machine, le motord botté et harnaché de cuir, avec son heaume à la visière levée, traîne encore après lui des relents de violence, fût-il le plus pacifique des hommes. Pied à terre, il reste un motord, et l'habit, d'une certaine façon, fait le moine. Surtout si, comme certains débiles — rares heureusement, il a jugé intelligent d'agrémenter son uniforme avec quelques souvenirs nazis, croix de fer au cou, aigle prussien au dos, insigne à croix gammée ou paignard marqué SS.

Et pourtant, ils sont aujourd'hui plus de quatre cent mille en France qui ont voué un culte, une passion exclusive à la déesse. C'est bien de la moto qu'il s'agit et non des « deux roues », désignation commode mais vague qui englobe aussi onze à douze millions de bicyclettes, six millions et demi de cyclomoteurs (moins de 50 centimètres cubes) et quatre cent mille vélomoteurs (de 50 à 125 centimètres cubes). Des motos, il en est de toutes sortes, depuis la paisible « bécane » de 125 centimètres cubes jusqu'aux « gros cubes » de plus de 500 et même de 1 000 centimètres cubes, par exemple tel monstre japonais à quatre cylindres, cinq vitesses, deux arbres à comes en tête, qui pèse 250 kilos, peut dépasser les 200 kilomètres-heure et coûte plus de 25 000 F.

Le motord n'est pas aimé : il fait peur, il exaspère, il provoque même une sorte de haine diffuse. Il en est conscient et s'enferme en retour dans un mépris hautain pour les automobilistes, ces « foctus » qui ant choisi la «caisse à roulettes», pour les cyclomotoristes avec leur « tosse », et surtout pour les « frimeurs », les faux motards, car on est toujours le frimeur de quelqu'un dans cette église. Minorité opprimée, lui et les siens forment des bandes qui deviennent facilement agressives. Et il se vante cependant d'une courtoisie qui fait qu'on se hèle et se salue volontiers sans se connaître entre « purs », d'une solidarité qui n'est peut-être pas toujours aussi réelle qu'il le prétend.

Il a son argot et ses modes, ses héros, vivants et plus souvent morts au champ d'honneur de quelque Bal d'Or, ses lieux saints comme les Halles de Rungis, où on vient par dizaines de milliers occiomer les champions et admirer les demières merveilles, ses

pèlerinages, les « concentrations » du week-end et les rassemblements du vendredi soir — à Paris, la Bastille jadis, la Nation, l'église d'Alésia..., — ses croisades qui se nomment railyes, ses « Verdun » même. L'un eût pour théâtre, il y a quelques années la palsible place Victor-Hugo, dans un quartier résidentiel de la capitale, où l'on vit un soir d'automne une demi-compagnie de C.R.S. en tenue de combat, mousquetons à la main et lancegrenades en batterle, charger une centaine de motards qui tournaient en pétaradant autour du terre-plein central. C'est une société fermée de jeunes, une caste, mais qui s'est brusquement élargie. Et le jour est loin déjà où faire de la moto, c'était contester, défier papa et la société parce qu'on n'était pas tombé dans le cycle

Et puis, « la moto, c'est dangereux ». C'est vrai : « Un jeune motord qui prend la route a quarante fois plus de risques de se retrouver à l'hôpital de Garches qu'un quinquagénaire qui monte dans sa voiture », assure le docteur Bénassy, qui exerce précisément dans cet hôpital où sont soignées et rééduquées les victimes de la route. Selon les plus récentes statistiques, les motards seraient responsables de 185 accidents pour 1 000 motos assurées (contre 157 pour les pilotes de vélomoteurs, 131 pour les automobilistes). Aussi, nombreuses sont les compagnies d'assurances, les mutuelles en particulier, qui refusent désormais de garantir les risques, trop grands selon elles, des conducteurs de grosses cylindrées.

A tous ces reproches, toutes ces critiques, les motards répliquent avec une croissante véhémence. Le motocycliste, disent-ils, est proche de la vie, plus proche en tout cas que l'automobiliste protégé par sa carcasse d'acier et qui tend de plus en plus à se servir de sa voiture comme d'une anne. En moto, il faut constamment évaluer les distances, les vitesses, les angles d'inclinaison, l'état de la chaussée, qui est conçue pour la voiture, non pour la moto. Vulnérable, le motard ne fait pas de sa monture une arme d'intimidation, car il salt que le moindre choc peut avoir de graves conséquences. Il garde l'œil sur son rétroviseur, décélère progressivement en cas de besoin, car il préfère retarder le moment où il mettro pied à terre, bref il agit en conducteur responsable.

 La moto, c'est dangereux, »: oui, mais surtout pour les motards. Pour les tiers, piétons ou conducteurs, la moto n'est pas plus redoutable que l'auto. Trop souvent l'automobiliste freine ou déboîte brutalement sans préayis, ouvre la portière à la volée, et c'est le motard qui se retrouve à l'hôpital. « Les motards ne meurent pas : on les tue ! » écrivait il y a quelques années une revue spécialisée. Et, hélas! ils se tuent.

Il y a sans doute de mauvais motards, et même des imbéciles ou des solauds parmi eux. Mais que de précautions et de méflance à leur égard : l'obligation du port du casque assorti de bandes réfléchissantes, demain peut-être la combinaison protectrice, la genouillère d'acier et, finalement, la ceinture de sécurité à fixation type ski. On vient d'étendre le port du casque « homologué » aux cyclomoteurs; un jour sans doute ce sera le tour des cyclistes et pourquol pas, pendant qu'on y est, des plétons. Et puis, il y a le refus d'assurance, les taxes, les droits de douane et, tout récemment, l'entrée de la moto dans les signes extérieurs de richesse pour le calcul des impôts.

« La moto, c'est dangereux »: une psychose, disent les motords, alors qu'an n'ose s'attaquer au mythe socro-saint de la voiture-liberté. A la liste déjà trop longue de nos colères, de nos rancunes et de nos discordes, faudra-t-il ajouter un nouveau refus de la différence, le racisme anti-motard?

(1) Cette formule et qualques indications ont été empruntées à l'excellent et allègre petit livre de Patrice Vanoni, les Culbuteurs. Culture et motoculture. Collection « Book and folk ». Albin Michel. 210 pages, 25 F.

131 600 F

industrial de la companya della companya de la companya della comp

APPARTEMENT

de l'autre côté du Pacifique une

certaine famille McCandless, qui sut

mener sa barque politique pour

mleux s'enrichir, maœuvra la léois-

lation pour s'emparer de terres lo-

cales et bâtit un empire foncier, qui

Inclusit les deux vallées. Cenendant

les paysans restèrent sur les lieux.

Les activités évoluant au gré des

hausses et baisses des cours, on

abandonna la culture du riz au pro-

fit de ce qui se produit aujourd'hui

encore : de la patate douce, des fruits — la banane et la papaye.

Voilà qui nourrit mai son homme,

mais enfin ces tout petits fermiers

ont été heureux jusqu'à cette an-

née de demeurer les locataires de

la famille McCandless. Lorsque la

culture ne suffisalt pas, elle faisait

TN certain M. Pao, un promo-

teur qui a déjà couvert nom-bre de collines de hideuse-

coûteuses et peu solides maisons

pour classe moyenne, eut, il y a quelques années, l'idée de s'em-

parer des vallées. Les McCandless

étaient prêts à vendre. Les paysans

seralent expulsés (vingt-huit jours de

préavis) et coulerait le béton. Alors

ces hommes de la terre se sont,

pour la première fois, unis. Ils ont

trouvé des défenseurs pour lesquels

le droit réel - pas celui des livres

- était du côté de ceux qui, depuis

des années, voire des générations,

ont sué sang et eau sur ces lopins.

Une commission officielle consultée

a releté leurs requêtes. D'ailleurs.

M. Pao avalt su, lui aussi, s'entourer

de juristes, d'hommes d'affaires in-

fluents; le gouverneur, bonne âme,

se dit impulssant. En mai demler.

l'affaire a semble-t-il été définitive-

ment classée. Un certain nombre

d'habitants ont livré un baroud

d'honneur opt manifesté ont fait

Imprimer sur leurs T-shirts des slo-

gans proclamant le droit des petits

paysans de cultiver leurs patates

douces. Mais comment pouvaient-ils

espérer vaincre ceux qui ménent le

combat contre de telles « anoma-

lies > ? N'est-il pas normal qu'Ocahu

se couvre de bases et d'hôtels

- fabuleux -, que l'agriculture locale

disparaisse, que Hawai solt de plus

JACQUES DECORNOY.

en plus dépendant du continent ?

... .: ...

. . . .

ara a tra

1.5

Les ecru

Malinna.

ETRANGER

Reflets du monde entier

Newsweek

L'art mécanique

« Pendant des semaines, relate le magazine américain NEWSWEEK. Wall Street était plein de rumeurs sur l'annonce prochaine par un producteur de radars et de sonars d'une technique nouvelle d'importance. Les diverses spéculations furent telles que le Stock Exchange décida de suspendre la cotation de cette firme en attendant l'annonce en question. On a appris, la semaine dernière, que quatre ans et demi de travaux, et près de 3 millions de dollars de frais de recherches secrètes avaient permis la mise au point d'un procédé mystérieux, mais promet-

teur de « photographie solide ». (...)

» L'équipement comprend un assemblage de caméras muitiples, d'éclairages variés et de transferts électroniques d'une image à trois dimensions sur un ordinateur. Celui-ci guide ensuite une fraiseuse qui sculpte l'image dans la cire le bronze et toute autre matière. La firme s'apprête à ouvrir un studio à la fin de l'année, où chacun pourra faire tirer son portrait en trois dimensions pour 200 dollars environ. (...) » D'aucuns prétendent qu'il ne s'agit que d'une amusante

nouveauté. D'autres, en revanche, songent aux possibilités que cette découverte peut ouvrir à la science et à l'industrie, voire à la détense nationale_ »



Bons baisers du Texas

« M. Clarence Kelly, directeur du Federal Bureau of Investigations, rapporte le DAILY TELEGRAPH, a reçu une demande d'extorsion de fonds dans une lettre chargée de puces. Selon un porte-parole du F.B.I., il est cependant extrêmement peu probable que ces insectes soient porteurs de maladies infectieuses pour les humains. » Cette affaire, poursuit le correspondant à Wash-

ington du quotidien anglais, survient après que des letires semblables ont été adressées à des hommes d'affaires dans divers Etats. Mais les autres missives étaient assorties de menaces d'envois de lettres plégées.

» Cette vague terroriste vient du Texas. Dix-huit lettres piégées ont été envoyées. L'une d'elles a explosé dans un bureau de New-York, blessant quatre secré-

AL-BAYANE

Pour deux poules...

« L'emploi fait défaut dans la région de Nador », écrit AL BAYANE, organe du Parti du progrès et du socialisme du Maroc.

« Ceux qui arrivent à se faire embaucher supportent des difficultés intolérables, que ce soit au niveau de la constitution des dossiers ou de la régularisation. Ainsi, après avoir souvent « graissé la patte » à un fonctionnaire, le chômeur se trouve ec un métier absolument pas stable et un salaire de misère. L'employeur évite de titulariser le travailleur pour renforcer Perploitation et l'arbitraire. (...)

» Si l'emploi est plus stable dans d'autres secteurs, comme celui de la municipalité, l'embauche y est ülustrée par l'exempl qui suit. L'ouvrier Haddou a été embauché par la municipalité au mais de janvier dernier. Il a remis un dossier aux responsables et attend son salaire en travaillant. Cinq mois plus tard, lorsqu'il alla demander son salaire qui ne vient pas, on lui répondit qu'il devait remettre une pièce manquante à son dos-sier. Il s'agissait d'un extrait du casier judiciaire. Il rapporta cette pièce du tribunal et la remit au bureau intéressé.

» Le mois suivant, le sixième qu'il a travaillé sans être payé, il alla redemander son salaire. Il fut alors très surpris par les propos d'un responsable qui dit : « Tu es un criminel, on ne » va pas payer un criminel ! »

» Il ne se rappelle de quoi il s'agit que lorsqu'on hit rend la pièce du tribunal, où est marqué « une semaine de prison pour avoir volé deux poules ». L'histoire remonte à plus de dix ans : l'ouvrier était alors un enfant.

» Ce qu'il y a de volé à présent, c'est son salaire de six

BULGARIE PRIMOURDHIN

Qui mangera donc le hanon?

« Il y a un quart de siècle, rappelle le mensuel BUL-GARIE D'AUJOURD'HUI, la mer Noire était célèbre pour ses huitres. A présent, on n'en trouve plus une seuls. Où ont-elles disparu? En 1949, en mer Noire, un navire arrive de l'océan Pacifique. Il transporte à bord, ou plutôt sur son fond, un farouche contrebandier, ignoré des passagers. C'est un insatiable destructeur d'huttres : le hanon. Il habite la mer du Japon. Il peut avaler, avec douze de ses congénères, rien que pour un petit déjeuner, quelques centaines d'huitres. Les huitres de la mer Noire étaient de toute évidence à leur goût. En peu d'années, ils exterminèrent les huîtres de tout le littoral de la mer Noire. Actuellement, les ichtyologues bulgures cherchent un mollusque pour lequel le hanon serait une friandise, c'est le seul moyen de s'en débarrasser. »



Ce qu'il y a de mieux en R.D.A...

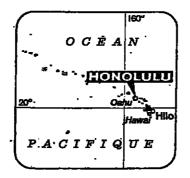
Le magazine ouest-allemand STERN, dans un reportage sur la République démocratique d'Allemagne, écrit : « Le Conseil d'Etat de la R.D.A. attrioue chaque année une telle flopée de décorations qu'en créer une de plus ne devrait pas stre génant. Il devrait y avoir une gentile nette décaration pour la « vaillance quotidienne » à l'usage exclusif des femmes. Car les femmes sont vraiment ce qu'il y a de mieux en R.D.A. v Elles veulent tout à la fois. Un homme, des enfants, un

travail, une maison à tenir et le succès, et lorsque c'est possible aussi un violon d'Ingres pour se détendre et recharger les accus. En réalité, cela semble irréalisable, mais, jour après jour, elles restent bien décidées à y parvenir. (...) Et jamais, en deux ans d'activités en R.D.A., nous n'en avons entendu une seule se lancer dans des jérémiades dont leurs sœurs ouest-allemandes sont si souvent coutumières. (...)

» La conscience de soi des femmes de la R.D.A., particulièrement parmi la jeune génération, tient pour beaucoup à l'égalité dont elles jouissent : en matière de salaire, de droit à l'enseignement et de l'égalité des droits dans la jamille et dans la vie professionnelle. (...) »

——— Lettre de Honolulu —

Le béton n'aime pas la patate douce



DOURQUOI cet affairement — cet affairisme - sur cette île d'Oahu, cette marée de voitures sur les autoroutes urbaines à huit voies? Pourquoi Honolulu?

Le paysage a bien changé ces dernières années. La ville s'étendait, plate, le long de l'océan. Elle conquiert désormais la montagne toute proche et, près de la côte, se multiplient les immeubles de vingt ou trente étages.

Le centre s'est déplacé vers l'est. Le vieux downtown, celui de Queen Emme Street, de Bishop Street, de Bethel Street, donne une idée de ce qu'était autrefois la cité : banques et hôtels v étaient plus modestes. Tout un monde de petits boutiquiers y demeure vivant : épiceries étriuées, mais sentant l'épice, coiffeurs chinols, négociants régnant sur d'invraisemblables bric-à-brac, salles de réunions miteuses de sectes dont on se demande si l'audience dénasse le quartier, voire le pâté de maisons. usines à prières (?) dont les pasteurs vanient les charmes dans un journal pour touristes distribué gratuite à bord de l'avion de Los Angeles. Pour mieux attirer la clientèle sur la place de Waikiki. I'un d'eux publie l'avis sulvant : « Le sermon sera donné sur la plage. S'il pleut, se réunir au bar de l'hôtel. » L'homme de Dieu nubile aussi sa photo : est-ce le sourire d'un converti, d'un candidat aux élections locales?

Downtown vit assurément à un rythme moins trépidant que celui des révérends de la plage à la mode. Il s'est bien mis un peu au mauvais goût du jour avec ses quelques cinémas pornos (nous avons relevé ce titre de film : Tokyo throat... Ces Ja ponais nous prendront tout D. Mais la vieille ville — n'exagérons rien : elle n'est pas centenaire — ne paraît guère se modifier, se moderniser de l'intérieur ; elle devra donc sans doute céder parce qu'il est « inadmissible » de « gâcher » le terrain avec des bicoques à un étage. Parce que, aussi, Downtown n'a sans doute aucun des channes récupérés allpar l'argent. Elle n'a rien d'exotique. File est seulement calme.

Deux mondes l'enserrent : à l'ouest, les militaires : à l'est, les spéculateurs fonciers. L'ouest, c'est Pearl-Harbor, connu dans le monde entier depuls que la fantaisie prit à l'aviation de Him Hito de venir hombarder les lleux. L'autobus de la ligne nº 3 qui y mène n'est guère à conseiler : il traverse des zones interdites et mêne à des cuis-de-sac - pour le commun des mortels du moins. Débarquer devant la gate la « porte » -- de la Navy ou celle

ETTE histoire africaine, qui re-monte au quinzième siècle et France, en 1413.

tocratiques de Toulouse, témoigne de la Méditerranée et sont attaqués en ce que souvent la réalité dépasse en merveilleux la fiction romanesque la un parti de corsairee catalans. Après

C'est à l'époque où la guerre de meilleurs romans de cape et d'épée,

salme s'aiment tendrement, mais le à la belle-mère de Salou Cesais, en

d'un nansara (chrétien). Grâce à la curiosité qui, en Europe, prime à

Réfugiés dans une lie située au mi- le seuli du racisme à ce taux d'êtran-

nommée Marthe. Sur les instances de chi. En revanche, la jelousie n'a ni celul qui est devenu son époux, Salou patrie, ni âge, et les médecins lan-

a pour cadre le grand Empire

songhal, pourrait être un conte de fées. Pourtant, comme le récit d'ibra-

hima Kaké en fait foi, l'étonnante

aventure de la petite princesse sou-

Anselme d'isalguler, descendant de l'une des plus illustres familles aris-

Cent Ans ravage l'Europe que Gao, où le Toulousain Anseime d'Isalguier

parvient en 1402, connaît une prospé-

rité sans égale. Salou Casals et An-

père de la princesse s'oppose avec

torce à ce qu'elle devienne l'épouse

complicité de serviteurs fidèles et

d'amis dévoués, les deux amants par-

viennent à tenir secret leur amour.

lieu du fleuve Niger, Selou Cesais

y accouche d'une fillette qui sera pré-

de l'Air Force n'est assurément pas de Chine d'hôtels, de béton, une expérience poétique, même si cet alignement sans faille de caraégayent un peu un paysage de bar-

E Pearl-Harbor de M. Ford n'est pas celui de Franklin Delano Roosevelt II accueille des sousmarins capables de produire des centaines d'Hiroshima. Mals l'emprise des militaires sur l'île ne se limite pas à ce camp et ce port fameux : une bonne partie de l'île d'Oahu leur appartient. Certaines sources, qui n'ont rien d'officiel, estiment que plus de trois mille en-A ce niveau de l'Apocalypse, le danger devient irréel, l'imagination ne suit plus. Il lui faut, sauf à devenir folle, se contenter des anciennes lmages de guerres passées ou blen s'intéresser à autre chose... Certains Hawaiens s'inquiètent pourtant, tentent d'alerter l'opinion au sujet des risques encourrus. Mais l'opinion tire de la présence des militaires nius du quart de ses revenus... L'amiral Gayler peut dormir en paix : les foules ne sont pas décidées à déferler sur son quartier général du Paci-fique, le CINCPAC, qui domine Halawa Heights avec à ses pleds le fantastique horizon océanien, la Chine, l'U.R.S.S., les archipels de la nouvelle stratégie mondiale, qui s'étendent jusqu'à Diego-Garcia, dans l'océan Indien. Oui, l'imagination tombe en panne.

Pas celle des promoteurs toutefois, à l'ouest de downtown. Et tout d'abord dans cette agora des temps modernes qu'est Ala Moana, tout près de l'océan, et qui se proclame le plus grand centre commercial du monde. Il y a là quelque exagération : Il e'acit tout au plus d'un imposant complexe de deux étages de magasins, de restaurants, qui n'a rien, pour ne prendre que cet exemple, du flamboyant, de ses « homologues » singapouriens. Mais les gens s'y retrouvent nombreux, aux alentours de midi. C'est ici qu'apparaît le mieux la bigarrure extraordinaire de cette population : Blancs, Japonals, Chinois, Polyneelens, Micronésiens, sang mêlé de toutes nuances. Une riche palette.

L'endroit est d'autant plus frédes autobus. Un système relativement nouveau et dont il faut saluer l'efficacité et le caractère social. Prix unique du déplacement : 25 cents, soit environ 1.20 franc. Avec cette petite plèce, il est possible de silionner tout Honolulu, et, mieux encore, toute l'île...

Le 5 et le 8 mènent à Walkiki, un peu plus à l'est. Un nom qui bre que celui de Pearl Harbor, car. dit-on ici, assure-t-on, jure-t-on, sur les dépliants touristiques, la plage de Walkiki est fabuleuse. Comme il falsait fort chaud et que l'autobus fonctionne sans accrocs, nous l'avons pris. Il nous mèneralt, était-il ecrit sur le véhicule, « à la plage et aux hôtels ». Honnête precision.

AR II nous a fallu quelque temps pour faire la percée. Comment nous y prendre pour franchir ce mur, cette muraille

AFRIQUE MÉDIÉVALE

Le grand amour d'une princesse soudanaise

et d'un preux toulousain

Casais accepte de le sulvre en

Accompagné de Marthe et du mé-decin soudanals All ben All, qui est devenu un véritable ami, le couple

traverse le Sahara en se cachent

dans les rangs d'une caravane de

nomades, gagnant Tunis par Teghazza,

après avoir surmonté d'innombrables

dangers. Puls les tuvards traversent

une série de péripéties dignes des

Anseime d'Isaiguier et aa femme attel-

pour bru -, fait déclarer le narrateur

accueillant la princesse au corps

d'ébène. Au quinzième siècle, c'est la

l'égard des peuples de couleur. La sinistre loi des quetre pour cent dont

font état les sociologues, qui fixent

gers par rapport aux naturels du pays,

est évidemment fort join d'être fran-

- Je remercie le ciel de vous avoir

gnent les rives de la Garonne.

hantisés par les sociétés qui les gèrent, de noms à faire rêver. Nous avons fini, faute de trouver une trouée, par entrer dans l'un d'eux. par cheminer dans ses halls, le long de ses galeries marchandes, dans ses couloirs dont la décoration flatte le goût des parvenus, avant de déboucher sur une piscine au-delà de laquella — à moins que ce ne fût un mirage — nous aperçumes une fine bande de sable blanc et,

enfin, l'océan... Mais les promoteurs n'ont pas achevé leur tâche. D'autres hôtels poussent, le béton coule. Ils ont de le folklore (?) local, les « professeurs » de hula et autres déhanche ments que l'on pratique (dit-on) le soir eur la plage pour combier l'appétit d'exotisme des citoyens de Vancouver, de Kansas-City ou de Tokyo, qui, par centaines de milliers, déferient ici. Beaucoup se retrouvent dans ce curieux international Market, de l'autre côté de l'avenue, à deux pas des hôtels. Il faut, pour supporter le choc, avoir le cœur bien accroché, mais ce ramassis de tous les faux mythes des îles coquillages et babioles poly-mélamicronésiennes (il y a aussi une « hutte mexicaine »...) a été savamment mis en scène, autour d'un arbre gigantesque, seul survivant du massacre généralisé, corte de certificat de garantie du naturet de l'ensemble. Nous avons gratté l'écorce pour contrôler, quand même. Eh blen, li s'agit d'un arbre véritable, avec de vrales racines i

Note d'humour, volontaire ou non : on trouve dans le quartier, au milieu des voltures, des cyclopousses. Ne riez pas : ce sont de vrais « cyclos », propres comme sou neuf, ce qui n'est pas le cas de leurs frères de Diakarta et autres lieux d'Asie. Exploite-t-on la misérable main-d'œuvre jaune? Pas le moins du monde. Les pédaleurs sont de beaux athlètes blan blonds, bien blancs. Nous en avons vu un qui emportalt vers un hôtel deux grosses dames d'apparence chinoise, Revanche de l'histoire, qui serzit d'ailleurs absurde ? Non, rien. Seulement une touche supplémentaire de ridicule dans un univers

il seralt caricatural de n'avoir de Honolulu que cette vision de double enfer : nucléaire et touristo capitaliste. Les quartiers qui « remontent - les vallées à 2 ou 3 kijomètres de la côte sont souvent fort beaux et très calmes. Ils piallient d'oiseaux, se parent de fleurs admirables. Mais est-ce pour long-

Car il n'est de secteur, de recoin par le moteur-profit. Il est scandaleux, aux yeux des tenants de cette locique-là que certains ne scient pas encore intégrés à l'ensemble que demeurent des mètres carrés non « rentabilisés ». Il était une fols, au nord-est de Honolulu, deux petites et souriantes vailées : la Walahole et la Waikane. Elles étalent. au temps de la royauté hawaienne peuplébs de petits paysans. On y cultivait le taro. Puls vinrent, à la fin du siècle demier, des Chinois qui

guedociens, jaioux du savoir de leur confrère Ali ben All, qu'Anselme

d'Isalgular a amané avec lui, sa déchaînent contre celui qu'ils considé-

rent comme un concurrent. Formé à

l'école de Tombouctou, l'habile pre-

ticien qui a prodigué ses soins au

dauphin Charles, en 1420, alors que celui-ci visitait Toulouse, est empoi-

Anselme meurt quelques mois après la naissance d'Eustache, son premier fils. Fidèle à un vœu déjà ancien, sa

veuve entre en religion, laissant ses trois filles, Marthe, Marguerite et isa-

beau, suivre leur propre destin. La

mystérieuse et douce princesse de

Gao, discrète jusqu'à l'effacement to-

tal, quittera cette vie sans laisser de

trace. Mais, comme le note Ibrahima

Kaké, • l'écho de son nom apporte

comme un partum d'Afrique dans ce

* Salou Gasais, une idylle franco-songhal au XV° siècle, par Ibrahima Harb. collection « Grandes figures africaines », Nouvelles Editions afri-caines, E.P. 260, Dakar, Sénégal.

des milliers de kliomètres ».

Languedoc qui en est séparé par

PHILIPPE DECRAENE

sonné par ceux qui le haissant.

ON professeur s'appelle Marcelle. Elle a une mère française, un grand - oncie franç - maçon à

prendre des cours d'anglais par télé-phone. Phone Lab, c'est le nom de mon école, a été créée il y a deux ans par un Français de New-York, Michel Lahlou. Avec ce nouveau système pédagogique qu'il a fair breveter, il a quelques langues européennes. Puis le japonais et le chinois. Enfin, l'arabe et japonais et le chinois. entin, Farane et l'iranien. Quarre-vingts pour cent de ses élèves sont des hommes d'affaires pressés, dont certains n'habitent pas New-York. Une entreprise californienne a abonné tous ses employés, après avoir calculé que ce système, margré les notes de téléphone, revenair moins cher que les recyclages

Quand on a tout essayé : Berlitz, Assimil, et que l'immersion andiovisuelle glisse sur vous comme l'eau de la mare sur un canard, on se dit : pourquoi pas le téléphone? Rien à acheter. Pas besoin d'aller à l'école, c'est l'école qui vient à vous, que vous soyez à votre bureau ou dans votre lit parce que vous avez la grippe. Et puis, on peut garder Marcelle pour soi tout seul

Mais l'avantage auméro 1 est d'ordre psychologique. Quand on arrive dans un pays sans bien connaître la langue, on se sent complètement perdu au réféphone. Mors qu'en se servant du téléphone pour prendre des cours on appri-voise à la fois la langue et le réléphone. La limite de ce système, c'est que, lots-qu'on s'est fait des amis, et que l'on se met à bavarder des heures au réléphone, on se dit que c'est bien plus drôle et bien moins cher que l'école. Je crais

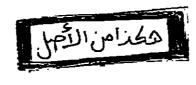
Marcelle qui ne solt progressivement agresse au téléphone par le moteur-profit. Il est scanda-

Gibraltar, et des contris avec ses ainus. Bientôt je sanrui tout sur Marcelle, mais je ne l'ai jamais vue. Je suis tout simplement en train de mence par enseigner le français et

pendant une demi-heure.

que je suis sur le point d'oublier Mar-celle.

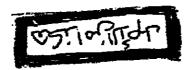
JACQUELINE DEMORNEX.



Maria Same

Alternative services

RADIO-TELEVISION



La répartition de la redevance

Sept millions de francs pour un plaisir de qualité

quammus and salambles de persona nailtés, mise ensuite en équation pour pondèrer la répartition de la redevance entre les différentes sociétés, va produire cette année des variations d'une chaîne à l'autre de l'ordre de 7 millions de trancs. Le secrétaire d'Etat auprès du premier ministre, porte parole du gouverne-ment, M. Rossi, a exprimé sa satistaction sur le fonctionnement de ce mécanisme (« le Monde » du 9 julilet). Pourtant, il convient de s'interroger sur son influence réalle. la somme en jeu n'étant certes pas susceptible de relancer la création, en perte de vitesse depuis deux ans au petit écran. Tout en sachant que des variations plus importantes pourraient avoir des conséquences catastrophiques pour les programmes au détriment desquels elles s'opére-

.... Voici donc le bateau mis à flot. Dans grand bâtiment à répartir la rede-ance construit sur les débris de ORTF, aucun cordage n'a cédé. Et on se félicite, de la hune située rue le Varenne, que la grand-voile «son-lages» et le foc «commission de la malité» n'aient, au moment opportun,

Les notes attribuées aux sociétés de rogramme ont, dans cette optique, le nérite d'exister et de se révéler utilisables. Mais sont-elles significatives? Auront-elles, autrement dit, des réperrussions sur les programmes de l'avenir, elles qui sanctionnent, à leur manière, les réalisations du passé; 7 millions de nos nouveaux francs sont en jeu. Somme dont on peut bien, comme M. Rossi, signaler le caractère « non négligeable » à condition de ne pas la comparer, par exemple, aux recettes consécutives à la prochaine augmentation de la redevance. Car il s'agira, cette fois, de 238 millions. Qui viendront s'ajouter à 1 milliard 704 millions des recettes non commerciales inscrites au budget de 1976. Des recettes, celles-là, moins « négligeables ».

Et d'ailleurs, 7 millions, qu'est-ce que c'est? Sept fois le budget d'une dramatique grand spectacle. Ou le rapport d'un peu plus de quarante-six minutes. de publicité : sept dramatiques en plus ou quarante-six «spots» en moins suffiraient-ils à faire progresser le niveau — la qualité, puisque c'est de cela qu'il s'agit — de dizalnes d'heures de programmes hebdomadaires?

Les « vérités » de l'audience

Ainsi s'explique sans doute le peu de combativité manifestée toute l'année sur ce front par les responsables de pro-grammes. MM. Guilland et Caseneuve se sont-lie non manuelle de Caseneuve se sont-ils, par exemple, inquiétés pu-bliquement du contenu et de l'orientation des questionnaires destinés à son-der la qualité ? Non. M. Julian a-t-II, avec sa verve habituelle, pris à partie les «arbitres » de la commission Perier ? Pas du tout. Mais les uns et les autres ont - et dans des sens contraires évoqué publiquement leurs « rapports » avec les sondages d'audience, sondages d'où découlent, entre autres, les recettes publicitaires, et qui méritent davantage, comme devait le confirmer à son tour le président de la République, que l'on se fasse entendre et que l'on s'inquiète.

> Gageons donc que les lauriers de FR 3 (premier prix ès qualités) et de Radio-France (deuxième prix dans la même catégorie) seront vite oubliés (« des chaînes non commerciales, ce n'est pas-pareil, évidemment (») mais que l'on se chambres de TF1 et d'Antenne 2 sur la « vérité » des pourcentages d'audience : cinq points de bonification pour la première chaîne contre un handicap de un point pour la seconde. L'écart se

Et pourtant, à l'analyse, la qualité est une trouvaille. Le coup de génie d'une administration soucieuse de son étiquette « libérale », pas fâchée que s'instaure, en marge des mouvements de capitaux, et pour 7 millions seulement, des débats d'idée « au plus haut niveau ». Quelle bouteille à l'encre, en effet, et quel miroir aux alouettes que ce grand point d'interrogation métaphysique suspendu sur les équipes du Centre d'études d'opinion et sur les jurés de la commission : pour quelle qualité travaillons-nous?

Qualité cultivée des bacheliers de beaux quartiers? Qualité paisible de celui qui arme de son seul certificat d'études, sait discerner le matraquage de l'honnète variété ? Qualité curieuse des amateurs de documentaires? Ou qualité-fantaisie des impénitents de l'imaginaire pour qui, tout de même, la dramatique de fiction... Discussion intarissable. Et le haut conseil de l'audio-visuel peut bien, de sa lointaine tri-

The state of the s

A synthèse des résultats des son- bune, souffler que la qualité des émis-L'ages portant sur l'audience et sions ne tient qu'à des priorités la qualité, corrigés par la note — sommes allouées à la création, et donc prises sur le budget des documents taires, sur celui des médicales, des enfantines, ou inversement. Le haut conseil n'a, lui, même pas le pouvoir de faire basculer 7 millions dans l'une ou l'autre des escarcelles.

> Modèle commun ou modèle idéal

A tout prendre, la qualité reste, et restera un plaisir : plaisir de contester la qualité des autres. La commission de M. Perier a rédigé un rapport pour maintenir à l'intérieur du système ce droit à l'opposition et rappeler, peut-être, les sociétés de programmes à quelques principes hérités de nos humanités classiques. Le bien et le mal. L'honnêteté, la malhonnêteté. Et lorsque la même commission donne la palme à FR 3, tandis que le Français moyen, symbolisé par les sondages, prime Antenne 2, tout, un instant, semble clair : il existe bien alors deux modèles qualitatifs, l'un commun, l'autre idéal

Mais voici que le dispositif prévu par la loi parle à son tour et, en récapitulant toutes les notes, voici qu'il donne, lui aussi, la palme à FR 3. Voici que la «neutralité» des chiffres se range à la « subjectivité » des avis ; et que vingt-sept « spécialistes » triés sur le volet voient leurs jugements confirmés par l'innocence collective de la voix profane. Comment la commission de la qualité pourrait-elle, après cela, avoir le mauvais goût d'exiger la publication de son rapport?

ANNE REY.

«LA GRANDE PEUR DE 1789»

Comment une révolution décoince un village

tion dans les campagnes, comme celle qui renverse les idées reçues. dans les quartiers et les faubourgs des villes, n'appartient que par quelques lignes à la version événementielle des années 1789-1793. Pour le peuple de Paris, réparation — lyrique — a été faite par Ariane Mnouchkine, avec < 1789 », puis avec < 1793 ». Mais que s'est-li passé dans les campagnes? On écarte rarement les stéréotypes : la farce veut que le paysan n'attende rien de bon de ceux des villes et de leurs idées. Et, à la notion de « grande peur », on associe volontiers l'incompréhension provinciale du Paris de 1968, ou la contre-révolution, l'an passé, dans le Nord du Portugal,

Alors, une émission consocrée à la grande peur de 1789 provoque l'attente d'un démontage : l'explication des méconismes qui fondent absurdement la crainte d'un mouvement populaire par une masse tout aussi populaire... D'autre part, l'attention que Michel Favart (« les Petits Enfants du siècle ») porte hobituellement à l'exactitude de ses personnages permet d'envisager un film tenant à la fois de l' « Histoire des gens », de Dumayet, pour l'approche, et des « Camisards », d'Allio, pour la dramaturgie. C'est-à-dire une grande émission de telévision puisque Michel Fovart est aussi, on le sait, avec Bernard Bouthler et avec Maurice Frydland, un des meilleurs sujets de l' « école Santelli ».

Cela fait pourtant quelque deux ans que ce film attend, en réserve (« la Grande Peur de 1789 » est une des dernières commandes de Mme Baudrier sur la première chaîne), et il follait sans doute une date aussi symbolique, le 14 juillet, pour que notre télévision-sondages la

diffuse. A quoi le retand tient-il? On peut attribuer ce délai à l'originalité de la représentation de l'histoire par Michel

les livres d'histoire, mais entre des est surmontée et débouche sur une prise sortes de parenthèses : la révolu- de conscience révolutionnaire, postulat

> A travers to < grande peur > d'un village limousin, Michel Favart et Marc Sator décrivent, en effet — tantôt par le menu de l'anecdote : voici le pain que l'on coupe, et la soupe où il n'y a pas de lard; tantôt par un dialogue fortement didactique, analysant la forma-tion du prix du pain ou le renforcement des privilèges de la propriété par l'abo-lition des privilèges de la noblesse, les fluctuations de la conscience collective, telle qu'elle se constitue par l'entre-

mise des faits et par l'intermédiaire des hommes. Même si l'inconscient semble être un territoire réservé oux jeunes femmes de la noblesse.

D'ailleurs, si l'on suit aux premières images Guitlaume, le soldat qui revient de Paris où l'on a pris la Bastille, mais qui n'a rien vu — Guillaume, c'est Gérard Desarthe, — il s'agit ensuite d'un phénomène de masse, et, au sein de la masse les contradictions se dessinent : selon la difficulté de chacun à vivre, Fayart et Sator exposent comment l'homme coincé. Le journalier tout en bas : le propriétaire exploiteur-exploité juste audessus; l'intendant idem; le tabellion solidaire du pouvoir réel, c'est-à-dire prêt au changement de pouvoir; le soldat chargé de faire respecter par une force qu'il n'a pas un ordre qui n'existe plus; et le noble lui-même pas vraiment maître du jeu, harcelé par les banquiers. Ces derniers, au sommet de la pyramide de la construction sociale, sont d'ailleurs seulement mentionnés en creux, voilà peut-être pourquoi : leur puissance, qui ira croissant de l'Ancien Régime à l'autre qui suivra, n'est pas vraiment remise en couse. Selon le principe des « peurs », on aura en premier lieu peur de ses parells, et il faudra qu'on se reconnaisse si on désire que l'union soit possible Favart. On peut aussi se rapporter au ensuite,

Thermidor pour rompre l'union des différentes composantes du tiers état : à partir du 4 août, c'est la bourgeoisle qui dira le droit, le sien. Et la « grande peur », dans tout ço? Les auteurs se rallient à la thèse de l'historien Georges Lefebvre, pour qui ces troubles n'étalent concertés ni par la faction du comte d'Artois ni par les francs-maçons. On ne verra donc jamais ces pillards qu'on redoutait outant que la disette et les dîmes, aides, corvées, champarts et autres ga-belles. Peut-être même dans cette contrée n'y en avait-il pas.

Le propos du film est ambitieux. Visant à renverser une compréhension de l'histoire, il en modifie la représentation. Certes, le paysan devenu positif ne sait pas précisément ce qui se passe, il dit, on dit, que les députés siègent à la Bastille, et les rumeurs vont aussi vite que le tocsin, mais nul n'a oublié les cahiers de doléances, et personne ne peut convaincre ceux qui n'ont rien et qu'on expulse de chez eux que ça va aller mieux si rien ne se passe.

Toutefois, la substance des discours sera le fait de l'élite — pour composer leur « film », Favart et Sator ont pratiqué le « collage » et par conséquent fait appel à de multiples archives écrites, et qui donc tenait la plume? - tandis que le peuple parlera « naturel » au sens cinéma du mot, il parlera comme vous et moi, forcément pas en patois. C'est d'ailleurs un autre type d'exactitude que visent les auteurs : le décor naturel et le tournage dans le style un peu reportage ne doivent pas masquer la leçon d'histoire. A chaque instant, la nécessité d'éviter les images convenues, apprises, animera la caméra, comme par un constant mouvement de dénégation. N'en demandons pas trop : les armes subtiles d'une représentation consciente des limites de sa propre vérité ourgient pu semer le trouble. MARTIN EVEN.

* Mercredi 14 juillet, TF 1, 20 h. 30.

Les écrans de l'étranger

Stations indépendantes -

IL N'Y A PLUS DE PIRATES EN ITALIE

Automatisation à la mode belge

la maiorité, enrec

Vellier à ce que tout soit prêt à la seconde dite, contrôler que tout se passe bien, éventuellement intervenir en cas d'incident : c'est le travail d'une petite équipe de réalisateurs et de techniciens qui constituent la régle finale. C'est un travail astreignant, surtout quand le programme se com-pose de courtes séquences. Pendant la projection d'un film d'una heure et demie, la régie finale n'a pas grand-chose à faire, du moins al tout se passe-blen. Mais, entre 7 et 9 heures du soir, on programme généralement toute une série de brèves émissions, et à chaque transition la régie finale doit intervenir. Il y aura des interventions

T L n'y a plus de « radios pirates » en

Cour constitutionnelle rendue le 25 juin.

Ses conséquences en seront importan-

tes puisqu'il existe déjà plus de trois

cent cinquante émetteurs privée dans la péninsule — on ne parvient même plus

à les compter — et que leur nombre croft de jour en jour. La RAI-T.V. et le

ministère des postes et télécommun

cations, qui dénoncalent une atteinte au

monopole public sur les ondes, ont donc perdu la partie et les magistrats

ne pourront plus ordonner la fermeture

La Cour constitutionnelle s'est conten-

tée de déclarer lilégitimes toutes mesures

visant à empêcher l'installation d'équi-

pements radiophoniques et de télévision par câble qui auraient une diffusion

locale, qui bénéficieraient d'une autori-

sation et qui ne troubleraient pas les

émissions publiques. Elle a estimé, d'au-

tre part, que ca secteur devait être

réglementé par des lois adéquates.

et télévisions indépendantes, même si

le monopole se voit réaffirmé. C'est aussi

un camouflet au ministre des postes et

télécommunications qui avait envoyé

deux semaines plus tôt un ultimatum à

sept postes « libres », leur enjoignant de

M. Benniamino Finocchiero, président

(socialiste) de la RAI-T.V., n'a pas caché

sa déception. Selon lui. . le monopole

de la radio-télévision est désormals in-

délandable ». Cette sentence proyoquera

une détérioration du niveau culturei

Et de constater amèrement que ceux qui défendaient hier le monopole — à

commencer par ses amis socialistes —

des citoyens du pays 🦡

cesser leurs émissions immédiate

C'est donc un « feu vert » aux radios

des stations.

Italie mais des « radios libres ». Ainsi

gramme de télévision il feut produire films publicitaires, des reportages enreun certain nombre d'émissions. Cergistrés, etc. Chaque transition demande à suit le bon déroulement du program. taines sont réalisées en direct, mais la la régle finale un ensemble d'opérations

Certaines de ces opérations sont de oure routine, a-t-on pensé, et na pauvent êtra confiées à un automatisme II est évidemment impossible de tout confier à une machine, de « mettre en boite » le Drogramme complet d'une soirée. Des interventions humaines sont indispensables, ne fût-ce que pour des questions de durée.

La télévision beige a adopté depuis quelques mois une solution intermédiaire. Au lieu de faire réaliser par un homme l'enchaînement des diverses séquences qui constituent le programme, elle le fait réaliser par un ordinateur qui agit en conformité avec des indications préétablies, et qui rend compte à tout instant de ce qu'il fait

sont devenus les plus chauds partisans

de la privatisation. A vrai dire, la magis-

trature et les partis politiques se sont

inclinés devant le fait accompli. Un flou

juridique qui dure depuis des années a

permis à des centaines de petites grou-

pes d'Installer « leur » radio avec parfois

un investissement ne dépassant pas 5 à

35 000 francs. Plus onéreuses, les télé-

visons privées ne sont encore qu'une

dizaine mais le feu vert de la Cour

constitutionnelle les encouragers, elles

aussi, à proliférer Car les annonceurs

publicitaires, un peu hésitants jusqu'è

présent, ne manqueront pas d'utiliser ca

support nouveau dont le caractère local

et les tarifs assez faibles (60 à 300 francs

On risque ainai d'essister dans les pro-

chains mois à une veritable course à

l'émetteur qui înquiète les radios exis-

tamment l'entrée dans le secteur de

oroupes financiers importants, lesquels

détruiraient peu à peu tous les autres.

D'ores et déjà il existe à côté des sta-

tiques plusieurs émetteurs commerciaux

dont l'unique objectif est le gain. Contrai-

rement aux autres, ces émetteurs n'ont

pas inventé un nouveau langage radio-

phonique mais seulement une nouvelle

radios libres ou réclament aujourd'hui

une réglementation et connaissant les

lenteurs gouvernamentales, qui s'inquiè-

tent de l'avenir. La RAI, pour sa part, a

le choix : combattre encore ces impos-

teurs par voie législative ou améliorer

la qualité de ses programmes et rejeunir

ROBERT SOLÉ.

Paradoxalement, ce sont donc les

manière de faire de l'argent.

le ton.

par minute) sont alléchants.

déroule. La réalisateur de la régle finale

Ce système a été installé par Thomson-C.S.F. dans les nouveaux studios de la R.T.B. — en fait deux systèmes jumeaux l'un pour la R.T.B. francophone, l'autre pour la B.R.T. néerlandophone. L'élément central de chacun est un ordinateur 10020, auquel on indique à l'avance, dans un langage symbolique adapté, le programme de la soirée : quelles sont les émissions qui le composent, quelle est leur nature (direct, magnétoscope, film), quelle en est la durée prévue, quels sont les impératits à respecter (par exemple une émission en eurovision doit impérativement commencer à l'heure prévue), entin comment on veut enchaîner les émissions (transition brusque, divers types de tondus).

A partir de ces élément, l'ordinateur élabilt un programme détaillé où il introduit toutes les opérations de routine que supposent la projection et l'envol sur l'antenne des émissions prévues. Certaines de ces opérations, comme allumer ou étaindre l'éclairage d'un studio, peuvent être direc-

En construisant ce programme détaillé, l'ordinateur opère certains contrôles de compatibilité (ne pas utiliser deux fois le même magnétoscope sans laisser un délai suffisant pour changer la bande magné-tique). Enfin, il additionne toutes les durées prévues, signale celles qui sont incertaines détermine les confilts possibles. Le réalisateur peut d'ailleurs prévoir plusieurs options entre lesquelles il choisira en temps

Avant établi avec quelques heures d'avance son programme détaillé, le réalisateur de régie finale n'a plus qu'à sulvre en direct son déroulement, si du moins tout se passe comme prévu. Il en sera rarement ainsi. Le réalisateur sera souvent amené à intro-duire de petites modifications, que l'ordinateur insérera dans le programme détaillé et dont il contrôlera l'influence qu'elles peuvent avoir sur son déroulement uitérieur. En cas d'urgence, le réalisateur peut passer du fonctionnement automatique à un fonctionnement « manuel » où l'ordinateur n'intervient plus. Mais il n'est pas déconnecté pour autent. Il enregistre toutes les inter-ventions du réalisateur, les incorpore au programme détaillé et en tire les consépuences pour la suite. Ainsi le réalisateur pourra rendre le contrôle à l'ordinateur quand il le jugere utile. Il sere alors informé des conséquences éventuelles de son intervention et pourra en tenir compte.

En fin de soirée, l'ordinateur établit un blian de toutes les opérations effectuées et de la durée exacte de chaque émission (ce qui peut être important pour la facturation des flashes publicitaires). Mais un tel bilan peut aussi permettre à une hiérarchie tatilionne de critiquer l'action de la régle tinale et faire apparaître des tensions qui influeront sur la qualité du travail de la régle. Comme c'est souvent le cas, un progrès technique peut être la pire des choses si un certain « consensus » n'existe pas entre les hommes amenés à l'utiliser.

MAURICE ARYONNY.

France-Culture Avignon

PAS SEULEMENT *EN SPECTATEUR*

USSI régulièrement que les sai-A sons, Avignon revient avec l'été, et France-Culture, cela fait maintenant huit ans, y plante ses micros. Le plus souvent, le résultat a été exceptionnel. Cette chaîne, qui éprouve à longueur de programmes des formules destinées à établir un pont sonore entre les pensées et la vie — au risque de prendre pour « vivantes » les formules plates de l'animation, calquées sur France-Inter et les stations périphériques, — dispose un mois par an d'un terrain où la vie est impulsée par l'activité culturelle. Une activité pleine ou insatisjaisante, mais où l'événement est quotidien et attend une multitude de traitements, de l'écho brut - transmissions, reportages — au poème, sans écarter le débat ou l'analyse.

Un mois par an, donc, à l'instigation de Guy Erismann, France-Culture est à Avignon, et pas seulement en speciateur : aux créations de musique et de théâtre musical se sont ajoutées les tormules théâtrales inventées par Lucien Attoun, « Théâtre ouvert », « le Gueuloir», la « Cellule de création » ; et les débats de l'auditorium sont avec ceux du verger d'Urbain V une incomparable occasion pour les festivaliers de rencontrer créateurs, interprètes et critiques. Plusieurs étés de suite, d'autre part, « le Journal d'Avignon », de Geor-ges Filloud et Jean Couturier, a rythmé la vie locale de ses informations audience restreinte, dira-t-on, mais France-Culture ne s'adresse-t-elle vas à une succession d'auditoires restreints. qu'ils se définissent géographiquement ou par disciplines d'intérêt?

Au regard des succès précédents, France-Culture-Avianen 1977 emprunte une formule singulière: une journée par semaine, le samedi, lui sera consacrée pour tout dire. Quel sera l'effet de cet espace sur la perception acous-tique qu'on oura de la cité des Papes saisie de fièvre? Trop tôt pour en préjuger, même si cela ressemble un peu à une prise de recul. Car il n'est pas indifférent que la radio imprime la cadence de sa recomposition sur une période hebdomadaire — selon quelles normes, quels critères? — à un événement dont la richesse est justement faite de la succession ininterrompue d'instants inégaux, de latences et de

Cela confirme peut-être la tendance de la chaine, observée depuis quelque temps, à rendre encore plus littéraire son approche, tendance sanctionnée favorablement par des sondages en progression. Mais cette progression risque de sinterrompre si l'antenne devient monotone. Et France-Culture-Avignon, formule exemplaire d'une autre radio culturelle, située au cœur de son public et non au-dessus, représente l'alternative indispensable. — M. E.

★ France-Culture-Avignon. A partir du samedi 17 juillet, de 14 h. à 23 h. 55.

NEW YORK

Marcelle

arena ren

RADIO-TELEVISION

Écouter, voir 🕳

• PLAIN-CHANT & CHAN-TER BRECHT. — Mercredi 14 juillet, A 2, 21 h. 35.

Pendant longtemps, et dés 1930, les chanteurs français ont introduit des textes de Brecht dans leur répertoire, les isolant de leur contexte - les chansons de Brecht faisaient toujours partie d'une pièce de théâtre — mais grâce à Pis Colombo, Mouloudji et une quinzaine d'autres, elles sont parvenues jusqu'à nous sans rien perdre du message que Brecht leur avait confié.

L'approche qu'Hélène Martin et le réalisateur Pierre Philippe ont choisie pour la dernière émission de « Plain chant » est double, et passionnante. Michel Bataillon apporte un éclairage politique et historique sur l'Allemagne des années 30, sur la vie de Brecht, tandis que par leur interprétation et des discussions, Hélène Martin, Katharina Renn. Catherine Sauvage et Francesca Solleville expliquent ce que c'est « chanter Brecht ». On objectera peutêtre que l'on parle beaucoup dans cette émission consacrée à un auteur de chansons, mais jamais on avait été aussi exhaustif et aussi brechtlen pour parler de cet aspect-ci du dramaturge. Intelligence, mais aussi émotion : le générique, par exemple, est étonnant ; entendre Brecht chanter, c'est comme entendre Apolinaire dire le Pont Mirabeau.

• L'ÉVÉNEMENT : MONT-RÉAL. — Jeudi 15 juillet, TF 1, 21 h. 30.

On n'a pas fini d'entendre parler des Jeux olympiques de Montréal qui s'ouvriront dans quelques jours. A cette occasion cependant, Roger Gicquel présente un reportage intéressant, réalisé par Jacques Ertaud sur des images d'Alain Retsin

Trois grandes vedettes de la chanson québécoise (Félix Leclerc, G. Vigneault et Pauline Julien) y affirment notamment que le déficit dû au prix de construction du stade, coûte bien plus à ce jeune pays qui n'a pas de quoi payer ses professeurs et ses infirmières. La position du premier ministre québécois, M. Ro-bert Bourassa sera également entendue sur ce sujet.

Le reportage de Roger Gicquel rend compte d'autre part de l'aspiration profonde de ce pays à l'indépendance, tant vis-à-vis des U.S.A. que de la France. Il faut entendre Félix Leclere chanter que « son pays n'est pas à vendre ».

• ESSAI : LES BEAUX JOURS. — Lundi 19 juillet, TF 1, 22 h. 05.

Au jeune réalisateur Francis Bouchet est venue, peut-être dans le prolonge-ment de « la Vie filmée » de Jean-Pierre Alessandri, la jolie idée de fenilleton des albums de famille. Et d'y retrouver, sur des clichés jaunis, les grands moments de deux vies : le père (né en 1850); le fils (que l'on quitte en 1920). Des piqueniques des naissances, des mariages, mais aussi la révolution industrielle à l'échelle d'une petite entreprise, l'affaire Dreyfus, la belle époque. La caméra fouille les photos les plus parlantes, que prolongent des séquences filmées. Une production INA.

——— 625 - 819 lignes -

INFORMATIONS

TF 1: 13 h., le journal d'Yves Monrousi; 20 h., le journal de Roger Gicquel (le samedi et le dimanche, 19 h. 45, Jean-Claude Bourret); Vers 23 h., TF 1 dernière, par Jean-Pierre Pernaud. Pour les jeunes : « Les Intos » de Claude Pierrard (le mercredi, 17 L. 30).

A 2: 13 h. (le samedi et le dimanche), le journal de Jean Lanzi; 14 h., 15 h., 16 h., 17 h., « Flashes », par Gérard Holtz; 18 h. 30, le journal de Patrick Lecoq et Betty Durot (télé-services); 20 h., le journal de Guy Thomas, Hélène Vida et Paul Lelevre; vers 23 h., Dernière édition.

ABRÉVIATIONS

Dans ce supplément radio-téléviste les signes (★) renvoient à la rubrique sions sortant de l'ordinaire; (N) programmes en noir et blanc diffusés sur les chaînes en couleurs ; (R) les rediffusions ; (S) les émissions de radio

FR. 3: 18 h. 55. et 19 h. 55, « Flashes: (sani le dimanche); vers 22 h., journal. ACTUALITES REGIONALES: 19 h. 20

EMISSIONS PRATIQUES

TF1: A la bonne heure (de lundi an vendredi, 18 h. 30); Je vondrais savoir (le mards, 13 h. 30); Siz minutes pour rous défendre (le samedi, 18 h. 40).

A 2: D'accord, pas d'accord (le mardi, le jeudi, puis le samedi. à 20 h. 20).

RELIGIEUSES

ET PHILOSOPHIQUES

TF 1, le 11 : 8 h. 55, A Bible ouverre; 9 h. 10, Foi et traditions des chrétiens orientaux; 9 h. 40, Présence proressante; 10 h. 10, Le jour du Sciencur : Messe à l'église Saint-Pierre d'Aulusy-en-Saintonge; le 18:9 h. 30, La source de vie; 10 h., Présence processance; 10 h. 30, Le jour du Seigneur : « Jean Bourgoint », « Passion pour l'essentiel »; 11 h., Messe à la crypte Saint-Europe à Saintes.

Les films de la semaine-

LE REPOS DU GUERRIER, de Roger Vadim. — Dimanche 11 juillet, TF 1, 20 h. 30. Brigitte Bardot en femmeobjet acceptant l'esclavage des sens dans une adaptation chichiteuse d'un roman à succès de Christiane Rochefort. N'intéresse vraiment one les historiens et sociologues du « mythe Bardot » ou les ama-teurs de belles photographies. Les audaces sexuelles de l'époque sont bien éven-

• LE MUR INVISIBLE, d'Elia Kazan. — Dimanche 11 juillet, FR 3, 22 h. 30. L'antisémitisme dans la vie quotidienne américaine en 1947. C'était alors une innovation. Un film sérieux, engagé, toujours intéressant.

● LA PEAU DOUCE, de François Truffaut. — Lundi 12 juillet, TF 1, 20 h. 30. L'adultère et la difficulté qu'il y a d'être infidèle. Des personnages vrais, victimes des malentendus de la vie. Truffaut se révélait le sucesseur de Becker dans le réalisme psychologique et la peinture de milieu. Ce très beau film, vibrant de sensibilité, mais de forme « néo-classique », fut malheureusement méconnu. Il faut le redécouvrir.

● LA FEMME AUX BOTTES ROUGES, de Juan-Luis Banuel.

— Lundi 12 juillet, FR 3, 20 h. 30.

Informations

er 23 h. 55 (cult., mus.).

FRANCE-INTER: A chaque

heure juste et à 12 h. 30 et 18 h. 30, Bulletto complet à 5 h.,

5 h. 30, 6 h. (Social marin),

6 h. 30, 7 h., 7 h. 30, 8 h. (Alain

Bedoner), 8 h. 30 (Claude Guillaumm), 9 h., 13 h. (J.-P Elkab-

bach), 19 h. (Paul Amar), 20 h.,

(Roger Telo): 22 b. (Paul Amar), 24 b.

EUROPB I : Toutes les demu-

complet à 7 h. (Charles Ville-

neuve); 7 b. 30 (Gilles Schnesder,

commentaire Alain Duhameli :

8 h. (Philippe Gildas); 9 h. (Fran-

coise Kramer); 13 hi (André Ar-

tionneur que la vue d'un tableau rend épileptique) et d'une sorcière blonde qui se laisse porter, comme écrivait . Michelet, par « l'aide infinie du désir et du rêve ». Si Bunuel fils doit, forcement, certaines choses à Bunuel

d'un mauvais génie (collec-

● LA COURSE EN TÊTE, de Joël Santoni. — Mardi 13 juil-let, A 2, 20 h. 30.

père, il faut savoir l'apprécier

pour hii-même.

Un tableau prismatique, presque « cubiste », de la vie familiale et professionnelle d'Eddy Merckx, champion cycliste. Le montage joue un rôle essentiel dans cette symphonie d'images composées par l'auteur des *Yeux jermés* et des Œuts brouillés.

● LE MYSTERE DU TEMPLE HINDOU, de Morio Camerini, Mardi 13 juillet, A2, 20 Ъ. 30.

Stite des aventures de Simon Palmer aux prises avec les Thugs (Kali-Yug, déesse de la pengeance, mardi 6 fuillet).
Action constamment mouvementée et dramatique. Pour les amateurs de feuilletons d'aventures.

● LA MARSEILLAISE, de Jean Renoir. — Mercredi 14 juillet, TF 1, 13 h. 35. Expérience unique en France d'un film « pour le peuple et O h. 30. par le peuple », financé, au Défi, duel et lutte à mort temps du Front populaire, par

une souscription de la C.G.T. Les enthousiasmes d'alors de Jean Renoir se sont traduits par une chaleureuse reconstitution de la période 1789-1792, vue, à Marseille et à Paris, à travers les réactions populaires face au vieux monde ago-nisant. Idée nationale contre idée monarchique. A ne pas

DES ENNUIS A LA PELLE, de Norman Jewison. — Mer-credi 14 juillet, A2, 15 h. 45. Tony Curtis et une gamine assez cabotine, qui veut goû-ter aux délices de Disneyland.

C'est à peu près n'importe SI PARIS NOUS ÉTAIT CONTÉ, de Sacha Guitry. — Mercredi 14 juillet, FR 3, 20 h. 30.

La dernière des grandes fantaisles historiques de Sacha Guitry où l'auteur, malade et vieilli, dit ses goûts, ses amours et ses haines, en se promenant, avec esprit, à travers les siècles, pour ra-conter un Paris légendaire. Un dialogue super-brillant et une cavalcade d'acteurs.

● LE MORT EN FUITE, d'André Berthomieu. — Joudi 15 juillet, FR 3, 20 h. 30 Le seul chef-d'œuvre d'un réalisateur qui signa soixante-dix films commerciaux à peu près sans intérêt. Humour noir et mélange des genres. Michel Simon et Jules Berry jouent, avec génie, des cabotins mythomanes, empêtres dans un fait divers criminal qu'ils ont crèé de toutes pièces

LE ROI DES CHAMPS. 22 h. 35.

Un film oublié. Tourné à Paris par Buster Keaton, par-lant français. Histoire de sosie et comique de vaudeville. Une surprise, peut-être.

RIO GRANDE, de John Ford. — Dimenche 18 juillet, TF 1, 20 h. 30.

Troisième volet - après le Massacre de Fort Apache et la Charge hérolque - de la grande trilogie fordienne sur la cavalerie américaine. Por trait complété du colonel Kirby Yorke, joué par John Wayne, Il a des ennuis avec son ex-femme et son fils, et doit se battre contre les Apaches. Grandeur et fraternite militaires.

LE FLEUVE SAUVAGE d'Elia Kazon. — Dimeno 18 juillet, FR 3, 22 h. 30.

Le drame qu'entraîne la construction d'un barrage destiné à dompter les eaux du Tennessee. Conflit du progrès et de la tradition à travers un duel d'acteurs : Montgomery Clift et Jo Van Fleet. Nostalgie du vieux Sud en train de sombrer. Une œuvre forte, malgré quelques coquetteries de mise en scène.

-Petites ondes - Grandes ondes -

nand), 18 h. (Pierre Lescure): Flashes - toutes les beures; 22 h. 30, Europe-Panorama; 1 h., FRANCE-CULTURE, FRANCE-

MUSIQUE: Journal à 7 h. 30 Europe dernière. (cult., mus.), à 9 h (cult., mus.), LUXEMBOURG : Toutes les à 12 h. 30 (cult., mas.), et à demi-heures de 5 h. 30 à 9 h.; 19 h. (cult. mus.) « flashes » à 7 h. (cult., mus.) à 8 h 30 Bullerio complet à 9 h., 13 h. (Journal « non stop »). 18 h. 30 (Jacques Paoli) : « Flashes » nomes les (cult.), å 17 h. 25 (cult mus.). beures; R.T.L.-digest à 22 h.

> RADIO-MONTE-CARLO: Toutes les demi-heures de 5 h 30 à 7 h.; Bullerin complet à 12 h. 45 et 18 h. 35 : Journal à 7 h. 8 h. 9 b., 12 b., 14 b., 20 b., 22 b. 30, 24 h.; « Flashes » anz autres heures (dernier à 1 h.).

Régulières

FRANCE-INTER: 5 h., Variérés er informations. 9 h. 10, Magazine les vacances; Il h., Content de vous voir; 12 h., Rétro-nouveau; 12 h. 45, Le jeu des 1 000 francs; 17 h., Radioscopie ; 20 h. 10, Marche ou rêve (le samedi : la

tribute de l'histoire); 22 h. 10,

Le Pop Club. EUROPE 1 : 6 h. 40, Les mattnées de Philippe Gildas; 8 h. 15, Chronique d'E. Mougeone ; 8 h. 30 (●) « Expliquez-vous...», d'L. Levai; 11 h., Pile ou face; 12 h., Cash; 13 h 30 (●), Les dossiers extraor dinaires du crime; 14 h., Une femme, un homme (le samedi : l'Histoire vécue, par P. Dumayet); 16 h. 30, Jean-Michel Desiennes et Anne Sinclair; 19 h., Jean-Loup Lafone; 20 h. 30, Pierre

RADIO - MONTE - CARLO : 5 h. 30, Informations et variétés; 9 h. 30, i.-P. Poucault: 12 h. A vous de jouer : 12 b. 25. Quitte on double, 14 h. 10, Le cœur er is rauson; 15 h., Julie; 16 h., Cherches le discuse : 17 h Tari : 19 h Hit-Parade : 20 h. 5, Tobo-Babut : 21 h. 5, Flash - back; 22 h., J.-C.

Pechin; 21 h. 30, François Diwo;

24 h., G. Saint-Bris.

R.T.L.: 5 h. 30, Musique et nonveiles; 9 h. 20, Anne-Marie

Peysson; 11 h. 30, La case trésor 14 h., La responsabilité sexuelle 14 h. 20, Appelez, on est là ; 19 h, Hit-Parade ; 21 h., Les rourier sont sympas; 24 h., Variérés.

Religiouses et philosophiques

FRANCE-CULTURE : (le di 4 manche): 7 h. 15, Horizon; 8 h. Orthodoxie et christuarisme orien ml; 8 h. 30, Service religious pro restant ; 9 h. 10, Ecoure Israël 9 h. 40, Divers aspects de la pensé contemporaine : la libre pense française (le 11) ; la Grande Log-de-France (le 18).

Radioscopies

FRANCE-INTER: 17 h., Jac ques Chancel reçoit M. Félix Lé-(landi), Mme Elizabeth Teissier, astrologue (mardi), Claude Nougaro (mercredi), Juliente Gréco (jendi), Mme Lucie Faure, écrivain (vendredi).

MOTS CROISÉS

PROBLEME Nº 1505 m

HORIZONTALEMENT

Genre de bécasse, varieté I Genre de bécasse, varièté d'ole ; Souvenir de douloureux instants. — II. D'un auxiliaire ; Bien... mèdiocre. — III. Mèchants tours. — IV. Prévus sur une ligne. — V. Le cœur du vieux Paris ; Dont la charpente est apparente. — VI. (Néant). — VII. En Belgique; Un petit air penché sied bien à leur tête blonde. — VIII. N'arrête pas de glousser. — IX. Avestissements dont on tient éventuellement compte. — X. Préposition ; Vient de rire. — XI. On les laisse lourdement tomber ; Nommée pour la forme.

Nommée pour la forme. VERTICALEMENT

1. Forme de cornichon assez répandue : Marque de dédain — 2 Lettres d'invitation : Fruit 2. Lettres d'invitation ; épelé ; Après son passage, tout est boulevesé. — 3. Substance coûteuse ; Totale quand elle est noire. - 4. Exprimer; Très fins. - 5. Travaux de scribes : Ne prie jamais (épelé). — 6. Orientation ; Coffre dépourvu de combinaison. — 7. Désespéré quand il s'agit d'un départ certain ; Fixais. — 8. Jadis invoqué ; Heureuses, par définition. — 9. Suivent des cours ; L'ami d'Elisabeth.

Solution du problème nº 1504

Horizontalement L Barbarisme ; Bure. Ure; Lô; Vain. — III. Ci; Addenda. — IV. Hou-Pei; Edred. — V. En; Remous; Eure. — VI. Chou; Arc; SS. — VII. Obi; Abelard. — VIII. Détourne; URSS. — IX. Sa; Se; Tierce; AP. — X. Sic; Freinés; I.e. — XI. Sacre; Dés; Aer. — XII. Epéiste; Sassa. — XIII. Rats; Pi. — XIV. Sied; Rat; Cornac. — XV. Te; Essais; Nièce.

Verticalement 1. Bûcherous; Brest. — 2. Arion; As; Ie. — 3. Ré; Cid; Isère. — 4. A.P.; Escapade. — 5. Déroute; Cet. — 6. Dien; Frisés. — 7. Ile; Autres; Sa. — 8. Son; Ombrie; Titl. — 9. Dru; Enéide. — 10. Eva; Salerne; P.C. — 11. Ra; Cession. — 12. Bi; Décrues; Ri. — 13. Un; Ru; Dr; Asine. — 14. Vers; Sales; AC. — 15. Eu; Désespérance.

espérance. GUY BROUTY.

Le Monde

5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 99 C.C.P. 4207-23 ABONNEMENTS

3 mols 6 mols 9 mols 12 mols FRANCE - D.O.M. - T.O.M. ex-COMMUNAUTE (sauf Algérie) 90 F 160 F 232 F 300 F

TOUS PAYS ETRANGERS
PAR VOIE NORMALE
144 F 273 F 402 F 530 F ETRANGER

I.—BELGIQUE - LUXEMBOURG PAYS-BLS - SUISSE IIS F 210 F 307 F 400 P

IL — TUNISIE 125 F 231 F 337 F 440 F

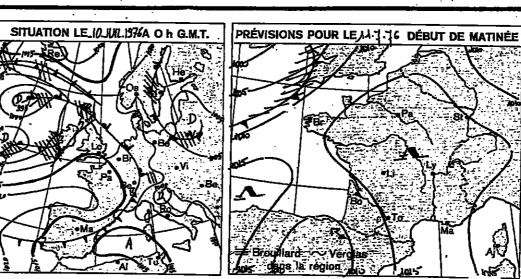
Par voie aérienne tarif sur demande Les abonnes qui palent par chèque postal (trois volets) vou-dront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse défi-nitifs ou provisoires (deux semaines ou plus), nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins

Joindre la dérnière bande Veuiller avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en caractères d'imprimerie.

avant leur départ.

MÉTÉOROLOGIE



Evolution probable du temps en France entre le samedi 10 juillet à 6 heure et le dimanche 11 juillet à 24 heures :

Le champ de pression restera assez élevé en France, et les perturbation du courant atlantique, déviées vers l'Iriande et l'Écosse, n'affecteront que très faiblement nos régions du Nord-Ouest. Par contre, un système orageux se dévaloppera de l'Ecosse et devaloppera de l'Ecosse et d'Ecosse et d'E è heurs et le dimanche 11 junie.
à 24 heurs :
Le champ de pression restera assez élevé en France, et les perfurbation du courant atlantique, déviées vers l'Irlande et l'Ecose, n'affecteront que très faiblemant nos régions du Nord-Ouest. Par contre, on système orageux se développera en Espagne samedi et remontera dimanche vars uos régions du Sud-Ouest.

en Espagne samedi et remontera dimanche vers nos régions du Sud-Ouest.

Dimanche 12 juillet, is clei sera généralement dégagé le matin, avec seulement quelques brumes locales dans l'iuvérieur et quelques nuages bas près de la Manche et de la mer du Nord. Au cours de la journés, le temps restera bien ensoieillé et les températures moximales s'élèveront. Quelques nuages passagers se formetont l'après-midi; ils deviendront plus nombreux su voisinage de l'Atlantique, et quelques orages risquent d'éclater, principalement près du golfe de Gascogne.

Les vents modérés, de secteur sud de l'Aquitaine à la Bretsque, de secteur nord près de la Méditerranée, seront faibles et variables alleurs.

Samedi 10 juillet, à 8 heures, in pression atmosphérique réduite an niveau de la mer était. à Paris Le Bourget, de 1018,4 millibars, soit 762,4 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journés du 9 juillet; le second, le minimum de la nuit du 9 au 10 ; Alaccio 28 et 18 degrés;

second, le minimum de iz nuit du 9 au 10) : Ajaccio, 28 et 18 degrés; Biarritz, 23 et 14 : Bondeaux, 25 et 13; Brest, 20 et 11 : Caen. 24

Concours

● La S.N.C.F. organise, du 19 au 21 octobre, un concours de dessinateurs industriels pour ses bureaux d'études de Paris et de province. Ce concours est ouvert aux titulaires d'un baccalauréat, d'un brevet de technicien ou d'un diplôme supérieur des spécialités scientifiques ou techniques. Les candidats doivent être français. agés de 18 ans au moins le les janvier 1977 et de 30 ans au plus le 30 juin 1978. Ecrire avant le 15 septembre à M. le Chef du Personnel, direction du matériel.

20, rue de Rome, 75008 Paris. La S.N.C.F. organise, d'autre part, les 8 et 9 septembre deux concours l'un pour le recrutement de chef de district stagiaire. l'autre pour l'emploi de chef de circonscription stagiaire auxquels

il est possible de participer suc-

Tampáratures relevées à l'étranger :
Algar. 32 et 18 degrés ; Amsterdam,
27 et 13 ; Athànes, 30 et 22 ; Berlin,
21 et 12 ; Bonn, 28 et 15 ; Bruxelles,
25 et 17 ; Iles Canaries, 28 et 21 ;
Copenhague, 18 et 12 ; Genève, 28 et 16 ; Lisbonne, 25 et 16 ; Londres,
25 et 13 ; Madrid, 35 et 17 ; Moscou,
18 et 10 ; New-York, 29 et 22 ; Palmade-Majorque, 30 et 17 ; Rome, 29 et 21 ; Stockholm, 19 et 8. cessivement. Conditions : bac

scientif. ou tech. ou B.T.S. exigé. Ecrire avant le 9 avait à M le Chef du Personnel de l'une des cinq grandes gares de Paris. Edité par la S.A.R.L. le Monde.

Gérants : Jacques Fanvet, directeur de la publication. Jacques Sanvagest. Imprimerie
du « Monde »
PARIS-LY-

Reproduction interdite de tous arti-cles, sauf accord avec l'administration. Commission paritaire des journaux et publications : nº 57437.

1975

Journal officiel

Sont publiées au Journal officiel du 10 juillet 1976

DES LOIS: ● Modifiant l'article 67 de l'ordonnance nº 58 1270 du 22 décembre 1958 relative au statut de la

magistrature ; Modifiant les articles 13 bis et 22 bis de la loi nº 48 1360 du — 1er septembre 1948 relative aux rapports des bailleurs et locatai- . . . res ou occupants de locaux d'habitation à usage professionnel et instituant des allocations de loge-

Pottant diverses mesures de protection sociale de la famille.

ABONNEMENTS DE VACANCES

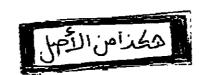
Des dispositions ont été prises pour que nos lecteurs en villégia-ture en France ou à l'étranger puissent trouver leur journal ches les dépositaires.

Mais, pour parmetire à ceux d'entre eux trop Boignés d'une aggiomération d'être assurés de lire le Monde, nous acceptons des abonnements de vaunnees d'une durée minimum de deux semaines, aux conditions suivantes. FRANCE :

Quinze jours 20 Trois semaines 26 F Deux mois 62 F ETRANGER (vois normale) :

Deux mois 156 F Dans ces tarijs sont compris les frais fixes d'installation d'un abonnement, le montant des numéros demandes et l'affranchis-

sement. Pour faciliter l'ins des abonnements, nous sement. Pour faciliter l'inscription des abonnements, nous prions nos lecteurs de bien nouloir nous les transmettre accompagnés du règlement correspondant une sémaine au moins avant leur départ, en rédigeant les noms et adresses en lettres majuscules.



RADIO-TELEVISION

Samedi 10 juillet

CHAINE 1: TF1

a la co s

man fractic man fractions. Medical man 1100-1707.

Stationa popular

was testiric

ALA PILL

Mer-Mente damine and sent god Disneyland

MOUS CYAIT

ande:

Cantout. 114-

ME 506 POST-

ing coprit i biological re-inguidaire insulation et

M PUITE,

America d'an insection de pes colors à pes de Humon

Luios Betty

27 h. 10.

-- Joseph i. 10

ELYSTS de Fred k 20 h. 30, Variétés : Des magiciens, réal. A.

15Ker.

Autour de Dominique Webb, spécialiste en lévitations et en métamorphoses.

21 h. 35, Série : Regan : 22 h. 35, Athlétisme : France-URS.S.

CHAINE II : A2

425

Ford Dimandel

HHA

1. The 1. 1870.

4 4 28 g

100

The state of the s

....

d'Ello Kazon.

Journal office

ABONEMING THE

3000

25.

The sec 20 h. 20, D'accord, pas d'accord ; 20 h. 30, Comédie : Domino, de M. Achard, avec J. Piat, M. Roux, A. Mottet, F. Fleury, D. Lebrun. Un man faloux découvre que sa femme le GRANDE

tromps. Deux possibilités : le coupable est l'ami de la famille ou un séduisant inconnu, né « Domino »... 22 h. 20. Variétés : Dix de der de Philippe

CHAINE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Le faiseur de bul-les et Quatre nages sur la 3 ; 19 h. 5. Emissions régionales : 19 h. 40. Un homme, un événe-ment : L'année romane en Poitou-Charentes ; 20 h., Courts métrages : «le Noyé» de Cb. Dupré

et • la Vie de Bouddha • de J.-D. Berenbaum et N. de Silva. 20 h 30 (1) Dramatique : « les Doux Jeux de l'été passé », de J. Herz d'après la nouvelle de G. de Maupassant « Mouche »). Film de la télévision tchécoslovaque de Bratislava (premier prix du Festival de télévision de Monte-Carlo en 1970)

mier prix du F Carlo en 1970). Dans une aimosphère de plaisir et d'insou-ciance, de canolage et d'été, les rapports amicaux-amoureur de cinq jeunes gens à la Belle Epoque. Mouche, Jiancée de Roger, est quest l' « amie » de Thomas, du baron, de Goya... Elle est enceinte. FRANCE-CULTURE

20 h., Poésie ; 20 h. 5, « Eugène Onèguine », d'après Pouchkine, avec M. Robinson, P. Vaneck, J. Topari, M. Vitold (deuxième partie) ; 22 h., Ad ilip ; 22 h. 5, La lugue du samedi, ou mi-lugue mi-raisin ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

20 h., Présentation de la solrée ; 21 h., En direct de l'église Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux (Festival du Marais), per l'ensemble G. Dufay : chants grégorions, messes poly-phoniques, manuscrits d'Apt, école de Florence ; 23 h., Vieilles cires : Yoscanini dirige l'Orchestre philharmonique de New-York (Moxart, Verdi, Rossini) ; 24 h., En attendant les tubes de l'été.

🗕 Dimanche 11 juillet 🕳

CHAINE ! : TF 1

8 h. 55 (C.), Emissions religiouses et philosophiques (à 10 h., messe); 11 h. 10 (C.), Revue navale (reprise à 17 h.).

12 h. 30 (C.), Jeu : La bonne conduite.

Apprendre aux enfants à se tentr à bioyclette... et à se garder des voltures.

13 h. 20 (C.), C'est pas sérieux, de C. Anglade; 14 h. 5, Voyages : Au-delà de l'horizon, product. A. Bombard : 15 h. Court métrage : Charlot fiancé » : 15 h. 40 (C.), Sports : Direct à la une (Tour de France vers 15 h. 50) : 18 h. 10, Variétés : Georges Jouvin : 18 h. 30, Série : Ranch I. : 18 h. 45 (R.), Feuilleton : Nans le berger : 19 h. 20, Les animaux du monde. 15 posti (FR J. 2)

20 25 E 20 h. 30 (R.), Film : « le Repos du guerrier », de R. Vadim (1962), avec R. Bardot, R. Hos-sein, J. Robertson-Justice, M. Meril. Une jeune jille de bonné jamille sauve suicide un bohème, s'éprend de lui et tom sous sa domination.

22 h., La lecon de musique : la claveciniste Huguette Dreyfus. (Prod. I.N.A.)

CHAINE II: A2

12 h., C'est dimanche; 13 h. 35, Amicalement votre; 14 h. 5, Teléfilm: Le masqué de Sheba; 15 h. 40, Variétés: 16 h. 15, Ia panthère rose; 16 h. 20, Tiercé: 16 h. 30, Série: Les Robinsons suisses; 17 h. 20, Sports; 17 h. 25, Ciné-parade et Monsieur Cinéma; 18 h. 20, Dessin animé; 18 h. 45, Sports: Stade 2; 19 h. 30, Variétés: Système 2.

20 h. 30, Variétés : La bande à Cloclo (Claude François) : 21 h. 40 (R.), Feuilleton : la Dynastie des Forsyte : 22 h. 35, Spécial vacances : La clé sous la porte, à Epernay. Réal. G. Seligman.

Un film sur l'opération de simulation des migrations de vacances, réalisé à Epernay, avec la participation du secrétariat d'État au tourisme.

CHAINE III : FR3

11 h., Emission destinée aux travailleurs étrangers : A écrans ouverts ; 18 h. 45, Spécial outre-mer ; 19 h., Emissions régionales : Hexagonal (« L'enterrement », de B. Maigrot, et « L'école de Nancy », de M. Guillet) ; 20 h. 5, Pour les jeunes : Les mystères de la Tamise.

20 h. 30 (). Magazine : Les visiteurs du dimanche soir, de J.-F. Kahn et A. Sinclair. Un face à face entre MM. François Mitterrand et Raymond Aron. sur le thème « La liberté, les libertés».

Liberté, libertés

GALLIMARD

22 h. 30 (0), Cinéma de minuit (cycle Elia Kazan) : « le Mur invisible », d'E Kazan (1947), avec G. Peck, D. McGuire, J. Garfied, C. Holm. Enquêtant à New-York sur l'antisémitisme, un journaliste californien se fait passer pour juif et découvre le racisme ordinaire.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 7, La fenêtre ouverte; 7 h. 15, Horizon, magazine religieux; 7 h. 40, Chasseurs de sons, variétés musicales; de 8 h. à 11 h., Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musique; « le Barbler de Séville »; 12 h. 5, Allegro; 12 h. 45, Inédits du disque;

14 h., Poésie; 14 h. 5, c Mélite », de P. Cornellie, mise en scène J. Serge, avec J.-P. Darlic, P. Auffray, Y. Folliot, L. Vercelleto (depuis le Festival de Barentini; 16 h. 5, Musique de chambre (Beethoven, Petrassi, Schoenberg, Ives, Detoni, Sakac, Pibernic, Markovic, Schubert); 17 h. 30, Rencontre avec le professeur Dobray Ritzen; 18 h. 30, Ma non troppo; 19 h. 10 (©), Le cinème des cinèmetes; 20 h., Poésie; 20 h. 40 (©), Atelier de création radiophonique, « Fragments d'un alphabet poétique » (3° temps); 23 h., Black and blue; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Concert-promenade (Strauss, Nussio, Lang, Abraham, Hagen); 8 h., Cantaler pour le dimanche; 9 h., Musical graffiti; 11 h., Harmonia sacra; 12 h., Scritièges du flamenco; 12 h. 40, Opéra bouffon;
13 h. 40, Petites formes; 14 h., La iribune des critiques de disques: «Sixtème Symphonie» (Mahler); 17 h. (a), Le concert égoïste de J. Lavelli (Tango, Donzetti, extraits d'opéras de Verdi et de Mozart, Beethoven, Chopin, Saint Jean Chrysostome, musique englaise, tango); 19 h. 10, Jazz vivent, en direct de Nice;
20 h., Wagner Idyll: extraits de « Siegfried », avec L. Melchior, M. Lorenz, J. von Manowarda, F. Lelder; « l'Or du Rhin », avec S. Onegin et J. von Manowarda, extraits du « Crépuscule des dieux », avec R. Mayr; 21 h., Echanges internationaux de Radio-France, par l'Orchestre symphonique du Sudwestimk, direction E. Bour, avec le planiste T. Bruins: « Klangumkehr, 85:4» (T. Kessler); « Premier Concerto pour plano et archestre » (Bartok); « Symphonie » 1 en ut mineur « (Bruchner); 23 h., Leçon de musique : « Sulte anglaise » (Bach); 23 h. 20, Cycle de musique de chambre (Haydn); 24 h., Concert extra-européen : Madagascar.

Lundi 12 juillet

CHAINE I: TF 1

12 h. 30 (C.), Midi première ; 13 h. 35 (C.). Emissions régionales ; 13 h. 50 (C.). Série : La légende des Strauss ; 18 h. 20, Pour les petits ; 19 h. 40, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Tour de France (résumé filmé).

20 h. 30 (©), La caméra du hindi : « la Peau douce », de F. Truffaut (1984), avec J. Desailly, N. Benedetti, F. Dorléac, D. Ceccaldi. (N.) Un quadragénaire marié trompe sa femme avec une feuné hôtesse de l'air. Sa faiblesse le canduit au drame maigré lui.

22 h. 20 (10). Essai littéraire : Histoire des gens (Restif de la Bretonne), de P. Dumayet, réal J.-M. Meurice. Avec E. Le Roy Ladurie. Une lecture historique de la Vie de mon père et de Monsieur Nicolas.

CHAINE II : A2

13 h. 35, Emissions régionales : 14 h. Aujour-

d'hui, madame ; à 15 h. 30 (R.), Série : Au cœur du temps ; 16 h. 20, Aujourd'hui magazine ; 17 h. 45, Fenētre sur ; 18 h. 15, Le palmarès des enfants ; 18 h. 30, Emissions de service : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Tour de France.

20 h. 30, Jeu : La tête et les jambes ; 21 h. 55, spécial bi-centenaire : Une statue nommée Liberté... racontée par Alain Decaux.

CHAINE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Le faiseur de bul-les et Quatre nages sur la 3 ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribime libre : Le psycha-nalyste René Held ; 20 h., Jeu : 20 heures en été. 20 h. 30 (). Prestige du cinéma : « la Femme aux bottes rouges », de J. Bunuel (1974), avec C. Deneuve, F. Rey, J. Weber, A.-M. Merli. Rencontre et duel d'un bizarre collection-neur de tableaux milliardaire et d'une jaune jemme blonde en jamiliarité avec l'irra-tionnel.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance ; é 8 h., Quand le peuple prend la parole ; à 8 h. 32, Du bâton à la charriue ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Les lumdis de l'histoire : « La résistance africaine à la romanisation », de M. Benabou, avec M.M. Brisson, P. Grimal, Pflaum ; 10 h. 45, Le texte et la marge ; 12 h. 5, Parti pris ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Evell à la musique ; 14 h., Poésie ; 14 h. 5, Un il n. al, Evell al s'intestage; N. n., Poese; A. n. 5, Unitre, des voix : « le Partage des eaux », d'A. Caipentier; 14 h. 45, Masculin, téminin : la différence; 15 h., Les aprèsmidi de France-Culture... à 15 h. 2, L'invité du landi : Francis Sacon; à 15 h. 10, Autoportraff; à 16 h., aduftes; 18 h. 2, Musique plurielle, avec P. Méfano; 18 h. 30, Présence des arts : « l'Espion », d'après F. Cooper; 19 h. 30, Présence des arts :

20 h., Poésie; 20 h. 5, Poésie des villes; « Dernières nouvelles de Strasbourg », d'A. Lanoux; 21 h. 5, L'autre scène ou « les Vivants et les Dieux »; « Job l'iconoclaste », textes lus par A. Cuny, J. Negroni, J. Bollery; 22 h. 35, Entretiens, avec J.-T. Desanti; 23 h. (•), De la vie, par J. Couturier et F. Estèbe; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique ; 9 h. 7, Petites formes ; 9 h. 30, Claviers ; 11 h. 55, Sélection concert ; 12 h., La chanson ; 12 h. 45. Jazz classique ;

13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Métodies sans paroles : portraît de musiciens français... A. Casanova; à 15 h., Aprèsmidi lyrique : « Daphné » (Strauss); « Das Klagende Lied » (Mahler); 17 h. 30, Ecoute, magazine musical; 18 h. 30, Quatre-quatre; 19 h. 15, instruments et solistes : le violoniste Y. Menuhin interprète Purcail, Mozart, Fauré;

de la police nationale, direction P. Bigot : « Cuverture lyrique » (Calmel) ; « Mécanique surnaturelle » (Sciortino) ; 21 h., Musique à découvrir : « Sonate posthume pour violon et plano » (Ravel); « Duo pour violon et violoncelle » (Kodaly); « Suites pour violoncelle » (Tisné); « Sonate pour violon et plano » (Respighl), avec R. Milosi, violon; H. Cesaro, plano; J.-M. Garnard, violoncelle; 22 h. 30, France-Musique la nuit : Cordes pincées ; 24 h. (*), La clé ; 1 h., Non écrites (Thibet).

Mardi 13 juillet

CHAINE I : TF 1

12 h. 30 (C.), Midi première ; 13 h. 45 (C.), Objectif santé (l'eau) ; 14 h. (C.), Série : Tarzan ; 14 h. 50 (C.), Feuilleton : Bons balsers de Sherlock Holmes ; 15 h. 45 (C.), Tour de France (Fisurance-Auch) ; 18 h. 15, Pour les petits ; 18 h. 20, Pour les jeunes ; 19 h., Ces animaux qu'on appelle des bêtes ; 19 h. 40, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Tour de France (résumé filmé) ;

20 h. 30 (), Chronique sportive : La merveilleuse histoire des Jeux olympiques, de D. Costelle (Les Jeux olympiques de 1972 et les problèmes actuels du CIO) ; 21 h. 30, En direct des Tuileries : Accordéons de France, de B. Lion et E. Robert. Prés. M. Drucker. Avec Atmable, André Verchuren, Yvette Borner.

CHAINE II: A2

13 h. 35, Emissions régionales ; 14 h., Aujourd'hui, Madame ; à 15 h. 30 (R.). Série : Au cœur du temps ; 16 h. 20, Aujourd'hui magazine ; 17 h. 45, Fenêtre sur ; 18 h. 15, Le palmarès des enfants ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Jeu : Ya un truc ; 20 h. 35, Les dosslers de l'écran (spécial Eddy Marckx (C.) (4), Film : « la Course en tête » (1974), de J. Santoni.

Mythe et réalité du champion cycliste... La projection seu suivie d'un débat entre les téléspectateurs, sur S.V.P., et Eddy Merckx.

CHAINE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Le faiseur de bul-les et Quatre nages sur la 3 ; 19 h. 5, Emis-sions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : Les alcooliques anonymes ; 20 h., Jeu : 20 heures

20 h. 30 (R.), Westerns, films policiers, aventures: « le Mystère du temple hindou » de M. Camerini (1963), avec P. Guers, S. Berger, L. Barker, Cl. Auger. La danseuse Amrita aide le médecin anglais Palmer à délivrer le petit-füs du maha-radjah et à triompher des adorateurs de Kali.

FRANCE-CULTURE

Th. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinaies; 8 h., Les chemins de la connaissanca... Quand le péuple prend la parole; à 8 h. 32, Le Samizsat ou la protestation de l'Etre; à 8 h. 50, La fleur d'or; 9 h. 7, Matinée de la musique; 10 h. 45, Un quart d'heure evec L. Gautier-Vignal; 11 h. 2, Libre parcours récital, avec le planiste A. Neveux; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama; Panorama;
13 h. 30, Libre parcours variétés; 14 h., Poésie; 14 h. 5,
Un livre, des voix: « Couteau de chaieur», de L. Gardel;
14 h. 45, Masculin, féminin: la différenca; 15 h. 2, Les
après-midi de France-Culture...; à 16 h. 40, La musique et les
jours; à 17 h., L'heure de pointe; à 17 h. 30, Interdit aux
adultes; 18 h. 2, Musique plurielle, avec M. Philippol; 18 h. 30,
Feuilleton: « l'Espion», d'après F. Cooper; 19 h. 30, Sciences:
les univers parallèles; 20 h., Poésie ; 20 h. 5 (®), Dialogues : « Quelle armée » ? avec le général P. Gallois et C. Hernu ; 21 h. 20, Musiques de petro de compt. J.-T. Desanti ; 23 h. (@), De la vie ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique; 9 h. 7, Patites formes; 9 h. 30, obliques; 12 h., La chanson; 12 h. 45, Jazz classique: 13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Métodies sans paroles...
musique ancienne: Concert K. Ph. Em. Bach; 15 h., Métodies
sans paroles (suite): « Italies » (Bach, Mendelsshon, Schubert,
Tchalkovski, Wolf, Capdenast); 17 h. 30. Ecoute, magazine
musical; 18 h. 30, La nouvelle chose; 19 h. 15, instruments
et solisies: Yehudi Menuhin, violoniste (W. Walton, L. Bou-

20 h., Présentation du concert ; 20 h. 30, Echanges Interna-tionaux de Radio-France... Semaines musicales de Budapest : « Divertimento » et « Château de Barbe-Bieue » (Bartok), par l'Orchestre de l'Etat hangrois, direction 1. Ferencsik, avec O. Szonyi, G. Melis; 22 h. 30, France-Musique la nutt : « Sites », avec le groupe de recherches musicales de l'INA ; 23 h. 30, Un bal, deux bals, trois bals ; 0 h. 30, Pour le tango.

Mercredi 14 juillet

CHAINE I : TF 1

9 h. 30 (C.), Revue militaire (commentaire: Leon Zitrone): 12 h. (C.), Allons au cinéma: 13 h. 35 (©) (C.), Concert: Concerto pour plane en sol, n° 4, de Reethoven.

Par le jeune soliste Michel Beroff et l'orchestre national sous la direction de Maprice Le Rouz.

14 h. 10 () (R), Film : « la Marseillaise », de J. Renoir (1937), avec P. Renoir, L. Delamare. L. Jouvet, Andrex, N. Sibirskaia, J.-L. Allibert. (N.).

La montée à Paris, en 1782, d'un groupe de fédérés marseillais qui recueillent en route le Chant de l'armée du Rhin et nont participer à la prise des Tuilleries et à la bataille de Valmy.

16 h. 20, Magazine de théâtre : Créations, de J. Lara, réal. F. Strouvé. (Le metteur en scène Peter Brook.) scène Peter Brook.)

17 h. 50 (C.); Dessins animés : 18 h., Comédie lyrique : « le Ventriloque », de M. Landowski, avec R. Gesy, J.-Ch. Benoît. M. Laval. L. Daydé. Réal. D. Georgeot.

Les curieuses soentures d'un ventriloque envolté par une poupés maléjique. Une commande des Jeunesses musicales de France à l'aucien directeur de la musique aux affaires culturelles. C'était en 1955.

18 h. 15, Pour les petits ; 18 h. 20, Pour les jeunes ; 19 h. 25, Court métrage : « Cheval de retour ». Réal. H. Jouf.

A propos d'un empoisonnement d'enjants par de la viande avariée importée en jraude de l'étranger, l'apologie de la douau fran-çaise et la revue de son matériel. Une autre jace de la fête nationale.

19 h. 45, Tour de France. (Résumé filmé.)
20 h. 30 (*), Dramatique : « la Grande Peur
de 1789 », scén. et dialogues M. Sator et M. Favart. Réal. M. Favart, avec G. Desarthe, M. Mélinand, Y. Gasc.

La chronique d'un village situé près de
Brice, cû, en juillet 1789, après la priss de
la Bastille, sévissent la jamine, le chômage
et la peur des vagabonde pillards. A partir
de mouvements d'autodéjense inorganisés,
la naisance de l'insurrection paganna.
22 h., Tour de France. (Bilan et rétrospective.)

CHAINE II : A 2

9 h. 30, Revue du 14 juillet (commentaire:
Patrick Poivre d'Arvor); 14 h., Aujourd'hui, madame; 15 h. (R.), Série: Bonanza;
15 h. 45, Film: « Des ennuis à la pelle », de
N. Jewinson (1962). Avec T. Curtis, Ph. Silver.
S. Pleshette, CI. Willox.
Comment is directeur d'une maison de
jeux du Nevada devient le bon ange — et
le père adoptif — d'une petite orpheline qui
révait de visiter Dinneyland.

17 h. 35, Tour de France; 18 h. 55, Jeu: Des
chiffres et des lettres; 19 h. 20, Essai: Le monde
sous le masque, de G. Dumortier; 19 h. 45,
Jeu: Y'a un truc.

20 h. 35, Série : L'homme de fer ; 21 h. 35 (*) Documentaire : Plain chant. (Bertoit Brecht), d'H. Martin. Catherine Saurage, Mouloudji, Pla Colombo chantent Brecht.

CHAINE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Le faiseur de bulles et Quatre nages sur la 3 : 19 h. 5. Courts métrages : « le Fabuleux héritage de Nicéphore Niepce », de Y. Allain, et « le Hadi », de J. Dupont ; 19 h. 40, Court-métrage : « Molière à Paris », de J. Pianchon.

20 h. 30 (R.), Prestige du cinéma : « Si Paris nous était couté », de S. Guitry (1985), avec S. Guitry, D. Darrieux, R. Lamoureux, J. Marais.

Sache Guitry, trousant l'histoire officielle ennuyeuse, raconte à sa mantère les grandes heures de Paris à un groupe de jeunes gens.

22 h. 40, Retransmission en direct : le 14 Juillet à Strasbourg.

En direct de Strasbourg, un « grand » spectacle (musique et jeu d'artifice), avec la participation de Michel Sardou et en liaison avec Europe I. 18 h, 45, Pour les jeunes : Le faiseur de bul-

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie : 7 h. 7, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance... Quand le peuple prend la parole ; à 8 h. 32, Le Sambrdat ou la protestation de l'Etet ; 8 h. 50. Echec au hasard ; 9 h. 7, Matinée des sciences et techniques ; 16 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie ; 11 h. 2, Le magazine des éditions musicales : Imaginaire et utopie, Wagner ; 12 h. 5, Parti pris ; 12 h. 45, Panorame ;

13 h. 30, Disques: Illurgies hébraïque, protestante et catholique; 14 h., Poésia; 14 h. 5. Un livre, des voix: « Toutes à tuer », de P. Highsmith; 14 h. 45, L'école des parents et des éducateurs; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture... à 15 h. 2, Hors les murs; à 16 h. 10, Comment vivent vos parents?; à 17 h., L'heure de pointe; à 17 h. 30, Interdit aux adultes; 18 h. Musique plurleile; 18 h. 30, Feuilleton: « l'Espion », d'après F. Cooper; 19 h. 30, La science en marche: science et science-fiction; 20 h., Poésie; 20 h. 5, A la rencontre d'A. Palazzeschi, avec A. Moravia, F. Livi, A. Arbesino, S. de Vergennes; 21 h. 35, Musique de cnambre: Duparc, Albin, Roussel; 22 h. 35, Entretiens avec J.-T. Desanti; 23 h. (**e), De la vie; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique; 9 h. 7, Petites formes; 9 h. 30, Obliques; 12 h., La chanson; 12 h. 45, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Métodies sans paroles; Emaox et mosalques (P. Gabaye, Rostand-Chabrier, Celmel, Thiriet, Ibert); à 15 h., « Symphonie n° 2 » (C. Brown); 15 h. 30, Métodies sans paroles (suite): « Don Quichotte» (Telemann, Ravel, Falla, R. Strauss); 17 h. 30, Ecoute, magazine musical; 18 h. 30, Sphère de sphère, par A. Gerber; 19 h. 15, Instruments et solistes: "Yehudi Menuhin, violoniste et aritiste (W. Watton, Chausson); 20 h., Présentation du concert; 20 h. 30, Echanges Internationaux de Radio-France... Semaines musicales de Budapest: "Yorchestre de chambre de Budapest, direction A. Mihaly, Interprète « Sonanti 3 » (Sark), improvisations (Lang), « Prender conge d'un ami » (Sionimsky), « Tabulae opus 25 » (Balassa), « Trio pour plano, violoncelle et percussions » (E. Szekely), « Espace et temps » (T. Olah), avec Fablan, K. Szokefalvi-Nagy, J. Bakki; 22 h. 30, Franca-Musique la nuit: Reggae, musique populaira jamaicalne; 23 h. 30, La révolution doit s'arrêter à la periection du bonheur.

Les écrans francophones

Lundi 12 juillet TELE-LUXEMBOURG : 19 h. 30 : Fernandel m's raconté; 20 h. 30, Remei coujitt, film de G. Lampin-TELE-MONTE-CARLO : 20 h. : Balamo : 21 h. 5. les Envahiseurs de l'espace ; film de I. Honda. TELEVISION RELGE : 19 h. 40.

la Pleur et le fusil, film de G. Valet : 20 h. 35. Le convention américaine : 22 h. Janz. TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 20, Jacquot le Groquant, d'après E. Le Roy; 21 h. 45. Les livres de l'ést

Mardi 13 juillet TELE-LUXEMBOURG : 19 h. 30, Arsène Lupin : 20 h. 30, Maciste ven-geur du dieu Maya, film de G. Mala-

Mohicans de Paris; 21 h. 5, Quend gens de Mogader; 21 h. Le cocotier d'est parti, c'est parti, fim de D. Heroux.

TELEVISION BELGE: 30 h., Les gens de Mogader; 21 h. Le cocotier blen (variétés); 22 h. 5, Le pansée et les hommes. TELEVISION BELCE: 19 h. 48, Les gens de Mogador : 20 h. 35, American Modness, film de F. Cepra: 22 h. 5, [B.B.C.]: 21 h. 5, Jeux sans fron-there.

Absurde n'est-il pes ? TELEVISION SUISSE BOMANDE:
20 h. 20, Les gens de Mogador;
21 h. 15. Le Pœtus (création);
21 h. 40, Jazz.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h., Les faucheurs de marguerites; 21 h. 5, Enteste cordiale, film de M. Lher-hier.

Jeudi 15 juillet

21 h. 15. Le Poetus (création):
21 h. 40, Jazz.

Mercredi 14 juillet

TELE-LUXEMBOURG: 19 h. 30.

Dan August: 20 h. 30, Virgils, film de C. Rien.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h., Ardéchois cour fidèle; 21 h. 5, les Sept de Mersa-Matruh, film de M. Siciliano.

TELEVISION BELGE: 19 h. 40, & 20 h. 20, Jeu; 20 h. 40, Le huguenot voleur de crimes, film de N. Trintignant; 21 h. 10. Le carrousel aux inages.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 20, Jeu; 20 h. 40, Le huguenot récalcitrant, de J. L'Hôte; 22 h. 5, le images.

Désert rouge, film de M. Antonioni.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 20, Temps present; 21 h. 15, Mollère pour rire et pour pleurer; 22 h. 10, L'antenne es; à vous.

TELE-LUXEMBOURG: 19 h. 30, Lucien Leuwen; 20 h. 30, Le Virginien, film de T. Catt.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h. Crands détectives; 21 h. 5, Eue est terrible, film de L. Salce. TELEVISION BELGE : 19 h. 40, les gens de Mogador ; 20 h. 40, Tran-git ; 22 h. Bailade pour un chien, film de G. Vergez.

Vendredi 16 juillet

Samedi 17 juillet Samedi 17 juillet
TELE-LUXEMBOURG : 20 h. Jeux
olympiques; 20 h. 30. les Lettres,
film de G. Nelson et P. Erasny;
22 h. Jeux olympiques.
TELE-MONTE-CARLO: 20 h., Jo
Galllard; 21 h. 5. Un trein pour
Durang; film de B. Manini.
TELEVISION EMEGE: 19 h. 40. TELEVISION EMEGE : 19 h. 40, Rose d'or de Montreux : 20 h., Jeux clympiques. TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. Jeux chympiques : 22 h. 30, Tour de France.

TELEVISION BELGE: 19 h. 40, Les gens de Mogador; 25 h. 45, Jeux sans hondières; 22 h. 15, Mary Marquet; 22 h. 50, Jeux olympiques.
TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 10, la Dernière Flèche, film de J. Nawman ; 21 h. 30, Jeux olympi-Lundi 19 juillet

TELE-LUXEMBOURG : 20 h. Gala de l'Union 1972 ; 21 h. 39, Jeux olympiques.

TELE-VERION SUISSE ROMANDE:

20 h.: Jeux olympiques: 22 h. 30,
Tour de France.

Dimanche 18 juillet

TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Pas
d'escale pour le vol 6, film de W.
Graham: 21 h. 30, Jeux olympiques.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h., Pas
d'escale pour le vol 6, film de W.
Graham: 21 h. 30, Jeux olympiques.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h., Pas
d'escale pour le vol 6, film de W.
Graham: 21 h. 30, Jeux olympiques.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h., Pas
d'escale pour le vol 6, film de W.
Graham: 21 h. 30, Jeux olympiques.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h., Balde l'Union 1972; 21 h. 39, Jeux
olympiques.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h., Balsamo: 21 h. 5, A Ghenter, la mort
est facule, film de F. Roesti; 22 h. 30,
Jeux olympiques.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h., Balsamo: 21 h. 5, A Ghenter, la mort
est facule, film de F. Roesti; 22 h. 30,
Jeux olympiques.

TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Pas
d'escale pour le vol 6, film de W.
Graham: 21 h. 5, A Ghenter, la mort
est facule, film de F. Roesti; 22 h. 30,
TELE-MONTE-CARLO: 20 h., Balsamo: 21 h. 5, A Ghenter, la mort
est facule, film de F. Roesti; 22 h. 5,
Jeux olympiques.

TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Pas
d'escale pour le vol 6, film de W.
Graham: 21 h. 30, Les
gens de Mogador; 20 h. 30, Mourir à
l'active, film de F. Roesti; 22 h. 5,
Jeux olympiques.

The milites

la lisual le

. . .

. . - -

- '. - - .. · - .

RADIO TELEVISION

Jeudi 15 juillet

CHAINE I: TF 1

12 h. 30 (C.), Midi première ; 18 h. 35 (C.), Série : Tarzan ; 14 h. 25, Feuilleton : Bons baisers de Sherlock Holmes ; 16 h. 20 (C.), Tour de France (Bordeaux-Tulle) ; 18 h. 15, Pour les petits ; 18 h. 30, Pour les jeunes ; 19 h., Les panimaux qu'on appelle des bêtes ; 19 h. 40, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Tour de France (résumé filmé) ;

20 h. 30, Série : Nick Verlaine, avec Ph. Nicaud : 21 h. 30 (*), Magazine : L'événement, prés. J. Besançon.

Spécial Jeux olympiques: un reportage à Montréal de Roger Géoquel cuprès de Féitz Leclere, Gilles Vigneault et Pauline Julien. Leuts opinions sur l'envers économique de l'esprit olympiqué.

22 h. 30, Jazz à Juan : Joe Pass et le JATP, prés. A. Francis, réal. M. Rabinowsky.

CHAINE II: A2

14 h., Aujourd'hui, Madame; 15 h. 30 (R.), Série: Au cœur du temps; 16 h. 20, Aujourd'hui magazine; 17 h. 45, Fenêtre sur; 18 h. 15, Le paimarès des enfants; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, La parole est... aux républicains indépendants; 20 h. 35 (4) Le Grand Echiquier, de J. Chancel.

Une soirée à Aix-en-Provence, en compa-gnie de l'orchestre du Capitole de Toulouse et de Michel Plasson; et cussi Pascai Tor-teller, Juliette Greco, Claude Nougaro, Gabriel Basquier, etc.

CHAINE III: FR3 18 h. 45, Pour les jeunes : Le faiseur de bulles et Quatre nages sur la 3 ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : Force ouvrière ; 20 h. Jeu : 20 heures en été ; 20 h. 30 (•) (R.), Les grands noms de l'histoire du cinéma : « le Mort en fuite » d'A. Berthomieu (1938), avec M. Simon, J. Berry, M. Glory, F. Albany. (N.)

Deux cabotins cherchent à se rendre célèbres en faisant croire que l'un des deux a tué l'autre. Rais le a mort », qui devait se manifester au procès pour sauver l' « assaisin » d'une erreur judiciaire, disparait pour de bon.

FRANCE-CULTURE 7 h. 2. Poésie; 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... Guand le peuple prend la parole; à 8 h. 32, Le Samizdat ou la protestation de l'Etre; à 8 h. 50, Le fieur d'or; 9 h. 7. Matinde de la littérature; 10 h. 45, Questions en zigzag, avec M. Schneider; 11 h. 2. Groupe de recherches musicales; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Renaissanca des orgues de France; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un livre, des voix: «l'Hommte au Chewing-gum et la femmie-vauteur»; 14 h. 45, Massoulin-féminal: la différence; 15 h., Les après-midi de France-Cutture... à comprendre: la situation du français tel qu'on le parie; à 17 h., L'heure de pointe; à 17 h. 30, interdit aux adultes; 18 h. 2, Musique plurielle, avec J. Druckman; 18 h. 30, Feuilleton: «l'Espion», de F. Cooper; 19 h. 30, Biologie et médecine; 20 h., Poésie; 23 h. 5, « La plus belle histoire du monde et e le Pousses-Pousse fantôme », d'après R. Kipling, evec N. Kieln, M. Bouquet, J.-R. Caussimon; 22 h., Disques; 22 h. 35, Entretiens, avec J.-T. Desanti; 23 h. (**), De la vie;

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique; 9 h. 7. Petites formes; 9 h. 30, Obliques; 12 h., La chanson; 12 h. 45, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Métodies sans pareies nouveties auditions (A. Tansman, J. Martinon, Ancelin); a 15 h., Métodies sans pareies (suite): «3-6-9» (Rameau, Migot, Poutenc, Villa-Lobos, Schoenbergi; 17 h. 30, Eccurte, magazine musical; 18 h. 30, Intercostates; 19 h. 15, Instruments et solistes: Yehudi Menuhin, violoniste: «Trais duos pour deux violons», «Concerto pour violon et orchestre nº 2 » (Bartok); 20 h., Présentation du concert; 20 h. 30, Festival estival de Paris : en direct de l'église Saint-Séverin... Nouvai Orchestra philharmonique et chours de Harvard, direction J. F. Adams, avec D. Galland, C. Wirz et J.-C. Orilac : «Magnificat » « Cantate BWY 191» (Bach); 23 h., Musique traditionnelle corse; 24 h., Non écrites; 1 h. (a), La clé.»

Vendredi 16 juillet

CHAINE 1: TF I

12 h. 30 (C.), Midi première ; 13 h. 35 (C.), Emissions régionales ; 13 h. 50 (C.), Série : Tarzan ; 14 h. 40 (C.), Feuilleton : Bons baisers de Sherlock Holmes ; 18 h. 15, Pour les petits ; 18 h. 20, Pour les jeunes ; 19 h., Feuilleton : Ces animaux qu'on appelle des bêtes ; 19 h. 40, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Tour de France (Tulle-Puy-de-Dôme, résumé filmé) ; de France (Tulle-Puy-de-Dôme, résumé filmé);
20 h. 30. Au théâtre ce soir : Bienheureuse
Anaïs, de M.-G. Sauvajon, avec P. Maguelon,
F. Fernandel, M. Thierry, C. Salviat.

Clovis Miroux, restaurateur estimé de
toute la commune de Bellemaure, près de
Nimes, et neveu de la tante Ancis — une
sainte ! — n'a pas, dans la vie, que des
sujets de satisfaction. Sa femme, par
exemple...

22 h. 35, Les grands mystères de la musique (Liszt, tzigane et franciscain), prod. B. Gavoty. Réal. Ch. Sansonnetti. CHAINE II: A2

13 h. 35, Magazine régional ; 14 h., Aujour-d'hui, madame ; 15 h. 5, Tour de France ; 16 h. 25 (R.), Série : Au cœur du temps ;

17 h. 10, Aujourd'hui magazine ; 17 h. 45, Fenêtre sur ; 18 h. 15, Le palmarès des enfants ; 18 h. 30, Emissions de service ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Jeu : Ya

Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45. Jeu : Ya un truc.
20 h. 35 (R.), Feuilleton : La juive du château Trompette, d'après Ponson du Terrail.
Réal. Y. Andrei, avec O. Versois ; 21 h. 40.
Emission littéraire : Apostrophes, de B. Pivot.
(Les pièges du pouvoir.)

Avec Philippe Bauchard (Léon Blum);
Cisire et Roger Quillot (l'Homme sur le pavois); Jean-Prançois Revei, au sujet du litore de Bob Woodward et Carl Bernstein (les Dermiers Jours de Nixon); Jacques-Francis Rolland (le Grand Capitaine).
22 h. 50, Ciné-club : « le Roi des Champs-Elysées », de F. Nosseck (1935). Avec B. Keaton, P. Dubost, M. Guitty, J. Gerald. (N.)

Les méseventures d'un apprenti acteur qui est le soste d'un chef de bande évadé.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Le faiseur de bul-les et Quatre nages sur la 3 ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : L'associa-tion bouddhiste le Lotus ; 20 h. Jeu : 20 heu-

20 h. 30 (0), Magazine vendredi : Service public, de M. Cazeneuve et J.-P. Alessandri. Le pourboire.)

Les gratifications données pour « services rendus » pont du simple pourboire aux petites corruptions et aux « pots-de-oin ».

Du chauffeur de taxi au monde du showbusiness en passant par l'immobilier...

21 h. 30. Bi-centenaire des États-Unis : America, de Alistair Cook. (La trompeuse promesse.) L'Amérique des années 20, des années 30, la chute de Wall-Street et le New Deal, racontés par Allstair Cook.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Las chemins de la conneissance; à 8 h., Quend le peuple prend la parole; à 8 h., 30, Le Sambriat ou la protestation de l'Etre; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, Matinée des arts du speciacle; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Lecture des sonates upus 109 et 110 de Beethoven; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30, Musiques extra-européennes; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un livre, des volx: « les Rais de Hambourg », d'A. Fakinos; 14 h. 45, Masculin-féminin: la différence; 15 h. 2, Les après-midi de France-Cuiture... 15 h. 2, Dossier-reportage; à 15 h. 30, La musique une et divisible; à 16 h., Les Français s'interrogent (la vie des Jeunes agriculteurs;

l'anti-matière ; être cultivé) ; 18 h. 2. Musique plurieile, avec J. Druckman ; 18 h. 30. Feuilleton : « l'Esplon », de F. Cooper ; 19 h. 30. Les grandes avenues de la science moderne : le niveau intermédiaire de la structure des êtres vivants ; 20 h. Poésie ; 20 h. 5. Cent ans de wagnérisme, avec D. Dubrauli et R. Reynaud ; 22 h. 35, Entratiers, avec J.-7. Desanti ; 23 h. (4), De la vie ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quotidien musique; 9 h. 7. Les grandes volx humaines; 9 h. 30, Obliques; 12 h., La chansuo; 12 h. 45, humaines; 9 h. 30, Obliques; 12 h., La Craiscop; 12 d. e., Jazz classique;
13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans Dareles
(Haendel, Berlioz, Puccini, J.-S. Bach, Liszt); 3 15 h., Mélodies
(suite)... « Lumières de la Grèce » (Ravel, Siravinski, Jolivet,
Capdevielle, Chaynes, Monteverdi); 17 h. 30, Ecoute, magazine musical; 18 h. 30, Le vrai bieu; 19 h. 15, Instruments
et soilstes: Yehodi Menuhin, violoniste... « Raga Piloo »,
« Sonate n° 3 en la mineur op. 25 pour violon et piano »
(G. Enesco);
20 h. Présontation du concert : 20 h. 30, Festival estival

(G. Enesco);
20 h., Présentation du concert; 20 h. 30, Festival estival de Paris : en direct de l'église Saint-Germain-des-Prés... chœurs, solistes et archestre de Prague, direction M. Perselli: « Symphonie de Prague et « Messe du couronnement » (Mozart); 22 h. 30, Contrechamps : les Ménestricrs, avec 8. Pierrot... chansons et danses du treizième au seizième siècle; 23 h., En direct du Festival de Nice : Jazz forem, par L. Malson; 24 h., En marge; 1 h. 15, Final : la critique de C. Lust.

Samedi 17 juillet

CHAINE I: TF1

12 h. 30 (C.), Midi première ; 12 h. 45 (C.), Jeunes pratique ; 13 h. 35 (C.), Emissions régionales ; 13 h. 50 (C.), La France défigurée ; 14 h. 20 (C.), Samedi est à vous (reprise à 17 h. 50) ; 16 h. 50, Tour de France (Montargis-Versailles) ; 18 h. 35, Pour les petits ; 18 h. 40, Six minutes pour vous défendre ; 18 h. 50, Magazine auto-moto ; 19 h. 45, Tour de France (résumé filmé) ; 20 h. 30, Variétés : Le « show » de Joe Dassin à l'Empire ; 21 h., Spécial Jeux olympiques : La cérémonie d'ouverture à Montréal.

CHAINE II: A2 13 h. 35, Journal pour les sourds et les malentendants: 13 h. 50, Dessin animé; 14 h., En attendant l'été; 15 h. 30 (R), Série: Hawai, police d'Etat; 18 h. 25, Caméra au poing (Une ba-taille pour les oiseaux); 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu: Ya un

truc:
20 h. 35, Théâire : « N'écoutez pas, Mesdames », de S. Guitry, Réal. J. Hubert. Avec J.-P. Darras, A. Abbadie, L. Badie, G. Fontanel.
Les tribulations sentimentales d'un anti-22 h. 20. Variétés : Dix de der, de Ph. Bou-

CHAINE III: FR3 18 h. 45. Pour les jeunes : Quatre nages sur la 3 et Lolek et Bolek : 19 h. 5. Emissions

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance; à 8 h., Regards sur la sciance; 8 h. 32, 9 h. 7. (金), Le monde contemporain; 10 h. 45, Démarches, avec G. de Rougemont; 11 h. 2, La musique prend la parole: Wagner; 15 h 5, La pont des arts; 14 h., Poésie; de 14 h. 5 à 24 h. (宋), Avignon: échos du Festival; 23 h. 50, Poésie.

régionales ; 19 h. 40, Un homme, un événe-ment : L'athlète Guy Drut ; 20 h., Spécial outre-mer : Dilhouti... des rails dans le désert. 20 h. 30, Téléfilm policier : « Mission suicide », de J. Thorpe. Avec V. Johnson, R. Milland,

Un homme retroupé inconscient dans un parc révèle qu'il est tueur à gages. Il doit assassiner le milliardaire Owen Brady.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Pittoresques et légères; 8 h., Mélodies sans paroles (Besart, Boccherini, R. Strauss, Saint-Saèns); 9 h. 7, Mélodies sans paroles, suite (Mendelssohn, Haendel); 9 h. 30, Ensemble d'amateurs; 10 h., Etude; 12 h., Des notes sur la guitare; 12 h. 45, Jazz, s'il vous plait;

14 h., Les jeunes Français sont musiciens : compositeurs et interprétes du Conservatoire national supérieur de musique de Paris (N. Clément, G. Bouillaguet, Schubert, A. Gaussin); 15 h. 30, Discothèque 76 : la critique des auditeurs; 17 h. 30, vingt-cinq notes seconde; 19 h. 10, La route des jongieurs;

20 h. (�), Solree lyrique « Boris Godounov » (Moussorgsky), par les chœurs et l'orchestre du Boichol, direction A. Melyk, avec I. Petrov, F. Khiepapkala-Pachalev, T.-E. Verpitskala; 23 h. Viellies cires : A. Schnabel Interprète Beethoven; 24 h., Orage dans la palmerale : Jazz.

🗕 Dimanche 18 juillet 🗕

CHAINE I : TF 1

CHAINE I: TFI

9 h. 30, Emissions religieuses et philosophiques (messe à 11 h.): 12 h. (C.), Allons au
cinéma: 13 h. 30, Tour de France. (En direct
des Champs-Elysées): 13 h. 35 (C.), C'est pas
sérieux: 14 h. 25, Variétés: Music story:
14 h. 50 (C.), Sports: Direct à la une: 14 h. 50,
Tour de France: Arrivée aux Champs-Elysées:
17 h. 25 (C.), Voyages: An-delà de l'horizon.
(Slocum, le premier tour du monde en solitaire), par A. Bombard: 18 h. 25, Concert:
18 h. 45 (R.), Feuilleton: Nans le berger:
19 h. 20, Les animaux du monde.

18 h. 45 (R.), Feuilleton: Nams le berger;
19 h. 20, Les animaux du monde.
20 h. 30 (1) (R.), Film: « Rio Grande », de
J. Ford (1950), avec J. Wayne, M. O'Hara.
B. Johnson, V. Mac Laglen, (N.)
Un colonel de la cavalerle américaine fait
franchir le Rio Grande à ses hommes, alin
de poursuivre une tribu apache en territoire
mexicain.

mericain.

22 h. 15. Questionnaire : M. Robert Mallet répond à la question de J.-L. Servan-Schreiber...

Comment peut-on être mondialiste ? ».

Les accords planétaires vus par le recteur de l'académie de Paris, chancelier des universités, écrivain, poète, nommé l'hiver dernier à la tête du Comité des organisations mondialistes.

CHAINE II: A2

12 h., Tour de France: 13 h. 15, Dessins animés, Midi Ring: 14 h., Film: Ali Baba et les quarante voleurs., de J. Becker (1954), avec Fernandel, S. Gamal.

Lorsqu'un naif pas très débrouillard se voit transformé, pour avoir prononcé les paroles magiques, en héros des Mille et Une Nuits. 15 h. 30. Variétés, dessins animés : 15 h. 40. Tiercé : 16 h. 30. Le monde merveilleux de la couleur, de W. Disney : 17 h. 15. Flash sportif : 17 h 20. Monsieur Cinéma et Ciné parade : 18 h. 15. Flipper le dauphin : 18 h. 40. Sports : Stade 2 : 19 h. 30. Ring parade.

20 h. 35, Variétés : Show Sylvie Vartan ; 21 h. 40 (R.), La dynastie des Forsyte. (Un diner de famille.)

CHAINE III: FR3

18 h. 45. Spécial outre-mer ; 19 h., Emissions régionales : Hexagonal ; 20 h. 5. Pour les jeunes : Les mystères de la Tamise. 20 h. 30, Soirée canadienne : « A la canadienne » et « Cétait le fil de ma vie », de P. Blouin.

Des variétés avec des artistes canadiens précédent une dramatique de Paul Blouin. Un accident de voiture (accident ou tentative de suicide ?) pousse Alexandre à chercher la raison de la séparation de Jacques et de Rachel. Il découvre les indélicatesses de l'amour sous les prondaisons tayliques et les routes ombreuses de Saint-Morc.

22 h. 30 (1), Cinéma de minuit (cycle Elia Kazan): « le Fleuve sauvage », d'E. Kazan (1960), avec M. Clift, L. Remick, J. Van Fleet, A. Salami.

En 1933, le gouvernement américain décids de faire construire des barrages dans le Tennessee. Un ingénieur doit décider une vieille femme, attachée à ses pauvres biens et à ses souvenirs, à vendre son terrain.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 7, La fenêtre ouverte; 7 h. 15, Horizon; 7 h. 40, Chasseurs de sons; de 8 h., à 11 h., Emissions philosophiques et religieuses; 17 h., Regards sur la musique; « le Barther de Seville », de Rossini; 12 h. 5, Allegro; 12 h. 45, Musique de Chambre : Bach, Brahma, Schurpare 14 h., Poésie ; 14 h. 5, La Comédie-Française présente :

a Ne jouez pas avec l'amour », de Calderon, avec M. verry, r. nusser, x. Acquaviva; 16 h., Orchestre de la radio de Sarrebruck, di ection M. Constant: « Transmutations » (Chaynes); « Concarto pour violon nº 1 en ré majeur, opus 19 » (Prokofiev); « Deuxléme symphonie en ut mineur, opus 29 » (Scriabine) , 17 h. 30, Rencontre avec D. Webb; 18 h. 30, Ma non troppo; 19 h. 10 (•), Le cinéma des cinéastes;

20 h., Poésie ininterrompue; 20 h. 40, Cent ans de wagnerisme, avec D. Dubreuii et R. Reynaud; 23 h., Black and blue; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Concert promenade (J. Strauss, E. Coates, F. Schreder, E. Kalman); 7 h. 40, Concert promenade (W. Standorn, H. Nagen, H. Mahr, C.-M. Ziehrer); 8 h., Cantate pour le premier dimanche après la Trinité; 9 h., Musical grafffül; magazine hebdomadaire de R. Boutellier; 11 h., Harmonia scra, par R.-J. Vidal; 12 h. 40, Opèra bouffon; disques : « Lohengrin » (Wagner) : 17 h. (a) Le concert égolste du prince Henri d'Oriéans (Bach, Vivaldi, musique marocaine, les Troubadours, chants grégoriens, Corelli, Fauré, Mozart) : 19 h. 10, Jazz vivant : 20 h., Wagner-Idyll, par P. Castellan : « le Crèpuscule des disux » (extreits), avec H. Traubel, F. Melchior, et l'orchestre de la N.B.C., direction A. Toscanini ; 23 h., Cycle de musique de chambre, Joseph Haydri ; 24 h., Goncert extra-européen ; 1 h. 15 (*), Trêve, par E. Dietlin.

Lundi 19 juillet

CHAINE I: TF1

CHAINE 1: TF1

12 h. 30 (C.), Midi première; 13 h. 35 (C.),
Emissions régionales; 13 h. 50 (C.), Série:
Tarzan; 14 h. 40, Feuilleton: Bons baisers de
Sherlock Holmes; 17 h. (C.), Jeux olympiques
à Montréal (résumé filmé); 19 h., Pour les
jeunes; 19 h. 40, Une minute pour les femmes;
19 h. 45, Feuilleton: Trois de cœur, réal. J.-P.
Richard, R. Andrieux, M. Picard et A. Perisson., avec A. Aor. H. Thabuis, M. Djian.

trois belles filles aux Antilles, en vingt
et un épisodes de treite minutes.

20 h. 30, La caméra du lundi: « la Maison »
(1970) de G. Brach, avec M. Simon, D. d'Arbanville, P. Préboist.

Une jeune Américaine vient déranger dans
sa retruite un vieux misenthrope qui décou-

vre avec étonnement les mosurs de la nouvelle génération. 22 h 5 (*), Emission de l'Institut de l'au-dio-visuel : Les beaux jours de F. Bouchet. L'histoire d'une famille, de 1860 à 1920, vue à travers ses albums de photographies.

CHAINE II: A2

13 h. 35, Magazine régional ; 14 h., Aujour-d'hui, Madame ; 15 h. 30 (R.), Série : Au cœur du temps ; 16 h. 20, Aujourd'hui magazine ; 17 h. 45, Fenètre sur ; 18 h. 15, Le palmarès des enfants ; 18 h. 30, Emissions de service ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Jeux olympiques (résumé) ;

20 h. 35. Variétés : Gala de l'UNICEF 22 h., Jeux olympiques (reprise à 23 h. 20).

CHAINE III : FR 3

CHAINE III: FR 3

19 h. 5, Feuilleton: « Etranger, d'où vienatu? » (1st épisode); 19 h. 40, Pour les jeunes;
Mon ami Guignol: 20 h., Jeu: 20 heures en été.
20 h. 30 (R.), Prestige du cinéma: « Trois
chambres à Manhattan », de M. Carné (1965),
avec A. Girardot, M. Ronet, G. Ferzetti, R. Lesaffre. (N.)
un homme et une femme, depenus des
épases, se rencontrent dans un bar de
Manhattan et estatent d'unir leurs deux
solitudes pour un emour difficile.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la comalisance; à 8 h., Quand le peuple prend la parole; à 3 h. 32, Qu'est-ce que la cabele 7; 8 h. 50, Echec au hasard; 7 h. 7, jes lumits de l'histoire, avec A. Comte, pour son livre le 1er Janvier 1900 »; 10 h. 45, Le taxte et la marge; 11 h. 2, Evénement mosique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Paborama;

13 h. 30, Evell à la musique ; 14 h. Poésie ; 14 h. 5, Un ilvre, des voix : « la Bète », de R.-V. Pilhes ; 14 h. 45, Masculin-féminin : le différence ; 15 h., Les agrès-midi de France - Culture : l'Invité du lundi... Boris Rybak ; 16 h.,

Dossiers; 17 h., L'heure de pointe; 17 h. 30, Interdit aux aduites; 18 h. 2, Cent ans de wagnérisme; 19 h. 30, Bonnes nouvelles, grands comédiens: G. Piroué, dit par P. Mazzoti; 20 b., Poésie; 20 h. 5, « le Pont », de M. Fretti, avec D. Ivernet, M. Hondo, A. Jaud; 21 h. 5, L'Autre Scène ou les Vivants et les Dieux: le bouddhisme japonals; 22 h. 35, Entretiens, avec A. Rubinstein; 23 h. 5, De la nuit; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quotidien musique; 9 h. 7, Petites formes; 9 h. 30, La règie du jeu; à 10 h. 30, Cours d'Interprétation; 12 h., La chanson; 12 h. 45, Jazz classique;

13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroles; portrait d'un musiclen francais, J.-J. Werner; à 15 h. (@), Après-midi lyrique: « les Troyens », actas 1, 2 et 3 (Berliot), par les chaeurs et l'orchestre de Covent Garden, direction C. Davis, avec J. Vickers, J. Vessey, B. Lindholm; 17 h. 30, Ecoute, magazine musical; 18 h. 30, Quatre, quatre; 19 h. 15, instruments et solistes: Etwin Fischer, planiste interprète Mozart (« Fantaiste en ut mineur K 396 » « Concerto pour plano et orchestre en mi bémoi majeur K 482 »);

20 h., Concours international de guitare; 20 h. 20, Présentation du concert; 20 h. 30, En direct de l'égitse Salot-Séverin, les chosurs de Radio-France, direction R. Wagnar (Morales, Palestrina, Victoria, Schoenberg); 22 h. 30 (@), Pour une pièce de musique, d'A. Almuro.

-D'une chaîne à l'autre-

PICARDIE.

(De notre correspondant ● L'Etablissement public régional, qui a déjà déploré à plusieurs reprises le caractère partiel de la couverture de la Picardie par la télévision, vient de lancer une enquête par l'intermédiaire de la pressa locale et des majors nous presse locale et des maires pour recenser les besoins dans ce do-

En fait, les zones d'ombre, on les connaît déjà. Dans la zone nord-est de la Somme, les émis-sions régionales ne sont reçues que sur la première chaîne (émetteur de Lille-Bouvigny). Si l'on veut les recevoir, il faut une antenne bien orientée. Lorsque le 819 lignes (V.H.F.) disparaîtra, c'est-à-dire en 1930, cet émetteur

FR 3 LANCE UNE ENQUÊTE AUPRÈS DES
USAGERS SUR LES
ZONES D'OMBRE EN

sera évidemment abandonné. De quel côté tourner l'antenne?
En ce qui concerne la deuxième et la troisième chaîne, la Picardie sot des impossibilités à capter les émissions de FR 3-Picardie set desservie par les trois émetations de FR 3-Picardie set desservie par les trois émetations d'Amiens-Saint-Just, Abbetiums et Eliment abandonné. De ficultés ou des impossibilités à capter les émissions de FR 3-Picardie set desservie par les trois émetations de FR 3-Picardie set desservie à la contra de FR 3-Picardie set desservie à la contra de FR 3-Picardie set desservie à la cont

est desservie par les trois émetteurs d'Amiens-Saint-Just, Abbeville-Limeux et Eirson-Landouzy. Dans ce réseau U.H.F., les zones d'ombre se situent dans les arrondissements de Solssons (Solssons-ville excepté) et de Château-Thierry, où l'on capte l'îlede-France ou Reims.

L'Etablissement public régional estime qu'en 1980 les mesures techniques devront avoir été prises « pour donner à chaque téléspectateur picard la possibilité de recevoir la télévision régionale ». C'est-à-dire qu'aux trois émetteurs en U.H.F. il fauctra en ajouter deux, sans compter l'installation d'émetteurs de faible portée ou de réseaux par câble, pour desservir les zones d'ombre résiduelles. Le coût de ces aménagements indispensables est quanagements indispensables est qualifié de « très lourd ».

cardie sont invitées à écrire à : Mission régionale, « Enquête télé-vision régionale », 47; rue de la République, B.P. 377, 80026 Amiens Cédex. — (Corresp.)

lité au bureau des projets (le Monde daté du 7 juillet).

——— Magazines régionaux de FR 3 _____

Nous publions ici une sélection effectuée parmi les sujets des magazines régionaux que FE J diffuse et qui sont, relagés ensuite en début d'après-midi sur les autres chaînes.

ALSACE — Jeudi 15 juliet : u Lambaréné 76 n.
En signe d'amitié entre l'Alsace et le Gabon, les enjants de l'école de Eageschery et de Grusbach desinent Lambaréné à leur japon. Ceux de Lambaréné, l'Alsace.

AOUTAINE LIMOUSIN-POTTOU-AQUITAINE, LIMOUSIN-POITOU-CHARENTES, MIDI - PYREMES, LANGUEDOC. ROUSSILLON. - Sa-mèdi 10 juliet: «Jacquemelina, mz chantouse n; vendredi 16 juliet: « Cantem encara n.

Dagues, animatrice de ballets occitans.

BOURGOGNE, FRANCHE-COMTE,
BHONE-ALPES, AUVERGNE. — Samedi 18 juillet : a Gone away from
R.A. n (n° 2).
Variations sur trois auteurs, trois
chansons, trois styles.

REPTAGNE BAYE DE LOTRE — BARIG II. DE PRANCE NORchansons, note styles.

BEETAGNE, PAYS DE LOIRE.

Jendi 15 Juillet : « Une cinémathèque pour tous : ceile de l'OBOLEIS »
(Reunes) : « La mort du marais, la vie du Sud-Vendée » (Nantes).

Chaque centre diffuse sa propre émission. La Bretagne verte la cinémathèque de prêt de Rennes (deux mille films) : le Pays de Loire pourra suivre un début sur la matirise de l'enu Deut émissions occitaires cette semaine. Samedi, une chanteuse, Jacquemelina; vendredi, Françoise LORRAINE, CHAMPAGNE, AR-DENNE. — Mardi 13 juliet : « Le millième saut n

PARIS, ILE-DE-FRANCE, NOR-MANDIE, CENTRE. — Mordi 13 juil-let: a Les Uens du temps n. Bencontre avec les écrivains Paul Guimard et Benoits Grouit.

Guimard et Benoîts Groult.

PROVENCE, COTE D'AZUR,
CORSE. — Mardi 13 juillet : « La
forêt provençule » (Marsellie) et
« Festival du jazz à Nice » (Nice).
Le centre de Marsellie diffuse une
émission sur la forêt provençule
(comment la protéger, l'aménager,
la reconstituer). Nice présente un
panorama du Festival du jazz.



<u>CE-MUSIOUE</u>

Paditions IA Telephone Middles sees patrock its to Visit Labor, School Series I W. R. M. Materials es

Printer an der geriert

Lipsillets de la Gree Mille Chiernet Marrier

MANUSICU!

医食物

REVUE DES REVUES par Yves Florenne

Des petites filles modernes aux femmes d'«Esprit»

TEST-CE ou une petite fille ? Rien en soi; l'objet d'une formation : celle de la femme à modeler pour. 38 ∢ fonction > propre; autrement dit: pour l'homme, la reproduction de l'homme, la société instituée par l'homme. C'est à la fois ce principe et cette fin, cette éducation et c'e modèle siducatif masculin » que mettent en question et refusent les réflexions rassemblées dans ce gros cahier des Temps modernes (1). A partir de quoi cette recherche, qui en est encore à se cher-her elle-même, débouche sur la question :- formulée d'entrée de jeu par Lella : Sebbar-Pignon : « Quelle éducation donner aux petites filles, à nos filles, pour quelle femme, dans quelle société? > Vingt femmes se sont attachées à

nous apporter, non une réponse; mais les éléments divers, solides et utiles pour approfondir la question. Elles le ont selon deux perspectives : une étude cio-historique par les textes (on par examen d'une situation concrète: ecole et l'institutrice, au dix-neuvième i dècle); et, d'autre part, des enquêtes nenées sur le vii, auprès des enfants villes-mêmes et des parents. Les prenières, surtout, de ces enquêtes sont aptivantes et révélatrices. Mais toujours, plus ou moins, si les adultes parlent d'eux à travers leurs filles, les filles « parlent » de leur mère à travers elles. Il semble pourtant que la petite fille commence d'exister ; qu'elle pointe, ici et la, sous la coquille lisse du moule ; lequel n'est certes pas près d'être brisé.

Bien sûr — sinon le problème serait résolu, — elle n'est encore largement que le moi matériau en cours de façonnage de la femme qu'elle sera telle qu'elle «doit» être. Ce qui contribue aussi à faire que, devant les petites filles qu'elles écoutent et sur lesquelles elles réfléchissent, non sans se réfléchir elles-mêmes (jusque dans leurs ques--tions), les femmes se trouvent à la fois devant un avenir et leur propre passé Voire : leur présent. La question toute simple que pose Evelyne Le Garrec va plus loin qu'elle n'en a l'air. Si loin qu'elle n'arrive encore nulle part : < Où s'arrête la petite fille, où commence la jemme? Allez donc savoir.»

Le sauraient-elles, Nancy Houston et Yasmina Salhi, qui écrivent : « Nous sommes toutes des petites filles. » ? Blen entendu, elles donnent à cette identification un sens symbolique, par allusion à une formule célèbre de mai 1968. Mais le savent-elles aussi que cela encore va plus loin que : « Nous sommes tous des . juifs allemands »?

L'autre recherche — ce que Lella Sebbar - Pignon (on se plaira à son Ordre des poupées) appelle « une sorte d'archéologie de l'éducation des petites filles » — met l'accent sur deux livres et deux auteurs distants de deux siècles : Rousseau, son 'Emile : Sophie, qu'Emile « naturellement », éclipse ou plutôt absorbe : puis Elena Gianini Belotti et Du côté des petites filles (2), qui appellent plus de réserves que d'habi-tude. Elisabeth de Fontenay, elle, dans son examen justicier d'Emile et de la « petite Madame Emile », n'hésite pas à parler de gynocide. Un gynocide trop longtemps salué par les victimes mêmes. Elle conclut rudement : « Deux siècles nourris de Rousseau ne surent que nous digerer ou nous vomir (conviction forte mais image hasardeuse : en matière de nourriture, qu'espèrer d'antre ?). N'est-il pas temps de lire Diderot et de ne plus nommer nos filles Sophie? >
Sur ce dernier point, elle a tort.

D'abord, Diderot ne serait pas d'accord, qui a nomme Sophie la fille de son rêve (et Angélique, ce qui peut être significatif, la fille de «sa chair»). Ensuite, il y a l'autre Sophie. Celle qui, face aux petites filles modèles, est une figure, timide sans doute, figure tout de même de la vertu de révolte (punie par de justes « malheurs »). Une révolte dont les auteurs du recueil disent n'avoir jamais aperçu, dans toute cette littérature philosophique ou enfantina, le moindre «indice». Voici pourtant une Sophie qui rachète un peu l'autre.

Pour finir, en regrettera l'absence de Simone de Beauvoir, « Je me fla le doclle reflet de mes parents » : sa petite fille rangée ne dure que les vingt premières pages des Mémoires. Que ne nous donne-t-elle les Mots de la petite fille : ils seraient, certes, très différents de ceux où l'on trouve bien un intellectuel supérieur, mais un enfant et l'enfance, iamais.

La place va me manquer pour citer, comme elle l'aurait mérité, la lettre « d'un lecteur » publiée dans le numéro précédent des Temps modernes : « Monsieur, Je vous prie de bien vouloir considérer qu'à dater de ce jour je ne compte plus au nombre de vos abonnés (...). Pai suivi d'abord avec intérêt, ensuite avec bienveillance, puis avec surprise, enfin avec consternation votre dossier sur la condition seminine (...). Cette orientation si louable a fait place à des abus aussi regrettables que ceux qui étaient primitivement dénoncés (...). Même ouvert à toutes les audaces modernistes π'a vu éviter, malaré une évidente sumpathie, une rupture fracassante (mais non, éminent lecteur : rien que le retrait discret qu'imposait le désir exprimé d'être « enfin seules ! ») avec celles de vos collaboratrices qu'il désigne comme de dangereuses « sexicides ». Elles se vantaient de « préparer un monde sans hommes » : elles sont en train de fabriquer un Temps modernes sans lecteurs... » Je vous recommande toute la lettre (signée d'un « professeur » et datée de Crampon-les-Mimolettes) : c'est un chef-d'œuvre à la manière de... l'universitaire patriarcal libéral avancé, digne-

ment indigné.

Chères sexicides! Au fond, elles ont raison : il faut toujours aller un peu trop loin pour arriver. Et une révolte d'esclaves est vouée à l'échec qui ne se promet pas, pour le moins, l'anéantissement de la race des maîtres. Courage. Spartaka !

Avec ce cahier (3), qui aura une suite, Esprit appelle les femmes à définir et revendiquer leur « part » dans la future société humaine : appelle, du moins, des femmes, et quelques hommes aussi, à commencer par son rédacteur en chef. Paul Thibaud présente donc un ensemble de réflexions et de positions à la fois convergentes et contradictoires dont il tire les lecons, et qu'il lui arrive de simplifier : « En termes concrets, il s'agit du rapport entre les tâches familiales et les tâches professionnelles. » N'est-ce pas un tout petit peu plus compliqué ?

Véronique Corpet retrace une histoire abrégée des luttes récentes et dresse l'état des organisations, publications et mouvements féministes. Cependant que Luce Giard propose un portrait et une sociologie de la femme « fabriquée » : par la société moderne, pour l'agrément et le repos du guerrier, et le plus grand profit de la consommation. Un témoignage de Jean Cottin sur les ouvrières « aux pièces » met en évidence, en même temps que les conditions, les cadences et le vide absolu d'un travail déshumanisant, la résignation à ce sort « comme à un destin fatal ».

Mais le texte de critique et de « doctrine » est celui de France Quéré. La critique porte sur les deux concepts opposés de la femme oui trouvent leur source et leur illustration dans la Genèse même, selon la lecture qu'on en fait. D'une part, création secondaire et créature accessoire, ajoutée sans nécessité, *l'éminent Yves Florenne (...) pouriant* par pure condescendance : auxiliaire et

dame de compagnie (qui deviendra instrument de perdition); d'autre part, création globale, une indistincte : « Il le créa homme et femme ». L'humanité måle et la théologie se sont partagé ces deux conceptions : assez inégalement, certes, et avec des nuances. France Quéré n'en montre pas moins, chemin faisant, que la première est loin d'avoir été exclusive dans l'Eglise, dont les Pères — d'une façon évidemment patriarcale — ont eu le souci d'un affranchissement de la femme : à l'égard de l'homme, de de la servitude ménagère et de la maternité. Elle rappelle avec quelle force

Jean Chrysostome affirmait, sur la

capacité des femmes égale ou supérieure

à celle de l'homme, ce que quinze siècles plus tard Sartre ne fait encore que très précautionneusement « bredouiller ». Mais cette symétrie paraît à France Quéré également « stérile » : et la seconde conception aussi dangereuse que la première, en ce qu'elle risque de conduire à l'assimilation. Belle libération pour la femme - et beau profit pour l'humanité — que de faire d'elle « une sorte d'homme »! C'est bien pourquoi ce féminisme qui ne poursuit pas d'autre but semble à France Quéré « confondant

d'insuffisance ». Pire : c'est l'antiféminisme même. Solidement fondée sur sa critique, l'auteur passe à l'exposé positif de son « féminisme total ». Il y a une manière proprement féminine - opposée à la masculine — de penser la « vraie femme », la femme-femme.

La conclusion à cette exposition de la « condition féminine » est fournie par des extraits de lettres adressées à « S.O.S.-Femmes », dont nous extrayons à notre tour cette litanie : on espère qu'elle ne paraitra pas monotone.

« Pai été battue depuis le début de

mon mariage...» — « J'ai été battue (rarement), humiliée, bajouée, méprisée. (...) A l'annonce de ma demande en diporce, ses menaces de mort... » -« Il me faut 20 à 30 francs par jour, et il dépense tout à payer à boire aux copains. (...) Il me répond que c'est lui qui rapporte la paye et qu'il fait ce qu'il veut; et il me frappe...» — « Il m'expliquait que l'épouse avait un rôle : gardienne du joyer ; et la maîtresse, un autre: service sexuel de l'homme.» -« Quand j'arrivais (du travail) fatiguée, Il fallatt que je fasse mon ménage. Jamais il ne m'a aidée... Je ne demande

(1) Nº 358.

qu'un peu d'amour et de compréhension...» — a J'ai été frappée, blessée, trompée. (...) Lorsqu'il voit que les enfants me donnent un coup de main à la maison, cela le met hors de lui: « Votre mère est là pour travailler, se » taire, et c'est tout. » (...) Nous aspirons à la paix et à être considérées comme des êtres humains... »

Le titre qui réunit les éléments de ce premier ensemble — la Part des femmes – n'est pas sans une certaine résonance évangélique. La femme « totale » serait-eile une sorte de synthèse de Marthe et de Marie ? Esprit est le mainteneur le plus pur et intransigeant, bref le plus incontestable, de ces « valeurs chrétiennes » que tant d'autres, par des entrainements divers, ont perdues de vue. Ce qui expliquerait peut-être que dans telles de ces pages, ici ou là, on croie trouver un on ne sait quoi : comme le murmure d'un écho lointain de cette pensée ecclésiastique superhement expri-mée par l'image du « trône royal » occupé par la femme au foyer. A y regarder d'un peu près, ce trône prend les proportions moins souveraines du tabouret de cuisine. D'où elle descend d'ailleurs pour les prosternations et ablutions rituelles sur le carreau de ladite, munic des ornements de serpillière. Ce qui fait que les femmes pourraient bien préférer un siège plus simplement républicain : Liberté, Egalité, Fraternité (à condition d'ajouter à la devise, et pour les hommes aussi un quatrième terme : Différence). Dans notre société de progrès, et à l'égard des hommes, elles en sont encore beaucoup plus loin que ceux-ci entre eux. Ce qui n'est pas peu dire.

SOMMAIRES

— Une nouvelle revue, Métanoïa (Marsanne, 26200-Montélimar. — Son titre dit bien, en grec, ce qu'il veut dire « Changer de mentalité ») a marqué « l'Année de la femme » dans ses trois premiers numéros : la femme dans l'évangle de saint Thomas ; Eve et Marie; et «le judaïsme, religion du Dieu mâle », Métanoia soulignant les efforts de Moise pour évacuer la Déesse-Mère.

- Les Cahiers du GRIF (14, rue du Musée, Bruxelles : 47, rue Saint-Honoré. Paris) consacrent leur numéro 12 à la parole des femmes - et à leur silence. Le dernier numéro de Sorcières traite de la prostitution ; ou plus subjectivement de : « se prostituer ». Œdit. Albatros, 14, rue de l'Armorique,

LA VIE DU LANGAGE

En lisant le journal

lecture d'un journal tel que celui-ci est parfois instructive, au moins dans notre petit domaina. Prenons le numéro de quarante-six pages du Monde, daté du vendredi 11 juin. Que nous apportet-il en matière d'évolution du langage ? Des mots nouveaux d'abord. et en nombre aurorenant. Il est vrai que ce numéro du jeudi après-midi est celui du Monde des livres. C'est dire que les inteffectuels décadents s'y en donnent à plume joie. Place ic, pour comm cer, aux riéolo-

P. 27, col. 1, -Les valeurs agressives et « productivistes » de la civilisation sont donc denoncées... Sens : une société, une idéologie, un système de valeurs qui font de la productivité industrielle leur objectif privilégié sont une société, une idéologie, atc., productivistes. Formé sur productil comme activiste sur actif, positiviste sur positif, et quelques autres. Le productivisme devrait bientôt, que ce soit pour le honnir ou le prôner, compléter cette série morphologiquement irrépro-chable et sémantiquement désolante.

P. 20. col. 6. - Chaque tols qu'on cherche à « cléricaliser » la société civile... Formé sur ciérical, comme apécialiser, généraliser, capitaliser, sur spécial, général, etc. Rien à dire, donc. Et le mot est utile, hélas ! Il n'y a jamais tant eu de sociétés cléricales qu'aujourd'hui. A prévoir : cléricalisation, comme radicalisation, etc.

P. 18, col. 2-3. — (Nous avons besoin) de « paradoxaliser » les angles de vue, de disloquer les joints... Même remarque que ci-dessus. Le mot est un peu lourd, avec ses six svilabes? Mais nous avons délà commercialiser et industrialiser, dont personne ne s'émeut. Alors.

P. 14. col. 3. - M. Marchais attend cette contradiction car - il veut dialectiser le dialogue ». Sens : étabilr avec son interlocuteur un dialogue dialectique, c'est-à-dire menant, par l'affrontement successif de Ni mauvais ni bon. thèses contradictoires, à des posi-

défaut d'être attrayante, la tions nouvelles. Le mot n'est pas mauvais. Il est formé comme politiser sur politique, dramatiser sur

> P. 18, col. 2-3. -- La réalité langa-Sur : poétique, comme authentichté gière du poème, (sa) « poéticité sur authentique, excentricité sur plus exact de parler de la poéticité d'un paysage ou d'un roman que de le. Mals c'est aussi un peu plus lourd. Manque d'habitude? Sans doute.

P. 41, col. 1. - Il est essentie notamment que le pouvoir = solva-bilisateur = de l'aide à la personne solt garanti dans la temps. C'est un ministre qui parle, Je crois comprendre confusement ce qu'il a voulu dire : « L'aide à la personne » apportée par l'Etat aux familles qui ne peuvent se loger normalement, compte tenu de leurs faibles revenus doit rester effectivement stable aussi longtemps qu'elles en ont besoin, c'est-à-dire leur permettre, en dépit de l'érosion monétaire, de payer une fraction constante de leur loyer, etc. Donc, de maintenir leur solvabilité à cet égard. Ouf l

Ce qui nous gêne dans ce mons tre texical, c'est que, si solvable nous est presque familier (au moins le mot) et ei solvabilité nous est connu, nous n'avons pas dans la langue de : solvabiliser, au sens de : rendre solvable, capable de payer. Sans doute le verbe serait-il trop proche d'un : solvabiliser chimique (la lessive X... solvabilise les ta-

Quoi qu'il en soit, et fort de cette autorité ministérielle, je ne manquerai pas de demander à la première occasion à qui de droit que le pouvoir solvabilisateur de ces modestes chroniques me soit garanti. On verra

P. 25, col. 1. - Catte a avantgardiste - (il s'agit d'Anaïs Nin)... Excellent

P. 41, col. 4. — La commission a obtenu de ses fournisseurs... qu'ils « autolimitent » leurs exportations... Pour : qu'ils limitent d'eux-mêmes.

Page 13, en titre. — Non-batalile.

non-guerre, non-belligérance... Formation maintenant banale. La nonguerre n'est évidemment pas la paix et la non-bataille n'est pas néci

rement la non-guerre. P. 28, col 2. - - L'entrechoc des langues n'est pas l'aspect le moins excitant de cette plaque tour-nante... Excellentissime. Remplace avantageusement l'entrechoqui de Littré.

Nous voici done, pour un seul numéro, à une bonne dizaine de mots nouveaux. Il est probable que ces nouveautés n'en sont pas toutes, et que plusieurs figurent délà dans des fichiers ou des publications spécialisées. Il n'est pas du tout certain par ailleurs que chaque et tout

Pas un anglicisme dans tout cela : l'accroissement de notre vocabulaire se fait beaucoup plus par le jeu normal des suffixations (qui « actualisent » des séries virtuelles) que par

Pour le reste (syntaxe, orthographe), Il y a peu à dire. Page 14 (col. 4), un secrétaire d'Etat « a indique que cette procédure nécessitait *uelliir* plus de cinquante signatures différentes ». Je ne vols rien, ni dans l'Encyclopédie du bon trança*l*s (édit. de Trévise) ni dans le Dictionnaire des difficultés de J.-P. Colin (Tchou, édit.), qui permette de condamner formellement la construction : cette procédure nécessite de recueillir. Mais qu'elle est lourde et peu plaisante ! Pourquoi ne pas dire : cette procédure exige cinquante signatures différentes ?

Pour en finir sur une mauvaise note : page , 11 , un titre sur six L'hôpitei public coûte-t'il plus che que les cliniques privées?

Il fallait : coûte-t-il. Au nom du journal, je plaide coupable, sans circonstances atténuantes. JACQUES CELLARD.

(1) Ce dépouillement ne porte que sur les textes rédactionnels, qu'ils soient le fait des collaborateurs du Monde, des «Tribunes», ou des pro-pos rapportés. Publicités, potités annonces et communiqués en sont

CORRESPONDANCE

A propos des Wendel et de « la Lorraine annexée »

30-31 mai), consacré à l'ouvrage » production de fonte allemande :

de M. Jean-Noël Jeanneney, François de Wendel en République. L'Argent et le Pouvoir, 1914-1940, nous a valu de recevoir de M. Claude Prêcheur, projesseur de M. Jean-Marie Mayeur écrit, en

quatrième colonne : « Jean-Noël Jeanneney met à bas quelques mythes à la vie solide : Wendel a-t-il empêché le bombardement de Briey d'où l'état-misjor alle-mand tirait l'acier avec lequel il massacrait des milliers d'ou et de paysans français (l'Huma-nité du 16 juillet 1935) ? Au terme d'une analyse d'une admirable rigueur critique, l'inanilé de l'ac-cusation éclaie ; au reste. on n'a pas fait une tonne de fonte à Briey pendant la guerre. »

Jai personnellement soutenu une thèse à la Sorbonne, en 1957, sur la Lorraine sidérurgique (1). J'ai été amené à étudier tous les documents des archives de Metz et de Nancy. Je n'ai pas trouvé d'une démarche quelconque du Comité des forges afin que Briey soit épargnée et je suppose du reste que le secret en aurait été gardé. Mais là n'est pas le but de ma remarque.

1) Si l'on n'a pas fait une tonne de fonte à Briey pendant la guerre, c'est tout simplement parce qu'il n'y avait pas de haut fourneau dans cette petite souspréfecture. Les plus proches étaient dans la vallée de l'Orne :-Anboué, Homecourt, Josuf, etc. Je renvoie vos lecteurs aux pages 205 et 206 de ma thèse pour plus de détails sur l'activité des usines en Lorraine et en Luxembourg.

2) Briey était, par contre, au centre du bassin minier dont j'ai analysé l'activité entre 1914 et 1918 à la page 97 et aux pages suivantes. Je vous renvoie à la

Thèse de géographie. Paris, 1957. SABBI, 292, rus Saint-Jacques, Paris. 631 pages, 202 cartes et croquis.

Le « feuilleton » d'histoire de note infrapaginale 128 : « Comité une seule tonne de fonte pendant Jean-Marie Mayeur intitulé « La des forges. 20 fuillet 1918. Mé- la guerre, en particulier à Auboué,

» 20 millions de tonnes en 1913, > 11.8 en 1915. 13.3 en 1916. est » été impossible si les Français » avaient détruit les mines et les n usines lunembourgeoises et lorfaculté à Nice, la lettre suivante : » raines... car sinon, la guerre » cut été décidée en peu de mois, » à notre désavantage... Les » mines remises en activité du-» rant la guerre dans le bassin minier franco-lorrain firent si bien dans le courant de l'an-» née 17 que nous pûmes, grûce à elles, couvrir entièrement les

» besoins de jer de notre artillerie

» pour ses munitions. » Ceci peut se passer de commentaire Hagondange, Rombas, Hayange, etc... étalent à 60 kilomètres au maximum, à vol d'oieau, de Toul ou de Nancy. Il eût été facile de les détruire. La remarque du journaliste de l'Humanité est pleinement justifiée. Il reste à savoir pour quelles raisons l'état-major a agi de la sorte. Je n'al trouvé aucune trace du pour ou du contre dans les archives. Mais il y eut certainement des motivations. En 1918. les usines allemandes d'Alsace-Lorraine passèrent, intactes, sous le contrôle francais (pages 205 et

suivantes et note 54, page 207). M. Jean-Noël Jeanneney nous a remis, à la lettre de M. Claude Précheur, la réponse suivante : L'affaire est compliquée. Je ne puis que renvoyer à mon livre pour des détails, en me bornant à trois remarques.

1) M. Prêcheur perpétue dans sa lettre, quant à la définition du « bassin de Briey », une confusion géographique qui a obscurci toutes les polémiques de l'entredeux-guerres. La tradition donnait le nom de bassin de Briey à la seule partie française du gisement de fer lorrain, occupée par les armées allemandes dès le début de la guerre en 1914. Contrairement à ce que semble dire M. Prêcheur, on n'a pas fabriqué

Lorraine annexés. François de moire confidentiel... (ouvr. cité). Homécourt et Joeuf (cf. le rap-Wendel » (le Monde daté Les Allemands ont écrit : « La port sur l'industrie minière en Meurthe-et-Moselle pendant les années 1914 à 1918, Nancy-Paris-Strasbourg, 1919, rédigé par l'ingénieur Félix Leprince-Ringuet). D'autre part le minerai qu'on a extrait dans cette région n'était pas indispensable à l'économie allemande. 2) și l'on élargit — indû-

ment — la dénomination « bassin de Briey » à l'ensemble du bassin minier lorrain, en v incluant les installations de Lorraine annexée (« Hagondange, Rombas, Hayange, etc. 2), il devient exact que la production de fonte que les Allemands y assurèrent entre 1914 et 1918 leur fut d'une utilité capitale et qu'à défaut d'elle la guerre aurait probablement été abrégée. Mais contrairement à ce qu'écrit M. Prêcheur, après l'Humanité de 1935, le commandement francais n'a jamais eu le moyen matériel de détruire ces usines, ni par canons ni par bombardements aériens (pas plus qu'il ne l'eut d'ailleurs pour les mines de Meurthe-et-Moselle). Les archives de la guerre conservées à Vincennes les procès-verbaux publiés de la commission d'enquête sur la métallurgie de 1919 ne laissent aucun doute à cet égard.

3) Le mémoire confidentiel adressé par deux associations d'industriels allemands au haut commandement et au gouvernement de Berlin en décembe 1917 et auquel M. Prêcheur se réfère. ne peut rien prouver ici à l'appui de sa thèse. Les industriels allemands, qu'exaspérait l'idée qu'on ait laissé Briev aux Français en 1871, dans l'ignorance de sa va-leur, ont travaillé à en faire, quarante-cinq ans plus tard, un but de guerre primordial : pour persuader leur propre opinion publique de la valeur de l'enjeu, ils furent conduits à en exagérer l'importance et l'utilité dans la conjoncture de l'époque, et à entretenir cette même confusion géographique qu'il convient de dissiper pour éclaireir le débat.

SOCIETE

FEMMES

Rêveries d'une promeneuse solitaire

ARIE, vingt-huit ans, est au chomage de puls quelques jours. L'un des rares avantages de cet état est d'avoir - provisolrement du moins — le temps de vivre, d'errer dans les rues de Paris Avenue Daumesnii, 11 heures, Marie se dirige vers le métro. Un homme d'une trentaine d'années la lorone discrètement et suit avec térêt ees arrêts devant les vitrines. Il l'aborde par le traditionnel :

« Vous voulez prendre un pot? - Non, riposte-t-elle, ironique, seulement le métro.

-- Vous avez l'air al nonchalante,... Il sous-entend que l'indolence d'une femme est nécessairement invitation, si ce n'est provocation. Elle s'ex-

- J'ai du vague à l'âme. -- Vous savez, il faut parler aux autres. Chacun a sa spécificité. >

Le terme surprend Marie, qui s'interroge eur la « spécificité » de cet homme-là. Un long récit fumeux de différents séjours entre Evian, Annecy, Vichy et La Bourboule la conduit, par bonheur, lusqu'à la bouche de métro. Elle y pénètre avec soulagement.

Dans les ruelles du Marals, 4 heures de l'après-midi, quelques lycéens rôdent visiblement pressés d'affirmer leur virilité. L'un d'eux, au demeurant beau gosse, l'interpelle : « J't'al pas délà vue, tol ?

— Non, réplique-t-elle ferme le suis provinciale. Je descends Juste

Le lycéen, qui ne l'avait pourtant approchée que de profil; se met à

là i Un vrai pou i On me la donnerait que j'en voudrels pas!» Se retournant vers lui, Marie hésite entre l'argument logique et la prise

de judo. Finalement, narquoise, elle se contente d'un : < Toi, petit, tu te prends au moins pour Don Juan 1 >

Elle poursuit ses pérégrinations, Un second lycéen l'aborde (va-t-elle sympathiser ainsi avec tout le lycée ?): « Faut pas vous en faire, mademoiselle, mon copain, il est vexé. C'est parce que vous l'avez rabroué qu'il

Puls l'adolescent, moins fine bou-

che que l'autre, lui glisse à l'orelle : la canicule de juillet, des réveries - Alors, migonne, on ve s'aimer? - d'une promeneuse solitaire.

La proposition n'ôte pas à Marie le goût de l'excursion. Elle s'assied sur un banc au Châtelet, pour attendre non le dieu Amour, mals tout bonnement le crépuscule. Une heure durant le banc est investi par des gens de tout acabit : depuis le hippie en quête d'une « eèche » juscu'au chômeur - son frère - qui jure de l'attendre jusqu'à minuit à

'épicarle de la rue des Canettes. Marie s'éloigne et rejoint le bord de la Seine. Une troupe de jeunes, visiblement troublés par son apparition, lui signale son émoi :

« Vous alors, vous êtes bien

Elle regarde en face leur porte parole et lui précise :

!! est 8 heures. Elle stationne quelque temps au Vert-Galant et, même si l'endrolt porte bien son nom, c'est le seul lieu de Paris où elle peut s'abîmer en toute quiétude dans ses rêveries.

Le sofr, vers 11 heures, en rentrant chez elle, elle remarque dans le métro un homme qui la fixe du regard et la suit dans l'escaller roulant. Il lui iette à 6 mètres un mademoiselie? - înterrogatif qu'elle semblant de ne pas entendre. Elle entame vivement les 100 mètres qui la séparent de son domicile. Il insiste, la voix grasse, d'un « Bonsoir, mademoiselle - lourd de sousentendus. Il est à 3 mètres d'elle et elie à 40 de sa porte. Il aioute : Vous me plaisez, venez avec moi. Il est à 50 centimètres et elle rase le mur de plus en plus près. Elle atteint sa porte, l'ouvre et la lui renvole vigoureusement à la figure. Il entre et poursuit Marie à l'intérieur de l'immeuble.

Elle le fixe en désignant la loge, qu'elle seit vide : « Attention, si vous me touchez, je hurle. Le concierge va sortir. »

L'homme tente un geste qui contraint Marie à hausser le ton : Je vais hurler. > L'homme s'essagit et part. Elle res-

Voici ce qu'il advient, à Paris, dans

POÉSIE

Ah I out. C'est vrai : rue Payenne

cet après-midi, Marie a vu une femme

de quarante ans qui mettait les

mains sur les yeux de sa vieille amie

de solxante-quinze ans en criant : « Coucou I » La vielle dame, sur-

prise, a éclaté de rire et Marie a ri

A ces turés, dont il a été dit

qu'ils étaient a représenta-tifs » de la jeunesse française.

tifs a de la jeunesse française. Il n'a manifestement pas été nutille de montrer, au cours d'un long défilé de témoins et d'experts, l'ambiguité et la complexité de ce « jléau social ». Il remplit le tiers des lits d'hospitalisation, est en cause probablement dans un accident de la route sur cinq et dans 80 % des offaires des

et dans 80 % des affaires de violences familiales.

L'alcoolisme est le fruit de

la pression sociale : il est a anormal » de ne pas boire,

mais il ne faut pas que cela se poie. La société, l'entourage,

tout en poussant à consom-mer, sont les premiers à frap-

per, à exclure, quand appa-rait la déchéance sociale et

individuelle. Mais l'alcoo-lisme, comme l'ont souligné

d'anciens buveurs, c'est aussi et avant tout une maladie. Elle est a amorcée », de fait,

par une suite de gestes indi-viduels et libres, mais, plus tard le buveur devient alcoo-

lique : « Il perd la liberté de limiter sa consommation d'al-

« L'intempérance volontaire

dolt être tenue comme une

circonstance aggravante, comme c'est déjà le cas pour la criminalité routière a

soutenu Me Varraut, qui plai-dait la sévérité au nom de la

JANE HERVE.

Alcoolique? Coupable!

L'abus des boissons alcoolisées doit-il être considéré

comme une circonstance aggravante ou atténuante d'un

délit ? Faut-il être plus sévère quand on juge un alcoo-

lique? C'est à cette question qu'a dû répondre récemment un - jury populaire - formé de neuf jeunes de dix-sept à vingt-cinq ans, au terme d'un - procès - organisé par le

hant comité d'étude et d'information sur l'alcoolisme.

En attendant Nicole

N hâte et à contre-jour, je descends le boulevard, lors-que, dans la vague aveuglée importun. Tout le monde connaît, en pareil cas, l'éventail assez

a partie civile s. Il fant que

l'intimidation et l'exemplarité changent les habitudes. Se mettre en situation d'intem-

« On vous propose de répri-

mer quelqu'un qu'on n'a pas pu empêcher de boire. L'al-coolique est un malade qui réclame des soins », a. de son

côté, tenté de faire admettre M° Charrière-Bournazel. Ses efforts pour convaincre son

tance de la responsabilité

sociale par rapport à celle de

sociale par rapport à cette de l'individu furent vains : le petit groupe qui représentait la feunesse a fugé, à une courte majorité, que c'est de sévérité et non de mansué-

severité et nom de mansue-tude qu'il faut faire preuve envers ceux qui ont commis une double faute : un délit accompagné d'un abus d'al-cool. Cet arrêt de principe

cool. Cet arret de principe ainsi prononcé, après un débat d'idées, a-t-il vraiment tenu compte du seul témoignage vécu livré au jury? Un ancien

buveur avait dit : « Un alcoo-lique ne veut pas de morale, »

N'aurait-il pas fallu faire la différence entre le véritable

alforence entre le vertable alcoolique, esclave de sa dro-que, et le buseur d'occasion dont la responsabilité — en cas d'accident — peut être

XAYIER WEEGER.

litoire attentif de l'impor-

pérance, n'est-ce pas us forme de préméditation ? »

de soleil qui vient à ma renconire, je distingue la silhouette d'un ouvert des possibilités stratégiques : on rebrousse chemin, on traverse la chaussée, on enfile une rue perpendiculaire, on s'immo-

vitrine. En l'occurrence, toutes ces issues

> Par chance, contre le mur, j'aperçois un jeune homme agemillé sur le bitume et qui trace lentement des lettres à la craie blanche. C'est un prétexte décent pour m'arrêter, détourner la tête,

La fille

du pont d'Arcole Mais mon sujet est d'une autre sorte, Son costume neuf s'adorne d'une cravate, ses calligrammes relèvent d'une pédagogie oubliée. Son texte porte un titre. «Regards », qui — 6 pitié, è scandale ! - correspond exactement à la matière, répartie en lignes régulières et qui souvent osent rimer. Il y est question des yeux, de la route et du temps. Un distique se détache :

bilise dans la contemplation d'une

me sont fermées. Je suis déjà trop pres pour faire demi-tour, le flot des voitures coule à ma droite sans provoquer d'embouteillage et sans laisser d'interstices, aucun feu rouge, aucune voie transversale ne me sépare de l'arrivant. les maisons, à ma gauche, ne comportent ni boutique ni étalage. Il y a bien un cinéma qui annonce un film « 120 % érogène », mais. pour ce genre de porno, toute pu-blichté par l'affiche est interdite à l'extérieur.

éluder l'hypocrisie d'un salut.

Personne ne prête grande attention à cet écolier égaré qui rem-plit son tableau noir horizontal. Le temps est déjà loin où la reproduction polychrome des vitraux de Notre-Dame disputait au profii de «Che» Guevara l'honneur de la première place dans les expositions éphémères de dessins sur le trottoir. Quelque hippy attardé brode encore ses variations sur le thème banal : a Paumé, dans la déprime. Besoin d'un franc ou d'un ticket de métro. . C'est une façon de faire la manche en économisant ses

∢ Et je rêvais à Nicole, » La fille du pont d'Arcole... » Le pont de la Tournelle a sa Geneviève; le Pont-Neuf son Vert-

Galant; le pont de l'Alma son

Zouave et le pont de Grenelle s Liberté. Pourquoi le pont d'Arcole n'aurait-il pas sa Nicole un per foile qui caracole, décoile et s'en vole chercher le Pactole dans le Voie lactée, tandis que son hum ble ami la célèbre au ras du sol;

Le garçon a fini par percevot une présence. Il en est tout heureux, son effort en est allégé. 8 jeune qu'il soit, il sait qu'un poèt, n'a guère de chances d'être édité sinon à ses frais, et que de tout façon peu de gens perdraient les temps et leur arcent à le lim C'est pourquoi il publie, au sens 1 plus direct du terme : il offre a public le fruit naissant de s création. A sa manière, il « fait le trottoir, il le fait parlant e chantant, chantant plutôt, car le mots faciles qui s'enchaînen appellent une musique panyr pour une voix incertaine, un per narquoise, un peu tremblée,

Parfois, les passants distrait bousculent l'écrivain, et leur semelles effacent par morcean l'œuvre en devenir. Ils ont de yeux pour ne pas voir, quelqu'u l'a dit avant nous. Et moi-même si j'ai vu, c'était pour éviter d regarder ailleurs. N'importe ! Ui public commence au premier les teur, eût-il ramassé oar hasan une feuille jetée dans l'égout de jours. Je m'éloigne avant que l tatonnante inspiration soit tark

L'homme à fuir a depuis long temps disparu : il n'est pas d ceux qui déchiffrent les messag de l'asphalte ou des astres L' cinéma porno s'est aliumé. ? repète sa promesse : a 120 % en gène », au-dessus d'un adoles cent qui l'ignore, un adolescer d'autrefois et de toujours, qui me en vers de mirliton, sur le bitur et dans l'indifférence, ses rèves a moins 1 200 % érogènes, en atter dant Nicole, en attendant Godo en s'attendant lui-même.

Et, pour un soir, le pont d'Ai cole s'éclaire, comme ce pot Mirabeau sous lequel, par magie de Guillaume Apollinair la Seine ne cesse de couler un pa plus que sous les autres pon de Paris... la Seine, la semaine nos amours.

ALICE PLANCHE

NUMERO 9

FEUILLETON

Un train d'or pour la Crimée

LONDRES. Eté 1854. — Edward Pierce, gentlemancambrioleur, décidé à attaquer le train contenant la solde des troupes anglaises en Crimée, entend s'approprier l'une des clefs des coffres que détient M. Trent. M. Trent a une fille à marier.

DU THÉ ET DES BISONS

ES Victoriens avaient tendance à convoler relativement tard, après
vingt ou trente ans.
Mr. Edgar Trent avait une fille,
Elisabeth, âgée de vingt-neuf ans,
c tout à fait mariable », ce qui
signifie qu'elle avait dépassé
quelque peu la prime jeunesse.
Que l'homme à la barbe rousse
roulses avoir besoin d'une femme, que l'homme a la carbe rousse pulsse avoir besoin d'une femme, cela n'avait sûrement pas échappé à l'attention de Mr. Trent. Le gentleman luimème ne manifestait aucune répugnance au mariage. Il avait plutôt laissé entendre que des professionnelles professionnelles puls des puls de la carbe d'une des professionnelles professionnelles puls de la carbe de la carbe d'une de la carbe de la carbe d'une femme d'une femme de la carbe de la carbe d'une femme de la carbe d'une femme d'une femme d'une femme de la carbe d'une femme. poutor laisse entendre que des exigences professionnelles l'avaient empêché de rechercher un bonheur personnel. Il n'y avait donc aucune raison de penser que ce jeune homme bien mis, manifestement à son aise, et de ser que ce jeune nomme bien mis, manifestement à son aise, et de goûts sportifs, ne serait pas attire par Elisabeth. Dans cette perspective, Mr. Trent s'arrangea pour inviter Mr. Pierce dans sa maison de Highwater Road, pour un thé dominical, sous prétexte de discuter de l'achat d'un chien de combat. Après s'être fait un de combat. Après s'être fait un peu prier, Mr. Pierce accepta

Par respect pour la sensibilité algué d'Elisabeth Trant, celle-ci ne fut pas citée comme témoin, plus tards au procès de Pierce. Mnis les comptes rendus populaires de l'époque nous donnent d'elle une image précise. Elle était de taille moyenne, de teint un peu plus fonce que ne l'exigesit la mode, et ses traits, sui-vant les termes d'un observateur, étalent « assez réguliers sans pour autant être ce que l'on pourrait appeler jolis ». Les journalistes ayant tendance, hier comme au-jourd'hui, à exagérer la beauté de toute femme impliquée dans une affaire scandaleuse, cette absence de compliments sur l'ap-parence de Miss Trent, signifie sans doute un physique disgra-

cieux.

Elle avait apparemment peu de courtisans, hormis les individus ouvertement ambitieux, désireux d'épouser la fille d'un président de banque. Ceux-là, elle les rejetait résolument avec la bénédiction sans doute mitigée de son père. Mais elle fut sûrement impressionnée par Pierce, « cet homme beau, intrépide, impétueux, avec du charme à revendre 2.

Selon les comptes rendus, Pierce fut également impres-sionné par la jeune femme. Le récit de la première rencontre, émanant d'un domestique, sem-ble tiré des pages d'un roman victorien.

victorien.

Mr. Pierce prenaît le thé der-rière la maison, sur la pelouse, avec Mr. Trent et Mrs. Trent, a beauté notoire de la ville ». Ils observaient les maçons relevant patiemment une construction en ruine, dans l'arrière-cour, tandis gu'à côté un jardinier plantait qu'à côté un jardinier plantait des plantes pittersseure es plantes pittoresques. Pierce observa un moment les

ouvriere.

« Qu'est-ce que c'est censé être ? s'enquit-il

— Nous pensons que c'est un moulin à eau, dit Mrs. Trent. Ce sers tellement délicieux. ouvriers.

sera penement dencieux.

A ce moment, Elisabeth arriva,
vêtne d'une crinoline blanche.

« Ah, ma fille chérie, dit
Mr. Trent en se levant, tandis
que Pierce se levalt aussi. Puis-je ;
te présenter Mr. Edward Pierce ?

Et se tournant vers Pierce : Ma Et se tournant vers Pierce : Ma fille Klisabeth.

— Je ne savais pas, je vous l'avoue, que vous aviez une fille. »

ravisa. Il paraissait extrêmement troublé par l'entrée en scène de la jeune fille.

« Nous discutions des ruines, dit Mr. Trent, d'une voix un peu trop forte. Mais tout d'abord

la main de la jeune fille, parut sur le point de l'embrasser, et se

Il s'inclina profondément, prit

C'était une perche. Sa fille la saisit aussitôt. « Vraiment ? fit-elle en s'éven-

tant avec vivacité. Comme c'est intéressant.

 Je crains que la réalité ne soit pas conforme aux récits qu'on en fait », répliqua Pierce en évitant tellement le regard de en evitant tellement le regard de la jeune fille que tous remarquèrent sa réticence embarrassée. Il était nettement séduit. La preuve en est qu'il se tourna vers' Mrs. Trent.

« A vrai dire, c'est une ville comme toutes les villes du monde.

Elle se distingue surtout par l'absence de ces raffinements que, nous autres Londoniens, considé-

nous autres Loncomens, considerons comme normaux.

— On m'a confié, risqua Miss Trent, en s'éventant encore, qu'il y a dans la région des indigènes pillards.

Je serais ravi de pouvoir vous régaler d'aventures sans fin avec des Indiens, dit Mr. Pierce, car c'est ainsi qu'on les appelle, en Amérique comme à l'Est. Mais je crains de n'avoir pas d'aventures à raconter. L'Amérique sauvage ne commence qu'après la traversée du Mississippi.

L'avez-vous traversé ? de-manda Mrs. Trent.

C'est un grand fieuve, beaucoup plus large que la Tamise, et il marque la frontière, en Amè-rique, entre la civilisation et la sauvagerie. Mais récemment, ils ont commencé à construire un

chemin de fer à travers cette vaste colonie (cette référence

condescendante à l'Amérique fit s'esciaffer Mr. Trent), et je pense

qu'avec ce chemin de fer la vie sauvage disparaîtra bientôt.

— Comme c'est étrange, fit. Miss Trent, incapable, semblait-

- Out, répondit Mr. Pierce.

Par MICHAEL CRICHTON

monsieur Pierce nous a parlé de ses voyages au loin. Il est récemment revenu de New-York. » — Quelle affaire vous a amené à New-York? demanda Mr. Trent.

Mr. Trent.

Si je puis me le permettre,
réplique Mr Pierce, et si les délicates oreilles de ces dames ne
sont pas offensées, je vais vous
donner un exemple de la sauvadonner un exemple de la sauvagerie qui persiste dans les terres
d'Amérique, et de la vie rude que
beaucoup de gens là-bas trouvent normale. Avez-vous entendu
parler des bisons?

— J'ai in des récits sur ces
bètes a, fit Mrs Trent, un éclair
dans les yeux.

Selon certains témoignages des
domestiques alle fut avezi să

Selon certains témoignages des domestiques, elle fut aussi séduite que sa belle-fille par Mr Pierce, et son attitude suscita un petit scandale dans la maisonnée de Mr Trent.

« Ces bisons, dit Mrs Trent, sont de gros animaux, une sorte de vaches sauvages pollues.

— Exactement, dit Mr Pierce. La partie occidentale de l'Amérique est largement peuplée de ces

que est largement peuplée de ces bisons et beaucoup de gens vi-

vent — à leur façon — de leur

chasse.

— Etes-vous allé en Californie,
dans la région où II y a de l'or ?
demanda soudain Miss Trem.

Oui, répondit Pierce.
 Laisse Monsieur achever son récit, dit Mis Trent un peu-

son récit, dit Mis Trent un peu-trop vivement.

«Eh bien, dit Plerce, les chas-seurs de bisons recherchent la chair de ces animaux, considérée comme venaison, et parfois le cuir, qui a aussi de la valeur.

— Ils n'ont pas de défense, dit Mr Trent qui venait de fi-nancer pour le compte de la banque une expédition de chasse à l'éléphant.

A ce moment même, un énorme entrepôt de docks contenait cinq mille défenses d'ivoire. Mr. Trent

était allé lui-même inspecter la

marchandise et, dans la vaste salle, ces défenses blanches et incurvées étaient très impres-

à l'éléphant.

« Non, ils n'ont pas de défenses, mais le mâle de cette espèce animale porte des cornes. – Des cornes, oul. Mais pas en ivoire. — Non, pas en ivoire.

Non, pas en ivoire.
 Je vols.
 Je vous en prie, continuez, dit Mrs Trent, les yeux toujours brillants.
 Les hommes qui t..., qui abat-

e Les hommes qui t..., qui abattent ces animaux sont appelés buffalos, et ils travaillent à la carabine. Parfois, ils se mettent en ligne pour acculer les bêtes en masse sur une colline. Mais ce n'est pas fréquent. La plupart du temps, la bête est achevée seule. Dans tous les cas, et là je dois vous prier de m'excuser pour la crudité de ce que dois rapporter, au sujet de cette région aux manières frustes, lorsque la bête a terminé son existence, on lui retire les entrailles,

— Très judicieux, dit

. — Très judicieux, dit Mr. Trent. — Certainement, dit Pierce, mais il y a un point particulier, c'est que pour les chasseurs de bisons, l'intestin grèle de la bête et l'un des mot les alles été. est l'un des mets les plus raffi-

nés.

— Comment le préparent-ils?

demande Miss Trent, en le rôtissant sur le feu, J'imagine.

— Non, mademoiselle, car
l'histoire que je vous raconte
relève d'une sauvagerie abjecte.
Ces intestins, tallement appréciés, on les consomme sur place,
sans aucune préparation. sans aucune préparation.

— Vous voulez dire crus?
demanda Mrs. Trent en fronçant

le nez.

— Eh oul, madame. De même que nous consommons des hui-tres crues, les chasseurs consomment ainsi l'intestin, et cela alors qu'il garde encore la cha-leur de la bête qui vient de mourir.

- Grand Dieu, dit Mrs. Trent. - Pariois, continua Pierce, il — Parfois, continua Pierce, il arrive que deux hommes se soient associés pour la mise à mort. Immédiatement après, chacun d'eux se jette sur une extrémité de l'intestin convoité. Les chasseurs luttent à qui mieux mieux pour engloutir plus vite que l'adversaire ce morceau délicat.

— Bonté divine, dit Miss Trent

en s'éventant plus vigoureusement.

— Ça n'est pas tout, poursuivit Pierce. Dans sa hâte gloutonne, l'un des chasseurs avale souvent la portion tout entière. C'est un truc blen connu. Mais son adver-saire peut, dans ce cas, tirer de la bouche de l'autre, en mangeant, la portion non digérée, comme je tirerais une corde entre mes doigts. Ainsi un homme paut en quelque sorte, ingurgiter cs qu'un autre vient de manger. — Oh! mon Dleu, dit Mrs. Trent en blémissant. Mr. Trent s'éclaireit la gorge.

« Remarquable », dit-il.

 Comme c'est étrange, dit bravement Miss Trent d'une voix tremblante.

— Chare amie, dit Mr. Trent.

— Madame, j'espère ne pas vous avoir choquée, dit Mr. Pierce. se levant à son tour.

— Vos récits sont tout à fait remarquables, dit Mrs. Trent en s'en aliant. - Chère amie, dit Mr. Trent.

s'en allant.

— Chère amie, répéta Mr. Trent en se précipitant à sa suite.

Ainsi Mr. Edward Pierce et Miss Trent restèrent-ils seuls un bref instant derrière la maison, sur la pelouse. On les vit échanger quelques mots, mais on ignore le sujet de leur conversation. Miss Trent confia plus tard à un domestique qu'elle trouvait Mr. Pierce « extrémement séduisant avec ses façons rudes », et, dans la famille Trent, on admit communément que la jeune Elicommunément que la jeune Eli-sabeth possédait le plus précieux des biens, une « espérance ».

Pernyant.

qui lince

e dicent

trà chi la

ing in wal.

Man Man

Box 1

4000

174

A Marale

Park -

dications personnelles, déclare dications personnelles, déclare Peter Brook, mais elles mettent un frein à notre expérience. S'il s'agissait seulement de gérer une salle et d'y présenter des spectacles, les solutions d'appoint conseillées par le secrétariet d'Etat à la culture — augmenter le prix des places et le nombre de repré-sentations, rentabiliser le théâtre pendant que nous sommes en tour-pendant que nous sommes en tour-née — pourraient sans doute être appliquées. Mais nos buts sont plus larges, plus généreux — quand nous nous sommes installés à Pa-ris, nous avions quatre ans d'expérience derrière nous, — et nous poulions les poursuivre. Le CIRT est un «laboratoire» dont les ntivités comportent entre dutres les représentations publiques.

Mais ce n'est pos tout. Il y a mussi un travail avec des groupes homogènes : enfants, souds-muets. groupes ethniques, etc., qui est rès important et directement relié au speciacle proprement dit. C'est il, dans ces animations, que les acteurs trouvent ce qui leur per-

Les mesures d'austérité prises n'étaient pas conscients et qui les par le secrétariat d'Etat à la amène parjois ailleurs, comme puriture frappent le théâtre des amène parjois ailleurs, comme Jean-Paul Wenzel, Maurice Béntchou ou Jean-Louis Hourdin.

Le contre international de recherches théâtres (CIRT) de Peter Brook, dont la subvention globale est amputée de 500 000 francs (le Monde du 8 juillet 1976).

Ces décisions relèvent d'une été possible si nous nous étions contentés de jouer tous les soirs.

Le temps et le souffle nous audient du théâtre et des revendécations personnelles, déclare revient manue pour faire quite chou ou Jean-Louis Hourdin.

Le public ne se constitue pas sur le nom d'un metieur en scène, mais sur l'esprit particulier d'un thédire. Ce que nous avons reussi cux Bouffes du Nord n'aurait pas été possible si nous nous étions contentés de jouer tous les soirs. Le temps et le souffle nous auraient manqué pour faire autre chose, la porte se serait jermée à toute évolution. D'autre part, je ne suis pas d'accord pour quane suis pas d'accord pour aug-menier le prix des places. Bien des specialeurs pourraient payer davantage, mais notre évolution est liée également à l'élargisse-ment du public. Je voudrais attirer ceux qui ne peuvent pas dépenser plus de 10 ou 20 france pour leurs sorties et qui, en général, ne les dépensent pas pour le théâtre. Les activités d'anima-tion sont évidemment gratuites. Notre budget est équilibré au plus

> » On peut dire que les représen tations publiques sont la partie visible de notre travail : la tête qui visible de notre travail : la tête qui sort de l'eau, mais c'est le corps sous l'eau qui nage et la maintient. Perdre 500 000 francs, c'est comme perdre les jambes dans la mâchoire d'un requin. Nous essaierons de continuer, sans changer la nature de nos expériences, sans nous laisser entraîner par cette marche arrière de la politique. Si ce n'est pas possible en France, nous serons obligés d'aller ailleurs.

Cinémo

- Peinture

<En 2 000... il conviendra de bien faire l'amour>

Cette petite fable érotico-philosphique a peur auteur Pasquale Festa Campanile qui nous fit découvrir, il y a trois ans, dans Mu lemme est un violon, les char-mants attraits de Laura Antonelli. mants attraits de Laura Antonélia. Festa Campanile imagine qu'en l'an 2001, alors que toutes les sources d'énergie se trouvent épuisées, un savant, grand lecteur de Wilhelm Reich, réussit à capter l'électricité émise par un homme et une femme au cours de leurs

> MORT D'ARMAND NAKACHE

. Nous apprenons la mort, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, du peintre Armand Nakache.

peintre Armand Nakache.

[Armand Nakache, qui était né à Bône (Algérie) en 1894, avait étudié à Paris, au jycée Jean-Baptiate-Say.

Mais c'est après la première guerre mondiale, au cours de laquelle il fut blessé, qu'Armand Nakache s'était consacré à la peinture. Pour lui, c'était une vocation impérieuse qui devait, après un passage par les formes classiques, s'ouvrir sur l'expression la pius libre et personnelle. L'art pathétique d'Armand Nakache plonge ses racines du côté des fauves et s'épanouit du côté de l'expressiounisme dans la lignée des Rousuit, des Soutins et des Kokoscha. Ses personnages ont la même tension élevée et ses couleurs un mélange de cruanté et de grandes qualités humaines. Il avait fété, de 1852 eà 1964, président, puis président d'honneur du Salon des indépendants.]

met d'être ce ou'ils sont sur scène.

ébats amoureux. Cette découverte révolutionne l'économie et la mo-rale du pays. Forniquer devient désormais un devoir civique et les fiancés surpris en flagrant délit de promenades romantiques ou de de promenaces romantaques on de chastes étreintes sont pourchas-sés par la police. Il y avait une bonne idée dans ce scénario : celle du renverse-ment des tabous sociaux et reli-

ment des tabous sociaux et rengleux provoqué par cette mise à
l'honneur de la sexualité. Festa
Campanile, malheureusement,
l'escamote an profit de la partie
du film où il décrit, dans un style
vaudevillesque, la rencontre, les vandevillesque, la rencontre, les rapports et les querelles des deux cobayes humains que le savant a ques gags font rire, comme l'image de cette rue dont les réverbères, sou dain, s'éclairent grâce aux performances du couple survolté. Mais, le plus souvent, le réalisateur cède à la facilité, et, comme il est contraint de traiter avec un minimum de décence le sujet scabreux qu'il a choisi, son registre se limite aux allusions grivolses et aux plaisanteries de collègens. C'est la ravissante Agostina

C'est la ravissante Agostina
Belli (révélée aux côtés de Vittorio Gassman dans Parjum de
jemme) qui joue la faiseuse
d'électricité. On souhaite à son
talent et à sa grâce des rôles
plus nuancés. Son partenaire est
Christian de Sica, dont le sourire
rappelle, par moments, celui de
son père.

JEAN DE BARONCELLI. * Elysées-Lincoln, Studio Saint-Germain (v.o.), Saint-Lazara-Pas-quier, Montparnasse 83, Les Nations Convention Gaumont, Impérial (v.f.)

PRESSE

Le conflit du « Parisien libéré »

LE SYNDICAT DU LTVRE (C.G.T.) ÉCRIT AU PREMIER MINISTRE ET A M. ÉMILIEN AMAURY

Le Syndicat des travallleurs du livre C.G.T. 2 adressé, vendredi 9 juillet, deux lettres destinées à mettre fin au conflit du Pari-

Jacques Flot, scretaire general de la Fédération des travailleurs du livre, et Roger Bureau, se-crétaire général du comité intersyndical C.G.T. du livre, il est affirmé que, « maintenant que des conditions nouvelles apportent un éclairme différent et tent un éclatrage différent et alors qu'existe un accord général, (...) le gouvernement peut intervenir utilement pour qu'un accord intervienne dans les meilleures conditions au Parisien libéré, rétablissant ainsi une situation normale dans l'ensemble des normale dans l'ensemble des imprimeries de la presse pari-

Sienne 3. D'autre part, MM Jacques Piot, Roger Bureau et Jef Treney, délégué syndical du Parisien libéré, ont écrit à M. Amaury, de s'acctre si de l'accord signé entre les quotidiens parisiens et le comité
intersyndical du Livre parisien
(le Monde du 9 juillet).

Mandary,

de statete sin central routeurs,

de statete sin central routeu

Le comité intersyndical du Livre Le syducat des travailleurs du livre C.G.T. a adressé, vendredi 9 juillet, deux lettres destinées a mettre fin au conflit du Parisien libéré.

Dans la lettre a dressée à de lettre a dressée à M. Jacques Chirac, premier ministre, et signée par MM. Hanri Krasucki, secrétaire de la C.G.T.

Jacques Piot, secrétaire général de la Fédération des travailleurs

. M. Arnold Gingrich, fondateur du magazine américain Esquire est décédé, vendredi 9 juillet, dans sa résidence de Ridgewood (New-Jensey), à l'age de sofrante-douze ans. Le maga-zine avait été fondé en 1933 par M. Gingrich, qui avait alors vingt-neul ans. — (AFP.)

● Le magazine « Femmes d'aujourd'hui » a été autorisé, par le tribunal de commerce de Bruxelles, à racheter, pour l'franc français symbolique, le capital de la société française Unide qui l'édite. Cette société, filiale du groupe belge Standaard, risquait d'étre entraînée dans la faillite qui vient de cobattre sur cebui-ci Truttéfis. de s'abattre sur celui-ci. Toutefois, Femmes d'aujourd'hui devra payer

L'ère du soupcon

par ANTOINE BOURSEILLER (*)

E secrétariat d'Etat à la culture subit, comme la plupart des autres ministères, des coupes sombres dans les dépenses en 1977. Ces impératifs de rigueur budgétaires sont-ils les consequences de la relance annoncée par le président de la République?

Les conseillers techniques se sont sussitôt penchés sur la question, et c'est la mort dans l'âme qu'ils ont annoncé, rue de Valois, par la volx de leur ministre, la diminution ou la suppression de certaines subventions destinées à la création théâtrale.

C'est la rentabilité, an effet, de cette création et le taux de fréquentation du public qui ont gulde leur choix. Pour ce faire, la création a été mise en fiche. Elle a été chiffrée. Et les sanctions sont tombées, comme si le budget consacré à la recherche théâtrale relevait à la fois de la Légion d'honneur et de la Sécurité sociale.

Dans certains cas, les chiffres sont faux. les conseillers techniques ne sont pas tous polytechniciens. J'épargneral au lecteur de le démontrer. Faux ou luste, de toute facon, dès iors que le chiffre est brandi comme recherche, qu'elle soit artistique ou scientifique ?

Aux créateurs punis pour n'avoir pas réuni assez de spectateurs, les conseillers techniques ont recommandé de renoncer à leur raison l'être et de mener, désormals, par économie, une politique d'accueil, c'est-à-dire d'Inviter des spectacles de la province ou de l'étranger, plus

Les conselliers techniques pensent que l'accueil coûte moins cher l Je prouve le contraîre. Le taux de tation du Théâtre Récamier est tombé de près de la moltié, à cause des spectacles que j'al

secrétaire d'Etat à la culture, le Festival d'automne de Paris, dont personne ne contestera la qualité, a présenté, sur mon invitation, un ctacle, la salson demière, qui a réuni trois cent quatre-vingt-sept spectateurs en treize représenta-

Le dernier en date des spectacles au Récamler ceiul d'un centre dramatique national, dirigé par l'un des jeunes espoirs du théâtre en France, qui a. en outre. réuni cent soixante-douze spectateurs an traize représentations i On comprend que le taux de

Qui pouvait prévoir ces catastro phes ? Au théâtre, cette sorte d'aventures arrive, politique d'accueil ou pas, et ce qui compte, politique de création ou pas, c'est agir. Ce qui compte aussi, c'est la dignité des fonctions, que t'on soit conseiller technique, metteur en scène, critique, spectateur, car la dignité des fonctions engendre une

confignce mutuelle. Entrons-nous dans l'ère du soup-

Va-t-on ainsi habituer peu à per l'opinion publique qui, pour le moment, n'en a cure, à l'idée què le créateur, dans la société libérale à la rentabilité, qu'il peut être sanctionné comme un amirai, que sous prétexte qu'il est subventionné il se doit de respecter des obligations de réserve, qu'à défaut d'être élu par le suffrage universel, il doit l'être par le suffrage de la critique, puisque aussi bien ce sont les éloges de la critique qui ont joué dans les sanctions ?

Quels que soient les objectifs des conseillers techniques, le secrétaire d'Etat à la culture, qui s'est drapé dans le manteau de la tristesse, a pointé un doiot accuseteur sur tous les artistes, en inaugurant, je le crains, à son corps défendant, je le souhaite, l'ère du soupçon. (*) Directeur du Théâtre Récamier.

■ LE SYNDEAC (Syndicat des directeurs d'entreprise d'ac-tion culturelle) prend la

défense de Chaillot.

Le SYNDEAC, dont le conseil d'administration s'est réuni jeudi, annonce qu'il va entreprendre un recours devant le Consell d'Etat contre la mesure prise par le se-crétaire d'Etat à la culture, M. Mi-chel Guy, qui a supprimé le bud-get de création, pour 1977, du Théatre national de Chaillot. Le SYNDEAC a demandé à ce

sujet une audience au président de la République. Un nouveau bureau a été consti-tué (président : Jean Danet, directeur des Tréteaux de France)
a ajin de développer l'action du
syndicat et la concertation avec
les autres secteurs de la vie culturelle pour la défense de toutes les

entreprises menacées ».

Muzique

Accord après d'ultimes concessions réciproques

La raison a triomphé à l'Opéra

Après la rude journée de qui a donné une large majorité jeudi, la crise de l'Opéra a aux « oul » (14 « non » sur 150 trouvé, vendredi, un dénouement heureux et logique : le personnel a voté à une très forte majorité (de l'ordre de 80 à 90 % les accords conclus avec l'administration ces derniers jours sur les diffétre du premier ministre en date du 18 mai.

Il semble donc que l'Opéra soit « sauvé», en attendant cependant la décision ultime du gouvernement (le 15 juillet au plus tard) qui dépend aussi du projet de financement des quatre prochaines années. Celui-ci, préparé par M. Liebermann, administrateur de l'Opéra, est actuellement étudié par M. François Bloch-Lainé, inspecteur des finances, selon la mission qui lui a été confiée par le gouvernement.

La ciluation s'est éclaireix pen-Il semble donc que l'Opéra soit

La situation s'est éclaircie ven-dredi matin grâce aux apaise-ments donnés aux danseurs du corps de ballet par M. Jean Sa-lusse, président du conseil d'ad-ministration de la R.T.L.N., qui a confirmé qu'après la relance lyrique due à M. Liebermann, l'heure était à une relance choré-graphique oui serait favorisée par graphique qui serait favorisée par les tournées et l'organisation de spectacles dans les grandes sailes de la région parisienne, ainsi que par le rééquilibrage des spectacles iyriques et chorégraphiques du palais Garnier. Par ailleurs, les lettres de licenciement (le Monde du 29 juin) ont été compensées par des lettres de réengagement, et M. Salusse a préféré fermer les yeux sur la séance du Lac des cygnes de jeudi soir « qui n'a pu avoir lieu en raison d'un orage local ».

Du coup, le vote des danseurs s'est retourné, de 90 «non» en 100 «oui». Il reste que le pro-blème de l'encadrement et de la politique artistique du ballet est politique ariastique du ballet est sérieusement à revoir, si l'on veut éviter dans les prochains mois que ne se reproduise le psychodrame de ces derniers temps, causé, se lon un responsable C.G.T., M. Sandrey, par un a jeu sadique d'intoxication et de chantage,

. Le rôle de M. Salusse

Le vote final, qui fut organisé jeudi après-midi par les organisa-tions syndicales après audition de M. Salusse, a eu lieu à main levée, excepté pour le personnel technique où il a fallu recourir un pointage à bulletins secrets

D'ultimes négociations avaient précédé le vote, donnant satisfac-tion aux personnels et aux syndioais, qui montraient leur souci de ne pas rompre en retirant leur consigne de boycottage. Et, fina-lement, on se montrait satisfait de part et d'autre de l'accord obtenu, qui donnera lieta à un protocole provisoire, sous réserve de cor-rections de forme, dès lundi.

M. Salusse s'est félicité du « bon esprit de conciliation dont ont fait preuve le personnel et ses représentants; ils ont pris conscience de l'importance de cette étape qui doit marquer le déblocage d'une institution risidifiée ». Il est incle institution rigidifiée ». Il est juste de dire aussi que les syndicats, tout en discutant vigoureusement, ont accordé une réelle confiance à la parole de M. Salusse, dont la forte personnalité a dominé ces délicates négociations. Celui-ci aura besoin de ce capital pour mener à bien la seconde partie de la mission qui a été conflée à M. Bloch-Lainé et à lui-même par le premier ministre, puisqu'il s'agit, d'ici la fin de l'année, de définir d'ici la fin de l'année, de définir notamment «les réformes à opé-rer dans le statut, l'organisation administrative et financière de l'établissement, et dans la politi-que générale du personnel, ainsi que les modifications à apporte éventuellement au système de contrôle ».

Car l'Opéra, au sortir de cette grave grise, ne doit pas retomber dans ses errements passés. Une chance lui est donnée d'ajouter à un incontestable prestige artisti-que, une solidité administrative et institutionnelle qui lui a manqué jusqu'à présent.

JACQUES LONCHAMPT.

LA SATISFACTION DE M. CHIRAC

« Je me réjouis, a déclaré le est me rejous, a deciare le premier ministre, de l'accord qui est intervenu entre, d'une part, M. Salusse, président de la Réunion des théâtres lyriques nationaux, et M. Liebermann, administrateur de l'Opéra, qui ont su mener à bien la mission que leur autit confiée le geurerrement et mener à oren la mission que leur avait confiée le gouvernement, et, d'autre part, les représeniants des personnels de l'Opéra, qui ont compris quel devait être le rôle de leur établissement dans la politique de développement culturel du nays » du pays. >

fertivals

M. MAURICE FLEURET DIRIGERA ROYAN EN 1978

Le critique musical Maurice Fleuret assurera, à partir de 1978 et pour trois ans, la direction artistique du Festival internatio-nal d'art contemporain de Royan. Cette nomination a été décidée cette nomination a eté decinée par le comité du Festival à la suite du non-renouvellement du contrat de M. Harry Halbreich, qui a tenu ce poste de 1973 à Pâques 1976.

La responsabilité artistique, notamment du programme musi-cal qui a fait la réputation du Festival, sera assurée, en 1977, provisoirement, par M. Paul

[Musicologue et critique musical du Nouvel Observateur, M. Maurica Fisuret a cirigé, de 1963 à 1973, les Semaines musicales internationales de Paris, suxquelles il a donné un éclat exceptionnel qu'elles n'ent pas retrouvé depuis qu'elles sont fondues dans le Festival d'automne. Cette fusion fut d'automs le ration de la démission asses retentissante de M. Fieuret, en 1974.

M. Paul Beusen, qui assurers l'intérim de Royan, en 1977, était jusqu'alors codirecteur artistique du Festival avec M. Harry Halbreich; il est professur à l'université de Louvain-l

Petites nouvelles

■ Le comédien Albert Dinan vient de mourir, à l'âge de solvante et onte de mount, a l'age de sélante et unite ans. Il avait fait des débuts d'acteurs au théâtre, puis avait joué dans une soirantaine de films, dont « Haytis des vivants », de Maurice Cloche. Ega-lement chansonnier, il avait partiché à des revues et à des opérattes.

Pour la quatrième fois, sers préenté dans l'enceinte du château de Creulty (Calvados), un spectacle médiéval (tous les jeudis du mois de juillet, ainsi que les jeudis et samedis du mois d'août). Il s'agit d'un azon et immière » reprenant l'histoine de la geste des barons de Creulty, mis en scène et joué par les habitants de cette ville. tanta de cette ville.

Chaque jeudi et chaque vendredi, de 12 heures à 14 heures, le caté-cinéma la Tanière, 45 his, rue de la Glacière, projette des films réalisés en super 8. Renseignements : Grou-

Chereau à Bayreuth

(Suite de la première page.)

« Nous parions d'une architecture très construite, explique Patrice Chereau. Elle se déchire, se détruit, elle est envahle par la nature. Mais une nature fausse, une forêt dont les arbres bougent comme dans Macbelh, une pure fabrication de Wotan (ou du théâtre, peu importe), un plège Et dans le Crépuscule des dieux, on retrouve une ville, un monde urbain moderne. Pour la première fois, il n'y a plus seulement des héros et des dieux sur scène, mais cent personnes, l'humanité tout entière. Le crépuscule des dieux n'est pas celui

» Wagner en a écrit la texte d'abord. Il a d'abord raconté la mort de Siegfried, la faillite de cet homme qui incame l'espoir d'un renouvellement, d'une révolution. Ensuite il est remonté aux sources. La musique, il l'a écrite dans l'ordre, et celle du Crépuscule est la plus belle. Le livret, en revenche, est le plus mauvais : les amours contrariées de la soprano et du ténor. Seulement, quand on reprend l'ensemble, on voit un monde qui vacilla et ne reconnaît plus ses

- Aujourd'hui, on ne peut plus considérer Siegiried comme un héros solaire. Je ne peux pas croire à sa liberté, à la liberté dans l'inconscience, je ne peux pas croire à la liberté d'un homme incapable de maitriser son destin, et Siegiried est totalement manipulé. Tout le monde attend quelque chose de lui. Il s'en rend compte mals ne sait pas quoi. Son inconscience pariole atteint le tragique, c'est ça qu'il faut mettre

Mettre en scène la Tétralogie. L'angolasa multiplia l'énergia inventiva de Chereau, plus adolescent que jemais dans cette grotte noctume où pèse la présence invisible du mythe

terrible et nécessaire : j'al tout dans la têle, dans les mains. La question qui se pose est : laut-il ou non l'unitiet ? J'al pris le parti de ré- morts », dit Chereau. pondre non, de dégagar plusieurs

parient avec nostalgie.

Wotan est à la fois très brutal et très doux, monstrueux comme le rol Lear chassant Cordelia. Dans cette scène, les acteurs veulent toujours montrer de la grandeur. Moi. je ne vois là qu'un effroyable abus de pouvoir, sans dignité. Le pouvoir sans contradiction ne peut que pourrir. Wotan en est conscient, il ressent le besoin d'une rébellion, il le provoque, mais ne peut l'accepter. Il ne peut admettre Siegmund, l'homme libre qui seul lui réalste. Il est lucide, il semble toujours se mettre en cause. En réalité, il ne remet pas en cause sa puissance. Il est dangereux, comme tout despote éclairé. Son rapport avec Slegfried est celui

» Ce que le veux montrer, c'est que compter sur un homme sans conscience est une illusion politiquement périlleuse. Siegfried est un héros fourvoyé. A la fin, il ne sali plus qui il est, il défait ce qu'il a fait. La difficulté est de lui garder sa présence grandiose dans la faillite. Quand on y parvient, ça devient vertigineux. Cependant, le cadre Ring. La musique impose la mytho-logie. Il ne faut pas que le tantastique et le politique s'éliminent l'un fautre. La musique peut montrer ce qu'on ne voit pas. Les chanteurs ne peuvent pas aller contre, mais, leurs comportements peuvent la contredire. C'est délicat, perce qu'un lèger décalege suffit à tout rendre sinistre ou joli. C'est possible, pulsque Boulez dirige. .

- Je trace le pian d'une ville, dit Boulez, ensuite on sait comment aller là où on dolt aller. =

Les Walkyries seront comme des hyènes sauvages dans un cimetière de brume où des chevaux se cabrent. - L'attitude de Wagner avec les «Monter le Ring en une fois est femmes est étrange, Elles sont mères ou putains, elles voient l'amour comme une soulllute, les Walkyries n'ont de rapport qu'avec des hommes Quinze décors mobiles, en vrac

en super-8. Renseignements : Gronpement de réalisateurs en super-8
nage de Wotan, qui est là à regarder, à surveiller. Et quand il a diseur le plateau ; les flammes bleues

paru, il demeure encore, tous en « J'essale de ne jamals oublier que je monte des opéras, ce qui signifie un certain rituel théâtral. Mais il faut éviter le piéonasme entre la mise en scene et la musique. C'est la ligna dans laquelle je m'engage. Je ne peux pas en prendre une autre, qui irait plus vite, qui serait plus immé-distement ilsible. Je fais un pari, même si je ne le tiens pas d'un bout à l'autre, la première année. Mais ce n'est pas dans la première année qu'il rencontrera - ou non - son

COLETTE GODART.

Jazz

SUN RA A PARIS

Il y a ceux qui suivent Sun Râ depuis des années. Il y a ceux qui l'en-tendent, qui le voient pour la première fois. Pour cenx-là, on ne sait très bien ce qui l'emporte, du plaisir du son ou de la fascination de la vision. tre dans le isaz par le regard : initia-

Sun Râ a donné deux concerts de suite cette semaine à Paris. C'est, ce sere tout pour la capitale. La saile érait loin d'être pleine. Il faut le regretter. Non pas qu'on air connu l'expase dans ses espaces visuels er sonores de science-fiction. C'enir un pen inégal, manquant de démesure soutenue et prolongée, mais sompnieux parfois, émouvant une fois et audacieux dans la solicude, presque toujours guidé par l'humour. Les mu-siciens « flauocheur » dans une infinité de braits, de comèter, de mémoires différences, candis que des danseurs appamissent comme des flammèches on des idées insomnisques, butlesques.

Sun Ri, entièrement reconvert d'or, a une assurance pathydermique légère. Il lève, contrôle les improvisacions. Parfois aussi, on corre cofin dans la forêt où les animanz hudent et les objets s'expriment. Sangliers, oiseaux, mains, bébés, vieillards, clarinettes, saxos, rêves humains et toux vérétales se montrent en toute innocence avant de disparairre comme à la fin d'un film de Fellini.

théâtres

Les salles subventionnées Opéra : Concert Luciano Pavarotti (Donizetti, Mascagni, Puccini, Ros-sini, Verdi, Wolf-Ferrari) (samedi,

sini, Verdi, Wolf-Ferrari) (samedi, 20 h).

Comédie-Française : Hernand (sametidin, 20 h. 30).

Petit TEP: Incitation au Nixonicide et Eloge de la révolution chilienne; Quartier libre (de 15 h. à 18 h.); Les Bept Péchés capitaux (sam., 20 h. 30).

Les salles municipales Nouveau Carrè : Cirque Gruss (Sam., 15 h. 30 et 20 h.; dim., 15 h. 30); Grands Ballets d'Afrique noire (sam., 21 h. et dim., 16 b.).

Les autres salles

Atelier: Monsieur chasse! (sam., 21 h., dernière).
Comédie des Champs-Elysées: A vos souhaits (sam., 20 b. 45: dim., 15 b.)
Coupe-Chou: Je n'imagine pes ma vie demain (sam., 20 b. 45).
Gaité-Montparnasse: Ne riez jamai d'une femme qui tombe (sam., 21 b.).
Probette : la Contation cheure: la 21 h.). Huchette : la Cantatrice chauve : la Lecon (sam., 20 h. 45). La Bruyère : Mangeront-lis? (sam.; La Bruyère : Mangeront-lis? (sam.; 21 h.).

Montparnasse : Mêms heure l'année prochaine (sam., 20 h. 30, dernière).

Palais-Reval : la Cage aux folles (sam., 20 h. 30, dernière).

Palais des congrès : Fin de partie (sam., 21 h.).

Saint - Georges : Croque-Monsieur (sam., 21 h.).

Terire : Vincent Marcotte, mime (sam., 21 h.).

Théâtre d'Edgar : D'homme à homme (sam., 20 h. 30, dernière).

Théâtre de l'Epicerie : les Dames de poésie (sam., 21 h.); la Maitresse (sam., 22 h. 15).

Théâtre Essalon Saile 1 : les Enfants gâtés (sam., 20 h. 30, dernière).

— Saile II : Iphigènie (sam. 20 h. 30, dernière).

Théâtre du Manitout : Dom 'Juan Théàtre de Manitout : Dom 'Juan

- Salle II: Imagent ; Dom Juan (esm., 20 h. 30).
Théatre du Maritout : Dom Juan (esm., 20 h. 30).
Théatre du Marais : Histoire d'amour (sam., 21 h.).
Théatre d'Orsay : le Baladin du monde occidental (sam., 20 h. 30).
Théatre Présent : Ta vie vide (sam., 20 h. 30). 20 h 30). Variétés : l'Autre Valse (sam., 20 h. 30, dernière).

Théâtres de banlieue Fontaineblezu, église Saint-Louls : Daniel Chafran, violoncelle (Bach) (sam., 21 h.).

La Fête 76

(Voir Théatre d'Orsay.) (voir Ineatre d'Orsay.) Jardins des Tulleries : les Nuits de l'armée (sam. 21 h. 30, dernière) ; Nouvel Orchestre philharmonique, dir. E. Benzi (Haendel) (dim., 21 h.).

Festival du Marais

Hôtel de Beauvais: Un cortain che-min (sam., 15 h. et 17 h. 30); Hèlène Cash, Delsorah Krusansky, flûte (musique baroque et classi-que) (sam., 20 h. 30); chansons et improvisations de France et du Texas (sam., 22 h.). Egilse Notre-Dame des Blancs-Man-teaux: Ensemble Guiliaume Du-fag (sam. 21 h.)

lay (sam., 21 ft.). lace du Marché-Saint-Catherine : Mystero Buffo (sam., 20 h. 30).

Festival de Sceaux

Orangerie du Château : Maxence Lar-rieu, flûte, Huguette Grénuy-Chau-liac, clavecin (Bach) (samedi, 17 h. 30) : Ballets historiques du Marais (dim., 17 h. 30).

QUINTETTE (v.o.) - CONCORDE (v.o.) - MAYFAIR (v.o.)
IMPERIAL PATHE (v.f.) - MONTPARNASSE PATHE (v.f.)

miss on scene d'ERIC ROHMER

&H. VON KLEIST

AGOSTINA BELLI

Printemps musical de l'Ile-de-France

Chevreuse, château de Breteuil : Les Solistes de Paris, dir. J.-C. Harte-mann et H.-C. Fanteple (Haydn, Bach, Durante, Corolli, Mondon-ville, Couperin, Mozart) (dim., de 15 h. 30 à 21 h. 30).

La danse

Voir Festival du Louvre et Nouveau Carré. Hôtel de Sens : Compaguie de danse populaire trançaise (sam., 21 h. 30). Théâtre des Champs-Klysées : Ballet du Nouveau Monde de Caracas (sam., 20 h. 30).

Les concerts

Voir Festivals et Opéra,
Hôtel Hérouet : 3. Escure, plano, et
le Trio Revival (sam., 20 h. 15).
Association France-Japon : Nodar
Ryo, saxophone (Bach, musique
contemporaine) (sam., 21 h.).
Rgilse des Billettes : Suzanne Chalsemartin, orgue (Bach, Franck
(sam., 21 h).

Gaumont-Gambetts, 20° (797-02-74). FOLIES BOURGEOISES (Fr.): Rex. 2* (336-63-93); Vendome, 2* (073-97-52), U.G.C. Odéon, 6* (325-71-08); Biarritz, 8* (723-69-23); Miramar, 14* (326-41-02); Paramount-Maillot, 17*, (758-34-24).

Pour tous renseignements concernant

l'ensemble des programmes ou des salles

LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES >

704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34

(de 11 heures à 21 heures,

sauf les dimanches et jours tériés)

Samedi 10-Dimanche 11 juillet

Bateaux-Mouches: l'Ensemble instrumental 5 (musique des cours d'Europe au dix-septième siècle) (dim., 10 h. 30).
Eglise Saint-Louis des Invalides: Musique de la police nationale, dir. P. Bigot (Rimsky-Korsakov, Franck, Dvorak) (dim., 16 h.).
Cloière des Rillettes: Florenze Lazerme, soprano (Brahms Mozart. Leserme, soprano (Brahms, Mozart, Wolff) (dim., 17 b. 45).
glise Notre-Dame : Ronald Exrecht, orgue (Mendelssohn, Duruflé, Franck, Howells, Dupré) (dim., 17 h. 45).

8° (387-35-43), Les Nations, 12° (343-04-67), Gaumont-Convention, 15° (828-42-27), Montparnasse-Pathe, 14° (328-65-13).

CROC BLANC (It., v.o.) (*) : U.G.C. Marbeuf, 8* (225-47-19).

LA DERNIERE FEMME (Fr.) (**) : Quintette, 5° (033-33-40).

LES FILMS NOUVEAUX

EN 2008, IL CONVENDRA DE BIEN FAIRE L'AMOUR, film Italien de P.F. Campanile : v.o. : Saint-Germain-Studio,

v.o. : Saint-Germain-Stunio, 5° (033-42-72), Elysées-Lincoin, 8° (359-35-14); v.f.: Impérial, 2° (742-72-52), Montparnasse-83 6° (544-14-27), Les Nations, 12° (343-04-67), Gaumont-Conven-tion, 15° (828-42-27), Citchy-Pathé, 18° (522-37-41).

tion, 13° (828-42-77), Clichy-Pathé, 18° (522-37-41).

SYMPTOMS, film anglais de J. Larrax, v.o. Luzambourg. 6° (633-97-77), Elysées-Point-Show, 8° (225-57-28).

SPERMULA, film américain de C. Matton (**), v.f. (8.-t. ang.); George-V. 8° (225-41-46); v.f.: Martvaux, 2° (728-38-90), Paramount-Bastille, 12° (343-79-17), Paramount-Montparnasse, 14° (326-22-17), Paramount-Maillot. 17° (758-24-24). Paramount-Montmartre, 18° (608-34-25). Ariequin, 6° (548-62-25), Publicis-Matignon, 8° (359-31-97).

SEPT HOMMES A L'AUBE, film américain de L. Gilbert, v.o.: Styr. 5° (633-68-40) U.G.C. Marbeuf, 8° (225-47-15); v.f.: Maxéville, 9° (770-72-88). Les Nations, 12° (343-04-67). Fausette, 13° (331-56-86), Mistral, 14° (532-32-43), Cambronne 15° (724-42-96), Clichy-Pathé, 18° (522-37-41). Secrétan, 19° (206-71-33).

TORY, film américain de J.
FORS, v.o.: Prance-Elyséea, B.
(723-71-11); v.f.: Brooklin,
10 (770-89-83), Fauvette, 13*
(331-56-86), Cambronne, 15*
(734-42-96), Calypso, 17* (754-10-68)

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La cinémathèque

Challiot, 15 h.: la Grande Course autour du monde, de B. Edwards; 18 h. 30 : Ziegfeld follies, de V. Minnelli; 20 h. 30 : Scartsce, de H. Hawks; 22 h. 30 : l'Affaire Al Capone, de R. Comman; 0 h. 30 : They make me a criminal, de B. Berkeley; 15 h.: Millie, de G. Roy Hill; 18 h. 30 : Bounie and Clyde, d'A. Penn; 20 h. 30, Fat City, de J. Huston; 22 h. 30 : On achève blen les chevaux, de S. Pollack; 0 h. 30 : Dames, de R. Bright.

Les exclusivités

ADTEU MA JOLTE (A., v.o.) : Biar-ritz, 8° (723-69-23). A NOUS LES PETITES ANGLAISES (Pr.): Marignan, 8 (359-92-82), Français, 9 (770-33-88). L'APPRENTISSAGE DE DUDDY ERAVITZ (A. v.o.) : Action Chris-tine, 6* (325-85-78). Olympic, 14* (783-67-42)

L'ARGENT DE POCHE (Pt.) : Studio Cujas, 5º (033-89-22). AU FIL DU TEMPS (A. v.o.) : Le Marais, 4º (378-47-86). BENJI (A., v.o.) : Normandie, 8* (359-41-18).

(39-41-18).

CADAVRES EXQUIS (It., v.o.):
Studio Aiphs, 5° (033-39-47), Paramount-Elysées, 8° (359-49-34),
Publicis Saint-Germain, 6° (222-72-80). — V.f.: Capri, 2° (508-11-69). Paramount-Opérs, 9° (073-34-37), Paramount-Montparnases, 14°, (328-22-12), Paramount-Oriéans (540-45-91), Paramount-Maillot, 17° (758-24-24).

CHANTONE SOUS LOCCURATION

CHANTONS SOUS L'OCCUPATION (Fr.) : Quintette. 5º (033-35-40). COMMENT YUKONG DEPLACA LES MONTAGNES (Fr.): Saint-André-des-Arts, 6° (328-48-18).

LA COURSE A LA MORT DE L'AN 2000 (A., v.f.) (**) : Paramount-Opéra, 9 (073-34-37).

ELYSEES LINCOLN (vo) - STUDIO ST. GERMAIN (vo) - CLICHY PATHE

MONTPARNASSE 83 - LES NATIONS - CONVENTION GAUMONT - IMPERIAL périphérie : GAUMONT (Evry) - FRANÇAIS (Enghien) - ULIS (Orsay)

PATHE (Champigny) - FLANADES (Sarcelles)

En 2000...

il conviendra

de bien faire l'amour

Un film de PASQUALE FESTA CAMPANILE

3º MOIS

10-68).
LES NOCES DE CENDRES, nim américain de Larry Peerca, v.o. : Bilboquet, 8º (232-87-23) : U.G.C. Marbeut, 8º (232-47-19) : Studio Raspail, 14º (325-38-98); v.f. : Royal-Passy, 16º (527-41-15) CRIA CUERVOS (Esp., v.o.) : Hautafeulile, 6° (632-79-38). Montecarlo, 8° (225-09-83), 14-Jutilet, 11° (357-90-81). - V.f. : Impérial, 2° (742-72-52), Saint-Lazare Pasquier,

LE DIABLE AU CŒUR (Fr.) (**): Le Seine, 5° (325-92-46). L'EDUCATION AMOUREUSE DE VALENTIN (Pr.): Blassits, 8° (723-69-23): Haussmann, 9° (770-47-55).

LES ENFANTS DE CHŒUR (Fr.-it.):
ABC, 2º (226-55-54); Mercury, 8º (225-73-90); Fauvette, 13º (331-56-86); Secrètan, 19º (206-71-32). F. COMME FAIRBANKS (Pr.): Stu-dio de la Harpe, 5º (933-34-83) St-Lazare-Pasquier, 8º (387-35-43) P.L.M. St-Jacques, 14º (589-68-42)

LUIGI PROIETTI

JOHAN (Fr.) (**) : Le Seine, 5* (325-92-46). \$2-46).
L'HONNEUR. PERDU DE KATHARINA SILUM (All.), v.o.: Luxembourg, 5° (633-57-77).
LE LOCATAIRE (Pr.): St-Germainvillage, 5° (633-57-59); Templiers,
4° (272-94-58); Concorde. 8° (35992-84); Montparnasse-Pathé, 14°
(328-65-13).

LUCIA ET LES GOUAPES (It.) (*)
v.o : Quintette, 5* (033-35-40 :
Elysées-Lincoln, 8* (359-36-14). LA MARQUISE D'O (All.) v.o.:
Concorde, 8° (359-82-84); Quiniette,
5° (033-35-40); Mayfair, 16° (52527-08); v.f.: Impérial, 2° (74272-52); Montparnasse - Pathé, 14° (326-65-13).

GINA (Québ.) : La Clef, 5 (337-GLEN AND RENDA (A.) F.O. : Olympic, 14 (783-67-42).

GUERRA CONJUGAL (Brés.) v. o.: St-André-des-Arta, é (326-48-18): HOLLYWOOD, HOLLYWOOD (A.), v.o.: U.G.C. Odéon, é (325-71-08); Normandie, 8° (325-31-18); v.1.: Bretagne, 6° (222-57-97), Helder, 9° (770-11-24).

MEAN STREETS (A.) v.o. : Studio Medicis, 5° (633-25-87). NEXT STOP, GREENWICH VILLAGE

NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES (it.) vo. : Quartier-Latin, 5* (326-84-65); Montparnasse 83, 6* (544-14-27); Marignan, 8* (359-92-82); v.f. : Gaumont-Madeleine, 8* (073-

L'OISEAU BLEU (A.) v.f. : Calypso, 17* (754-10-68) ; Gaumont-Mana-leine, 8* (073-56-03).

ON AURA TOUT VU (Fr.) (*): Berlitz, 2* (742-60-33); Cluny-Palace,
5* (033-07-76); Ambassade, 8* (35919-08); Montparnasse-Pathé, 14*
(326-65-13); Gaymont-Convention,
15* (838-42-27); Victor-Hugo, 16*
(727-49-75); Wepler, 18* (33750-70); Gaymont-Cambetts, 20*
(797-02-74).

(787-02-74).

PROSTFTUTION (Pt.) (**); Omnia, 2* (231-39-36); U.G.C. Odéon, 6* (325-71-08); Baizac, 8* (339-52-70); Cinémonde-Opèra, 9* (770-01-90); Liberté, 12* (343-01-39); UGC Gobelins, 13* (331-06-19); Gaumont-Sud. 14* (331-51-16); Bienvenüe-Montparnasse, 14* (544-25-02); Cülchy-Pathé, 18* (332-37-41); Murat, 16* (288-99-75); Secrétan, 19* (208-71-33).

SALO (It.) (**) v.o. : La Pagode, 7* (551-12-15). SON NOM DE VENISE DANS CAL-CUTTA DESERT (Fr.) : Studio des Ursulines, 5° (033-39-19).

Ursulmes, 5* (433-39-13).

SALON KITTY (1t. v. angl.) (**):
U.G.C.-Odéon, 6* (325-71-08); Ermitage, 8* (359-15-71). - V.f.: Rez.
2* (236-83-93); Rotonde, 6* (833-68-22); Balzac, 8* (359-52-70); Liberté, 12* (343-61-59); U.G.C.-Cobetius, 13* (331-06-19); Murat.
15* (288-99-75); Les Images, 18* (522-47-94);

SHLENCE, ON TOURNE (Fr.) (**) : Balzac, 8* (359-52-70).

LE SIXIEME CONTINENT (A., v.o.):
Panthéon, 5° (033-15-04); Ermitage.
8° (359-15-71) — V.f.: Rex, 2° (236-83-93); Diderot, 12° (34-19-29); Blanvende - Montparnasse.
15° (544-25-02); Murat, 16° (288-07-78) LA SPIRALE (Pr.) : La Claf. 6º (337-

80-90).

SUPER-EXPRESS 109 (Jap., v.o.):
Marignan, 8° (359-92-82). — V.f.:
Gaumont-Richelleu, 2° (233-56-70);
Cluny-Palaca, 5° (033-07-76); Montparnasse-83, 8° (544-14-27); Gaumont-Sud 14° (331-51-16); Cambornae, 13° (734-2-96); Caravelle, 18° (387-50-70); Clichy-Pathé, 18° (522-37-41); Gaumont-Gambetta, 20° (797-02-74).

20° (797-02-74).

TANI DRIVER (A., v.o.) (**): Boul Mich. 5° (033-48-29); Paramount-Odéon. 6° (225-59-83); Biarritz. 8° (723-69-23); Publicis-Champs-Elysées. 8° (720-76-23). - V.f.: Paramount-Opéra. 9° (073-34-37); Max-Linder. 9° (770-40-04); Paramount-Cobelins. 13° (707-12-28); Paramount-Orléans. 14° (548-43-91); Paramount-Montparnasse. 14° (326-22-17); Paramount- Maillot. 17° (758-24-24).

UNE FEMME SOUS INFLUENCE (A. v.o.) : Cinoche-Saint-Germain, 6* (633-10-82) VICES PRIVES, VERTUS PUBLIQUES (Y. v.o.) (**) : Siarritz, 8 (723-69-23).

VOL AU-DESSUS D'UN NID DR COUCOU (A., v.a.) (*): Studio J.-Cocteau, 5* (633-47-62): Publi-cis-Champs-Elysées, 8* (720-76-23): v.f.: Paramount-Opèra, 8* (07): 34-37): Paramount-Montparnase; 1 14* (328-22-17). YESSONGS (A., v.o.) : Action-Chris-tine, 5* (325-85-78).

Les grandes reprises

L'AMOUR FOU (Pr.) : Olympic, 14-(783-67-42). (783-57-42).

AUTANT EN EMPORTE LE VENT
(A.). v.o.: Elysées-Cluéma, & (225-37-90). Kinopanoruma, le (306-50-50); v.f.: Cambo, 9 (776-20-89). Bonsparte, 6 (228-12-12). CERTAINS L'AIMENT CHAUD (A.), v.o. : Actua-Champo, 5º (633-51-60), LA GRANDE ILLUSION (Pr.): Studio République, 11° (805-51-97),]. pair (si mar.).

.pair (af mar.).

ORANGE MECANIQUE (A.) (**),
v.o.: Hautefeuille, 6* (533-79-36),
Gaumont-Champs-Elysèes, 8* (339-64-67); v.f.: Francais, 9* (770-33-89), Montparnasse-Pathé, H*
(268-65-13)
(AZ6-65-13)
(AZ6-65-1

ROBERTA (A.), v.o.: Studio Ga-lande, 5° (033-72-71), Mac-Mahon, 17° (380-24-81).

Les festivals

 BERGSIAN (v.o.), Grands-Augustins, 6° (633-22-13): l'Heure du Loup (sara.); Une passion (dim.). Loup (sam.); Une passon (um.), CARLOS SAURA (v.o.), Hautefeuilla 5* (333-79-38), eu alternance : le Jardin des délices, Peppermint frappé, la Chasse, la Couslus Angà-lique, Anus et les loups. g. BOGARD (vol. Action is Payette, 3 (878-80-50) : Bas les masques (sam.) : African Queer (dim.).

Bl. MONROE (v.o.) : Action République, 11° (305-51-33) : Chérie, in me sens rajeunir (sam.) : Les hommes préférant les blondes (dim.) Bolte & films, 17° (754-51-90)
13 h. (som. + 24 h.): Easy Rider;
14 h.: Nos plus belles années
16 h.: Jérémiah Johnson; 20 h. 30
Un été 42.

J.-L. GODARD, Boire à films, 17 (754-51-50), 14 h. 30 : A bout de souffie : 16 h. : Pierrot le Fou. VISCONTI (v.o.). Bolte à films, 17 (754-51-50), 18 h : les Damnés 20 h 15 : Mort à Venlse. FRANCE ANNEE 68, le Nouveau Ci néma. Artistic Voltaire, 11° (700 10-15).

MARIGNAN - RICHELIEU MONTPARNASSE 83 - CARAVELLE GAUMONT SUD - GAMBETTA -CAMBRONNE - CLUNY PALACE RELIE-ROINE - CHAMDICNY ALPHA Argentenil - EPICENTRE Epinay - ULIS 2 Orsay AVIATIC Le Bourget - PARLY 2 EVRY



Un film de STANLEY KUDRICK

> Distribué par Warner-Columbia Film. Interdit aux moins de 18 ars

GAUMONT CHAMPS ÉLYSÉES VO HAUTEFEUILLE VO FRANÇAIS VF MONTPARNASSE PATHÉ VF **GAUMONT SUD VF**

STUDIO/Parly II / TRICYCLE Asnières / GAUMONT Evry BELLE ÉPINE/Thials / ARIEL/Rueil

U.G.C. MARBEUF (v.o.) - STUDIO RASPAIL (v.o.) BILBOQUET (v.o.) - ROYAL PASSY (v.f.) MARLY, à Enghien



LA PAGODE v.o. le dernier film de PASOLINI SALO' OU LES 120 JOURNÉES DE SODOME

COLLEURS
INTEROIT AUX MOINS DE 18 AUS

PIER PAOLÖ PASOLINI

AND MISERE DU DOUBLE EN

30.00

Seu

SOCIÉTÉ

JUSTICE

DANS LE MAINE-ET-LOIRE

Un travailleur handicapé

De notre envoyé spécial

Cholet. — Quand, dans une nême affaire, deux administrations prennent une décision contraire et que les moyens de recours sont épuises, à quel saint l'administré peut-il se vouer?

The second secon

of at proses

Les granies regin

ALTANS INPORTS

CHITAIN CHIMAT

RESERVED BUTTON

BRANGE STUDIET

O 1 200 1 20

MA VALE: 17 NOT THE

Month to by

STATE OF THE STATE

Mr. vi . in mi meth

A KAPUKI

ATTELES HAUTEFERIN

BUTPARNASSE PATHÉ

Attions Africa Tuell

TO STUDIO RASPAR

. ROYAL "ASST "

Ny Lary of the

1,1

THE Anniette S GAUMONI

MT \$UD

Les har sais

I RERIGHTA TO

R 100 years Page?

6. g. .

CANOCH OF ACT

The State of the S

. . . . b.

11.5

141

TRAMING ...

peut-il se vouer?

C'est à peu près la situation de M. Frank Prouzat, un handiaupé âgé de treute-six ans, marié, trois enjants, habitant un F 4 dans une tour de la banlieue de Cholet (Maine-et-Loire). La Santé publique n'a plus de secret pour lui : crises d'épilepsie depuis l'âge de trois ans, tuberculose pulmonaire, décalcification osseuse, etc. Entre deux crises graves, entre deux périodes d'hospitalisation ou de sana », il exerça, depuis l'âge de quatorze ans, de nombreux métiers : ouvrier d'usine, grutier, agent de la nomoreur metters : ouvrier dusine, grutier, agent d'assurances enfin. De 1958 à 1962, il avait obtenu une pension d'invaidité de deuxième catégorie, c'est-à-dire qu'il était reconnu cest-a-aire qu'u était reconnu e absolument in capable d'exercer une activité profes-sionnelle quelconque ». Puis son état s'améliora, il re-trouva du travail, et sa pen-sion fut suspendue.

L'état de santé de M. Prou-zat s'aggrapant de nouveau en juin 1972, il jut hospitalisé et perdit son emploi. En sep-tembre 1973, ses indemnités tembre 1973, ses indemnités journalières, qu'il percevait au titre de l'assurance maladie, furent supprimées, au motif qu'une « pension d'invalidité ét à it envisagée ». L'année précédents, la commission départementale des infirmes (dépendant de la direction départementale du travail et de la main-d'œuore) lui avait « reconnu la qualité de travalleur handicapé de la catégorie C (la plus complète) à titre définitif ». Sur le conseil de ses médecins, M. Prouzat

présenta donc sa demande à la caisse d'assurance maladie. Mais il n'obtint, cette fois, qu'une pension de première catégorie, reservée aux inva-lides capables d'exercer une activité rémunérée.

« Inapte à tout emploi »

M. Prouzat chercha alors un emploi, même à temps partiel, mats se heurta partout à la même réponse : « Vous êtes un danger public, vous risquez de tomber évanoui à tout instant...» Il présenta alors sa candidature à un emploi réservé aux handicapés dans l'administration. Le préjet refusa et lui conseilla de s'adresser à la Sécurité sociale pour obtenir une pension de s'anfirmes catégorie. La commission d'orientation des infirmes confirma le refus préjectoral (juin 1975), indiquant que « l'intéressé est inapte à tout emploi des secteurs public et privé».

Pendant ce temps, trois recours auprès de la Sécurité sociale échouaient successivement. Chaque jois, il lui était répondu qu'il était apte à un travail salarié. Il était, de plus, considéré comme légèrement « suspect » : « Aspect comitial inconsciemment entretenu dans des buts à la fols affectifs et de revendication sociale plus on moins

tretenu dans des buts à la fois affectifs et de revendication sociale plus ou moins inconsciente.

M. Prouzat ne demanderatt pas mieux que de travailler.
« Ce n'est pas la place d'un homme à la maison », dit-il avec douceur. Sa femme est manutantionnaire dans une usine textille de Cholet, ce qui permet, tout juste, de joindre les deux bouts. Les enfants ne peuvent pas partir en vacances.

OLIVIER POSTEL-VINAY.

CONDAMNE SERGE CACCIARI A DIX ANS DE RECLUSION CRIMINELLE

Serge Cacciari a été condamne, ce samedi 10 juillet, à dix ans de réclusion criminelle par la Cour de sûreté de l'Etat. Serge Cacciari était accusé d'avoir tué un C.R.S. M. Serge Cassard, pendant la nuit du 27 au 28 août 1975. à Bastia. L'avocat général, M. Marcel Dorwling-Carter, avait requis une peine de huit à quinze ans de réclusion criminelle (nos dernières éditions).

Avant que la Cour se soit retirée

réciusion criminelle (nos dernières éditions).

Avant que la Cour se soit retirée pour délibérer, peu après 9 heures, le président, M. David, a donné un dernier temps de parole à l'accusé. Celui-ci a déclaré: « Je voudrais exprimer des regrets, tardifs peut-être, mais non moins sincères. Nous avons en Corse le profond respect de la vie et de la mort, et je formule le souhait sincère, que l'on ne voit famais plus dans cette encente de veuves d'un gendarme ou d'un C.R.S. envoyé en mission en Corse. »

Puis, pour la première fois depuis le début de son procès, Serge Cacciari a laissé clairement entendre qu'il n'avait pas prêté, lors des émeutes de Bastia, sa winchester à un inconnu, mais à une personne dont il connaissait au contraire l'identité. « Je ne fuis pas mes responsabilités, a-t-il ajouté. Je subirai ma peine avec dignité et je pourrui entrer en Corse la tête haute et pas sous le poids de la délation. »

Max Simeoni : « Je suis révolté »

LA COUR DE SURETÉ DE L'ÉTAT LA MÈRE D'UN DÉBILE MENTAL MORT DE FAIM A ÉTÉ ECROUÉE

Mme Louise Lambert, âgée de cinquante et un ans, habitant Salency, près de Noyon (Oise), a été écrouée, vendredi 9 juillet, à la maison d'arrêt de Compiègne. Elle est accusée d'avoir laissé mourir de faim son flis Joël, un débile mental âgé de vingt-trois ans. Mme Lambert a été inculpée de « délaissement par ascendant d'un incapable, ayant occasionné la mort sans intention

ascendant d'un incapable, ayant occasionné la mort sans intention de la donner a.

En l'absence de son mari, qui vivait à l'hospica, mais en présence de ses autres enfants, Mme Lambert aurait séquestré pendant plusieurs années son fils dans une chambre grillagée, puis l'aurait laissé mourir de faim.

Au tribunal de Paris

M. BALICK EST CONDAMNÉ POUR FRAUDE FISCALE

● Affaire Fleurenca. — Une peine de six mois de prison avec sursis et 10 000 F d'amende a été prononcée, le 9 juillet, par le tribunal correctionnel de Saint-Etienne contre M. Raymond Boss administratour des Adéries

M. Claude Balick, l'architecte qui a notamment construit l'ensemble de Parly II, a été condamné, vendredi 9 juillet, par la 11ª chambre correctionnelle de Parls, à dix-huit mois d'emprisonnement avec sursis et 20 000 F d'amends pour fraude fiscale. Il lui était reproché d'avoir majoré ses charges de 5 194 000 F, tout en déclarant l'intégralité de ses revenus pour les années 1970, 1971 1972.

« C'est un verdict sévère. Je le considère comme un acts de répression. Je suis révolté », a déclaré M. Max Simeoni en apprenant l'arrêt de la Cour de sûreté de l'Etat condamnant Serge Cacciari. « Au niveau des jeunes Corses, a ajouté M. Simeoni, il va y avoir un sentiment d'agressivité et de contre-agressivité. Ils vont mal réagir, mais pour ma part, je ne vais pas les laisser tomber. »

SPORTS

TENNIS

La Grande-Bretagne se qualifie en Coupe Davis LA GRANDE MISÈRE DU DOUBLE EN FRANCE

De notre envoyé spécial

Français Patrick Proisy et Fran-çois Jauffret en quatre sets (6-2, 6-4, 9-11, 6-3), les frères John et David Lloyd ont obtenu, le tions, smash et volée. Ainsi formé, double, le troisième point qui ne devrait jamais être : une jux-assure à la Grande-Bretagne sa taposition de deux joueurs de qualification pour les demiasoure a m. trainde-breagne sa qualification pour les demi-finales interzones de la Coupe Davis, où elle rencontrera le ga-gnant du match Italie-Suède. gnant du match Raile-Suede.
Les craintes que l'on éprouvait
sur la compétitivité du double
français, depuis le forfait de Patrice Dominguez, ont été ainsi
confirmées. Faute de disposer,
en France, de plusieurs équipes
de double de bonne valeur, il était
impossible, en trois semaines, de
rempiacer valablement. Patrice remplacer valablement Patrice Dominguez auprès de François Jauffret, et surtout de préparer la nouvelle association, alors que des années d'entraînement, ou de matches disputés en commun, sont nécessaires pour parvenir à une entente parfaite entre les

deux partenaires. deux partenaires.

La deuxième condition nécessaire, pour la réussite d'un bon
double, est la complémentarité
des joueurs. Les meilleures équipes mondiales, comme les SudAfricains Hewitt-MacMillan ou
l'Américain Goddfried et le
Mexicain Ramires, sont constituées d'un préparateur et d'un
finisseur, comme l'est, à un degrémoindre, l'association JauffreiDominguez. Dominguez.

Outre la faiblesse de son ser-vice, qui devient, sur herbe, un

Jeux olympiques LA TANZANIE REFUSE D'ALLER A MONTRÉAL

La Nouvelle - Zélande syant refusé de rompre ses relations sportives avec l'Afrique du Sud-la Tanzanie a décidé de ne pas participer aux Jeux olympiques de Montréal. Le gouvernement de Dar-Er-Salaam a expliqué que sa décision avait été prise conformément à la résolution votée par l'O.U.A. (Organisation de l'unité africaine) lors de sa dernière réunion à l'île Maurice, résolution qui demandait aux membres de l'O.U.A. de prendre des mesures appropriées si la Nouvelle-Zélande participait aux jeux.

Sur le plan sportif, la décision prise à Der-Es-Salasm empêchera confrontation tant attendue sur 1500 m entre le recordman du monde de la distance, le Tanza-nien Flibert Bayl, et le recordman teau. du monde du mile, le Néo-Zélan-dais John Walker.

De notre envoyé spécial

Saint-Gandens. — Hier, c'était. une station des Pyrénées. Aujour-d'hui, ce sera Saint-Lary-Soulan. Le Tour de France a déjà fait étape à L'Alpe-d'Huez et à Montetape a L'Aipe-d'hinez et a Mont-Genèvre, va-t-il devenir le Tour... des stations de sports d'hiver? On peut le croire puisque la ten-dance se confirme d'année en année. Il est certain que les orga-nisateurs ont le souci de trouver des points de chute rentables — et le haute monts que par propue la haute montagne n'en manque certainement pas — mais il n'en est pas moins évident que l'intérêt sportif ne doit pas s'effacer de-vant l'intérêt financier.

La révélation de David Lloyd, modeste joueur de simple, mais remarquable en double grâce à un service « canon », et un coup droit dévastateur, devrait inciter la Fédération française de tennis à mettre sur pied une politique de détection, et surtout de préepreuve qui se veut exemplaire à tous égards. Cette année, on n'en dénombre pas moins de cinq. C'est un chiffre à ne pas dépasser dont les organisateurs sont, paraît-il. paration, des jeunes espoirs capa-bles de devenir de bons joueurs de double.

GÉRARD ALBOUY.

simple disputant trop souvent, à sour de rôle, leur match dans le match, sans jamais chercher à préparer un point pour le par-

Raymond Delisle.
Les organisateurs devront s'ef-

Or on ne multipliera les arrivées dans les stations de ski. autrement dit les arrivées en alti-tude, sans nuire à l'équilibre d'une

ATHLÉTISME LA RENCONTRE FRANCE-U.R.S.S.

Seule, Chantal Rega

Sur le chemin de Montréal, l'équipe d'athlétisme d'U.R.S.S. a jugé utile de faire escale à Paris. Quoi de plus naturel alors que de demander à l'équipe de France de lui servir de sparringpartner pour un match gagné d'avance. Au terme de la première soirée, vendredi 9 juillet, l'Union soviétique menait en effet par

C'est non seulement la disproportion antre les forces en pré-sence, mais aussi la perspective imminente des compétitions olym-piques qui priva la rencontre de fout caractère passionné : les vedettes ne tenalent pas à se societte les muceles sur le nista vedettes ne tenaient pas a se froisser les muscles sur la piste mouillée du stade de Colombes, tandis que les athlètes déjà sélectionnés pour Montréal savaient qu'ils n'avaient plus rien à prouver. Et cependant, dans la fraicheur du soir, il n'était pas désampled d'accident à un spectocla gréable d'assister à un spectacle rondement mené et émaillé de quelques très belles performances. Côté soviétique, on a revu le champion olympique du 100 mètres, Valeri Borzov, tout aussi véloce qu'il y a quatre ans : le « triplesauteur » Sancev (16.72 mètres) réussir face au vent une perfor-mance que Lamitié (16,71 mètres) égalera presque, vent dans le dos (à partir du troisième essai, on avait inversé le sautoir) : Prokho-renko franchir 5,45 mètres à la perche; Sedykh (78,54 mètres) et l'éternel Bondarchuk (77,38 mètres) dominer le lancer du mar-

On a vu aussi l'excellente Ka-tioukova dominer de bout en bont

74 points à 42 chez les hommes et par 53 points à 30 chez les

mètres à Darbonville.

sur 1500 mètres et Klimovitcha prendre trois secondes sur 400

Côté français, cù le bilan est plus simple, on gardera surtout en mémoire la victoire de Chantal Rega sur 100 mètres. Non pas par chauvinisme, mais pour la façon dont elle accéléra à mi-course, alors qu'on la croyait bel et bien battue. D'un coup de rein elle prit aussitôt l'avantage d'un mè-tre sur ses rivales et ne les laissa plus revenir. Ce fut la seule vic-toire française, avec celle de Ker-biriou sur 400 mètres (mais dans le temps relativement moyen de 47 secondes 69), ce fut aussi, pour cette première journée, l'une des seules athlètes à se montrer capable de rivaliser sur le plan international. Surtout, on a le sentiment que Chantal Rega a encore plus d'un divières de recente à plus d'un dixième de seconde à gagner, ne serait-ce qu'en amé-librant ses départs. Elle-même en convient puisqu'elle pense ne s'engager que sur 200 mètres à Mont-réal, une distance qui permet, par une accélération progressive, de corriger le retard pris dans les

FRANÇOIS SIMON.

LE TOUR DE FRANCE CYCLISTE

Une épreuve qui souffre de sa démesure

Le système actuel favorise les grimpeurs spécifiques de façon excessive et contribue, en définitive, à bloquer la course. Ce qui explique qu'an terme de la treixième étape, Font-Romeu Saint - Gaudens, remportée vendredi 9 juillet par le Français Régis Ovion, cinq coureurs — cinq favoris — soient groupés en deux minutes et quelques secondes derrière le détenteur du maillot jaune,

forcer de rechercher des solutions susceptibles de redonner du mouvement au Tour de France. Et le remède n'est pas dans l'exploita-tion intensive de la haute mon-tagne. Il n'est pas davantage, à notre sens, dans une durée plus longue de l'épreuve. La réduction des distances et la suppression des escteurs neutralisés — qui se généralisent eux aussi dangereu-sement — paraissent au contraire souhaitables. La « plus grande course `cycliste du monde » ne souffre-t-elle pas, précisément, de la démesure ?

JACQUES AUGENDRE. TOUR DE FRANCE

Classement de la 13° étape : Font-Romeu-Saint-Gandens (183 km). — 1. Régis Ovion (Fr.), 4 h. 57 min. 23 sec. (moyenne 37,631 km-h.); 2. Dillen (Bel.), 3. Panieza (R.), 4. Martinez (Fr.), 5. Chalmel (Fr.), 5. Ponlidor (Fr.), 7. Kulper (P.-B.), tous même temps

Classement general. — 1. Raymond Delisis (Fr.), 72 h. 24 min. 53 sec.; 2. Van Imps (Bel.), à 2 min. 41 sec.; 3. Zoetemelk (F.-B.), à 2 min. 47 sec.; 4. Poulidor (Fr.), à 4 min. 10 sec.; 5. Galdos (Esp.), à 4 min. 45 sec.; 6. Thévanet (Fr.), à 4 min. 53 sec.

Natation MICHEL ROUSSEAU

RÉALISE 52 SEC. 23 SUR 100 MÈTRES

Michel Rousseau a réalisé 52 sec. 23 sur 100 mètres nage libre le 9 juillet à Vittel. Ce test montre que Rousseau, qui reste le meilleur sprinter français, a retrouvé l'essentiel de ses qua-lités. Il a approché de 15 centièmes de seconde son record sur la distance (52 sec. 08) établi en 1973 dans les championnats du monde de Belgrade. En théorie, avec cette performance, Rousseau avec teste performance, rousseau n'a qu'une petite chance de se qualifier pour la finale (1) du 100 mètres de Montréal. Neuf nageurs, retenus pour les Jeux, ont été plus rapides que lui, et quelques autres ont accompli des terms très wroches temps très proches.

(Il Chaque finale réunit huit

Changement de patron

à l'institut de thalassothérapie de Quiberon

Borel gagne contre Bobet

M. Jacques Borel a donné quarante - huit heures à M. Louis Bobet pour quitter ses fonctions de président-directeur général de l'institut de thalassothérapie qu'il avait fondé il 3 a douze ans à Quiberon. Le motif de cette décision qui a été prise le 9 juillet (le Monde du ID juillet) per le conseil d'administration de la société Thalassa international s'appuie sur le fait que l'ancien champion cycliste avait pris des accords avec des centres de musculation pour l'utilisation de son nom. Ces accords out été jugés contraires à l'intérêt de la société.

Four M. Louis Bobet, sa femme et son frère Jean, qui ont mis fin à leur collaboration à l'institut en même temps que lui, il ne s'agirait que d'un conflit de personnes entre MM. Louis Bobet et Jacques Borel qui n'ont pas les mêmes conceptions de direction et de gestion.

M. Louis Bobet régnait à Quiberon sans partage sur la thalassothérapia. Régnait. Qui la thalassothérapia. Régnait. Qui la thalassothérapia. Régnait. Qui la Banque de Paris et des Pays-Bas céderait les chaînes Sofitel et Thalassa international à M. Jacques Borel dont les méthodes de gestion et la psychologie du commandement sont très opposées à celles de l'ancien champion cycliste? Opposées au point que M. Louis Bobet, qui était resté président-directeur général de son affaire après en avoir cédé la majorité des parts à Sofitel, vient d'être remplacé par M. Maurice Capuano. M. Jacques Borel avait lui aussi ses idées sur la thalassothérapie; il était devenu propriétaire, elles l'ont naturellement emporté. Dure loi des affaires, sinon du sport.

A l'institut et dans les deux hôtels quatre étoiles qui le flanquent, c'est à présent l'inquiétude. On avait des principes assez larges, un souci de la clientèle, qu'on sent aujourd'hui passés de mode. Pour la composition des plats très spéciaux du restau-

M. Louis Bobet nous a déclare : « Depuis le début de l'année, ca n'allait plus entre M. Borel et moi. Nous n'étions pas « laits du même » métal ». Je n'admettais pas les propos qu'il tenati, tels que : « Il faut cracher du » profit. » J'ai créé cette affaire en 1964 et, si f'ai cédé en 1971 la majorité de mes acen 1971 la majorité de mes ac-tions à la chaîne Sofitel, c'est que les responsables d'alors avaient les mêmes conceptions que moi dans les domaines de la gestion et des services. Je ne pouvais imaginer être « bo-rélisé ». M. Borel est un indus-triel de la finance qui ne sait pas, selon moi, apporter dans un établissement de service la petite note d'attention à laquelle les gens sont très sen-sibles.

» Le conseil d'administra-tion de Thalassa Internatio-nal, dont trois des membres avaient démissionne la veille, m'a reproché le 9 juillet d'apoir passé des accords apec un groupe suisse spécialisé dans les clubs de santé. Je ne pois pas en quoi je léserais les intérêts de Thalassa In-ternational en prétant mon nom à ces clubs qui ne sont rant « diététique » sans ma-tières grasses, sans trop de ca-lories, on achetait au marché les meilleurs produits. Il est recommandé désormals de ne pas faire de dépenses inutiles.

L'entrevue qui a eu lieu le mois dernier entre MM. Louis Bobet et Jacques Borel avait été, paraît-il, orageuse. « Ce sont deux fonceurs, disait-on à Quiberon, vous pensez si ça a da faire des étricelles ! » L'ancien champion, fier de son ceuvre et conscient que son nom a largement contribué à la réusaite de l'entreprise, ressentait donc amèrement les effets d'un coup de bourse qui, du jour au lendebourse qui, du jour au lende-main, l'avait placé sous le pouvoir du restaurateur in-dustriel.

M. Bobet avait choisi le luxe M. Bobet avait choisi le luxe.
Avec son frère Jean, directeur
général de l'institut, ils
avaient cherché la perfection
pour une clientèle exigeante,
des femmes le plus souvent
que rendent irritables quelques kilos de trop, plus encore
quelques grammes...

L'institut n'était certes pas une ceuvre philanthropique. Soins du visage, messages. les activités annexes en avaient fait davantage le dernier salon où l'on se repose qu'un endroit où l'on soigne et guérit de bien grands maux. M. Louis Bobet avait suttout attiré le « beau monde ». M. Jacques Borel s'en prend plutôt à la multitude. Va-t-il après avoir « révolutionné » comme on sait la restauration comme on sait la restauration appliquer à la thalassothéraappliquer à la thalassothéra-pie sa formule : « L'opportu-nité dans la calamité » ? Les patients de l'institut et de l'hôtel « diététique » n'ayant rien de bien calamiteux, il ne serait peut-être pas opportun de changer leurs habitudes. Tout en maintenant le prix fort, il n'y a guère de possi-bilités de descendre en des-sous de 0 % de matière sous de 0 % de matière en des-sous de 0 % de matière grasse_ sinon en ne servant plus rien du tout. « Excel-lente jaçon de maigrir », pourrait penser toutefois un gestionnaire du rendement.

« Nous n'étions pas du même métal »

pas installés en bord de mer mais dans des villes comme Paris et Lyon. Je n'admet-tais pas les façons de M. Jac-ques Borel qui m'avait dit, au cours d'une entrevue : « Vous appartenez dés » à un groupe puissant. Il » faudra que vous nous ten informés de vos activités connexes. » Sans vouloir me flatter, la

s Sans vouloir me flatter, la Banque de Paris et des Pays-Bas avait mis mon nom et mon expérience dans la corbeille au moment où elle avait cédé les actions de Thalassa International à M. Jacques Borel. Je pensais que ma gestion très personnalisée reuré. tion très personnalisée repré-sentait un important atout pour cette entreprise. M. Borel n'a pas voulu en tenir compte. Je lui donne rendez-vous dans les années ou même les mois à venir pour faire le bilan de les années ou même les mois à venir pour faire le bilan de cette maupaise opération. Je ne suis pas le seul. Avec moi, il y aura les trois cents personnes employées ici. Pour l'instant, je ne sais pas ce que je vais faire. Je suis trop passionné et je manque de lucidité, je vais me reposer trois mois et ensuite j'aviserai. »

CHRISTIAN COLOMBANI.

Pour une France propre

(Suite de la première page.)

De même, les plaisanciers croisant le long des côtes ne peuvent-ils ramener au port les déchets qu'ils jettent un peu trop facilement par-dessus bord? Les randonneurs ou les alpinistes ne se chargeront pas d'un poids excessif en conservant jusqu'à l'étape ou au retour dans la vallée les emballages qu'ils auront vidés pendant leur course.

La lutte contre la prolifération des déchets n'est qu'un élément de la politique antipollution que mène le ministère de la qualité de la vie. Sur les autres fronts également est engagée une action résolue qui commence à porter ses fruits. Ainsi, la pollution des eaux a régressé de 20 % depuis 1972. En matière de pollution atmosphérique, les grandes villes commencent à s'équiper de réseaux de mesures destinées à vérifier que les seuils critiques ne sont pas atteints. Au plan législatif, je viens d'obtenir du Parlement, avec la nouvelle loi sur les installations classées, réformant celle de 1917, et avec la loi sur la protection de la nature, des instruments juridiques importants qui me permettront d'aller plus loin.

Dans le cadre de notre mission d'incitation, nous pourrons intensifier notre action pour que les

industriels et les aménageurs de toute nature prennent systématiquement en compte les impératifs de la qualité de la vie. Un objectif sous-tend toutes nos initiatives. C'est celui que vient à nouveau de définir le président de la République dans une lettre récente adressée au premier ministre : franchir un nouveau pas dans l'action que mène le gouvernement a pour l'amélioration de l'environnement et particulière-ment contre l'enlaidissement de

la France ». ANDRÉ FOSSET.

INTERPRÈTE (CONFÉRENCES) -TRADUCTEUR

charché par Organisation forma-tion ONU, langue maternelle française. Excallent anglais. Très bon espagnol ou italien. Diplôme interprétation reconnu ou expé-rience « aimultanée » (ONU de prétérence). Contrat annuel, re-nouvelanie. Traitement. grade f. 1-P. 2 ONU (plus indemnité poste, allocations, etc.) selon ex-périence qualifications.

Scrire pour formulaire de candidature (à renvoyer avant 31-7-1976) : Section du Personnel (a international O.I.T., 201, via Ventiniglia, TORINO (Italie).

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

COOPÉRATION

La C.E.E. met en application la convention de Lomé

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés européannes). — M. Claude Cheysson, au nom de la Commission européanne, et les représentants de dix-sept pays elgnateires (1) de la convention de Lome (qui lie la C.E.E. à quarantesix pays d'Afrique, des Caraībes et du Pacifique, dits pays A.C.P.) ont signé, le 2 juillet, vingt-cinq conventions de transfert visant à compenser les baisses de recettes enregistrées

PRESTATIONS SOCIALES

RELÈVEMENT DE 13.64 % DU « SALAIRE UNIQUE MAJORÉ »

Ainsi que nous l'avons indiqué dans les dernières éditions du 10 juillet, le ministère du travail annonce qu'il a soumis au conseil d'administration de la Calsse nad'administration de la Calsse na-tionale d'allocations familiales (C.N.A.F.) un projet d'augmenta-tion des allocations de salaire unique et de la mère au foyer majorées (neuf cent mille béné-ficiaires), qui porteraft celles-ci de 170,80 F à 194,10 F par mois avec effet rétroactif au 1" juillet, soit une revalorisation de 13,64 %. Le ministère propose de revalo-Le ministère propose de revalo-riser d'un pourcentage égal le montant maximal de l'allocation pour frais de garde (trente mille bénéficiaires), qui, à la même date, devrait s'élever à 291,35 F

par ces pays à l'exportation des prodults de base. Les crédits fournis par la C.E.E. s'élèvent à près de 72 millions d'U.C. (une unité de

compte = 5.70 F environ). Il s'agit de la première application du mécanisme la plus novateur prévu par la convention — le Staber dont l'objectif, comme l'a rappelé M. Cheysson, n'est pas de stabiliser les cours des matières premières, mals de donner une garantie de revenus à des pays qui sont largement dépendants de leurs exporta tions de produits de base vers la Communauté. Aux termes de la convention de Lomé, douze produits de base sont couverts par le Stabex qui joue cette année pour neul prodults au premier rang desquels

figurent le bols, le cuir et le coton. Selon M. Cheysson, le système du Stabex pourrait être mis en œuvre à l'échelle mondiale, au moins au profit des pays du tiers-monde les moins avancés. En supposant que les pays participant aux négociations de la CNUCED ou du dialogue Nord-Sud parviennent à un arrangement permettant la stabilisation des cours des matières premières, il deviendrais alors utile, pour compléter ce dispositif, d'offrir un droit à compensa du type Stabex, afin de les garantie contre une chute éventuelle du volume de leurs exportations. - Ph. L.

(1) Bénin, Burundi, Cameroun République Centrafricaine, Républi que populaire du Congo, Côte-d'Ivoire, Ethiopie, Pidji, Ghana, Haute-Volta, Nigar, Somalie, Sou-dan, Tanzan-ie, Togo, Ouganda, Samoa-Occidentale.

CONJONCTURE

LES PRIX DES MATIÈRES PLASTIQUES SONT LIBERES

M. Jean-Pierre Fourcade vient d'autoriser les producteurs de ma-tières plastiques (C.d.F. - Chimie, ATO-Chimie, Rhône-Poulenc, PCUK ATO-Unimie, knone-rousene, PUUR, Solvie, Shell Chimie) dont les prix étalent réglementés depuis octobre 1973, à fixer librement leurs tartis-les majorations de prix ne de-vraient pas intervenir immédiatement, sauf peut-être en ce qui concerne le chlorurs de polyrinyle (PVC), très recherché actuellement pour les emballages d'ean minérale. Pour ce matériau, la hansse pourrait être de l'ordre de 3 % à 5 %. En revanche, les prix du polyéthylène et, « a fortiori » du polystyrène, dont le marché reste déprimé, ne seralent pour relation pour pour rel

ÉNERGIE

La fusion de la S.N.P.A. et d'Elf-Erap est accomplie

naires de la Société nationale des pétroles d'Aquitaine (S.N.P.A.) a approuvé, vendredi mâtin, par l'écrasante majorité de 285 676 voiz contre 456, la fusion de leur société avec le groupe d'Etat Elf-Erap, qui détenait déjà 54 % de son capital. Ce vote des actionnaires fait de la société nationale Elf-Aquitaine (S.N.E.A.) la deuxième entreprise française derrière la Compagnie française des pétroles, avec un chiffre d'affaires consolidé de quelque 30 milliards de francs,

investissements évalués à environ 10 milliards de francs. Dans la nouvelle structure, l'État détiendra au travers de l'Erap, transformée en holding, 71 % de la S.N.E.4., dont 18 % seront a gelés ». Les adversaires de la fusion n'ont pas désarmé. M. Julien Schvartz, député U.D.R. de la Moselle, a l'intention d'introduire un recours devant la section du contentieux au Conseil d'Etat. Le parti communiste et le parti socialiste feront praisemblablement de même.

Le triomphe des pouvoirs en blanc ou la comédie des petits actionnaires

«Les petits actionnaires feront la décision», avions-nous la naive qui devait se réunir six mois plus tard. Etant donné veté d'écrire le 12 janvier 1976, en pronostiquant que les débats seraient peut-être très animés à au vote, la loi sur les sociétés l'assemblée générale extraordi-

Les conséquences de la sécheresse

(Suite de la première page.)

Président de la Coopérative agricole de Haute-Normandie (C.A.H.N.), il craint que tous les efforts d'organisation économique fails par les producteurs ces dernières années ne scient anéantls. Dans le domaine de l'insémination artificielle notamment : déjà le nombre des vaches concernées a sensiblement diminué, ce qui risque de compromettre le taureaux donneurs de semence, qui s'étale sur plus de dix années.

M. Cocagne n'a pas encore de bilan chiffré des effets du manque d'eau sur les activités des coopératives. Toutefois, des indications encore fragmentaires le portent à dire

que les silos à grain ne seront pas approvisionnes normalement et que les coopératives auront des difficultés à remplir leurs contrats de livral-

resse sud |'« aval » de l'agriculture. on met le doict dessus à Maromme. dans une des usines de la puissante Coopérative laîtière de Haute-Normandie — une vache sur trois en Seine-Maritime travaille pour cette entreprise du groupe Nova. Ce jourlà, le comité d'entreprise organise, à l'entrée de l'établissement, une vente d'articles de bain. Dans les locaux de la direction, M. Oilivier ne fait pas de commentaires. Il montre elimplement un graphique : les courbes superposées des quantités de lait ramassées en 1975 ot

Toutes les années, la période du mois de mai est celle des maxima. L'an passé, année courante, les ons ramassalent 959 000 litres de lait par jour en moyenne. Cette année, l'hiver et le printemps ayant été favorables, la tournée rapportait 1 010 000 libres de lait par jour. Puis commence la baisse saisonnière de production. En 1975, de fin mai à la première semaine de julliet, on était « descendu » à 750 000 litres <tombe - à 650 000 libres de lait.

Globalement, la situation n'aptransmis aux services dépertemenque d'une baisse totale de 2% de la

demières semaines. « Chaque jour, on fait 20 % de moins que l'an dernier, et ça paraît s'aggraver », constate M. Ollivier. Dès à présent, la coopérative a du prendre des mesures : le rythme des tournées de ramassage a été modifournit du lait en poudre, l'Ucalex, a été fermée, la personnel mis en concé. Le directeur de l'établissement préfère éviter l'évocation d'une mise au chômage technique d'une

partie des employés. Les dirigeants de la coopérative concentrent la discussion sur des questions techniques. Le ramassage du lait d'abord. La chaleur et la baïsse de tension du courant électrique ont quelquefols fait disjoncter les moteurs des tanks de refroldissement du lait à la ferme. Et celui-cl a callié dans les cuves.

On attendait la pluie pour le lendemain

L'organisation de la production, ensuite : si la baisse de la collecte se rentables, et dont la demande

chaine d'un règlement européen fixant à 36 grammes, contre 34 actuelde lait de consommation. Cette décision a été pri · à un moment où il s'agissalt de réduire les excédents de matières grasses dans la C.E.E. Sa mise en ceuvre arrive comme gime allmentaire normal les vaches peuvent facilement donner un lait de cette qualité, mais avec le régime lait avec du beurre dont les stocks ne sont pas très importants aujour-

— Ah I Sí... On auralt stocké plus

vendre à l'intervention. On aurait... Mais personne n'y a vraiment cru. En agriculture, ceux qui se précipitent se font souvent contrer par la nature. Il y a un dicton ici qui dit : « Il faut neuf mois pour faire un viau. . Alors, les paysans ont attendu la pluie pour le lendemain.

Dans la vallée de Seine - plaine d'alluvions entre Rouen et Le Havre - ils l'attendent depuis avril. Un conseiller de la chambre d'agricul ture a fait le compte : sur 10 kilomètres, à droîte et à gauche du fleuve, la production a globelement balssé de 80 % : la perte de revenu à l'hectare est en moyenne de 3.500 l dans vingt-trois communes. Une facture d'au moins 35 millions de francs. Les secours financiers pour tout le département ne dépassent quère

1 million de francs. En vérité, on n'a vu l'ampleur du problème que tardivement. Le groupement de développement agricole qui s'est constitué depuis quelques mois sur les communes de Duclair, Grand-Couronne, Maromme et Pavilly pour sortir la valiée de la routine. ne met la sécheresse à son ordre du jour que le 17 juin. Ce jour-là, le groupe présidé par M. Savai fait deux propositions : créer une pépide lait par jour. Cette année, on nière de choux pour repiquer. les graines des qu'il pleuvra : ensiler des blés. Pour cela, il faudrait acheter paraît pas trop grave. Les chiffres des tuyaux d'arrosage, trouver deux camions et une cinquantaine de pertaux de l'agriculture ne font état sonnes pour faire le travail. Un nouveau rendez-vous est pris pour le collecte en juin : les fortes quan- 23 juin afin de savoir si les agricultités ramassées les premiers jours teurs du groupement sont d'accord. plètement les partes des deux à cinquante personnes. Il en vient

plus de deux cents. L'ambiance est houleuse. Certains aide ? Pour quoi faire ? L'assemblée manque de s'enliser dans une querelle politique. Finalement, on accepte fié, l'usine de déshydratation qui de faire la pépinière de choux. Et, une heure après la réunion, sur un coin de trottoir. M. Saval et quelques

Pendant que les femmes restent à la ferme pour faire le travai! quotidien, les hommes partent dans les champs de la Somme, du Vexin, de l'Oise et du Val-d'Oise ramasser la pallie derrière les moissonneusesbatteuses, ils se servent de leur propre matériel pour faire le bottelage, car, dans les régions de grande culture, la paille est désormals enfouie après la moisson. Puis il faut trouver

constitute le fondement des sociétés par actions, peut-elle subsister audellà d'un groupe de quelques centaines d'individus, capables de s'intéresser à leurs affaires? le constitute le fondement des sociétés par actions, peut-elle subsister audellà d'un groupe de quelques centaines d'individus, capables de s'intéresser à leurs affaires? le loursqu'il s'agit de 100 000 actionnaires et de puissantes concentrations, la pauvre décision individuelle re peut plus s'exercer
qu'au stade de l'achat ou de la vente en Bourse des titres des après la moisson. Puis il faut trouver des transporteurs ; au mieux un camion et rites ennuyeux : la presse ne se des transporteurs ; au mieux un camion n'emporte que 8 tonnes de paille d'un coup. Au total, le groupement constitué à Duclair a ramassé quelque 3 500 tonnes de paille. Cela permettra de tenir en survie trois mille vaches jusqu'en avril. prochain. Certains agriculteurs de la vallée ont reçu en outre des bananes de la Guadeloupe (le Monde du 9 juillet), ce qui permettre encore de noutrie. ce qui permettra encore de nourrir un millier de bêtes, si l'ensilage des fruits est réalisé dans de bonnes conditions. Mals, pour les seuls agriculteurs du groupement, il reste en core dix mille bêtes dont la nourriture n'est pas assurée. Combien tiendront jusqu'au printemps ? ALAIN GIRAUDO.

Prochain article:

ON N'A PAS OSÉ LEUR DIRE...

d juge et partie », i asue du scri-tin reposait nécessairement dans les mains des cent mille action-naires privés, qui détiennent un peu moins de 40 % du capital de is SNPA Dans ces conditions, l'on pouvait — déraisonnablement — imaginer que les dirigeants de — imaginer que les dirigeants de la S.N.P.A. et d'Elf-Erap alent pu en être préoccupés un très bref instant. Pour rendre le vote plus démocratique, chaque actionnaire disposait que de dix voix au maximum. Eh bien, vendredi matin 9 juillet, à 9 h. 30, à Paris, place Pleyel, ces dirigeants ont pu être rassurés, à supposer qu'ils alent Jamais été inquiets : déposés sur la tribune, s'entassaient les 33 693 pouvoirs en blanc à la disposition du conseil, représendisposition du conseil, représen-tant 2 133 564 actions, contre 584 505 actions pour les 377 pré-sents. Inutile de dire que les résolutions soumises à l'assemblée furent adoptées sans difficulté. Le cérémonial avait pourtant été bien respecté : devant le grand rideau rouge de scène, derrière

une longue table recouverte de bleu, le président, Guillaumat, étant flanqué des principaux diri-geants de la société, deux petites tables se trouvant, de part et d'autre, réservées aux commis-saires aux commes et aux comsaires aux comptes et aux commissaires aux apports. Le rite imposé par la loi se déroula dans toutes les règles : longue et fasti-dieuse lecture des rapports du conseil d'administration et des commissaires, présentation des ré-solutions, et, naturellement, ques-tions des actionnaires, une qua-rantaine environ, tournant autour de deux grands thèmes : les pou-voirs en blanc et la discussion sur l'intérêt de la fusion avec Erap. « Les assemblées générales ne sont que de faux-semblants... les petits actionnaires sont désarmés et placés devant le fait accompli, le poids de leur voix étant ridicule... » Le conseil avait reçu de la Banque de Paris et des Pays-Bas, établis-sement centralisateur, les pouvoirs des actionnaires qui, en immense majorité, se désintéressent totale-ment de l'assemblée et du scrutin. Soyons sérieux : un vendredi matin du mois de juillet, à 9 h. 30, il faut être retraité ou journaliste pour vouloir ou pouvoir se déranger, nonobstant les 20 francs de jeton de présence verses aux actionnaires votant physiquement. demandent l'alde immédiate du gou-vernement et de l'armée. Mais quelle ont quelque peine à percevoir exactement toutes les implications des opérations soumises à leur verdict théorique, malgré les expli-cations prodiguées dans les rap-ports et la presse: « Les petits vont faire tous les frais... La S.N.P.A. a des actifs beaucoup plus

coin de trottoir, M. Saval et quelques sutres décident d'entreprendre l'ansilage de 17 hectares de blé. Mais cela ne représente pas grand-chose, quelques jours de répit pour les deux cent soixante-dix a g r i c u I t e u r s concernés, qui possèdent environ quinze mille bovins, dont six mille vaches à nourrir. Pendant neuf mois, s'il ne pleut pas avant le 14 juillet. Il faut donc trouver de la paille, en remplacement. Les responsables syndicaux communaux sont convoqués pour le samedi suivant (28 juin). Ils dolvent apporter la liste des éleveurs ayant besoin de fourrage et s'engagent à en acheter. Pendant ce temps, l'équipe formée par M. Savai s'engagent à en acheter. Pendant ce temps, l'équipe formée par M. Savai a u't o u r d'un conseiller agricole, M. Catherine, trouve de la paille à Dreux, à Mantes, à Saint-Etienne-du-Rouvray, à Péronne... Et, dès le re juillet, il organise le ramassage. Pendant que les femmes restent à tes par actions peut appeler la comédie que l'on peut appeler la comédie à se demander si ce n'est pas là une caricature du constitue en fondement de sociétatis chère aux théoriclens, qui constitue le fondement des sociétatis chère aux théoriclens, qui constitue le fondement des sociétatis chère aux théoriclens, qui constitue le fondement des sociétatis chère aux théoriclens, qui constitue le fondement des sociétatis chère aux théoriclens, qui constitue le fondement des sociétatis chère aux caricature du constitue le fondement des sociétatis chère aux théoriclens, qui constitue le fondement des sociétatis chère aux théoriclens, qui constitue le fondement des sociétatis chère aux théoriclens, qui constitue le fondement des sociétatis chère aux théoriclens, qui constitue le fondement des sociétatis chère aux théoriclens, qui constitue le fondement des sociétatis chère aux théoriclens, qui constitue le fondement des sociétatis chère aux théoriclens, qui constitue le fondement des sociétatis chère aux théoriclens, qui constitue le fondement des sociétatis chère aux théoriclens, qui constitue le fondement de le le peut l'on peut appeler la comédie que l

en juin, contre 0,3 % en mal. Les craintes nées de la forte hausse d'avril (+ 0,8 %) n'ont pas été confirmées et le taux d'inflation reste modéré.

La ligne T.C.

OFFRES D'EMPLO! Offres d'emploi "Placards encadrés" minimum 15 lignes de hauteur DEMANDES D'EMPLOI CAPITAUX OU

PROPOSITIONS COMMERC.

La Hone La Jinna T.C. 36,00 42,03 38.00 44.37

9,18 8.00

65.00 75,89

Achat-Vente-Location **EXCLUSIVITES** 32,00 L'AGENDA DU MONDE 25,00 (chaque mercredi et chaque vendredi)

L'IMMOBILIER

REPRODUCTION INTERDITE

emplois régionaux

CHEF DE PRODUCTION Je suis Directeur Technique de la Société GOOSSENS filale d'un important groupe multinational, possédant une image de prestige dans la création, l'impression et la réali-sation de l'emballage.

Dens le cadre d'une rapide expension, mon Président m'a chargé de recruter un CHEF DE PRODUCTION susceptible d'occuper dans les années à venir un poste de plus haute responsabilité.

responsabilité. Il sera mon "bras droit" et aura la responsabilité d'animer l'équipe des cadres et agents de maîtrise, d'organiser la l'équipe des cadres et agents de maîtrise, d'organiser la unité de 350 personnes. Il disposera d'une large délégation de pouvoir. Je le vols dynamique, tenace, ambitieux, diplômé d'une école d'ingénieurs, ou équivalente, ayant une expérience réussie en production d'au moins 5 ans ayant la conneis-trond de la bennue anglate.

Ce poste est à pourvoir dans l'agglomération LILLOISE. La rémunération intéressera un candidat de valeur. sance de la langue anglaise. Les candidatures avec C.V. et photo d'Idantité sont à adres-

GOOSSENS S.A. 395, rue du Général de Gaulle MARCO EN BARCEUL 59700

CHEF CUISINE CONFIR-SECONDS CUISINE

CONFIRMES. Bien rémunérés. Sérieuses références exigées. Pour important restaurant pleis centre de ville. Ecrire: REGIE-PRESSE N° T 90786 M, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2*. IMPORTANTE SOCIETE

BRETONNE DE DISTRIBUTION RESPONSABLE

COMPTAB. GÉNÉR. Titulaires D.E.C.S. on B.P. Expérience 5 ans minimum ns fonction similaire exigée dans function similaire exigée Poste à pourvoir immédiatem Ecr. nº 7.209 e le Monde » Pub 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9

autos vente

Cadre Renault vd R 16 TL Janvier 1976. 9.000 km. Tél. : 926-83-65.

Part. vd AUD! 80 G.L. 000 km, 1974. Bolie automat., transistor. Excellent étal. 16. : 270-27-94.

Animateur 30 ams, 6 ams expér-animat, direct. équipem. socx éducatifs, CAPASE, recherche poste pour la rentrée. — Ecrire me 45.862 M. REGIE-PRESSE. 85 bis, rue Réaumur, PARIS-2*. villégiatures

Recherchons

JEUNE (ADRE AMBITIEUX
Diplômé Ecole Hôtelière.
Pouvant assurer GESTION
ET DIRECTION IMPORTANT
Restaurant plein centre Lille.
Serieuses références exigées.
Intéressement possible au C.A.
Ecrima: REGIE-PRESSE
N° T 090784 M, 85 bis, rue
Réaumur, Paris-2*.

demandes

d'emploi

Piaya-de-Aro, Espagne - Appart. et Stud. à louer s'grande plage. Caime. Tái. 649-72-52 Bruxelles.
POUR AOUT
23-Anderaes (bassin d'Arcachon)
Partic. à partic, loue villa tt ctt. dans [ardin boisé, gd séjour, 2 chbres, cuis., sal. d'eau, w.-c. Téléph. après 19 h.: 781-94-57.

MARNES-LA-COQUETTE

Villa à louer, ît cft. Meublée, 5 chbres, gd jardin, Juip, juillet 15 septembre. Tél. 970-25-28.

Nous prions les lecteurs répondent aux ANNONCES DOMICILIEES > de vouloir bien indiquer lisiblement sur l'euveloppe le numéro de l'annonce les intéressant et de vérifier l'adresse, selon qu'il s'ogit du è Monde Publicité » on d'une agence.

Rive droite ILE SAINT-LOUIS. Exceptionn.
Vue sur Seine. Appart. 3 pces,
500.000 F. — Sur place samedi,
lundi, de 15 heures 4 19 heures,
5, quai d'Anjou, PARIS (4°). Téléph. 928-27-68.

MARAIS, 57, rue de Turenne. BEL APPT 52 M2, TT CONFT. Sam., 11-15 h., lundi 17-19 h-

M° PASSY vue au. square square imm. bon stand, tt cft., tél., iiving + salon + chambres, vestibute, cuisine, s. de bains, chbre service. 5.000 F LE M2 Calme,

Paris Rive gauche

PASTEUR, 61, rue FALGUIERE PIED-A-TERRE, 2 P., 55 M2, tt cft. Lundi, mardi, 11 à 15 h. 5º. Propr. è propr. 2 p. cuis, bns + lit è mi-niveau, tout équipé, meubles intégrés, aménag, très moderne. Rez-de-chauss. Calme. 200.000 F. Vis. lundi 12. 707-84-98. PART. A PART. Charmant LIV. + CH. Calme et sole 50 M2. Visite lundi 12, mardi de 14 à 17 heures. 49, RUE DE SEINE.

M° ODEON Immeuble 2 PIECES, entrée, cuisine, s, de bains, w.-C. Prix intéressant, refait à neuf. 7, rue de Tournon, vue dégagée. Samedi, dimanche, jundi 15-18 h.

TROCADERO. Part. à Part. Appt. de luxe 408 m², gde réception 8/9 pièces. Px. 2.600.000 F. Tél. 704-20-90.

Région

TROYES — Teleph, 43 - 17 - 94.

appartements vente Province

COTE D'AZID LE BRUSC. 200 m port, très pittor., Studio nf. Heil, séj. av. coin cuis. équip., s. d'eau, terrasse, cave, park. 107,000 F av. 35,000 F compt. Rection gratuits sur demain AGENCE MOLLARD, 37, Les Arcades du Port, 83110 SANARY-S/MER. Tél. (94) 74-25-03.

M° GARE-DE-LYON

IMM. PIERRE DE T., Tél.

IV. DBLE, + chbre, entrée,
Culs., s. de bains,
3.850 F LE M2, cauri. cent.
6, av. DAUMESNIL, sur rue.
Samedi, dimanche, lundi 15-18 h.

M° PASSY Vue sur square
Imm. bon stand., it cfi., tél., living + saion + chambres, vestibule, cuisine, s. de bains, office, park. + chbre service.

Etranger

locations

Offre

URGENT. Loue studio tout cft. av. tel. Px 850 F c. c. Tel.: 346-12-35. 583-65-45.

Urgt, vds duplex 7 p. + 2 gar. prox. lycés, écols, gare Savigny 280.000 + 40.000 P.I.C. 015-67-29. SAINT-MANDE, PRES BOIS Imm. récent, part. vd appt 90=3, séjour, 2 ch., conft, cave, grand box fermé, tél., asc. 550.00 F. Pr r.-vs apr. 20 h. tél. 328-63-80.

TAVERNY F5 + Box - TAVERNY expo. Surf sans vis-3-vis. Except. 128.000 F + C.F. Tél. H. B. : 960-40-18,

MAJORQUE. A vendre studio meublé, vue unique mer, sable fin. Prix intéressant. Téléph. (36) 24-29-45.

non meublées

Paris

DU STUDIO AU 5 PIECES

TOUR TOKYO 580-55-75

fonds de commerce

TABAC JOURNX, de 1er ordre affaire rare et spiendide à tous points de vue, cause santé grave laiss. à 90.000 F. net. DALOZ, TROYES. — Téléph, 43 - 17 - 94.

PLESSIS - ROBINSON

5 km Paris ROBINSON

Maison neuve, architecture très
originale, env. 160 ms habitab.
240 ms utiles - Jardin, 160 ms
6 p., sci. 43 ms, poss. prof. ib.
Px 750.000 f. Vis. s/pl. 46, rue
du Progrès, SAM.-DiM. 14/19 b.

poursuit, la coopérative sera placée devant un choix difficile. Ou bien maintenir la distribution de lait de consommation, qui peut se concevoir comme un service public mais qui n'est guère rentable pour le groupe, ou bien poursulvre la production de produits frais — yaourts, crèmes, desserts - qui sont beaucoup plus mente d'ailleurs avec la chaleur. Il y auralt bien une solution pour menager la chèvre et le chou : transformer les stocks de lait en poudre. « Mais si cela est conseillé pour les pays sous-développes, c'est interdit chez nous. »

Autre problème : l'application pro-

lement, la quantité de matières grasses que doit contenir un litre actuel, pour obtenir 36 grammes de matières grasses par litre, il faudra vraisembiablement « graisser » le

d'hul. -- Et si "Ous aviez pu prévoir? ● EN ALLEMAGNE PEDERALE. le coût de la vie a augmenté de 0,3 % en join. En un an, par rapport à juin 1975, la hausse s'établit à 4,5 %, soit le taux le plus faible qui att été enregistré de puis mars 1971 (5,2 % en avril et 5 % en mai 1972 (5,2 % en avril et 5 % en mai 1972 (5,2 % en avril et 5 % en mai 1972 (5,2 % en avril et 5 % en mai 1972 (5,2 % en avril et 5 % en mai 1972 (5,2 % en avril et 5 % en mai 1972) mai 1976). — (A.F.P.).

Micipales entrations de cos

AUX ETATS-UNIS, les prix de gros ont augmenté de 0,4 %

Des la sa M & do la Say Las adversarios :: Mark die derrichen ment de men

idie des petits actiono

naire. la NNI A 24 S N i ا ـ المحالمة Born distri 25141...1

(1) Compte tenu du coupon de 4 F.
(2) Compte tenu du coupon de 3.40 F.
(3) Compte tenu du coupon de 2.50 F.
(4) Compte tenu du coupon de 2.50 F.
(5) Compte tenu du coupon de 10 F.

MATIÈRES PREMIÈRES

Hausse des métaux non ferreux

METAUX. — La hausse se poursuit sans discontinuer sur les cours du ouipre au Metal Exchange de Lon-dres, Certuins experts s'attendent à une diminution de 500 000 tonnes des stocks mondiaux de métal raffiné stocks mondiaux de métal raffiné en jin d'année et à une progression de près de 20 % de l'utilisation mondiale de métal. La hausse des prix est donc appelés à se poursuivre, et la niveau de 95 cents la tivre pourrait être touché dans le courant de l'année 1977. Après le relèvement de barème décidé par INCO, plusieurs producteurs américains pourraient majurer leurs prix. Les expéditions de métal du Zaire par Bast London s'effectuent au righme mes-

ditions de métal du Zatre par Bast London s'effectuent au rythme men-suel de 22 000 tonnes environ. Nouselle et vive progression des cours de l'étain tant à Londres qu'à Singapour, où ils dépasent même le pris-plajond présu par l'accord in-ternational. Contratrement aux pré-

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

Agriculture
Allmost., brasseries, distill.
Autom., cycles et l. èquip.
Baffel, mater. coustr., 1:P.

INDICES CEMERAUX DE BASE 100 EN 1945

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE

Base 100 : 25 décembre 1961

MARCHÉ DE L'OR

118,1 78,7

COURS

2/7

COURS

1.7

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

Total ... | 148 170 295 | 153 720 543 | 177 410 472 | 165 776 612 | 166 553 074

INDICES QUOTIDIENS (LN.S.E.E., base 100, 31 décembre 1975)

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE

(base 100, 29 décembre 1961)

Les principales variations de cours

VALEURS FRANÇAISES

Baisses (%)

Indice gen. 72,4 72,3 72 71,8

9 juil Diff. |

7 juillet

46 284 588

78 057 389 80 347 961 81 742 414 88 479 321 81 051 844 31 506 762 31 164 985 49 383 470 27 996 959 31 550 545

107,1

juillet

42 207 597

R. et obl. 78 057 389 80 347 961

107,4 108,1

Or file (kille eb karre)...

— (kille es lingel)...
Flece tracçaise (20 fr.)
Plece suisse (20 fr.)...
Union latino (20 fr.)...

• Plèce tracislemes (20 fr.)...

• Plèce tracislemes (20 fr.)

Terme.

Comptant

Valeurs : Francaises Etrangères

10 dellars 50 pesos

les grands pays consommateurs.

du 9 juillet 1976.

(205-206,50).

DENREES. — New-York (en cents par lb): casao sept. 95,85 (95,50), déc. 90 (88,45); suere disp. 14,10 (13,85), sept. 14,07 (14,48). — Londres (en livres par tonne): sucre soût 194,50 (181,70), cot. 201,60 (199,70); café sept. 1 528 (1 600). nov. 1 517 (1 595); casao sept. 1 222 (1 227) (450, 117) (1141). — Paris

8 juillet

49 300 332

108,1

53 950 685

9 juli. Diff.

visions et aux désirs de certains pays, le consell international de l'étain, réuni à Londres cette se-mains, n'a pas modifié les jour-chettes de prix.

chettes de prix.

Avance de près de 8 % des cours du plomb à Londres, qui atteignent leur niveau le plus élevé depuis mai 1874: Plusieurs producteurs américains ont majoré le prix de leur métal en le portant de 23 cents à 24,50 cents la livre. En outre, judeur supplémentaire de jermeté, l'U.B.S.S. et certains pays d'Europe orientale auraient procédé à des achats de métal en Grande-Breiagne. TEXTILES, - Legers progression

à terme. Le priz-plancher australien sera relevé de 14 % pour la prochaine saison. Les cours du coton ont encore

des cours de la laine sur les marchés

progressé à New-York, stimulés par les achats plus importants des fila-teurs. L'Inde importera trois cent mille balles de fibre en provenance de l'Union soviétique. DENTREES _ Sur let differente permesses. — sur les asjerents marchés, la reprise se confirme sur les oours du sucre. Pourfant la sécheresse n'ajjectera pas en totalité la récolte européenne de betteraves, et l'appoint fourni par la canne à sucre sera suffisant pour

comblet le déjieit. Progression des cours du cacao dans l'attente de la publication des chiffres officiels des propages de fèves du deuxième trimestre dans

Cours des principaux marchés

ceux de la semaine précédente.) METAUX. — Londres (en sterling par tonne) : cuivre (Wirebara). comptant 937 (912), à trois mois 971,50 (946); étain comptant 4 895 (4539), à trois mois 4970 (4685); plomb 291 (271,75); zinc 438,50 (428,50). - New-York (en cents par livre) : cuivre (pramier terme) 76,10 (74,96) ; aluminium (linguta) inch. (44); ferraille, cours moyen (en dollars par tonne) inch. (en collars par tonne) inco.
(88,50): mercure (par bouteille de
76 lbs) inch (115-120). — Singapour (en dollars des Détroits par
picul de 133 lbs) : 1 310 (1 220 3/8).
TEXTILES. — New-York (en cents par livre) : coton oct. 91.95 (90,35), déc. 87,60 (86,07) : laine suint oct. 185 (182), déc. 185 (183). — Lon-dres (en nouveaux pence par kilo) : laine (peignés à sec), oct. 228 (221); jute (en sterling par tonne), Pakistan, White grade C -- Roubaly (an france par kilo) : laine juli. 22,90 (22,65). - Calcutta (en rounies par maund

de 82 lbs) : jute inch. (445). CAOUTCHOUC. - Londres (en nouvesux pence par kilo) : R.S.S. comptant 51,50-53,50 (50,75-53,50). — Singapour (en nouveaux canta des Détroits par kilo) : 207-207,50 (206-206,50).

(1 227), déc. 1171 (1144). — Paris (en francs par quints!) : cacao sept. 1064 (1052), déc. 979 (950) : café sept. 1275 (1287), nov. 1276 (1287); sucre (en francs par tonne) soût 1740 (1785), oct. 1895

CEREALES. — Chicago (en cents par boisseau) : blé sept. 386,50 (396), déc. 402 (404); mais sept, 298 (292 3/4), déc. 289 (287).

Bourse de Paris

SEMAINE DU 5 AU 9 JUILLET

Rechute

AUVAISE semaine, très mauvaise semaine même pour la Bourse de Paris, qui a enregistré sa troi-sième plus forte baisse de l'année (--3,2 %) avec des creux s'échelonnant de 7 % à 10 % (Poclain, Penhoët,

A.D.G., Sacilor, Sommer).

Personns ne s'attendait vraiment à une telle rechute. Les premières séances n'avaient certes rien laissé augurer de très bon. Mais, prenant en considération le palier de résistance rencoutré mercredi, les pertes supportées par le marché paraissaient devoir être raisonnables. Las ! Les valeurs françaises s'alourdissaient derechef dès jeudi. Au

cours de cette journée et surtout de la suivante, elles allaient baisser de près de 2 %.

La taxation des plus-values était-elle à nouveau en cause? Point du tout : c'est la faiblesse subite du franc. dont la tenue commençait à donner des inquiétudes, dès le 8 juillet, qui a pris sa place comme épouvantail. Les craintes monétaires stimulaient autrefois les marchés : maintenant, elles les font reculer, en incitant fortement les investisseurs étrangers, dont la confiance en notre devise était déjà passablement ébranlée, à vendre leurs valeurs françaises. Même les Britanniques, forts du timide redres-

sement de la livre sterling, ont procédé à des dégagements.

A aucun moment cependant, le recul des cours n'a pris l'allure d'une déroute. La faiblesse persistante des volumes de transactions en témoigne. Mais le sentiment général, qui n'était déjà pas très bon autour de la corbeille, a franchement viré au pessimisme. La perspective d'une inflation à deux chiffres et les conséquences de la séche-resse sur la balance commerciale n'ont rien de très réjouis-

Dans ces conditions, les améliorations apportées par les sénateurs au projet de taxation des plus-values et le report au 1" janvier 1978 de l'entrée en application de la loi report, notons-le, accepté par M. Fourcade — sont passes

totalement à la trappe.

Au reste, le nouvel impôt, qui frappera les valeurs mobilières, s'il n'est entré dans les mœurs, est déjà entré dans l'històire. Maintenant ou un peu plus tard, se disent

les boursiers, qu'est-ce que cela change? Les valeurs étrangères ont été plus résistantes. Les américaines, les allemandes et les pétroles ont même progressé en plusieurs endroits, de même que les cuivres. Les mines d'or, en revanche, ont reperdu et souvent audelà, les maigres gains enregistrés jeudi.

L'or, aussi, a été plus résistant, le lingot s'inscrivant à 19 090 F (+50 F). Le napoléon s'est même un peu redressé, pour s'élever à 221,90 F (+2,50 F).

Signe que les craîntes monétaires ont repris le dessus, l'emprunt 7 % 1973, indexé sur l'unité de compte européenne a bondi, et crevé tous ses plafonds à 149 F, son plus haut cours jamais atteint.

ANDRÉ DESSOT.

BOURSES ETRANGERES

NEW-YORK

Reprise en fin de semaine

sans orientation blen précise tout se long d'une semaine rédulte à quatre séances par les fêtes de l'indépendance, l'indice Dow Jones des valeurs industrielles s'établissant ment à 1003,12 contre 998,84 huit jours auparavant. Une vive reprise a néanmoins été euregistrée à la veille du week-end, ce qui a permis à l'in-dice de repasser la fameuse barre des 1 000. La semaine avait commencé mardi, lendemain du Fourth of July, par une baisse de huit points, les valeurs d'automobiles fléchissant sensiblement sur la menace d'une enquête du Trésor pouvant aboutir

LONDRES

Calme

TORYO

Irrégulier

Le Bourse de Tokyo s'est redres

Cours 2 juil

dale Lockheed.

Bowater 199
Brit, Petroleum 512
Charter 147
Courteulds 134

Cours Cours 2 juil 9 juil.

Les cours ont continué de fluctuer à des actions antitrust. Un léger à l'annonce d'un ralentissement de l'augmentation de la réserve moné taire, susceptible de freiner la hausse des taux d'intérêt. Enfin, la publi cation vendredi de l'indice des pris de gros pour le mois de juin, mar-quait la décélération de l'inflation dopait assez vigoureusement la mar-ché, l'indice Dow Jones gagnant près de 11 points.

de 11 points.

Parmi les compartiments les plus favorisés, citons les automobiles, en reprise après leur vir recul du début de la semaine boursière, les compagnies aériennes, les pharmaceutiques et les électriques (Genaral Electric Honeywell). Indice Dow Jones : che-mins de fer 228,35 (contre 224,26); services publics 89,53 (contre 88,54) Le volume des transactions est revenu de 98 millions de titres à 79,8 millions en raison du chômage du 5 juillet.

Carrite	revenu de 98 millions de titres à
Le calme a régné cette semaine	79,8 millions en raison du chômage
sur le marché de Londres, où la	du 5 julilet.
cote s'est légèrement effritée maigre	Cours Cours
	2 juil 9 juil.
des nouvelles très encourageantes :	
selon le bulletin mensuel du patro-	Alcoa 54 3/4 56 1/2
nat, la reprise de l'économie britan-	A.T.T. : 57 1/8 57
nique s'effectue plus rapidement que	Boeing
prévu. Les investisseurs sont restés	Chase Man. Bank 30 1/2 30 1/8
néanmoins sur la touche, redoutant	
un resserrement du crédit et une	
hausse des taux d'intérêt. Le nouvel	
accès de faiblesse de la livre, à la	
veille du week-end, a, d'autre part,	
teté un froid.	
	CLUTION 1001012 1101 01 170
Aux pétroles, stimulés par la	
perspective d'un accroissement pré-	4124.14
visible des revenus tirés du gise-	
ment de la mer du Nord en 1980.	
British Petroleum a été affecté par	
l'annonce de défauts de fabrication	
sur le pipe-line de l'Alaska.	Texaco
Les mines d'or ont peu varié. De	Union Conbide CS E/S 66 3/4
Beers, en revanche, a fait un bond	U.S. Steel 53 7/8 54
en avant sur l'annonce d'une forte	Westinghouse 17 3/8 17 1/8
reprise de ses ventes de diamants.	Xerox Corp 62 1/8 61 3/4
Indices du « Financial Times » :	ABIOX COID 02 1/0 02 3/1
	'
industrielles, 356,7 contre 389.5;	ALIEVINONE
fonds d'Etat, 62,69 contre 63,06;	
mines d'or, 144,5 contre 148,1.	Très calme
Cours Cours	Les marchés allemands aut été très

ALIFMANE

Très calme Les marchés allemands ont été très calmes cette semaine, l'indice de la Commerchank fléchissant néanmoins de 1 % : la morosité régnant sur le marché des valeurs à revenu fixe a continué à exercer un effet dépressif. Vendredi, toutefois, la confiance parsissait revenir, un très | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 | 130 bon accuell ayant été réservé au nouvel emprunt de l'Stat fédéral. Les professionnels s'attendent à une évolution favorable des cours pendant les prochaines semaines le climat devrait s'amélierer sur le marché des obligations, et le nou veau ralentissement de l'inflation ce vendredi par l'Office fédéral de statistiques était de nature à réconforter les opérateurs. Indices de la Commerzbank

vendredi après la baisse de ces der-niers jours, due essentiellement à l'arrestation du président de la com-pagnie aérienne All Nippon Airways, qui serait impliqué dans le scan-741.3 contre 746.50 le 2 juillet. A.E.G. 86.90
B.A.S.F. 159.50
Bayer 130,30
Commerwhank 182.19
Bloechst 148.29
Mannesman 377,50
Siemens 286
Volkswagen 128 86 159,20 130,50 182,50 9 Jull. 345 722 662 145 2 750 835 148 356 286 132

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Rechute de la livre, baisse du franc

sur le développement de l'inflation et les consèquences de la séche-

resse.

La semaine avait pourtant blen commencé pour la monnale anglaise, dont le raifermissement, amorcé les jours précédents, se poursuivait avec constance. Mardi, pour la première fois depuis le 20 mai dernier, son cours se hissait au-dessus de 1,80 dollar. Cette hausse paraissait se nourrir d'elle-même, les vendeurs à découvert procédant à des rachats précipités: le bruit courait même que la Banque d'Angleterre freinait la hausse de sa monnale, en profitant pour racheter une partie des dollars qu'elle avait cédés précédemment. « L'environneprécédemment. « L'environne-ment » politique se montrait favo-rable à la livre. M. Callaghan n'avait-il pas déclaré aux syndicats pendant le week-end qu'une

Un léger regain de nervosité s'est manifesté cette semaine sur l'évolution de l'économie II est indéniable que l'accelération à l'inflation prévue par la Banque de France et rechute après son redressement l'INSEE, à un taux supérieur à la veille du week-end, affecté par des commentaires pessismistes sur le développement de l'inflation l'autre par la Banque de France et l'INSEE, à un taux supérieur à 10 % pour les derniers mois de l'année contraste défavorablement avec la décelération enregistrée en Allemagne fédérale et aux Etats-une contraste défavorablement avec la décelération enregistrée en Allemagne fédérale et aux Etats-une contraste défavorablement de l'inflation de l'économie. Il est indéniable que l'accelération de l'inflation prévue par la Banque de France et l'année contraste défavorablement avec la décelération enregistrée en l'inflation prévue par la Banque de France et l'année contraste défavorablement avec la décelération et l'inflation prévue par la Banque de France et l'année contraste défavorablement avec la décelération et l'inflation prévue par la Banque de France et l'année contraste défavorablement avec la décelération et l'inflation prévue par la Banque de France et l'année contraste défavorablement avec la décelération enregie l'année contraste defavorablement avec la décelération enregie l'année contraste defavorablement avec la décelération enregie l'année contraste de l'année contraste de l'année contraste de l'année contraste d sunisme sur l'evolution de l'escnomie. Il est indéniable que l'accélération de l'inflation prévue
par la Banque de France et
l'IN.S.E.E. à un taux supérieur à
10 % pour les derniers mois de
l'année contraste défavorablement
avec la décélération enregistrée en
Allemagne fédératie et aux Etatslleis (Voir d'autre part)

Unis. (Voir d'autre part.)

De plus, les conséquences fâcheuses de la sécheresse vis-à-vis cheuses de la sécheresse vis-à-vis de notre balance commerciale, et la probabilité d'une hausse de certains produits alimentaires à l'automne, ont encore contribué à « charger la barque ». Enfin, certains articles de presse, notamment celui de Paul Pabra dans le Monde du 9 juillet 1976, « Une politique de facilité pour le franc », qui révèle l'importance des emprunts en devises ces derniers mois (7 milliards à 8 milliards de francs depuis le début de l'annee), la considerant comme un dopage artificiel pour notre de l'annies, la considerant comme un dopage artificiel pour notre monnale, ont exprimé tout haut ce que certains disaient tout has ces derniers temps. Ajoutons que de nombreux cambistes reprochent à la Banque de France d'être intervenue vendredi moins active-

Cours moyens de clòture comparés d'une semaine à l'autre (la lique inferente donne crist de la semaine pracèdente)

PLACE	Florin	Lire	Mark	Livre	\$ U.S.	français trançais	Franc Suisse	Franc beige
Coppines	4,8567	1,4944	4,5914		178,10	3,4864	4,4061	70,723
	4,5940	1,5076	4,6317		179,70	8,5231	4,4367	71,304
New-York .	36,6703	0,1191	38,7897	178,16		20,9863	40,4203	2,518
	36,6434	6,1191	38,7972	179,70		21,9837	40,5022	2,5201
		·					- ·	-
Paris	174,73	5,6787	184,83	8,4864	4,7650	l	192,60	11,999
	173,79	5,6531	184,01	8,5231	4,7430		192,10	11,953
Zarich	90,7224	2,9483	95,9658	4,4961	2,4740	51,9202	1	6,230
	90,4727	2,9427	95,7904	_4,4367	2,4690	52,0556		6,222
Franciert .	94,5361	3,0723		4,5914	2,5780	54,1928	104,2037	6,4926
	94,4485	3,0721		4,6317	2,5775	_54,3432	104,3944	6,495
Brittelles :	14,5617	4,7324	15,4034	78,7235	39,7100	8,3336	16,0509	Ì
	_14,3401	4,7294	15,3947	71,3049	_39,6 8 00	8,3660	_16,0712	
Amsterdam		3,2499	105,7796	4,8567	2,7270	57,2298	110,2263	6,8673
		3,2526	105,8777	4,9040	2,7298	57,5374	110,5305	6,877

réduction des dépenses budgé-taires serait extremement difficile à éviter ? Les sondages récents auprès des chefs d'entreprise ne montraient-ils pas que les carnets de commandes à l'exportation se remplissaient ra-pidement et que la reprise écono-mique était un fait indéniable ? Las! dès mercredi soir, et sur-tout dans l'après-midi de jeudi, des ventes en provenance de Suisse affectaient à nouveau la tenue de la livre, qui fléchissait rapidement pour tomber, vendredi a 1,78 dollar environ ; après avoir d'Angleterre s'était vue contrainte d'Angleterre s'était vue contrainte d'intervenir. Comme d'habitude, les cambistes se perdent en conjectures sur l'origine de ces ventes : certains pensent qu'il s'agissait d'une grosse conversion de livres détenues par un pays producteur de pétrole qui les avait reçues en paiement.

Le franc français, dont la tenue paraissait pourtant satisfaisante ces dernières semaines, a été pris

ces dernières cemaines, a été pris d'un accès de faiblesse à la veille du week-end. Vendredi, dans la du week-end. Vendrent, dans la soirée, un petit vent de panique commençait même à souffier chez les cambistes, dont certains décla-raient retrouver l'atmosphère ré-gnant au début de l'année, et caractérisée par un regain de pes-

ment que jeudi, l'accusant de lais-ser glisser le franc alors qu'elle a les moyens de le soutenir : pour eux, sachant que le réajustement en baisse de notre monnaie aurait lieu tot ou tard d'ici l'hiver, les autorités monétaires n'auraient pas jugé bon de gaspiller leurs munitions pour une cause perdue d'avance. En haut lieu, on con-teste vivement ces assertions, affirmant que les interventions de la Banque de France ont été ven-dredi deux fois plus importantes que la veille, et qu'il n'y a pas lieu de laisser se développer une psychose analogue a celle qui con-duisit au décrochement du franc en mars dernier. Une chose est sure, néanmoins : le trouble est de nouveau jeté dans les esprits.

Comme il fallait s'y attendre, en raison des difficultés que tra-verse l'économie du Zaire, la monnaie de ce pays, le kwacha, a été dévaluée de 20 %, détachée du dollar et rattachée aux droits de tirage spéciaux.

sur le marché de l'or de Lon-dres, le cours de l'once a continué à fléchir, s'inscrivant à 122,50 dol-lars. Rappelons que le Fonds mo-nétaire va procéder le 14 juillet à une-nouvelle adjudication de mé-tal.

FRANÇOIS RENARD.

LE MARCHÉ MONETAIRE

Légère tension

Une légère tension a été enre-gistrée cette semaine sur le mar-ché monétaire de Paris, où le tarifs bancaires. On n'en est pas loyer de l'argent au jour le jour s'est établi à 77/8 % du lundi au vendredi contre 75/8 % à la veille vendredi contre 75/8 % à la veille du week-end précédent. Les banques ont di supporter les sorties de billets traditionnelles à l'occasion des départs en vacances. Comme à l'accoutumée, la Banque de France a veillé à ce que le marché soit correctement approvisionné en adjugeant 3,5 milliards de francs, valeur 12 juillet, au taux inchangé de 71/2 %. C'est précisément cette stabilité qui intrigue. Le franc a connu en fin de semaine un nouvel accès de faiblesse, et certains opérateurs se demandaient si l'Institut d'émission n'aliait pas relever quelque pen la barre. Il n'en a rien été. Est-ce que l'arme des taux serait jugée désormais inefficace?

l'arme des taux serait jugée de-sormais inefficace?

A vrai dire, beaucoup de bons esprits ne croient plus guère au mantement des taux pour défen-dre une monnaie lorsque celle-ci est véritablement attaquée. Rap-pelons enfin qu'à 7 7/8 % le loyer de l'argent au jour le jour se trouve très proche du taux d'escompte officiel, fixé à 8 %: passer au-dessus impliquerait tôt

			NOLG	Ya.
			đe	eл
			titres	cap (P)
			_	
1/2	% 1973		41 250	23 150 990
	an berger			8 189 947
ile .	<i></i>		10 225	7 434 125
	alk			5 623 750
	four			5 551 658
lub	Méditer	Tan	9 050	5 8 09 25 0
(*)	Quatre	séance	es seul	ement.

encore là, mais l'incertitude règne. De l'autre côté de l'Atlantique. la psychose d'une tension des taux, en décroissance très nette depuis plusieurs semaines, a fait place à un certain soulagement.
La masse monétaire au sens
étroit (M 1) a subi une nouvelle
contraction de 300 millions de
dollars, ce qui ramène à 4.1 5.
son augmentation entre juin 1975 son augmentation entre juin 1975 et juin 1976. La masse monétaire au sens large (M2) a crû de 1.2 militard de dollars, la croissance annuelle atteignant ainsi 9 %. Dans les deux cas, la progression se révèle sensiblement inférieure aux objectifs maxima fixés par la Réserve fédérale, puisque les fourchettes à long terme sont respectivement, de 4 1/2 à 7 % et de 7 1/2 % à 10 %.

Comme les milieux financiers s'attendaient à une augmentation de M1 comprise entre 500 millions et 1 milliard de dollars, ils en ont conclu que la Réserve fédérale pouvait assouplir sa politi-que. C'est, aparemment, ce qu'elle a fait, intervenant pour injecter des fonds sur le marché dès que le taux du Federal Funds (argent se saux du reuerat runus (atgente au jour le jour entre banques) a dépassé 5 1/3 %, le ramenant ainsi de 5,58 % à 5,37 % d'une semaine à l'autre. Les observasemane a radiat les viscivas teurs, néanmoins, restent très prudents : tablant sur un gonfie-ment de la masse monétaire dans les prochaines semaines, ils préfèrent attendre avant de conclure que la Fed a modifié vérita-blement sa politique. Quant aux médits accordés aux entreprises, ils se sont contractés à New-York, mais ils ont contractés à New-York. mais ils ont augmenté de 700 mil-lions de dollars pour l'ensemble du pays. — F. R.

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉS A TERME

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. APRÈS L'OPÉRATION D'ENTEBBE
- 2-3. PROCHE-ORIENT
- Hongkong, ou le capitalisme au service de la Chine;
- (11), par Ph. Pons. 3-4. EUROPE - LIBRES OPINIONS : . Parlement européen : des majo-rités d'idées », par René Feit.
- 4. POLITIQUE — In fin des travaux parlement
- taires. 6. DÉFENSE
- S. MÉDECINE
- LE MONDE AUJOURD'HUI PAGES 7 A 14
- Au fil de la semaine : « Le moto, c'est dangereux », par Pierre Viansson-Ponté. Lettre de Honolulu, par Jacques Decornoy.
- Revue des revues, par Yves Florenne. La vie du langage, par Jacques Cellard.
- RADIO-TELEVISION : 7 millions de francs pour un plaisir de qualité, par Anne Rey; « la Grande Feur de 1789», par Martin Even; îl n'y a plus de pirates en Italie, par Robert Solé.
- 14. FEUILLETON
- 15-16. ARTS ET SPECTACLES - THÉATRE : deux directeur:
 - 17. JUSTICE
 - 17. SPORTS TENNIS : la grande misère da double français.

 - 17. EQUIPEMENT ET RÉGIONS -- QUIBERON : Barel contre Bobet.
- 18. LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE
- ÉNERGIE : la fasion de l S.N.P.A. et d'Elf-Erop est
- 19. LA SEMAINE FINANCIÈRE

LIRE ÉGALEMENT

RADIO-TELEVISION (9 à 12) Annonces classées (18); Au-jourd'hui (10); Carnet (6); « Journal officiel » (10); Météo-rologie (10); Mota croisés (10).

Le numéro du - Monde: daté 10 juillet 1976 a été tiré à 527 185 exemplaires.



Ancien Bègue, rééduquent le bégaiement à tout âge. Ecr. Pr. M. Boudet. 185, bd Wilson, 33200 Bordeaux.



ABCDEFG

Le chef de l'État préside une revue navale entre Nice et Toulon

Embarqué à bord du porte-avions Clemenceau qui portera la marque du président de la Répu-blique, M. Valéry Giscard d'Es-taing présidera, dimanche 11 juil-let, une revue navale à laquelle participeront vingi-huit bâtiments

M. SANGUINETTI : un show de variétés.

M. Alexandre Sanguinetti, an-cien secrétaire général de l'U.D.R. a accordé au Journal de Genève a accordé au Journal de Genève une interview contenant des pro-pos fort critiques à l'égard du président de la République. Dans ses éditions de vendredi 9 juillet le quotidien suisse public, en effet les déclarations suivantes: « Etre gauliste en 1976, c'est reconnaître le droit de refuser, de critique la politique du mésireconnaire le droit de rejuer, de critiquer la politique du prési-deni. Je ne soutiens pas du tout l'action de M. Giscard d'Estaing parce que l'estime que sa poli-tique conduit la France vers des malheurs. Il n'a pas l'étoffe d'un chef d'Etat. Son problème est que, contrairement à de Gaulle, il ne supporte pas la moindre cri-

A propos de la mesure disci-plinaire frappant son frère l'ami-ral Antoine Sanguinetti, l'ancien secrétaire général ajoute : « Cette mesure est la marque d'un régime faible (...) Je suis affligé par le lamentable spectacle qui nous a été offert par le président de la République. » Vendredi, M. Alexandre San-

guinetti se trouvait à Toulon (il a l'intention d'être candidat dans la 4º circonscription du Var, lors des prochaines élections législa-tives). A nouveau interrogé sur la radiation de son frère, il a estimé que cette décision constitue « une erreur politique et une faute morale n. a En 1870, a-t-il dit, les militaires encensés par le pouvoir mutates enteries par le potatori ont été écra^sés ; idem en 1940. En 1914, il a fallu en limoger cent soizante. S'il doit y avoir une e prochaine », on se trouvera placé devant le même problème. »

Evoquant la revue navale du 11 juillet, l'ancien secrétaire géné-ral de l'U.D.R. a déclaré : « J'ai participé à une revue navale, avec le président Georges Pompidou et mon frère. C'est une raison de plus pour que je n'assiste pas à celle-ci, d'autant plus qu'elle risque de prendre l'allure d'un show de variétés. Dans la mesure où Toulon est port de guerre depuis Richelieu, je trouve étrange

Le président de la République a adressé vendredi 9 juillet à M. Walter Scheel, président de l'Allemagne fédérale, un télé-gramme de condoléances pour la mort de l'ancien président Heine-mann, « grande figure de la dé-mocratie allemande ».

session de septembre

DROIT, SC. ÉCO.

A louer:

AU SUD

DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

SUPERMARCHÉ - Sup. 2000 m²

BELGE - FRANÇAISE

Autorisations luxembourgeoises

mises à disposition

GRAND PARKING

Ecrire sous n° 10.136 « LE MONDE » Publ., qui fransm.

CENTRE FRONTIÈRE

de guerre et quarante-deux avions et hélicoplères, pour la plupart de l'escadre de la Méditerranée. Commencée en rade de Ville-franche, la revue navale aura tieu devant Nice pour s'achever à Toulon où le chef de l'Etat proncera un discours.

noncera un discours.
Georges Pompidou et, avant lui, le général de Gaulle, avaient tenu eux aussi à présider à Toulon une revue navale. Mais la visité de l'actuel chef de l'Etat à Nice et à Toulon prend un rellej particulier après la décision prise, dès 1974, de renjorcer l'escadre de la Méditerranée avec, notamment, tous les movens aéronavals et de tous les moyens aéronavais et de laisser les navires de lutte anti-sous-marine à Brest, au sein de l'escadre de l'Atlantique Cette décision avait été prise par Georges Pompidou et confirmée

Georges Pompidou et confirmée par son successeur.

A l'issue du défilé, les grands bâtiments de combat escortant le Clemenceau, à bord duquel un défeuner sera servi au chef de l'Etat, feront route vers Toulon, en longeant, à plusieurs milles nautiques de distance, la côte pour permettre au public d'apercevoir les évolutions des navires. Le croiseur lance-missiles Colhert, la frégate lance-missiles Suffren, les frégates Tourville et Duguay-Trouin seront présents Duguay-Trovin seront présents ainst que plusieurs escorteurs d'escadre, escorteurs rapides et sous-marins à propulsion clas-

Dans une interview accordée à FR 3 à l'occasion de cette revue navale, le chef de l'Etat est revenu sur le cas de l'amiral Sanguinetti, rayé des cadres par mesure disciplinaire (le Monde du 8 juillet). M. Giscard d'Estaing a notam-

a A ne faut pas attacher une in ne jair pus activiter une importance particulière à telle ou telle opinion contestataire, au sein de la marine, une armée qui est bien encadrée, bien com-mandée, très vivante. » Il faut penser à la marine

elle-même et non pas à tel ou tel cas isolé contestataire et qui, de ce fait, n'y a plus place », a poursuivi le président de la République, en exsitant « l'organisa-tion importante de notre flotte en Méditerranée ».

Nouvel attentat en Italie

UN MAGISTRAT EST ASSASSINÉ A ROME

Rome (A.F.P., Reuter). — En sortant de son domicile, samedi 18 juillet au début de la matinée, 19 juillet au début de la matinée, M. Vittorio Occorsio, substitut du procureur de la République, a été tué à coups de mitraillette par deux hommes qui circulaieat en volture. Ils out réussi à s'eufuir. M. Vittorio Occorsio avait récem-ment participé à l'Instruction ou-verte sur les mouvements d'extrême droite. Un tract signé de l'un d'eux, l'Ordre nouveau, a été trouvé dans

l'Ordre nouveau, a été trouvé dans son véhicule. Le procureur général de Gènes M. Francesco Coco, avait été assas-siné le 8 juin (« le Monde » du 19 juin). Ce meurtre avait été attri-bué aux « Brigades rouges ».

En Angola

LE PRÉSIDENT NETO A CONFIRMÉ LA CONDAMNATION A MORT DE QUATRE MERCENAIRES

Le président angolais Agostinho Neto a confirmé, vendredi 9 juli-let, la condamnation à mort de quatre mercenaires prononcée le 28 juin par le tribunal révolution-naire de Luanda. « Il est impératif que les activités des mercenai-res soient bannies une fois pour toutes de notre planète », a affir-mé M. Neto, qui a ajouté : « Nous appliquons la justice en Angola non seulement au nom de noire peuple, mais aussi au nom des peuples frères du monde contre lesquels l'impérialisme prépare de nouvelles agressions. »

Il n'a pas précisé la date à laquelle Costa Georgiou, alias colonel Callan, Andrew McKenzie,

John Barker, tous trois sujets britanniques, et Daniel Gearhart, un Américain, seront fusillés. Cette décision a provoqué une vive émotion en Grande-Bretagne, vive emotion en Grande-Bretsgne, où l'on déplore que l'Angola n'ait pas tenu compte de l'appel à la clémence lancée par la reine. Aux Etats-Unis, le porte-parole de la Maison Blanche a déclaré que le président Ford était « ému » et aura recours « à tous les moyens en su disposition » pour faire revenir M. Neto sur sa déci-sion. — (A.F.P., Reuter.)

Les interdictions professionnelles en Allemagne fédérale

M. Mitterrand : le président de la République a une fâcheuse propension à exporter ses polémiques

projet militaire au Liban. Au lour, maintenant, des Allemands d'assister à une passe d'armes

M. François Mitterrand, premier secrétaire du parti socialiste, relève, dans sa chronique « Ma part de vêrité», publiée dans l'Unité datée 9-15 juillet, les déclarations de M. Valery Giscard d'Estaing, qui avait déploré, à lades d'Afrique du Sud, politique intérieure? Les assassinats d'Argentictions professionnelles en Allemagne fédérale. Il écrit:

a Primo: Il semble que le président de la République cit une jâcheuse propension à exporter ses polémiques et à rendre fuge l'étranger des affaires françaises. C'est ainsi que les Américains ont eu la primeur de ses réflexions sur sa propre capacité à rempir son mandai et l'exclusivité de son projet militaire au Liban. Au four magne fédérale. Gardons le sens four ministagnt des Allemands des communes mesure entre ces crimes affort maintenant des Allemands gon? Comme il fallait se taire auparavani sur les camps du Chili ou les asiles d'URSS.? Sans doute, n'existe-f-il pas de commune mesure entre ces crimes et les procédés que fai dénoncés dans la fonction publique d'Allemagne fédérale. Gardons le sens des proportions. Sans doute, le président de la République trouve-f-il, dans le principe qu'il m'oppose, une excuse commode à ses relations privilégiées d'hier avec Franco, d'aufourd'hui avec le dictateur brésilien, aux ventes d'armes à Tripoli, de centrales nucléaires à Pretoria, à l'aide financière à Prinochet.

> Tertio: si le gouvernement

manarere a Princhet.

> Tertio: si le gouvernement
est, comme l'observe excellemment
M. Giscard d'Estaing, seul qualifié pour exprimer le point de
tue de la France, que penser de
ses silences?

ses silences? »

N.D.L.R. — M. Giscard d'Estaing avait notamment déclaré : « Je n'approuve pas les initiatives qui sont prises pour intervenir dans la politique intérieure des antres. Le gouvernement, seul qualitié pour exprimer le point de vue de la France, ne s'associe pas aux critiques qui ont pu être portées lei ou là concernant telle ou telle attitude ou pratique de l'Allemagne fédérale.» l'Allemagne fédérale.»

● Le Danemark et l'U.R.S.S. viennent de signer de nouveaux accords de coopération économidoivent permettre à l'U.R.S.S. de devenir sous peu parmi les pays de l'Est le premier partenaire économique du Danemark — place occupée jusqu'ici par la Pologne. Ces deux dernières années, les échanges entre les deux pays ont délà beaucoup progressé (plus de 75 % en 1974 et plus de 35 % en 1975) atteignant une valeur de plus d'un militard de francs. — (Corresp.)

Un attentat à l'explosif a été commis ce samedi matin, 10 juillet, contre le siège de l'or-ganisation Bnai Brith, représen-tant la communauté juive amé-

Le roi Juan Carlos demande aux ministres « d'étudier en profondeur les aspirations du peuple »

De notre envoyé spécial

Madrid. - Le programme du nouveau gouvernement espagnol préside par M. Adolfo Suarez sera sans doute connu le 14 ou le 15 juillet. Aucun communiqué na été publié vendredi 9 luillet, à l'issue de la première réunion du nouveau cabinet, sous la présidence du roi Juan Carlos, mais la presse espagnole de samedi relève avec satisfaction les termes de l'allocution du souverain aux ministres. Il les a invités « à prendre des décisions importantes dans les domaines politique et économique - après avoir - étudié en profondeur les aspirations du peuple espagnol ». « Faites en sorte, a déclaré Juan Carlos, que la perticipation de tous dans la détermination de notre evenir politique soit pos-C'est donc avec un certain opti-

misme qui tranche sur les fortes réserves des jours précédents que les milieux politiques attendent les premières décisions du gouvernement Le fait que la rédaction du programme ait été confiés à MM. Martin Villa (Intérieur), Marcelino Oreja (affaires étrangères) et Landelino Lavilia (justice), trois nouveaux ministres que l'on dit particulièrement disposés à accélérer la réforme, est considéré « comme un bon indice ». A Barcelone, les dirigeants du parti socialiste unifié de Catalogne (P.S.U.C., communiste), ont pu se

taine de Journalistes locaux, à l'occasion d'un déjeuner puis, pour la première fois, dans un cinéma. En revanche, la manifestation qu'ils complaient organiser prochainement dans un lieu public de la capitale catalane n'a pas été autorisée.

Los Neuf d

THE SEE A

II SHOW W

print as rejection

Autre initiative : M. Marcelino Oneja est à Vienne ce samedi. Il pourrait tenter de relancer l'« ouverture à l'Est - de l'Espagne et poser de nouveaux jatons pour l'établissement de relations diplomatiques avec certains pays de l'Est européen. Enfin, la commission nationale des

grévistes des postes a décidé samedi matin de lancer un appel à la reprise du travail. La commission a accepté dans la nuit les demières propositions faites par l'administration : hausses de salaires limitées, pas de représailles et reconnaissance im-plicite des délégués élus par la personnel. C'est une victoire pour les postiers. - M. N.

 M. Sauvagnargues, ministre des affaires étrangères, se rendra les 15 et 16 juillet à Moscou afin les 15 et 16 juillet à Moscou and de signer avec son homologue soviétique, M. Gromyko, un document sur la prévention du déclenchement accidentel des armes nucléaires, a annoncé vendredi 9 juillet le ministre des affaires étrangères (le Monde du 10 juillet).

LA 30° SESSION DU COMECON

Des programmes de coopération à long terme seront élaborés pour l'énergie et les matières premières

De notre correspondant

Vienne. — Le Conseil d'alde économique mutuelle a terminé, vendredi 9 juillet, à Berlin sa

L'intégration économique a été au centre des débats qui ont porté sur les matières premières, la création d'un réseau électrique commun, l'industrie mécanique et les transports. « Dans les secteurs importants de la production ma-térielle », les objectifs de coopé-ration devront désormals être élaborés pour des périodes de dix à quinze ans. Le cadre des plans quinquenaux est jugé trop étroit.

Le communiqué fait état de « l'atmosphère d'amitié, de co-« Fatmosphère d'amitié, de coopération dans un esprit de camaraderie et de complète identité
de vues sur les problèmes évoqués n. Mais on a observé des
nuances parfois très sensibles
dans les points de vue des différentes délégations sur l'étendue
ultime à assigner à l'intégration
économique. M. Todorov, premier
ministre bulgare, a estimé que la
situation actuelle « appelle un
rapprochement graduel et une
unification des mécanismes de
gestion des économies nationales ». En revanche, M. Manescu,
chef du gouvernement roumain,
a tracé les limites d'une telle

intégration en décisrant que si la Roumanie approuvait le prin-cipe de la coordination des plans, celle-ci devait être réalisée, pour les principaux domaines tout au moins, « suffisamment tôt afin que les résultats en soient applique les resultats en soient appucables par les pays membres au
moment du parachèvement de
leurs plans nationaux s.

Le problème des relations avec
la C.E.E. a été évoqué : M. Baibakov, président du Gosplan

soviétique a déploré, dans une conférence de presse vendredi soir, que Bruxelles n'ait toujours pas répondu aux propositions du Comecon de février dernier. Si tous les chefs de délégation se sont félicités de la « supériorité.» du Comecon sur l'Europe communautaire en crise, le premier mi-nistre polonais, M. Piotr Jarosze-wicz, s'est fait, lui, l'echo, implicitement, des récentes difficultés de son pays. La coopération dans les secteurs des biens industriels, des produits agricoles et des den-rées alimentaires « révêt à nos yeux une importance particulière, étant donné que nous accordons la priorité à la satisfaction accé-lérée et complète des besoins matériels de la population », a-t-il

Inquiétude en Guadeloupe après le regain d'activité du volcan de la Soufrière

M. Paul Granet, secrétaire d'État à l'environnement, qui était à la Martinique, a avancé de quelques jours le voyage qu'il devait faire à la Guadeloupe : il est arrivé le vendredi 9 juillet à Pointe-à-Pitre. Il étudiera la situation créée par l'activité du volcan de la Soufrière, notamment les problèmes d'hébergement et de ravitaillement des réfugiés, et en rendra compte au président de la République. A Paris, M. Olivier Stirn, secrétaire d'Etat aux départements

et territoires d'outre-mer, a précisé que toutes les précautions étaient prises, tant en métropole qu'à la Martinique, pour envoyer en Guadeloupe les renforts indispensables. Ainsi, cent soixantequatre pompiers de Paris sont-ils prêts, depuis le 8 juillet, à partir pour la Guadeloupe avec du matériel permettant, le cas échéant, de repérer et de dégager des victimes enfouies sous des décombres.

De notre correspondant

Pointe-à-Pitre. — Dans la nuit du 7 au 3 juillet, une faille s'est ouverte sur les flancs de la Sou-frière, qui donne depuis le mois frière, qui donne depuis le mois de mars des signes d'activité (le Monde daté 23-24 mai). Par cette faille ont eu lieu, jeudi 8 juillet, en début de matinée, des émissions de cendres et de vapeurs sulfureuses ainsi que des projections de pierres d'un poids de 4 à 5 kilos dans un rayon de 200 à 400 mètres. En moins d'une heure, toute la région proche du volcan, notamment les communes de Saint-Claude, Baillif et Vieux-Habitants, a été recouverte de cendres, tandis que l'air était imprégné par une odeur de soufre. Très rapidement, une grande partie de la population une grande partie de la population prise de panique s'est réfugiée à Grande-Terre, sur l'autre partie de Tile.

de l'ile.

Le préfet de région, M. Jean-Claude Aurousseau, a cependant indiqué que la situation n'exigeait pas, pour le moment, le déclenchement de l'alerte numéro un du plan ORSEC, le département se trouvant seulement en « préalerte ».

Les malades hospitalisés dans la

région de Basse-Terre ont été évacués, dès le jeudi 8 juillet, aur Pointe-à-Pitre par trois bâtiments de la marine nationale et des moyens de transport collectifs. Le personnel des directions départementales de l'action sanitaire et sociale et de l'équipement a été réquisitionné.

D'après les dernières indications

réquisitionné.

D'après les dernières indications données par M. Michel Feuillard, responsable du laboratoire guade-loupéen de l'Institut de physique du globe, de Paris, il semblerait bien que la crise volcanique actuelle ne soit qu'une crise du type de celle de 1956. Cette crise ne s'était traduite que par une pluie de cendres et par de petits tremblements de terre.

M. Feuillard a indiqué que les

M. Fouillard a indiqué que les cendres recueillies avaient été envoyées à Paris aux fins d'anniyse. M. Tazieff est attendu à la Guadeloupe. Tout en continuant à émettre des gaz, la Soufrière semblait, vendredi 9 juillet, avoir retrouvé un entere rette met de retrouvé un calme relatif, mais de nombreux problèmes restent encore à résoudre, en particulier celui de l'hébergement des réfu-

